

VOYAGES

DE

RICHARD POCKOCKE,

Membre de la Société Royale, & de
celle des Antiquités de Londres, &c.

En Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine,
la Syrie, la Grèce, la Thrace, &c. &c. &c.

CONTENANT une description exacte de l'Orient & de
plusieurs autres Contrées : comme la France, l'Italie,
l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, &c. & des ob-
servations intéressantes sur les Mœurs, la Religion,
les Loix, le Gouvernement, les Arts, les Sciences,
le Commerce, la Géographie & l'Histoire Naturelle
& Civile de chaque pays, & généralement sur toutes
les curiosités de la Nature & de l'Art qui s'y trouvent :

Traduits de l'Anglois sur la seconde Édition ;

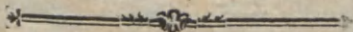
Par une Société de Gens de Lettres.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez J. P. COSTARD, Libraire, rue
Saint-Jean-de-Beauvais.



M. DCC. LXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



0-18-0-1081

8°-6116

iv

19

DESCRIPTION
DE L'ORIENT.

TOME QUATRIEME.

DESCRIPTION

OF RORAN

TOME QUATRIÈME

DESCRIPTION
DE L'ORIENT,
ET DE

PLUSIEURS AUTRES CONTRÉES.

PAR RICHARD POCOCKE,

*Docteur en Droit, & Membre de la Société Royale,
& de celle des Antiquaires de Londres, &c.*

TRADUITE DE L'ANGLAIS, PAR M. ***.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez J. P. COSTARD, Libraire, rue
Saint Jean-de-Beauvais.

M. DCC, LXXI.

DESCRIPTION

DE L'ORIENT,

ET DE

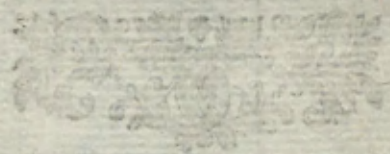
LES VILLES SOUTERRAINES

PAR RICHARD DOCKRILL

TOUS LES JOURS A LA VENTE
Chez M. le Comte de ...

PARIS, Chez M. le Comte de ...

TOME QUATRIEME



A PARIS

Chez M. le Comte de ...
25 RUE DE ...

M. D. C. LXXI



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE SECOND.

- CHAPITRE XIX. *De S. Siméon Stylite, Daina & autres Lieux sur la route d'Antioche,* page 1
- CHAPITRE XX. *Des Villes situées entre Antioche & Baïas dans la Cilicie, de la bataille entre Alexandre & Darius, & de Scanderoon,* 11
- CHAPITRE XXI. *Du Mont Rhossus & autres lieux situés entre Scanderoon & Kepse, ou l'ancienne Seleucie,* 35
- CHAPITRE XXII. *De Kepse, ou de l'ancienne Seleucie de Pierie,* 46
- CHAPITRE XXIII. *D'Antioche,* 64
- Tom. IV. a ij

CHAPITRE XXIV. <i>De Daphné, Hé- raclée & Posidium,</i>	79
CHAPITRE XXV. <i>De Latichée, ou de l'ancienne Laodicée, qu'on ap- pelloit anciennement Gabala,</i>	p. 88
CHAPITRE XXVI. <i>De l'ancienne Ba- lanea, du Château de Merkab, de Tortosa, & de l'île d'Aradus,</i>	97
CHAPITRE XXVII. <i>D'Antaradus, Marathus & autres Lieux qu'on trouve sur le chemin de Tripoli,</i>	107
CHAPITRE XXVIII. <i>Histoire natu- relle, Gouvernement & Mœurs des Habitans de Syrie,</i>	115

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. <i>De Chypre en général, de Limesol, Amathus, Larnica & de l'ancienne Citium,</i>	126
CHAPITRE II. <i>De Famagouste & de l'ancienne Salamine,</i>	137
CHAPITRE III. <i>De Carpasy & de quelques autres lieux que l'on trouve dans la partie orientale de l'île de Chypre,</i>	148
CHAPITRE IV. <i>De Nicôsie, Gerines, Lepta & Soli.</i>	157
CHAPITRE V. <i>D'Arfinoë, Paphos &</i>	

DES CHAPITRES. vij

Curium, p. 170

CHAPITRE VI. *Histoire naturelle ,
Habitans , Mœurs , Commerce &
Gouvernement de l'île de Chypre ,*
181

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I. *D'Alexandrie d'Egypte
à Rhodes & à Candie ,* 204

CHAPITRE II. *De l'île de Candie en
général , & des endroits que l'on
trouve sur le chemin de la Canée ,*
212

CHAPITRE III. *La Canée , Dyclamnum ,
Cysamus , Aptère & Cydonie ,* 221

CHAPITRE IV. *De Gortine & de
quelques autres Villes situées dans
la partie méridionale de l'île ,* 245

CHAPITRE V. *De Teminos , Cnosse
& Candie ,* 271

CHAPITRE VI. *Du Mont Ida & de
Retimo ,* 282

CHAPITRE VII. *Lieux situés entre
Retimo & la Canée ,* 295

CHAPITRE VIII. *Histoire naturelle ,
Habitans , Mœurs , Coutumes & Gou-
vernement Militaire & Ecclésiastique
de l'île de Candie ,* 304

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. *De l'île de Scio*, 318CHAPITRE II. *Histoire naturelle, Coutumes; Commerce & Gouvernement de Scio*, 344CHAPITRE III. *De l'île d'Ipsara*, 355CHAPITRE IV. *De l'île de Metelin, ou de l'ancienne Lesbos*, 362CHAPITRE V. *De l'île de Tenedos*, 383CHAPITRE VI. *De l'île de Lemnos*, 389CHAPITRE VII. *De l'île de Samos*, 395CHAPITRE VIII. *De l'île de Patmos*, 420CHAPITRE IX. *Etat présent de l'Eglise Grecque dans le Levant*, 264*Fin de la Table des Chapitres.*

DESCRIPTION



DESCRIPTION DE L'ORIENT.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE DIX-NEUF.

*De S. Siméon Stylite, Daina
& autres Lieux sur la route
d'Antioche.*

JE partis d'*Alep*, très-fatigé des
politesse de mes amis, & je pris ma
route au couchant. Nous marchâmes
le 19 Septembre nord-ouest par ouest,
& passâmes au bout d'une heure &
demie par *Beluremene*, demi-heure
après par *Elarid*, & ensuite par *Ma-*
Tome IV. A

rah, qui est dans une vallée fertile, à peu près à la même distance. Nous montâmes ensuite, pendant demi-heure, jusqu'à un pays pierreux, coupé & désert, où nous rencontrâmes au bout d'une heure & demie un puits de bonne eau, ayant vu plusieurs villages ruinés sur la route. Nous arrivâmes deux heures après au Couvent ruiné de saint Siméon Stylite, qui est environ à six heures d'*Alep*. Ce Couvent étoit fameux dans le sixième & septième siècles, tant à cause de la dévotion que l'on avoit pour ce Saint, qu'à cause de sa grandeur & de sa magnificence. Le Cardinal Baronius fait mention, dans ses Annales, de saint Simeon Stylite ; & *Evagrius* dit qu'il vivoit sur une colonne, ce qui lui fit donner le nom de *Stylite*, mais d'autres prétendent qu'il vécut pendant soixante-huit ans sur une montagne. Le Couvent paroît avoir été entièrement bâti de pierres de taille, & a plus d'un quart de mille de long. L'Eglise a la figure d'une Croix grecque, & l'on ne peut rien voir de plus magnifique. Elle est surmontée d'un dôme octogone, au-dessous duquel sont les

S. Siméon
Stylite.

restes de la fameuse colonne sur laquelle on dit que le Saint vécut pendant un si grand nombre d'années ; savoir, le pied d'estal, qui a huit pieds en quarré & une petite partie de la colonne. Le chœur étoit dans la partie de la Croix qui est à l'orient, il y a à l'extrémité trois niches dont l'entrée est ornée du relief, où probablement étoient trois autels. L'architecture est Corinthienne & très-bien exécutée, bien qu'il y ait des endroits où elle se ressent de son déclin. La porte est au midi, & il y a devant un portique construit avec beaucoup d'art. Ce Couvent fut détruit par un Prince d'*Alep*, vers la fin du dixième siècle. Je vis un village ruiné au dessous. Nous vînmes une heure & demie après au village d'*Ertesy*, au pied de la montagne appelée *Sheik-Baraket*. Je vis en chemin plusieurs villages ruinés, & dans ce dernier quelques anciens reliefs, entr'autres sur un cercueil de marbre, trois victoires qui tiennent trois festons sous trois têtes, avec des inscriptions grecques imparfaites au dessous.

Nous arrivâmes le 12, par un che- Sheik-Ba²

4 *Description de l'Orient,*
min extrêmement difficile, à la montagne appelée *Sheik-Baraket*, d'un Saint qui est enterré dans une mosquée, qui est au haut. Il y a au nord, dans un autre chemin, une épitaphe en Grec & en Latin, d'un soldat de la huitième légion, & au pied de la montagne une grotte sépulcrale, sur laquelle sont deux belles colonnes avec une inscription grecque. La mosquée est attenante à une cour de quatre-vingt pieds en quarré, qui m'a paru être très-ancienne. Ses murailles sont de pierres de taille, & d'environ trois pieds d'épaisseur. Il régnoit un portique tout autour, comme il paroît par quelques colonnes qui restent, & je me suis même apperçu qu'elles étoient ornées de colonnes par dehors. Il est probable qu'au milieu de cette cour il y avoit un temple & une statue de Bacchus, du moins à en juger par quelques inscriptions grecques, dont deux font mention des murailles, & la troisième est une espèce d'épitaphe. Il peut se faire que cette montagne fût célèbre par la bonté de ses vins, & que Bacchus y eût un temple.

Il y a à l'est & au sud-est de cette

& de quelques autres Contrées. 5

montagne quelques bâtimens magnifiques presque entiers, qui servoient probablement de retraite. Nous descendîmes du côté du midi dans une belle plaine, à l'extrémité septentrionale de laquelle est le chemin d'*Alep* à *Scanderoon*, lequel conduit à la fameuse chaussée & aux ponts construits sur les rivières qui vont se jeter dans le lac d'*Antioche*. Le pont qu'on appelle *Morat-Pacha* a vingt-quatre arches. La chaussée & les ponts furent bâtis en six mois par un grand Visir de ce nom, sous le Sultan *Achmet*, pour faciliter la marche de l'armée qu'il envoyoit à *Bagdat*.

On ne prend plus ce chemin, parce qu'il est infesté par les *Curdes*, & nous nous rendîmes au midi sur celui d'*Alep* à *Antioche*. *Gephyra*, la première ville que les Tables placent entre *Antioche* & *Cyro*, étoit probablement dans l'endroit où est ce pont, ce mot signifiant un pont en Grec. On appelle les montagnes situées au couchant vers le mont *Amanus*, *Almadaghy*. Environ demi-heure après que nous fûmes sortis de

la montagne, nous eûmes *Alaka*, qui a donné son nom à la plaine à gauche, il y a quelques ruines au nord, & sur la montagne qui est à l'orient un vieux bâtiment appelé *Kerayee*, dont les ruines montrent encore la magnificence. Nous arrivâmes au bout d'une heure & demie sur le grand chemin d'*Alep* à *Antioche*, à un village appelé *Daina*, qui peut être *Emma* des Tables, & le même qu'*Imma*, que Ptolomée place entre *Antioche* & *Chaleis*, à vingt-trois milles de la première & vingt de la seconde. Les antiquités qu'on y voit prouvent que c'étoit une ville considérable. On peut mettre de ce nombre quantité de grottes sépulcrales taillées dans le roc, avec des cours entourées d'appartemens, sur lesquelles sont des inscriptions grecques qui y ont été mises par des Chrétiens; un bâtiment en forme de dôme, soutenu par quatre colonnes ioniques. L'endroit où il est, donneroit lieu de croire que c'est un monument sépulcral; mais la manière dont il est bâti me persuade qu'il servoit de piedestal à quelque statue, & il peut se faire qu'il soit plus an-

cien que les grottes dont j'ai parlé. Il reste sur le bord du village deux maisons, savoir, une grande, avec une enceinte & une tour, l'autre plus petite, à l'entrée de laquelle est un portique ionique. Les croix qui sont sur les portes, jointes à deux inscriptions grecques, prouvent qu'elle a été bâtie par des Chrétiens, de même que plusieurs autres dont j'ai parlé. Cette plaine me paroît être celle dans laquelle Aurélien battit Zénobie, & je me fonde sur ce que la bataille se donna près d'*Imma*, dans le voisinage d'*Antioche*. On m'a dit qu'il y avoit à l'extrémité méridionale de la plaine de *Daina*, un obélisque qu'on pourroit bien avoir érigé en mémoire de cette action. Nous trouvâmes à *Daina* quantité de cavaliers, que nous prîmes pour des *Curdes*, ce qui nous causa quelque crainte, mais nous sûmes que c'étoient des gens que le Pacha envoioit envoyés pour chercher quelques bêtes à cornes que les *Curdes* avoient enlevées. On voit entre cet endroit & *Alep* les restes d'une ancienne chaussée d'environ trois cens verges de long, bâtie de grosses

8 *Description de l'Orient* ;
pierres , qu'on appelle la *Chaussée de*
Julien.

Nous rencontrâmes sur le chemin d'*Antioche*, à quelque distance de *Daina*, trois ou quatre gros villages ruinés, demi-heure après quelques montagnes basses, & ensuite une petite plaine où je vis plusieurs ruines , & une heure après un village appelé *Tesin*, lequel est situé sur une éminence qui domine sur une plaine , où passe la rivière *Ase* ou l'*Oronte*. Le Lac d'*Antioche* est dans cette plaine, & il est borné au couchant par le mont *Amanus*. On trouve dans ce village les restes de la façade d'une Eglise ornée de sculpture , sur la porte de laquelle est une inscription grecque effacée. *Tesin* produit la meilleure huile d'olive qu'il y ait dans le pays. Comme nous traversions la plaine pendant la nuit , je vis les éclairs sortir de l'horison , sous la forme qu'on représente la foudre dans la main de Jupiter , & sur le revers des médailles des Rois Grecs de Syrie , ils me frappèrent d'autant plus que je n'en avois jamais vu de pareils , & je suis persuadé que c'est d'eux qu'on a pris la figure qu'on leur donne sur les médailles.

Nous partîmes de *Tesin* à neuf heures du soir pour *Antioche* avec un Aga. Nous passâmes au bout d'une heure & demie un gros ruisseau appelé *Agoulé* ; nous entrâmes une heure après dans une plaine , dans laquelle nous marchâmes deux heures jusqu'à l'*Oronte*. J'avois pris les devans , & comme j'approchois du pont appelé *Gefer-Hadid* , (le pont de fer) un Curde qui y étoit s'enfuit à toute bride. Ce pont est composé de neuf arches ; il y a dessus deux grosses tours dont les portes sont couvertes de lames de fer , d'où vient qu'on l'appelle le pont de fer. Les *Curdes* n'osent jamais le traverser , ce qui fait que le pays qui est au sud-ouest le long de la mer , est extrêmement sûr jusqu'à *Acre* , les Arabes ne passant jamais les montagnes qui sont au couchant ; je m'arrêtai à cette porte jusqu'au point du jour.

Ayant passé l'*Oronte* le 21 , nous entrâmes dans une plaine où nous prîmes notre route au sud-ouest. Elle est bornée , du côté de l'orient , par une chaîne de montagnes couvertes d'arbres , au pied desquelles est un village entouré de bois , qu'on ap-

10 *Description de l'Orient* ;
pelle , si je ne me trompe , *Bidembo-*
le. Nous arrivâmes au bout d'une
heure & demie à l'extrémité de ces
montagnes près de l'*Oronte* , lequel
prend son cours au sud sud-ouest , de-
puis le pont jusqu'à cet endroit. Il
y avoit une garde pour empêcher
les brigands de passer. Il y a au-delà
une tour , près de laquelle sont les
fondemens de quelques vieilles mu-
railles , que je crois être les restes
d'*Antigonia* , qui étoit à une heure
& demie d'*Antioche*. J'observai , en
approchant de cette ville , que les
montagnes étoient hautes & escar-
pées , & qu'il y avoit quelques grot-
tes sépulcrales , & plusieurs fontai-
nes au bas. Etant entré dans l'en-
ceinte de l'ancienne ville , je m'ar-
rêtai dans un jardin , d'où j'envoyai
une lettre à un Marchand protégé
par le Consul d'Angleterre , qui m'in-
vita à loger chez lui. Je restai un jour
à *Antioche* , je fus de-là dans la *Cili-*
cie , d'où je retournai dans cette vil-
le ; j'en donnerai la description à mon
retour.



CHAPITRE XX.

*Des Villes situées entre Antioche
& Baias dans la Cilicie, de la
bataille entre Alexandre & Da-
rius, & de Scanderoon.*

Nous prîmes, le 23, au sortir d'*Antioche*, notre route au nord; nous passâmes l'*Oronte* sur un pont, au-delà duquel nous en rencontrâmes un autre à la même distance, & une heure & demie après je vis à ma droite, dans l'éloignement, un village appelé *Aiaouerazay*. Nous passâmes un autre ruisseau sur un pont, & je vis à deux ou trois milles à ma droite la rivière qui sort du lac d'*Antioche*, laquelle prend son cours au midi pendant l'espace de huit milles, & va se jetter dans l'*Oronte*. On appelle ce passage le *Passage crochu*, & l'on me dit, qu'il étoit plus sûr que celui qui est au nord du lac, & que les chameaux qui alloient à *Alexandrie* le passoient à gué. Etant arrivés aux mon-

tagnes qui sont au nord de la plaine , nous passâmes près du lac d'*Antioche* , qu'on appelle *Bahr-Agouli* , (le Lac blanc) à cause de la couleur de son eau. On me dit qu'on l'appelloit aussi *Bahr-al-Souda*. Ce Lac s'étend du sud - sud - est au nord - nord-ouest , & peut avoir dix milles de long sur cinq de large. Ayant passé deux ou trois ruisseaux sur des ponts , nous arrivâmes au bout de trois heures sur la rivière *Patrakene* , sur laquelle il y a un pont à quatre arches , dont deux me parurent très-anciennes. C'est peut-être l'*Ænoporas* de Strabon , qui la place un peu avant la montagne *Trapezon* , qu'on appelle aujourd'hui , à ce que je crois , *Benclesi* , & dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Ce fut sur cette rivière que *Ptolomée Philomator* mourut de sa blessure , après avoir vaincu *Alexandre Bratas*. Nous arrivâmes une heure après à une montagne avec une tour , laquelle est à l'entrée d'une vallée , & au bout de demi-heure à *Caramout* , dont l'enceinte a environ un quart de mille de circuit , & où il y a des maisons & des boutiques comme dans une petite ville.

C'est une place de défense contre les *Curdes*. Il y a au couchant un ruisseau où nous nous reposâmes, après quoi nous fûmes joindre une petite Caravane. Nous prîmes ensuite au couchant entre les montagnes, à gauche desquelles il y en a une fort haute appelée *Alailum*. Nous vîmes, environ deux milles au nord, le château de *Pagras* sur les montagnes, c'est le nom qu'il porte dans l'itinéraire, qui le place à seize milles d'*Alexandrie*, & vingt-cinq d'*Antioche*, en quoi il se trompe; l'Auteur du voyage de *Jérusalem*, qui l'appelle *Pangrios*, ne le plaçant qu'à seize milles de cette dernière ville. On m'a dit qu'il y avoit une rivière appelée *Souda*, qui prend sa source dans les montagnes qui sont au couchant, & passe au pied de celle-ci; c'est sur elle qu'est bâti le pont appelé *Kefer-Abead*, & elle va se jeter dans le lac d'*Antioche*. Je crois que ce dernier est appelé *Bahr-el-Souda*, de cette rivière, & que c'est l'*Arceuthus* dont Strabon parle immédiatement après *Pagrae*, & qu'il dit passer dans la plaine d'*Antioche*. Comme aucun Auteur ancien ne fait men-



14 *Description de l'Orient*,
tion de ce lac, il y a tout lieu de
croire qu'il a été fait depuis.

Ces montagnes sont fort dangereuses à cause des *Curdes*. Nous passâmes par deux que ces brigands ont coutume de fréquenter, mais il est rare qu'ils fassent des courses au couchant. Nous suivîmes une terrasse pratiquée sur le penchant de la montagne, de chaque côté de laquelle je vis les ruines de quelques murailles, qui pourroient bien être celles d'une tour ou d'une porte. Nous rencontrâmes près de *Baylan* un passage pratiqué dans le roc. Le premier, dont j'ai parlé, étoit probablement ce qu'on appelloit les portes de la *Syrie*, & il peut se faire que le second y conduisit. *Baylan* est environ à dix milles de *Caramout*. C'est un gros village bâti sur le penchant des montagnes, que les Européens, établis à *Alep*, fréquentoient autrefois beaucoup, à cause de la fraîcheur de la situation, & que les habitans de *Scanderoon* fréquentent encore pour la même raison. Ce village est probablement *Pictanus*, que l'Itinéraire de *Jérusalem* place à neuf milles d'*Alexandrie*, & huit de *Pangrios*. C'est

& de quelques autres Contrées. 15
un des grands passages dans la *Cilicie*;
& , comme il y en avoit trois (a) ,
cela a occasionné quelque confusion
dans les Auteurs qui en ont parlé.
Celui par lequel nous fûmes est ce-
lui qu'on appelloit simplement les
portes , ou les portes de la *Syrie* (b) ,
& quelquefois peut-être les portes
de la *Cilicie* (c) , le second étoit près
d'*Iffus* , que l'on croit être *Baias* ,
& probablement au midi de celle-ci ;
on l'appelloit les portes d'*Amanus* (d).
Strabon ne fait aucune mention de
ce passage , & l'on peut conclurre des
degrés de latitude de Ptolomée , &
de l'ordre dans lequel il le place ,
qu'il parle du passage du milieu. Je
crois que le troisième étoit celui qui
étoit près d'*Agæa* , par où l'on pas-
soit d'une partie de la *Cilicie* dans
l'autre , & qu'on appelloit les portes
d'*Amanus* & de *Taurus*. Je voudrois
le distinguer des autres par le nom de

(a) *Asperi tres aditus , & perangusti sunt ,
quorum uno Cilicia intranda est. Q. Curtii ,
lib. III. cap. 4. & Ptolom. v. 15.*

(b) *Strab. XIV. 676.*

(c) *Q. Curtii , lib. III. 8.*

(d) *Arrianus , II, 94. Polybii Fragmenta
XII. 8. Q. Curtii , lib. III. 8. Ptol. v. 8.*

portes de *Taurus* ou de *Cilicie* (a). Nous cotoyâmes les montagnes environ deux ou trois milles au couchant, & après que nous fûmes descendus, nous tournâmes au midi, nous arrivâmes au bout d'un mille dans la plaine, & six milles au-delà à *Scanderoon*, comme l'appellent les Naturels du pays. Les Européens lui donnent le nom d'*Alexandrette*. Nous vîmes de-là à *Baias*, que tous les Auteurs prétendent être l'ancienne *Iffus* dans la *Cilicie*. L'Itinéraire de *Jérusalem* l'appelle *Baia*, & la place à seize milles d'*Alexandrie*. Ptolomée met *Iffus* seize minutes au nord de cette dernière. La baie, qui est située à la pointe nord-est du golfe, fut appelée *Ifficus* du nom de cette ville. Il y a au nord une petite baie, où sont les ruines d'un ancien port où les vaisseaux pouvoient être en sûreté autrefois ; mais il n'en est pas de même aujourd'hui, à cause qu'il est exposé aux vents du sud-ouest, qui sont très dangereux. Au midi est un torrent qui vient du passage qui conduit aux portes d'*Amanus* ; c'est

(a) *Cicero ad Atticum, epist. 20.*

& de quelques autres Contrées. 17
un des trois qu'il y avoit dans la
Cilicie, & il est au milieu. Je crois
que le lit de ce torrent seroit de
bornes entre la *Cilicie* & la *Syrie* chez
ceux qui placent toute la partie mé-
ridionale de l'*Iffus* dans cette dernière
contrée. Cicéron dit, dans une de
ses Lettres, qu'on lui donna dans cet
endroit le titre d'*Imperator*, à l'occa-
sion d'une victoire qu'il remporta.
On observera qu'il y avoit un troi-
sième passage de la *Capadoce* dans la
Cilicie, qu'on appelloit les portes de
Taurus; ce fut par celui-ci qu'*Alexan-*
dre passa. La plaine qui est au cou-
chant des montagnes, & dans laquel-
le *Baias* est située, n'a pas plus d'un
mille de large, mais elle est extrême-
ment fertile. Les jardins de cette ville
sont les meilleurs du pays, & four-
nissent aux habitans d'*Alep* une quan-
tité prodigieuse d'oranges & de li-
mons. Le commerce y est sur un assez
bon pied, parce que le *Firman*, qui
permet l'importation du riz & du
café d'*Egypte*, est entre les mains
de quelques Marchands qui les en-
voyent à *Alep* & dans les environs.
Quelques Gentilshommes Anglois
furent de *Baias* à *Tarsus*, ils marche-

rent au nord-ouest pendant une heure & cinquante minutes, & arriverent sur une riviere appellée la *Delisu* ou la *Dolichie*, qui a trente verges de large, mais qui est peu profonde. Ils arriverent demi-heure après à *Karabolat*, au bout de deux heures cinquante minutes, à l'extrémité de la baye de *Scanderoon*, & trente-cinq minutes après à la Porte de fer, qui est probablement l'ancienne porte de la *Cilicie*, & la même, à ce que je crois, qu'un autre Voyageur dit être ruinée. Ils virent à gauche une longue chaussée qui leur parut très-ancienne; au bout d'une heure & vingt minutes, ils arriverent à *Kurkala* ou *Kurtculla*, comme un autre l'appelle. C'est peut-être *Castabala* de Ptolomée, & la même que *Catavolomis* du voyage de *Jerusalem*; il y a dans cet endroit un grand Caravanserai. Ils arriverent au bout d'une heure & trois quarts à un pont, lequel est bâti sur un torrent d'hiver qui coule dans la plaine, & environ une heure après à l'extrémité de celle-ci, & à une chaussée qui conduit par un détroit dans une autre plaine, & deux heures après à *Mysos*; ils

prirént jusques-là leur route au nord-ouest. On croit que cette ville est *Mopsuestia*, & peut-être est-ce la même que *Mansista*, dont il est parlé dans le voyage de *Jérusalem*. La rivière qui passe au travers s'appelle *Tahan* ou *Gehun*, & l'on croit que c'est le *Pyramus*. Un autre Voyageur qui a pris la même route dit, que le *Pyramus* est appelé *Quinda* à *Amuassy*. Cette rivière se jette dans la mer au couchant de *Mallus*, suivant Ptolomée, & Alexandre la traversa avant que d'arriver à *Mallus*, qui paroît avoir été sur la rive occidentale du promontoire, qu'on appelle aujourd'hui *Cape-Mallo*, & il y a tout lieu de croire qu'*Ægæ* étoit à l'orient dans l'endroit qu'on appelle *Aias-Kala*. Il y avoit sur cette rivière un pont à neuf arches, de deux cens trente pas de long. On voit encore à une de ses extrémités deux colonnes, sur l'une desquelles est une ancienne inscription grecque. Cinq de ces arches furent emportées en 1737 par le torrent; la ville paroît fort ancienne, & il y a au nord-ouest une éminence, sur laquelle est un château. Ils entrèrent de-là dans une

plaine, & ayant pris leur route du nord au nord-ouest, ils arriverent au bout de trois heures & un quart à un rocher extrêmement élevé sur lequel il y avoit un château; deux heures huit minutes après sur une rivière, au bout de trois quarts d'heure à un pont à deux arches, un quart d'heure après à un autre composé d'une seule arche, & au bout de vingt minutes à une troisième rivière; ils s'égarerent, mais ils arriverent le soir à *Circe* ou *Sis*. Un Voyageur Anglois, qui tint la même route, étant arrivé à deux heures & demie de *Misus*, sur le chemin de *Cortculla*, vit *Anawasy* ou *Amuasy*, environ trois milles au nord. Cette ville lui parut être située comme *Antioche*, sur un rocher fort haut, & il croit que c'est *Césarée* d'*Anazarbe*, la patrie de *Dioscoride* & d'*Oppien*. Elle fut détruite par un tremblement de terre du tems de *Justinien*. Les médailles de cette ville ont sur le revers une rivière, & l'on dit qu'elle étoit sur le *Pyramus*. Ils arriverent le lendemain, au bout de quatre heures & demie, sur une rivière; un quart d'heure après sur une autre, & au

bout de demi - heure à un pont. Ils commencerent, vingt-trois minutes après, à monter les montagnes; ils arriverent au bout de cinq heures trente-deux minutes à une source, & deux heures après à *Adana*, qui est bâtie dans une plaine. Il y a à l'orient une riviere, qu'on appelloit autrefois *Sarus*, sur laquelle est un pont de vingt arches, de quatre cens cinquante pas de long. Il leur parut que le lit de la riviere étoit pavé de pierres quarreées. Ils continuerent leur route, & arriverent au bout de deux heures dix minutes, à un pont composé de trois arches; trois heures dix minutes après à un puits, & une heure quarante-cinq minutes après à *Tarse*; mais avant d'entrer dans la ville, ils traverserent le *Cydnus* sur deux ponts, dont l'un avoit cent pas de long & l'autre deux cens, & qui leur parurent tous deux fort anciens. Cette riviere est la même sur laquelle Cléopâtre conduisit Marc-Antoine avec tant de pompe. Elle forme plusieurs branches & prend son cours au sud-est. Les murailles de la ville sont très-anciennes & peuvent avoir deux milles de circuit. Il y a un château au

nord-est de la nouvelle ville, & au nord de l'ancienne, il y en avoit un autre sur une éminence qui est au midi, mais qui n'existe plus. Cette ville, autrefois si fameuse par son commerce, est aujourd'hui dans un état déplorable. Les sciences y fleuroient, & c'est probablement la

* L'Apôtre étoit natif de *Tarse*.

raison pour laquelle saint Paul * étoit si versé dans toutes les connoissances humaines.

Le fameux passage dans l'Asie mineure est au nord de *Baias*. On prétend que le mont *Amanus* aboutissoit à ce passage, ce qu'aucun Auteur n'a si bien fixé que Strabon, qui le nomme immédiatement après *Ægée*, & les montagnes de *Pierie*, qui se joignent aux monts *Amanus* & *Rossus*. La montagne qui est au nord-ouest d'Antioche, est sûrement celle de *Pierie*, sur laquelle étoit *Séleucie de Pierie*; mais il peut se faire que cette montagne allât au levant & ensuite au nord, jusqu'aux portes d'*Amanus*. Il y a une chose à observer en faveur de ce sentiment, c'est que Ptolomée dit que la *Singas*, qui se jette dans l'Euphrate, sort de la montagne de *Pierie*, ce qui ne pour-

roit être si elle ne s'étendoit au nord que jusqu'aux portes de Syrie, car toutes les rivières de ce canton, qui sont au midi de ces passages, se jettent dans l'*Oronte*. Que s'il est vrai que la montagne de *Pierie* s'étendît jusques-là, la *Singas* pourroit avoir sa source au milieu, & prendre son cours vers l'Euphrate, entre le mont *Taurus* & le mont *Amanus*; car les rivières qui sont dans la plaine se jettent dans l'*Oronte*. Une autre chose qui favorise cette opinion est, que Ptolomée place *Pagra* & les portes de Syrie dans la *Pierie*. Le mont *Coryphée* étoit entre la montagne de *Pierie* & le mont *Rhossus*.

Tous les Géographes semblent appeler le pays situé au couchant & au nord de ces montagnes *Cilicie*; il faut en excepter Ptolomée, qui établit pour bornes je ne sais quelle ligne tirée des portes d'*Amanus*, qui, à ce que je crois, est le lit d'un torrent d'hyver qui est au midi de *Baias*, & qui sort d'une vallée située entre les montagnes où l'on passe pour arriver à ces détroits. Cicéron fait mention de ces deux passages qui conduisent dans la *Cilicie*, & l'itinéraire

24 *Description de l'Orient,*
de Jérusalem place *Pictanus* dans la
Cilicie, & *Pangrios* dans la *Syrie*. La
seule conjecture que l'on puisse former
en faveur de Ptolomée est, que lors
de la division des Provinces Romaines,
on ajouta cette contrée de la
Cilicie à la province de *Syrie*. Quoi
qu'il en soit, on ne laisse pas de
trouver bien des difficultés dans la
Géographie de ces contrées. Quoique
la montagne qui est au nord-ouest
d'*Antioche* passe communément
pour être celle de *Pierie*, il paroît
néanmoins qu'elle s'étendoit
d'abord au nord, & ensuite vers l'orient
jusqu'à *Antab*, s'il est vrai que
la *Singas* en sorte. Au reste, toutes
ces montagnes, à l'exception de la
partie qui est au couchant de *Séleucie*
de *Pierie*, paroissent avoir été
appelées *Amanus*, quoique le mont
Amanus, proprement dit, fût la chaîne
occidentale qui s'étend vers la mer,
& la montagne de *Pierie* la partie
orientale. On peut aussi supposer
que le mont *Amanus* étoit entre la
montagne de *Pierie* & le mont *Taurus*,
qui est au nord, ce qui n'empêche pas
qu'on ne donne quelquefois au premier
le nom de *Taurus*; car *Antioche*
dont

Et de quelques autres Contrées. 25

dont *Antab* a pris la place, s'appelloit Antioche du mont *Taurus*. Il y a encore deux difficultés, dont l'une vient des différentes bornes qu'on assigne à la *Cilicie* & à la *Syrie*, & l'autre de ce qu'on a confondu les noms des trois passages.

La plaine dans laquelle cette ville est bâtie a environ deux milles de longueur; elle est bornée au midi par une éminence, sur laquelle est un chemin d'environ un mille de longueur, qui conduit dans une plaine qui peut avoir un mille & demi de longueur, sur trois quarts de mille de largeur, laquelle est bornée à l'orient par des montagnes, au couchant par la mer & au midi par quelques collines, qui s'étendent environ l'espace de quatre milles jusqu'à *Scanderoon*. La raison pour laquelle j'entre dans ce détail est, que je suis persuadé que c'est dans cette plaine qu'*Alexandre* Bataille
défit *Darius* (a). Elle est traversée entre Ale-
par deux rivières qui prennent leurs xandre &
sources dans les montagnes. La plus Darius,
petite est au midi & s'appelle *Merkes*, d'un village de ce nom, qui est

(a) Voyez *Quinte-Curce* & *Arrien*.
Tome III. B.

sur ces montagnes. Il y a au nord une muraille de cinq pieds d'épaisseur, qui avance dans la mer, à l'extrémité de laquelle est une tour ronde ruinée, & une autre en dedans, qui peut être un reste de l'ancien port de *Nicopolis*, dont j'aurai occasion de parler. Un peu plus loin sont les débris d'un massif de pierres & de briques, qui a la forme d'un quarré oblong; & il peut très-bien se faire que ce soit le fondement des autels que l'on dit qu'Alexandre fit élever près du *Pinarus*. Vis-à-vis le milieu de la plaine est une vallée étroite entre les montagnes, qui ressemble à une grande crevasse, dans laquelle coule la petite rivière *Mahersy*, que je crois être le *Pinarus*, la plus grande des deux rivières. On prétend que c'est-là que Darius vint camper au sortir d'*Iffus*. Il y a, au midi de la plaine, une petite montagne isolée, dont le pied va se joindre à celles qui sont au midi. On avoit tiré un fossé depuis cet endroit jusqu'à la mer, & l'armée d'Alexandre étant campée sur les montagnes qui sont au midi, & qu'on est obligé de traverser en venant de *Scanderoon*, ce

Conquérant ne pouvoit choisir un endroit plus convenable pour dresser sa tente & recevoir la malheureuse famille de Darius. Alexandre, ayant appris que Darius s'avançoit, envoya Parménion pour garder les passages qui conduisoient dans la *Syrie*, & vint camper à *Myriandros*, qui étoit au midi d'*Alexandrie*. Il eut la prudence de laisser l'autre passage ouvert, pour l'attirer dans un endroit où il ne pût faire usage de toutes ses forces. Darius, en traversant les montagnes, prit sa route un peu au nord, s'empara de la ville d'*Issus* & eut l'imprudence de laisser Alexandre derrière lui au midi. Celui-ci n'eut pas plutôt appris que son ennemi avoit traversé les montagnes, qu'il vint à sa rencontre & campa dans les montagnes de *Cilicie*, dans un endroit qui n'avoit qu'autant d'étendue qu'il en falloit à deux petites armées pour agir. Darius, après avoir pris *Issus*, s'avança vers la rivière *Pinarus*, & Alexandre, l'ayant attiré dans le piège, lui livra bataille & obtint l'empire du monde. On observera que ces rivières s'étant engorgées, le terrain est devenu si ma-

réfageux, qu'il feroit aujourd'hui impoffible à deux armées d'y camper ; il paroît même que la mer a empiété fur la plaine, & il n'y a pas apparence que la bataille fe foit donnée dans celle de *Baias*, parce qu'elle n'eft pas affez grande pour deux groffes armées. On dit d'ailleurs, que *Darius* fe porta fur le *Pinarus* le lendemain du jour qu'il eut pris *Iffus*, par où l'on donne à entendre, qu'il s'éloigna de cette ville, & qu'il n'engagea point le combat dans la plaine fous fes murailles. Mais ce qui paroît déterminer que la bataille fe donna dans l'endroit que je viens de dire, eft un monument curieux dont aucun Voyageur n'a encore fait mention. On voit fur les montagnes qui font au midi, vis-à-vis la plaine, ou plutôt du côté de la mer, une ruine qui a la forme de deux colonnes, qu'on appelle communément les colonnes de *Jonas*, parce que la tradition porte que la Baleine jetta le Prophete dans les environs. J'eus toutes les peines du monde à m'y rendre, parce qu'elle eft au milieu d'un bois extrêmement touffu. Je me fis cependant jour au travers, & je trou-

vai sur le lieu un bel arc de triomphe de marbre gris poli, dont le sommet & une grande partie des pieds droits étoient démolis; les encoignures étoient ornées de pilastres; la face principale regardoit le midi, & il y avoit de chaque côté une colonne, dont il ne reste que les pedestaux. Il paroît y avoir eu dans le pied droit qui est au levant, une montée pour se rendre au haut. Le dedans est bâti d'une espèce de pierre ou terre graveleuse, taillée comme la pierre de taille, laquelle ressemble à de la brique crue, & je l'aurois prise pour une composition, si je n'en avois trouvé de pareille dans cet endroit. Pour renforcer l'édifice, de trois ou quatre assises, on en a mis une de marbre, & l'architecture en est si belle, qu'il y a lieu de croire qu'il a été bâti lorsque cet art fleurissoit, & qu'il a été érigé en l'honneur d'Alexandre, par quelque Roi de *Syrie*. On voit encore les débris d'une muraille épaisse qui paroît s'être terminée à l'arc, & avoir été démolie depuis. Elle faisoit sans doute partie des murailles de *Nicopolis*, laquelle fut bâtie en mémoire de la victoire qu'A-

alexandre avoit remportée sur Darius, & à qui elle dut son nom. Il y a toute apparence que le chemin passoit par-là, & que dans la suite on en prit un autre plus éloigné de la mer. S'il est vrai que cette muraille de *Nicopolis* s'étendît jusqu'aux montagnes, elle devoit servir à fermer ce passage, & ce fut peut-être la raison pour laquelle on l'a démolie.

Nous partîmes le 26 de *Scanderoon* pour *Baias*. Après avoir fait environ un mille, nous tournâmes le coin de la baye, & prenant notre route au nord, nous entrâmes dans une plaine d'environ un quart de mille de largeur. Nous quittâmes bientôt le rivage, & nous arrivâmes, par une montée fort douce, sur quelques collines couvertes de bois, & de-là sur une autre plus haute, suivant le chemin qui est à l'orient de l'arc dont j'ai parlé ci-dessus. Nous descendîmes de-là dans la plaine, où je crois que se donna la fameuse bataille entre Alexandre & Darius, & nous arrivâmes à *Baias* par la route dont j'ai donné la description. Nous dinâmes dans le Caravanserai, & nous reprîmes le chemin de *Scanderoon*.

On me dit qu'à l'orient de l'arc de triomphe il y avoit dans les montagnes un village appelé *Kaihib*, & au midi de celui-ci un autre appelé *Oxskey*, qui étoit un repaire de brigands. Nous rencontrâmes sur la rivière *Merkes* l'Aga du Bey indépendant de *Baylan*, avec environ soixante soldats. Ils alloient, disoient-ils, à *Arfous* pour arrêter quelques voleurs ; mais j'appris depuis que c'étoit pour lever de l'argent, ou s'emparer des bestiaux de ceux qui refuseroient de payer. Ils me firent appeller, & m'inviterent à prendre du café. L'Aga avoit un esclave Vénitien, qui, ayant été pris fort jeune, avoit entièrement oublié l'Italien. Il m'offrit de me le vendre, mais je compris que ce n'étoit qu'une ruse, & il me pria de ne point le devancer. Je les rencontrai dans un autre endroit, & il m'arrêta de nouveau, mais je l'envoyai prier de ne point retarder mon voyage, parce que la nuit avançoit, & sur la promesse que je lui fis, de ne donner avis à qui que ce fût de son arrivée, il me laissa partir, & nous arrivâmes

Scander-
roon,

à *Scanderoon* (a). Cette ville est située sur la rive méridionale de la baye , près de l'encoignure sud-est. Le port est assez bon & les vaisseaux ne mouillent pas bien loin du rivage. Il y a , environ à un demi-mille de la ville , une source abondante , qu'on appelle la *Fontaine-de-Joseph*. Elle forme un ruisseau considérable , qui , après avoir serpenté dans la plaine , traverse la ville , & va se jeter dans la mer ; mais son lit est tellement engorgé , que l'eau ne forme qu'un vaste marais , qui rend l'air si malsain dans l'été , que les Européens sont obligés d'aller coucher à *Baylan* ; mais si quelque accident les oblige d'y séjourner , ils s'en trouvent plus mal que s'ils étoient restés à

(a) C'est un Port de Sourie , que les Turcs , à qui il appartient , appellent *Scanderona* , & les Italiens *Alexandrette*. C'étoit autrefois une ville considérable , mais il n'y a à présent que quelques magasins de Marchands qui y résident. Cette ville n'est éloignée d'Alep que de vingt-deux lieues vers l'Orient. Elle est sur la côte du Golfe de *Lajazzo* , & sur les frontieres de la *Carmanie*.

Scanderoon pendant tout l'été. Je couchai tous les soirs à bord pendant le séjour que j'y fis. L'air cause une espèce de maladie lente, laquelle est souvent accompagnée de la jaunisse, & l'on en meurt, à moins que l'on ne change de climat. Il cause souvent aux Etrangers des fièvres violentes & mortelles. On prétend que le pays doit sa ruine aux armées Ottomanes qui y campoient durant les guerres avec la Perse, & qu'avant ce tems-là, il étoit parfaitement cultivé & l'air fort sain. Bien que ce soit le port d'Alep, on prendroit *Scanderoon* pour un village plutôt que pour une ville; les Nations Européennes y ont chacune un facteur, & la ville ne subsiste que du commerce.

On croit généralement qu'*Alexandrette* est la même qu'*Alexandria ad Issum*, appelée *Alexandria-Scabiosa* dans l'Itinéraire de Jérusalem; mais cette place n'est qu'à huit milles de *Baias*, qui est l'ancienne *Issus*, au lieu que tous les anciens s'accordent à la placer à seize milles au midi d'*Issus*. Environ trois milles au midi de *Scanderoon* il y a un ruisseau qui vient de *Baylan*, il porte le nom de cette

ville , & l'on y voit les ruines de quelques maisons de briques. Il peut se faire qu'*Alexandrie* fût dans cet endroit , mais elle en est trop près , & je croirois plutôt qu'elle étoit vers les premières montagnes , trois lieues au midi de *Scanderoon* , car j'ai vu un peu au midi de cette hauteur les ruines d'une tour de briques , liées avec du mortier fort épais , à quoi j'ajouterai , que les anciens bâtissoient toujours leurs forteresses sur les hauteurs , & pour prouver que je ne me trompe point dans ce que je dis de la distance de cette ville , j'observerai que l'on place les *Portes* à cinq parasanges , ou dix-huit milles trois quarts d'*Iffus*. Ces *Portes* paroissent être celles de *Syrie* , & la distance s'accorde parfaitement ; car y ayant trois milles de ce pas à *Baylan* , & quatorze de celui-ci à *Baias* , cela s'accorde avec la distance dont j'ai parlé. Etant arrivé à un demi mille de cet endroit , nous traversâmes un ruisseau appelé *Shengan* , qu'on pouvoit fort bien avoir conduit dans l'ancienne ville.

Environ un demi mille au midi de la ville , il y a un château de pierres

& de quelques autres Contrées. 35
de taille de figure octogone, dont
les murailles sont fort basses, mais
défendues de chaque côté par une
tour. On l'appelle le château de *Scanderbeg*, ou d'Alexandre, & il paroît
avoir été bâti par les Mamelucs, qui
étoient les meilleurs Architectes de
ces contrées, dans le dessein proba-
blement de s'opposer au débarque-
ment des troupes Ottomanes. Il y a
au nord une vieille tour carrée,
dont on ne peut approcher à cause
des marais dont elle est environnée.

CHAPITRE XXI.

*Du Mont Rhossus & autres lieux
situés entre Scanderoon & Kepsé,
ou l'ancienne Seleucie.*

Nous partîmes le 27 de *Scanderoon*
& prîmes notre route au midi. Nous
passâmes par le château de *Scander-
beg*, & nous arrivâmes, en suivant
la côte, sur la rivière de *Baylan*,
qui n'est qu'à trois milles de *Scande-
roon*. Je vis auprès quelques murail-
les & un vieux bâtiment de briques

liées avec du mortier, qui me parut être un bain. Nous suivîmes toujours la côte, & lorsque nous fûmes à trois heures de *Scanderoon*, nous rencontrâmes un ruisseau appelé *Shenggan*, une hauteur près de la mer, & un autre ruisseau appelé *Agalicpour*. Nous entrâmes dans la plaine & arrivâmes au bout de demi-heure à un ruisseau appelé *Farstalic*, où nous trouvâmes l'*Aga* que nous avions rencontré sur le chemin de *Baias* à *Scanderoon*, & peu après quelques-uns de ses soldats qui chassoient devant eux les bestiaux qu'ils avoient enlevés. Un d'entr'eux nous demanda du pain; mais un soldat d'une autre compagnie, moins poli que lui, ouvrit nos sacs par force, & nous enleva toutes nos provisions. Nous rencontrâmes à quelques pas de-là deux autres Soldats, dont un ayant jetté les yeux sur quelque chose que j'avois, me pria de la lui donner, & qui, piqué de mon refus, me coucha en joue. Afin donc d'éviter de pareilles rencontres, nous enfilâmes un mauvais chemin qui étoit le long de la côte. Nous tournâmes au bout d'une heure vers l'orient, & ayant traversé une

riviere qui est au midi, appelé *Dulgehan*, nous fîmes halte dans un parc bordé de platanes & d'aulnes.

Ptolomée place *Myriandrus*, vingt minutes au midi d'*Alexandrie*, & je conjecture que cette ville étoit sur la riviere *Dulgehan*. *Strabon* la met sur la baye d'*Iffus*, & Ptolomée dix minutes au nord de *Rhossus*, mais elle n'est pas à plus de vingt mille de *Scanderoon*. En supposant néanmoins qu'*Alexandrie* ait été plus au midi que *Scanderoon*, il s'ensuivroit que Ptolomée peut s'être plutôt trompé à l'égard de la distance qu'il assigne entre ces deux places, qu'à l'égard de celle d'*Alexandrie* & d'*Iffus*, sur laquelle les autres s'accordent avec lui. Il y a au midi de cet endroit deux ou trois petites rivières, sur l'une desquelles *Myriandrus* pouvoit être située. La grande plaine d'*Arsous* commence une lieue plus loin vers le midi; elle a environ trois milles de large & dix de long, & s'étend jusqu'à *Jebel-Tosé*, l'ancien mont *Rhossus*, dont *Arsous*, le nom de la plaine, peut être une corruption. Cette montagne, comme je l'ai observé ci-dessus, est connue aux marins sous le nom de

38 *Description de l'Orient,*
Cap - Hog, & forme la pointe méridionale de la baye d'*Issus*, qu'on appelle aujourd'hui la baye de *Scanderoon*.

Arrien dit qu'*Alexandre*, ayant passé les détroits, c'est-à-dire, ceux du mont *Taurus*, au sortir de la *Capadoce*, vint camper près de la ville de *Myriandrus*, résolu d'attaquer *Darius*, au cas qu'il forçât les pas de Syrie, où il avoit placé une garde; & dans ce cas, s'il eût pris sa route au nord, il pouvoit marcher à lui, & lui livrer bataille dans quelque une des plaines étroites qui s'y trouvent, ou si *Darius* fût venu à sa rencontre, il étoit le maître de l'attendre dans les vallées étroites qui sont entre les montagnes, & de l'empêcher d'entrer dans la vaste plaine de *Rhofsus* ou d'*Arfous*, & de profiter de ses avantages.

Au nord de cette plaine, & au couchant de la ville, que je suppose être *Myriandrus*, on trouve quelques collines basses qui se portent du nord au sud, sur lesquelles il peut se faire qu'*Alexandre* ait campé, & au cas que *Darius* fût venu l'attaquer, il pouvoit lui livrer bataille dans la

plaine étroite qui est entre ces collines & les montagnes ; c'est probablement la route que prit Darius, le chemin qui est sur la côte étant trop scabreux pour une armée. J'ai observé ci-dessus la conduite que tint Alexandre, après que Darius eut passé les autres détroits, & l'on peut voir dans les Historiens les particularités de cette action mémorable.

Le mont *Rhossus* est au midi de la plaine d'*Arsous*, & se joint aux montagnes qui sont à l'orient & au midi. Strabon dit que les montagnes de *Pierie* aboutissent au mont *Rhossus* & au mont *Amanus* ; mais je croirois plutôt que le mont *Rhossus* faisoit partie de la montagne de *Pierie*, & que le mont *Coryphaeus*, qui est entr'elle & Seleucie de *Pierie*, formoit l'autre. Les anciens Géographes ne sont pas fort exacts dans ce qui concerne la division de cette contrée. Pline & Mela l'appellent *Seleucis Antiochene*. On divisoit la Seleucie, en *Pierie Cassiotide* & Seleucie propre. Ptolomée ne met dans la dernière que *Gephyra*, *Gindarus* & *Imma*, ou la plaine qui est au nord de l'*Oronte*, qui s'étend depuis *Imma*,

qui est sur le chemin d'*Alep*, jusqu'à Seleucie de Pierie. Il parle des villes de la Pierie ; savoir, de celles qui sont dans l'intérieur du pays, sur la montagne même de *Pierie* ; savoir, *Pinnara*, les portes de Syrie & *Pagrai*. La première est inconnue, & les deux autres sont sur les montagnes. Dans la description qu'il donne de la Syrie, sans entrer dans le détail de ses Provinces, il nomme *Alexandrie*, *Myriandrus*, *Rhossus*, le rocher de *Rhossus*, la montagne de *Pierie* & l'embouchure de l'*Oronte*. Je crois que c'étoient des villes maritimes de la Pierie. A l'égard des villes maritimes qui suivent, à commencer à *Posidium* jusqu'à *Balanæa* inclusive-ment, il les comprend sous la dénomination générale de *Syrie*. C'étoient des villes maritimes de la *Cassiotide*, *Posidium* étant un peu au midi du mont *Cassius*. Il y avoit sur le mont *Rhossus* une ville de même nom, & j'appris depuis qu'il y avoit quantité de ruines dans cet endroit. On place le rocher de *Rhossus* sous le même degré de latitude. Je découvris de *Posidium* un rocher qui avance dans la mer, à quelque distance de la poin-

& de quelques autres Contrées. 42
te de la montagne. Il est fait comme
la tête d'un vertrat, d'où vient qu'on
l'appelle *Roscanzir* (la tête du Ver-
trat) & ce mot a la même significa-
tion dans les autres langues. Etant
arrivé dans la plaine d'*Arsous*, j'ob-
servai qu'il y avoit une plaine étroite
à l'orient, entre quelques collines
basses & les montagnes. Il peut se
faire qu'Alexandre eût dessein d'y at-
tirer Darius, au cas qu'il vînt à for-
cer le Pas de *Syrie*. Nous traversâ-
mes au bout de trois quarts d'heure
un ruisseau, demi-heure après un se-
cond, & après avoir marché demi-
lieue, nous arrivâmes dans un vil-
lage de Turcomans, qui étoit au mi-
lieu d'un champ planté de mûriers
& de figuiers, autours desquels les
vignes étoient entortillées. Les ha-
bitans nous conduisirent dans leur
village, mais il s'en falloit beaucoup
qu'ils y véussent dans la même abon-
dance qu'autrefois, les derniers Gou-
verneurs qu'on y avoit envoyé les
ayant opprimés. Je vis dans cet en-
droit, sur-tout près du cimetiere des
Turcs, plusieurs colonnes rompues.
Il survint un orage accompagné d'é-
clairs & de tonnerres, qui nous

obligea d'y coucher. Nous partîmes le 28 ; nous passâmes une petite rivière appelée *Boilu*, & nous arrivâmes au bout d'une heure à *Alhope*, qui est un village Arabe, où sont plusieurs torrens d'hivers, qui se répandent dans la plaine, & une heure après à quelques collines situées au couchant des montagnes, au bas desquelles est un village. Les habitans parurent effrayés de nous voir, mais nous les rassurâmes & ils nous donnèrent un guide pour nous montrer le chemin. Nous fûmes de-là à d'autres montagnes où étoient quelques huttes dépendantes d'un village appelé *Eimerakesy* ; nous fîmes halte sous un arbre, & les habitans eurent la politesse de nous apporter du pain & du lait. Je louai dans cet endroit deux hommes pour m'accompagner au mont *Rhossus*, qu'on appelle aujourd'hui *Totosè*, & je renvoyai les guides que j'avois pris à *Scanderoon*.

Nous arrivâmes dans un village dont la situation étoit la plus charmante du monde. Il y a au bas une vallée bordée de montagnes, qui forment un amphithéâtre ; elle produit quantité de fruits, entr'autres

des oranges , des limons , des pêches & des grenades. On découvre de cet endroit la mer , *Aias - Kala* sur la pointe de *Mallo*, la baye de *Tarse* & le mont *Taurus*. Celui qui m'avoit loué des chevaux étoit de ce village , & les habitans nous reçurent avec beaucoup de politesse. On me conduisit dans une maison , & un jeune homme me fit présent de quelques grenades. Le mauvais tems nous y retint tout le jour. Le Chef du village vint nous rendre visite & nous donna à souper. Je me retirai le soir sous un arbre , & j'y passai toute la nuit. Nous montâmes le vingt-neuf à travers un bois de pins à une source , & de-là dans l'endroit le plus haut de la montagne que nous devions traverser, les montagnes étant plus hautes du côté du couchant. Nous découvrîmes au bas une vallée profonde, & continuant notre route, nous arrivâmes dans un endroit, où je vis pour la première fois du laurier & de l'if; le premier ne vient ailleurs que dans les jardins & je fus surpris d'en trouver de sauvage.

Ces montagnes produisent quanti-

tité de buis. Nous descendîmes de là dans une autre vallée qui est au midi, qui paroît partager la montagne, & nous arrivâmes au bout de deux heures sur un gros ruisseau appelé *Oterjoyé*. Nous marchâmes une heure dans cette vallée, d'où ayant remonté de nouveau, nous passâmes trois quarts d'heure après par deux ou trois maisons où l'on refusa de nous recevoir, parce que nous étions étrangers, ce qui nous obligea de nous rendre de l'autre côté de la vallée, où nous en trouvâmes d'autres, & nous couchâmes sur une terrasse. Ces maisons sont fort basses & on a coutume de les adosser contre la montagne, pour épargner les frais d'une muraille. Je vis le 30, au couchant, les débris d'une muraille épaisse & de quelques maisons. Nous eûmes pendant trois heures un très-mauvais chemin, & étant arrivés sur le penchant de la montagne qui regarde le midi, nous passâmes par une église ruinée appelée *Motias*, & peu de tems après je découvris à ma gauche le premier des trois villages Arméniens, qui sont dans ce canton, qu'on appelle *Alchaphah*. Nous passâ-

mes par un grand couvent ruiné, appelé *Gebur*, où sont les débris d'une église magnifique. Nous arrivâmes une heure après au second village Arménien, appelé *Ionelac*. Ces villages ont chacun une église, & sont gouvernés par des Chrétiens appelés *Caias*, ou Députés, que les Gouverneurs Turcs y envoient, ce qui ne les met point à couvert de l'oppression des Officiers Turcs préposés pour lever les impôts & les taxes, & qui leur enlèvent souvent ce qu'ils ont amassé.

Il y avoit au couchant, parmi ces montagnes, un volcan qui existe peut-être encore. Je tiens cette particularité d'un Gentilhomme Anglois, qui y fut il y a quelques années. Il eut beaucoup de peine à descendre la montagne à cause de la chaleur qu'il éprouvoit, & il trouva sur le penchant deux petites ouvertures d'où il sortoit de la fumée, & quelquefois de la flamme, du moins à ce qu'on lui dit. Les guides qu'il avoit pris étoient de la secte de ceux qu'on dit adorer le démon, & dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Ils l'obligerent à acheter un

46 *Description de l'Orient,*
coq, & ils voulurent même le for-
cer à le sacrifier, mais il refusa de le
faire, & abandonna ces infidèles à
leurs superstitions. Il fut loger chez
eux à son retour, mais un de ses
amis qui entendoit la Langue Ara-
be, s'étant douté qu'ils avoient des-
sein de les voler, ils n'eurent point
d'autre ressource que celle de se sau-
ver à toute bride.

Nous prîmes notre route au cou-
chant, nous traversâmes plusieurs
torrents dont les bords étoient ex-
trêmement escarpés, & étant remon-
tés insensiblement au nord-ouest,
nous arrivâmes à *Kepsé*, qui est le
troisième village Arménien.

CHAPITRE XXII.

*De Kepsé, ou de l'ancienne
Seleucie de Pierie.*

KEPSÉ est éloignée d'environ un
mille de la mer, & dans l'endroit
même où étoit anciennement *Seleu-
cie de Pierie* (a), lieu aussi remarqua-

(a) Il y a eu quatre villes de ce nom,

ble par sa situation extraordinaire, que par sa force naturelle & par les fortifications que l'art y avoit ajoutées. Seleucus I, Roi de Syrie, la bâtit aussi-tôt après qu'il eut défait Antigonus, dans un tems qu'il n'étoit pas encore bien affermi sur le trône, & fortifia probablement cette ville pour s'assurer une retraite, au cas qu'*Antioche* fût prise; car il est à croire que sans ces considérations, il l'auroit bâtie dans la plaine, d'autant plus qu'il y avoit près du port un fauxbourg fortifié, où se tenoient les marchés. *Seleucie* étoit située sur un rocher sur le penchant de la mon-

faveur, *Seleucia-Ferrea*, ville épiscopale de l'Iaurie, & suffragante d'*Antioche de Pisidie*, où l'Empereur Trajan mourut; *Seleucie* de Pierie, *Seleucia Pieria*, qui est celle dont il s'agit ici, & qu'on appelle aujourd'hui *Seleuche-Jelber*, *Seleucia ad Belum*, ancienne ville épiscopale de Syrie, suffragante d'*Apamée*, à dix lieues d'*Antioche* vers l'orient. Ce n'est plus qu'un village appelé *Divertigi*; & *Seleucie*, surnommée la Grande dans la *Mésopotamie*, sur la rivière du Tigre, à trois milles de *Ctesiphon*. Elle fut le siège du Royaume de Tigranes, & depuis sous le nom de *Mofu*, celui du Patriarche des Nestoriens.

tagne qui regarde le midi, près de la pointe qui est au nord-ouest. Les murailles, du côté du midi, étoient bâties sur les rochers qui commandent la plaine; au couchant sur la crête d'un précipice, au bas duquel est un torrent qui prend son cours dans la plaine; au nord sur des rochers situés au-dessus du lit du même torrent, dont la partie qui est au nord-est est extrêmement haute & perpendiculaire. On entre dans la ville du côté du nord-est, du nord-ouest & de l'est, & il y a hors des murailles, du côté du levant, une descente rapide d'environ cinquante à soixante pieds de hauteur, au bas de laquelle est un fossé naturel; mais comme la ville étoit extrêmement foible de ce côté-ci, on la fortifia d'une double muraille, dont l'extérieure étoit bâtie de grosses pierres & avoit dix pieds d'épaisseur, & l'intérieure de pierres de tailles, avec des tours quarrées, espacées d'environ cinquante pas. Il y a à l'orient de la ville un lit d'un torrent d'hiver fort étroit, qui forme une espèce de fossé naturel, où l'on arrive par une descente extrêmement rapide.

Comme

Comme celle qui est dans l'encoignure sud-est est plus douce, le rocher fort bas & par conséquent la situation plus foible, on a eu la précaution de faire les murailles plus épaisses, d'y joindre une grosse tour carrée, & de construire derrière une espèce de château où l'on pût se retirer au cas que les dehors fussent forcés. L'endroit le plus élevé de la montagne est au nord-est, & cette partie qu'on peut regarder comme son sommet, continue tout le long de la double muraille. On descend dans tous les autres quartiers de la ville des côtés du nord & de l'est. La situation étant telle que je viens de dire, on conçoit aisément qu'il étoit difficile de procurer un écoulement aux eaux. Pour y remédier, on avoit pratiqué à quelque distance des murailles des égoûts voûtés, qui alloient en s'élargissant, & qui, étant remplis de grosses pierres, donnoient passage à l'eau sans qu'il fût possible d'en profiter pour surprendre la ville. Il y avoit dans la plaine, au sud-ouest, un très-beau bassin revêtu tout autour, qui servoit de port & communiquoit avec la mer par le moyen

50 *Description de l'Orient,*
d'un canal ; au nord de ce canal une
plaine d'environ un mille en quarré,
à laquelle on arrivoit par une pente
douce , & à la pointe de la monta-
gne qui est au sud-ouest une tour
quarrée. Il y avoit dans le même en-
droit une autre tour avec une mu-
raille bâtie sur les rochers qui sont
au nord , qui aboutissoit à un canal
taillé dans le roc , dont je parlerai
ailleurs , qui , conjointement avec
cette muraille , fermoit le port , & le
joignoit au fauxbourg qui étoit au-
dessous. Ces deux tours servoient pro-
bablement à défendre le port. Il y
en avoit une autre au midi à l'entrée
du port , qui étoit bâtie sur le roc ,
au bas de laquelle étoit un souter-
rein de vingt-quatre pieds de long
sur dix de large. Là commençoit un
mole d'environ soixante-sept pas de
long sur dix-huit de large , bâti de
grosses pierres , dont quelques-unes
ont vingt pieds de long , six de lar-
ge & cinq d'épaisseur , qui étoient
liées avec des crampons de fer , dont
on voit encore les marques. Il y en
avoit un autre au nord de cent vingt
pas de long sur quinze de large , il y
a tout lieu de croire que les vais-

E de quelques autres Contrées 51
seaux mouilloient entre-deux pendant
l'été, & qu'on les remorquoit dans
le bassin à l'entrée de l'hiver. Ce bas-
sin, de même que son entrée, étoient
fortifiés du côté du midi par une mu-
raille d'environ un demi stade de lon-
gueur, flanquée de tours de distance
en distance. On en avoit construit
une autre à l'extrémité du bassin qui
est à l'est, le long d'un ruisseau qui
a sa source à l'orient de la ville,
laquelle passoit sur les rochers qui
sont au sud-est.

La porte de la ville étoit du côté
du midi; elle étoit ornée de pilastres
& flanquée de tours rondes. Elle existe
encore presqu'en entier, & on la
nomme la porte d'*Antioche*.

Le ruisseau & le torrent, comme
je l'ai observé ci-dessus, couloient
au couchant de la ville vers le midi,
& se jettoient par conséquent dans
l'endroit où est actuellement le bas-
sin, & comme il étoit impossible,
après les grandes pluies, qu'ils n'in-
ondassent la campagne, pour pré-
venir le dommage qu'ils auroient in-
failliblement causé, on exécuta l'ou-
vrage extraordinaire dont parle *Po-
lybe*, pour établir une communication

52 *Description de l'Orient*,
entre la ville & la mer ; il dit qu'il
étoit taillé dans le rocher en forme
d'escalier. La largeur de ce passage
est depuis quatorze jusqu'à dix-huit
pieds ; la premiere partie, à com-
mencer du côté de l'orient, est tail-
lée sous la montagne, & a deux cens
soixante pas de long sur quarante de
hauteur ; le reste, qui peut avoir
cent vingt pas de long, est creusé
de quinze à vingt pieds dans la ro-
che vive, & n'est point voûté ; il
aboutit à la mer, & comme il est
plus bas dans cet endroit qu'ailleurs,
on a laissé de gros morceaux de ro-
chers à travers du passage, pour ren-
dre l'entrée plus difficile, & un sen-
tier à côté, que l'on peut fermer
lorsqu'on veut. Les Turcs appellent
ce canal *Garice* ou aqueduc ; il n'est
point taillé en forme de marches,
comme le dit *Polybe*. On a pratiqué
de part & d'autre des petits canaux,
pour conduire l'eau des hauteurs
dans l'endroit qui est au midi, &
c'est la pointe sud-ouest de la mon-
tagne qui est coupée par ce canal,
& séparée de celle sur laquelle la
ville est bâtie par le lit du torrent qui
va se jeter dans le port. Ce canal

extraordinaire aboutit un peu au nord du mole dont j'ai parlé. L'eau y passoit autrefois, mais elle ne le fait aujourd'hui qu'après les grandes pluies. On dit que les Arabes, étant venus dans ce canton, la détournèrent vers le couchant, & en effet, je m'apperçus qu'elle prenoit son cours par un passage souterrain. Le ruisseau a même repris en quelques endroits son premier cours, malgré les murailles qu'on a construites pour le détourner, & qui subsistent encore ; mais la question est de savoir, si les habitans n'avoient pas imaginé quelque moyen pour en conduire une partie dans le fauxbourg qui est auprès du port, de même que dans le bassin, pour le remplir lorsque cela étoit nécessaire. Une partie s'y rend encore, mais il est actuellement comblé & ne forme qu'une mare, & l'eau se rend dans la mer par deux petits canaux ; savoir, par le canal du bassin, & par un autre qui est au sud-ouest. On a taillé dans le sommet de la montagne, des deux côtés du passage artificiel, dont j'ai parlé, surtout du côté du midi, des grottes sépulcrales, dont quelques-unes sont

fort grandes & ont des cours à l'entrée, avec plusieurs appartemens soutenus par des colonnes taillées dans le roc. On a taillé sur celles qui sont près du passage, des épitaphes, des inscriptions imparfaites & des reliefs, qui paroissent être plutôt le fruit du caprice, que l'effet d'un dessein réglé. On avoit coutume d'enterrer les morts à l'extrémité sud-est de la ville à côté du chemin d'*Antioche*. On a pratiqué, dans les montagnes qui sont au nord, quelques aqueducs, à dessein probablement de procurer aux habitans une plus grande quantité d'eau, celle des fontaines qui sont sur les hauteurs n'étant point suffisante pour une ville qui avoit au moins quatre milles de circuit. Du même côté, au bas des murailles qui sont face à l'aqueduc, on trouve une espèce de cour en forme de quarré oblong, taillée dans le roc environ vingt-quatre pieds au-dessus du rez-de-chaussée. Elle a huit pas de long sur trois de large, & l'on y monte par une échelle. Il y a aussi deux niches taillées dans le roc, qui paroissent avoir servi d'autels, sur l'une desquelles est une grande croix en

relief. On appelle cet endroit le couvent de saint *Codrylle*, & il y a tout lieu de croire qu'il servoit d'hermitage à quelque Chrétien de ce nom. Plus loin, environ un quart de mille à l'orient de la ville, on trouve une grotte sépulcrale, au-dessus de la porte de laquelle est un relief taillé dans le roc, qui représente une femme assise, la tête appuyée sur sa main droite, qui empoigne de la gauche le bras du fauteuil. Vis-à-vis d'elle est un enfant, qui est probablement sa fille, & à côté un relief qui représente une femme qui lui donne quelque chose; c'étoit apparemment un tombeau qu'elle avoit fait construire pour elle. Il y a un autre hermitage qu'ils disent être celui de saint *Drus*, au-dessus duquel est un chemin taillé dans le roc, qui conduit à un endroit auquel ils donnent le nom de château, & qui peut avoir servi de retraite. Côtayant toujours la montagne, en tirant vers le couchant, j'arrivai au ruisseau qui coule au nord de la ville, & de-là à un couvent démolí, d'où je remontai par un chemin scabreux au sommet de la montagne qui est du côté de l'orient,

lequel est extrêmement étroit & bordé de trois côtés de précipices affreux. Cet endroit, dont l'assiette est très-forte, forme une espèce de petite forteresse ou de château, qu'on ne sauroit voir de dehors. Les murs sont taillés dans le roc, & défendus par quelques ouvrages, & l'on a pratiqué dessous une grande citerne. Cet endroit est tel qu'un petit nombre d'hommes suffisent pour le défendre; & je croirois qu'il servoit de retraite dans les tems orageux. De retour au couvent, je me rendis, en tirant vers le couchant, à l'endroit de la montagne qui est près de la mer, d'où ayant retourné au nord, je marchai environ l'espace de quatre milles par un sentier, dans l'espoir de découvrir quelques ruines. Ce chemin aboutit au mont *Rhossus*, & dans la plaine d'*Arfous*. Au lieu des ruines que je cherchois, je ne trouvai qu'un petit couvent & quelques petites chapelles, qui appartenoient probablement à autant d'hermitages, avec quelques citernes destinées à recevoir l'eau qui vient des montagnes.

Il n'y a rien à voir dans la ville, à l'exception des murailles. Il y a,

du côté du midi, une éminence de forme régulière où il peut y avoir eu un temple, au couchant de la route qui va au midi, quelques débris de colonnes, & près la porte d'Antioche une cour quarrée, entourée d'une espèce de muraille, qui peut avoir appartenu à quelque maison ou édifice public, ou même avoir servi de réservoir. On trouve au nord du même chemin un ravin pareil au lit d'un torrent, & à l'orient une hauteur où il me paroît y avoir eu un autre édifice public, du moins à en juger par la régularité du terrain; c'est-là tout ce qui reste des temples & des édifices dont *Polybe* fait mention. La vue est extrêmement bornée du côté du nord, mais l'eau y est très-abondante. Je vis le débris de plusieurs aqueducs, qui servoient d'écoulement à quelques-unes des fontaines qui étoient sur les hauteurs.

La vue est fort belle du côté du midi. On découvre la mer, le mont *Cassius*, le port, la plaine & l'*Oronte* qui la traverse. Les édifices publics paroissent avoir été dans les endroits que je viens de décrire, & il y a toute apparence qu'ils étoient ha-

bités par des personnes de distinction, & même que les Rois de *Syrie* y avoient leur palais. J'observai une particularité dans la construction des murailles de la ville, qui m'a servi depuis à distinguer les édifices de ces tems-là. Ils posoient les pierres alternativement l'une en long & l'autre en large.

Les femmes de *Kepse* ont aussi une mode qui ne m'a point échappé. Elles portent des espèces de bonnets composés de pièces d'argent monnoyées, qu'elles enfilent ensemble comme des grains de chapelet. On trouve parmi quantité de médailles des anciens Rois de *Syrie*, & même de la ville, si bien que la tête d'une femme de *Kepse* est souvent une pièce d'antiquité inestimable.

Je traversai la plaine du côté du midi, environ l'espace de quatre milles, pour me rendre sur l'*Oronte*. Lorsqu'on est au haut des montagnes le pays ne paroît qu'une vaste plaine jusqu'à *Antioche*; mais environ une lieue à l'orient de la mer, on voit quantité de collines, entrecoupées de vallées fertiles, qui vont presque aboutir à la ville. Je vis sur une

& de quelques autres Contrées. 59
montagne du côté de l'orient, un
joli village appelé *Lysias*, qui pa-
roît avoir retenu son ancien nom
grec.

Je me transportai à l'embouchure-Port d'An-
re de l'*Oronte* pour voir si je ne dé-tioche.
couvrirois point quelques vestiges
de l'ancien port d'*Antioche*, que j'a-
vois apperçu avant d'arriver à l'em-
bouchure de la riviere, à la distance
d'environ deux milles de la mer. Le
bassin est extrêmement vaste, mais
tellement comblé, que je ne pus m'as-
surer s'il formoit un polygone ou un
cercle, mais il me parut être d'une
figure circulaire. La riviere s'y jette
après avoir formé plusieurs détours
par un canal qui aboutit au bassin, &
qui servoit d'entrée aux vaisseaux. Il
y a tout lieu de croire qu'on avoit me-
nagé des écluses que l'on fermoit dans
les grandes crues. J'observai au nord-
est du bassin, deux canaux circulaires
qui n'ont aucune issue, dans lesquels
on serroit apparemment les vaisseaux.
On trouve environ un mille au cou-
chant de ce bassin, le long de la ri-
viere, les ruines de plusieurs maisons
qui ne m'ont point paru fort ancien-
nes, qui servoient apparemment de

logemens aux Marchands, & de magasins dans le tems qu'*Antioche* étoit dans sa splendeur. On l'appelloit alors le port de *Saint-Simon*, d'un Couvent qui est bâti sur le mont *Cassius*, du côté qui regarde le nord, & dont l'accès est extrêmement difficile. Il est vis-à-vis du port, & il étoit probablement dédié à *Saint-Simon*. Il peut se faire aussi qu'il eût reçu son nom d'un Couvent qui est sur la montagne appelée *Beneclesy*, à mi chemin d'*Antioche*, dont j'aurai occasion de parler ailleurs. On voit au couchant du port, les ruines d'une petite Eglise, & tout auprès un enclos d'environ dix-huit pas en quarré, dont les murailles ont douze pieds d'épaisseur. Ce pouvoit être une espèce de forteresse, & même un caravanseraï où étoient les magasins. Le port est actuellement plus avant vers le couchant, environ à un demi mille de l'embouchure de l'*Oronte*. Les bateaux mouillent le long de la rivière, & l'on a bâti quelques huttes pour ser-
rer le sel qu'on apporte de *Tripoli*, & le riz qu'on reçoit de *Damiete* en Égypte, par la voie de *Latichea*. L'*Oronte* est peu large dans cet endroit.

& de quelques autres Contrées. Si
mais extrêmement profond, & l'on
pourroit le rendre navigable jusqu'à
Antioche, qui n'est qu'à vingt milles
de la mer, si le lit de la riviere n'é-
toit point engorgé. On parle arabe
dans toute cette plaine. La langue
Turque est celle dont se servent les
Montagnards, & les Chrétiens qui
ne sont point Grecs, parlent Armé-
niens.

Le mont *Cassius*, qu'on appelle au-
jourd'hui *Jebel Ocrab*, la montagne ^{fius.} *Cas-*
pelée, est environ deux milles au
midi de la riviere, mais un peu au-
dessus du vieux port, il vient aboutir
à l'*Oronte*. C'est certainement une
montagne fort haute; mais Pline (a)
me paroît user d'hyperbole lorsqu'il
dit qu'à la quatrième voile de la nuit,
on voyoit lever le soleil du côté de
l'orient, & que lorsqu'on regardoit
vers le couchant, on voyoit tout à
la fois la nuit & le jour. Il ajoute
qu'elle avoit quatre milles de hau-

(a) *Super eam mons eodem quo alius no-
mine, Cassius. Cujus excelsa altitudo quarta
vigilia orientem per tenebras solem aspicit :
brevis circumactui corporis, diem noctemque ;
pariter ostendens. Ambitus ad cacumen, XIX.
M. pass. est : altitudo per directum. III.*

62 *Description de l'Orient*,
teur, mesurée à plomb. J'ignore ce
que c'étoit que le mont *Anti-Cassius*,
à moins qu'on n'appellât ainsi le som-
met du mont *Cassius* qui est du côté
du midi, qu'on ne découvre que de
quelques endroits. Je crois ne l'avoir
aperçu que d'un endroit qui est
près de *Posidium*, & la raison en est
que les autres montagnes sont plus
basses.

On élève quantité de vers à soie
dans cette plaine, & de-là vient qu'elle
est entièrement plantée de mûriers :
elle produit aussi quelque peu de ta-
bac, qui passe pour le meilleur de la
Syrie. Je fus de-là à *Antioche*, qui est
du côté de l'orient. On trouve à mi-
chemin au nord de la rivière, une
montagne longue & haute appelée
Beneclesy (les mille Eglises), à cause
probablement de la quantité d'Eglises
qu'il y avoit autrefois. On voit au
sommet les restes d'un très-beau Cou-
vent appelé *Saint Simeon Stylite*, le-
quel étoit entouré d'une muraille de
grosses pierres de taille, d'environ
quatre-vingt dix pas de front, sur
deux cens trente de long. L'Eglise
m'a paru avoir au-dedans la forme
d'une croix grecque, bien qu'elle pa-

& de quelques autres Contrées. 63
roisse quarrée par dehors ; & l'on
avoit probablement bâti deux cha-
pelles, une sacristie & une salle où se
tenoit le chapitre, pour qu'elle parût
telle. Elle formoit dans le milieu un
octogone, dont quatre côtés commu-
niquoient avec l'Eglise, & il y avoit
un autel dans chacun des autres. Au
milieu de cet octogone est le bas de
la colonne de Saint *Simeon Stylite*,
avec deux marches autour du pie-
destal. Elle est exactement faite sur
le modèle de celle qui est près d'*Alep*,
& elle a les mêmes dimensions. Cette
montagne est extrêmement fertile,
& l'on decouvre du haut la mer, la
plaine, la riviere qui serpente entre
les montagnes d'*Antioche* & le lac qui
est au - dessus, sans parler du canton
où étoit anciennement *Daphné*, dont
la situation est la plus charmante que
l'on puisse imaginer. C'est peut être
la montagne que les Grecs appel-
loient *Trapezon*, parce qu'elle a la
figure d'une table ; car Strabon parle
aussitôt après de *Seleucie* & du mont
Rhossus. Il y a environ trente ans que
le Patriarche des Grecs voulut se l'ap-
proprier, en vertu des *Firmands* qu'il
avoit obtenus du Grand - Seigneur ;

64 *Description de l'Orient,*
mais les habitans d'*Antioche* se soule-
verent, & s'étant joints à ceux des
environs, ils se rendirent sur le lieu,
& détruisirent non-seulement les nou-
veaux édifices qu'il avoit fait bâtir,
mais encore ce qui restoit des anciens.
Je vis en descendant de la montagne,
les ruines de quelques hermitages &
de quelques Eglises, & j'entrai dans
Antioche pour la seconde fois.

CHAPITRE XXIII.

D'Antioche.

Antigonie, ANTIGONUS ayant succédé à
Alexandre dans le gouvernement de la
Syrie, bâtit une ville près de l'endroit
où est aujourd'hui *Antioche*, & l'ap-
pella *Antigonie*. Comme je cherchois
les ruines de cette ville, j'appris qu'il
y en avoit quelques-unes environ
une lieue & demie à l'orient d'*Antioche*;
& en effet, comme je venois
dans cette dernière du côté du le-
vant, comme je l'ai dit ci-dessus,
j'aperçus dans l'endroit de la mon-
tagne qui aboutit à la rivière, les fon-

& de quelques autres Contrées. 65
demens de plusieurs murailles épaisses, & plus loin vers le couchant quelques autres, que je soupçonnai être celles d'*Antigonie*, & même les fondemens de deux portes. Il est probable que les murailles étoient bâties sur les bords de la rivière, & que l'on avoit fortifié les collines qui sont au-dessus. Seleucus ayant vaincu *Antigonus*, & ne jugeant pas cette situation assez forte pour en faire la capitale de son royaume, détruisit la ville qu'il avoit bâtie, & se servit de ses matériaux pour en bâtir une autre qu'il appella *Antioche*, du nom de son pere.

Antioche n'est pas moins remarquable pour sa situation extraordinaire, que pour avoir été une des plus considérables villes de l'Orient. Elle fut la résidence des Rois de Macédoine pendant plusieurs centaines d'années, & depuis celle des Gouverneurs que Rome envoyoit dans cette province, ce qui la fit appeller la reine de l'Orient. Elle est encore remarquable dans l'Histoire Ecclésiastique pour avoir été le siège du grand Patriarchat d'Orient, que Saint Pierre occupa le premier. Ce fut là

Antioche

que Saint Paul & Saint Barnabé se séparèrent pour aller prêcher l'Evangile, (a) & où le dernier s'embarqua pour l'île de *Cypre*. Il est souvent parlé de cette ville dans les Actes des Apôtres, & il est dit que ce fut là que les Disciples de Jésus-Christ reçurent pour la première fois le nom de Chrétiens, (b) si bien qu'on l'appella l'œil de l'Eglise d'Orient. Ce fut là que l'infortuné Germanicus devint la victime de la jalousie de Tibère, qui le fit empoisonner par Pison. plusieurs Empereurs séjournèrent un tems considérable dans cette ville ; Lucius Verus passa quatre étés à *Daphné*, & se retiroit l'hiver à *Antioche* & à *Laodicée*.

Sa situation.

On connoît encore aujourd'hui la vraie situation de cette ville, parce que ses anciennes murailles subsistent, & même en entier, bien que la plus grande partie ait été détruite par les tremblemens de terre, qui y sont aussi violens que fréquens dans cet endroit. *Antioche* étoit située sur le sommet & la croupe septentrionale de

(a) Act. des Ap. xv. 22, 39.

(b) Act. des Ap. xi. 26.

deux montagnes, & dans la plaine qui est au nord entre les montagnes & la rivière, & pouvoit avoir quatre milles de circuit. Pline (a) dit qu'elle étoit partagée en deux par l'*Oronte*, ce qui donneroit lieu de croire qu'il y avoit un fauxbourg au nord de la rivière, dont il ne reste aucun vestige. La montagne qui est au sud-ouest est haute & extrêmement escarpée; celle qui est du côté de l'orient est plus basse, & il y a une petite plaine au sommet.

Les murailles sont bâties sur le haut des montagnes, & défendues du côté du midi par un fossé extrêmement profond. Ces montagnes sont séparées par le lit d'un torrent étroit & profond, à travers duquel on a bâti une muraille de soixante pieds de haut pour le moins, dans laquelle on a pratiqué une arche pour donner passage à l'eau, dont une partie est murée de manière qu'elle séjourne en partie au pied de la muraille. On l'appelle la *Porte de fer*, à cause vrai-

Ses murailles.

(a) *Antiochia libera, Epidaphnes cognominata, Oronte amne dividitur.* Plin. nat. Hist. v. 18.

semblablement qu'elle étoit grillée. Environ à mi-chemin, il y a de chaque côté de la muraille un passage par lequel on se rend sur les montagnes. Celui qui est du côté de l'orient paroît avoir servi d'aqueduc, car j'ai vu un conduit de pierres de l'autre côté, & je croirois que c'étoit par-là que passoit l'eau de l'aqueduc inférieur dont je parlerai ailleurs. Cette muraille, qui joint les deux montagnes environ soixante pieds au moins au-dessus du lit du torrent qui les sépare, est l'ouvrage le plus extraordinaire que l'on puisse voir. C'est-là que commencent celles de la ville; elles passent par les endroits les plus escarpés; mais bien qu'elles soient bâties sur la roche vive, & avec tout l'art possible, elles n'ont cependant pu résister aux fréquentes secousses des tremblemens de terre. Celle qui est du côté du couchant, ne s'en est point ressentie, parce qu'elle est extrêmement solide, & soutenue de distance en distance, par de grosses tours quarrées à plusieurs étages. Je suis persuadé que c'est celle que fit bâtir *Seleucus*; on n'y voit pas la moindre breche, & l'on peut juger par-là de

la beauté des autres. Ces murailles n'ont point de créneaux, mais l'on peut se promener tout autour au moyen des escaliers qu'on a pratiqués depuis la porte de fer. Ces escaliers étoient très-commodes, car cette montagne est si escarpée, que je fus obligé de faire un détour de quatre milles au sud-est, pour pouvoir y monter. La montagne qui est au couchant peut être aisément insultée du côté du midi, malgré les fossés qui la défendent, & je me suis apperçu que les murailles qui y sont ont été réparées dans plusieurs endroits. Celles qui sont dans la plaine du côté du couchant, sont défendues par le lit d'un torrent d'hiver extrêmement profond. Ce qui me persuade que ces murailles ont été détruites, & réparées dans la suite par les Romains, ce sont les briques & les pierres dont elles sont construites. Les tours sont fort hautes, mais une grande partie des murailles est tombée, par où l'on peut juger de la violence du tremblement de terre. La muraille qui est au nord n'est pas éloignée de la rivière. Les tours sont espacées d'environ soixante & dix pas, & comme

le terrain qui est près de la rivière est moins solide qu'ailleurs, on a souvent été obligé de les réparer. Pendant que j'étois à *Alep*, il survint un tremblement de terre qui renversa une partie de ces tours & quantité de maisons ; & un Gentilhomme Anglois qui y résidoit depuis cinquante ans, m'assura qu'il n'en avoit jamais ressenti de pareil.

Villes an-
ciennes.

On dit que cette ville qui avoit environ quatre milles de circuit, fut bâtie à quatre différentes reprises, & étoit composée en quelque sorte, de quatre villes, qui étoient séparées l'une de l'autre par des murailles. La première fut bâtie par *Seleucus Nicator*, qui la peupla des habitans qu'il avoit amenés d'*Antigonie*. Il y a toute apparence qu'elle fut bâtie sur la montagne qui est à l'occident, en y comprenant le pied, & que la muraille étoit élevée au-dessus de la plaine autant qu'il le falloit pour tirer parti de cette situation. En effet, on voit le long du chemin qui aboutit au pied de la montagne, les fondemens de quelques murailles extrêmement épaisses. La seconde fut bâtie par ceux qui vinrent s'y établir après que la première

ent été bâtie, & il n'est pas étonnant que quantité de gens s'y soient retirés, depuis qu'elle fut devenue la résidence des Rois de *Syrie*. Celle-ci fut probablement bâtie entre la montagne & la rivière, & habitée par des Marchands & des commerçans qui étoient bien aises de profiter de sa proximité. La troisième ville fut vraisemblablement bâtie par *Seleucus Callinicus*, sur l'autre montagne. La quatrième fut l'ouvrage d'*Antiochus Epiphanes*, Roi de *Syrie*, & elle a pu être dans la plaine, entre cette montagne & la rivière. La ville qui subsiste aujourd'hui, & qui peut avoir un mille de circuit, est dans la plaine, au nord-ouest de la vieille ville; toutes les autres parties de la plaine qui sont en dedans des murailles, ont été converties en jardins, ce qui m'a empêché de voir les murailles qui séparoient les villes. La vieille ville s'appelloit *Terrapolis*, parce qu'elle étoit comme composée de quatre villes.

Il reste très-peu de vestiges des anciens édifices. Une des montagnes sur lesquelles *Antioche* étoit bâtie, est partagée en trois endroits par des lits de torrens d'hyver. Le sommet du

Antiquités.

milieu est le plus élevé; il y en a un autre à l'orient, où l'on voit encore les débris d'un ancien château. Le côté qui regarde le couchant est défendu par deux tours demi circulaires. Au nord-est sont les débris d'un bain, & au-dessus du château des fouterreins qui servoient probablement de citernes; mais comme il étoit impossible qu'elles pussent suffire aux habitans, on avoit pratiqué entre le château & le sommet du milieu, un réservoir de figure circulaire, qui avoit cinquante-trois pas de diamètre, & qui peut avoir actuellement huit pieds de profondeur, mais il y a toute apparence que le terrain s'est élevé. Il est bâti de pierres & de briques, de même que les murailles. On y entre du côté du sud-ouest par une porte flanquée de deux tours, & l'on avoit vraisemblablement pratiqué un escalier pour y descendre. La tradition porte que les Empereurs Romains s'y promenoient en bateau. On voit encore au bas de la montagne les débris de la façade d'un grand bâtiment de briques, qu'on appelle le *Prince*, & qu'on dit avoir servi de palais aux Empereurs. On ajoute qu'on

qu'on leur donnoit avis de ce qui se passoit par le moyen d'une chaîne qui aboutissoit au château ; il paroît avoir été bâti dans le quatrième ou cinquième siècle.

Les aqueducs sont les ouvrages Aqueducs.
les plus curieux qui nous restent de l'antiquité. Il y a à l'orient de la ville, sur-tout en dedans de la porte appelée *Bablous* (a), plusieurs fontaines, mais elles ne suffisoient pas pour fournir de l'eau aux quartiers les plus élevés de la ville, ni à la plaine qui est au-dessous, & les anciens étoient prudents pour ne pas y pourvoir. L'eau de l'aqueduc prenoit sa source dans un endroit appelé *Battelma*, environ à quatre ou cinq milles sur le chemin de *Laodicée*, & je crois que c'étoit-là qu'étoit *Daphné*. L'eau descend de la montagne en forme de torrent, & fait tourner plusieurs moulins ; mais pour la rendre plus abondante, on avoit profité de plusieurs autres sources qui sont dans les environs, & ménagé des canaux

(a) Ce mot peut être une corruption de celui de *Babylone*, car c'est par cette porte que l'on sort pour s'y rendre.

par lesquels elle se rendoit à *Antioche*. Ce qui me fait croire que ces sources sont peu éloignées est, qu'elle forme, au sortir de son lit, une cascade, & qu'elle prend son cours vers l'*Oronte*, d'où on la conduisoit le long de la montagne. Après avoir parcouru de la sorte environ un mille, elle se jettoit dans une petite vallée, où est un petit ruisseau qui vient des montagnes, d'où on la conduisoit, par le moyen d'un aqueduc qui subsiste encore, & qui ressemble au pont du Gard qui est près de *Nismes* en France; mais qui lui est fort inférieur, n'y ayant qu'une seule arche dans les deux étages inférieurs, & les autres étant construites avec de la brique. Le canal est continué le long de la montagne, & l'on a pratiqué une arche dans les endroits où il y a un torrent. La plus belle est celle qui est entre l'aqueduc & le ruisseau appelé *Zoiba*. J'ai encore vu entre ce ruisseau & la ville deux autres aqueducs, composés chacun d'une petite arche, & un autre sur le lit du torrent, qui est au couchant de la ville qui en a cinq. L'eau prend ensuite son cours par des conduits

souterreins, & il y a au bas de la montagne, dans les endroits où la pente est plus aisée, plusieurs arches cintrées qui ressemblent à des petites chapelles, d'où l'eau se rend dans les différents quartiers de la ville. Du côté de l'orient, où la montagne est plus escarpée, on a pratiqué dans le roc un conduit voûté, d'environ deux pieds de large sur quatre à cinq de hauteur, pareil à ceux qui sont à *Fege* près de *Damas*. On observera qu'il y avoit plus bas un autre aqueduc, qui fut probablement bâti par les Rois de Syrie, avant qu'on eût commencé l'autre, & il peut très-bien se faire que le dernier ait été bâti par les Romains. J'en ai vu les débris près de la fontaine de *Zoiba*, environ deux milles au sud-ouest d'*Antioche*; ses arches sont basses & presque démolies. Dans tous les endroits dont je viens de parler, cet aqueduc n'est composé que d'une seule arche; il aboutissoit probablement à la porte de fer, laquelle servoit à conduire l'eau sur l'autre montagne; car l'on voit au-dessous du côté du nord-est, les débris de trois arches qui traversent la vallée, au-dessus

desquelles il paroît y en avoir eu d'autres. Je croirois qu'il y avoit trois rangs d'arches , & que les plus hautes communiquoient avec les conduits qui sont des deux côtés des montagnes.

Quant aux grottes sépulcrales , je ne me souviens point d'en avoir vu à l'orient de la ville ; mais il y en a quelques-unes dans la montagne , qui ont pu servir à un autre usage , & peut-être même les habitans brûloient-ils les corps de même qu'en Grece. Il y a lieu de croire qu'on avoit pratiqué sous l'ancienne ville des conduits pour faciliter l'écoulement des eaux qui venoient des montagnes après les grandes pluies , & même des citernes sous les maisons pour la conserver , ainsi qu'on le pratique dans l'Orient ; car après qu'il a plu , les rues de la ville ressemblent à autant de torrens.

Etat actuel d'Antioche. La ville d'*Antioche* est mal bâtie ; les maisons sont basses , à un seul étage , à comble plat , & couvertes de simples solives , recouvertes de tuiles extrêmement minces. Ils les bâtissent de la sorte pour les rendre plus légères , & pour n'être point

& de quelques autres Contrées. 77
écrasés dessous, au cas qu'elles viennent à être renversées par un tremblement de terre.

Le Gouverneur prend le titre de *Waiwode*, il relève du Pacha d'*Alep*, mais c'est la Porte qui le nomme.

Il ne reste que trois ou quatre Eglises à *Antioche*, & encore font-elles en très-mauvais état. Celle de saint Pierre & de saint Paul est environ à un quart du chemin de la montagne qui est à l'orient. J'y ai vu quelques morceaux de pavé de marbre en mosaïque. Je croirois que c'étoit l'Eglise Patriarcale, & que la raison qui porta à la bâtir dans cet endroit, fut la tradition que saint Pierre ou saint Paul y avoit prêché l'Evangile. Le palais du Patriarche étoit probablement au-dessus; la montagne est très-fertile, & il peut se faire qu'elle appartînt à l'église. Celle de saint Jean est près de la porte de fer; elle consiste dans une espèce de grotte taillée dans le roc, dont l'entrée regarde le couchant; il n'y a point d'autel, mais les Grecs, qui y officient les dimanches & les fêtes, ont soin d'y en porter un, auprès duquel ils enterrent leurs morts. L'église

Eglises.

de saint Georges est à mi-chemin de la montagne qui est au sud-ouest, & presque vis-à-vis de l'aqueduc qui est au-dessous de la porte de fer ; l'avenue en est très-difficile. Les Grecs prétendent qu'elle leur appartient, ils permettent aux Arméniens d'y officier. Les premiers sont au nombre de trois cens, & les seconds au nombre de cinquante. Les Chrétiens ne s'y sont établis que depuis cinquante ou soixante ans, & il n'y en avoit aucun depuis que la ville eût été détruite, l'an 1269, par *Bibars*, Sultan d'Egypte ; il démolit leurs églises, qui étoient, dit-on, les plus belles du monde, & fit passer la plupart des habitans au fil de l'épée. Ils étoient presque tous Chrétiens, d'où vient qu'on l'appelloit *Theopolis*, ou la ville sainte, du tems de *Justinien*. Les Croisés la posséderent depuis l'an 1097, jusqu'au tems qu'elle fut détruite. *Alep* s'éleva sur ses ruines, & devint à son tour le marché du commerce d'orient. On montre encore à *Antioche* la maison de saint Jean Chrysostôme, de son pere & de sa mere. C'est une chapelle qui peut avoir environ vingt pas en quarré,

& de quelques autres Contrées. 79

& dans laquelle les étrangers ne peuvent entrer, parce qu'elle est habitée par une famille Mahométhane ; elle est bâtie de briques de même que le palais du Prince. La tradition porte, que ce grand homme ayant été nommé Patriarche de *Constantinople*, les habitans d'*Antioche* ne voulurent point acquiescer à son élection, que l'Empereur ne les en eût prié.

Les montagnes d'*Antioche* sont composées en partie d'une pierre friable, pareille au verd antique, & si j'avois trouvé un plus grand nombre de pièces de marbre autour de la ville, j'aurois cru qu'il y en avoit des carrières.

CHAPITRE XXIV.

De Daphné, Héraclée, & Posidium.

ON trouve, environ un demi mille au sud-ouest d'*Antioche*, & au midi des montagnes, un chemin qui conduit à la fontaine de *Zoiba* &

D iv,

aux autres fontaines qui sont au-dessus, près duquel on voit encore les débris de deux aqueducs. Les Européens croient que *Daphné* étoit dans cet endroit, & il peut se faire que son bois s'étendît jusques-là, vu qu'il avoit dix milles de circuit. Une de ces sources pouvoit être la fontaine de *Castalie*, dont parle Ammien Marcellin. Adrien la fit combler, mais elle fut de nouveau ouverte par l'ordre de l'Empereur Julien. Ce fut Seleucus, Roi de Syrie, qui fit planter le bois de *Daphné*, & qui y fit pratiquer les belles avenues de cypres qui y étoient. On prétend que ce fut dans cet endroit que la nymphe *Daphné* fut changée en laurier; mais ce qu'il y a de vrai est qu'on n'y en voit aucun, si ce n'est à quelque distance d'*Antioche*. Il a pu fort bien se faire que les premiers Chrétiens aient détruit ces arbres pour lesquels les peuples avoient tant de vénération. On ajoute qu'au milieu de ce bois il y avoit un temple consacré à *Daphné*, à *Apollon* & à *Diane*, qui servoit d'asile aux criminels, & que le bruit étoit que ses eaux venoient de la fontaine de *Castalie*, qui étoit dans la

& de quelques autres Contrées. 81
Grece, & qu'elles rendoient des oracles. *Daphné* a pu fort bien être dans l'endroit appellé *Battelma*, qui est à cinq milles au midi d'*Antioche*, car il y a plusieurs fontaines dans les environs. L'itinéraire de Jérusalem place le palais de *Daphné* à cinq milles d'*Antioche*, sur le chemin de *Laodicée*. On dit que *Gallus* fit bâtir une église des matériaux que l'on tira du temple d'*Apollon*, & en effet, on voit encore les débris d'une église, sur les murailles de laquelle sont plusieurs inscriptions grecques, qui y ont été mises par des Chrétiens. Ce fut-là probablement que l'on déposa les corps de saint *Babylas*, Evêque d'*Antioche*, & de plusieurs autres Martyrs. Elle devoit être à l'extrémité méridionale du bois, car au-delà il n'y a que des montagnes; & je croirois que le temple n'étoit point au centre du bois, mais vers le milieu de la face méridionale. Je crus voir au nord des fontaines les fondemens de plusieurs édifices que les Payens avoient construits. Le terrain est plus élevé dans cet endroit que du côté de la rivière, & forme jusqu'à l'*Oronte* une belle plaine demi

82 *Description de l'Orient*,
circulaire, laquelle se termine tout
autour en talut, excepté du côté
de la montagne; & c'est-là je crois
qu'étoit *Daphné*. On découvre de-là
tout le pays à la ronde, & l'on ne
peut voir de plus belle situation. Il
étoit probablement borné du côté de
l'orient, par le premier torrent qui
passe sous la première partie de l'a-
queduc; mais les habitans ayant dans
la fuite bâti des maisons de plaisance
sur les montagnes qui sont près d'An-
tioche & de la fontaine de *Zoiba*,
il a pu se faire qu'on ait nommé cet
endroit *Daphné*, & qu'on l'ait regardé
comme un fauxbourg d'*Antioche*.
Comme les habitans avoient coutu-
me de s'y rendre pour y faire des
parties de plaisirs, il devint bientôt
le théâtre des débauches les plus in-
fames, de manière qu'il suffisoit d'y
aller pour se deshonorer. Je partis
d'*Antioche* pour *Latichea* le 7 d'Oc-
tobre avec la caravane. Nous prî-
mes notre route au sud-ouest & après
avoir marché environ un mille, nous
tournâmes au couchant & traversâ-
mes le petit ruisseau de *Zoiba*, qui
vient d'une montagne de ce nom.
Je vis, un peu au-dessus, les restes

d'une ancienne porte, par laquelle on se rendoit aux fauxbourgs de la ville. Nous primes ensuite au sud-ouest & nous arrivâmes à *Battelma*, dont j'ai déjà parlé, où je vis à l'entrée des montagnes, les ruines d'une muraille extrêmement épaisse, qui servoit vraisemblablement à défendre le passage. J'appris qu'il y avoit un autre chemin de Kepsé à *Latichea*, lequel passe sur le penchant du mont *Cassius*, qui regarde l'orient, & au couchant d'un village appelé *Ordou*, & vient aboutir à celui dont je viens de parler.

Nous arrivâmes, après environ quatre heures de marche, à un village appelé *Sheik-Cuie*, lequel est habité par des Turcomans, & qui peut être l'*Hysdata* de l'Itinéraire de *Jérusalem*. Nous couchâmes dans un passage qui conduit à une mosquée. Nous mêmes, le huit, près de trois heures à traverser les montagnes, & nous entrâmes dans une vallée; nous arrivâmes une heure après à un ruisseau dont les bords étoient couverts de platanes, & qui peut-être le même que le *Mansio-Platanus*, dont il est parlé dans le même itinéraire.

Nous marchâmes environ une heure dans cette vallée, & ayant monté les montagnes, nous arrivâmes dans le même espace de tems dans un gros village Grec appelé *Ordou*, qui peut être l'ancienne *Bachaias*. Etant arrivés au haut des montagnes qui commencent à la pointe sud-est du mont *Cassius*, nous découvrîmes la mer. J'observai une haute montagne, qui me parut joindre le mont *Cassius* du côté du midi, & n'en voyant point d'autre aussi haute dans les environs, je conjecturai que ce pouvoit être l'*Anti-Cassius*. Nous mîmes environ une heure à descendre les montagnes, & nous fîmes halte dans un champ près d'une fontaine qui étoit au bas, où nous trouvâmes l'*Oda-Bashi* & quatre ou cinq Janissaires, qui, ayant fini leur campagne, s'en retournoient au *Grand Caire*. Nous couchâmes, comme on dit, à la belle étoile, & nous descendîmes le 9 dans la vallée, au couchant de laquelle étoit autrefois *Posidium*. Elle peut avoir un mille de largeur & six milles de longueur. Nous passâmes plusieurs fois une petite rivière qui coule le long de la vallée, nous vîmes dans

& de quelques autres Contrées. 85
un endroit les ruines d'un pont ; de-
là nous entrâmes dans la plaine de
Latichea, où nous arrivâmes enfin.

Je me rendis le 11 au nord pour *Héraclée*
chercher les ruines de deux ancien-
nes villes, favoir d'*Héraclée* & de
Possidium. Nous fûmes près de la mer
au couchant du chemin d'*Antioche*,
& nous arrivâmes au bout de deux
heures & demie à *Bourge-el-Cusib*
(le château des roseaux) près duquel
l'on voit encore les ruines d'une
petite église très-bien bâtie. *Héraclée*
étoit probablement au couchant,
quatre milles au nord de *Laodicée*,
sur une pointe de terre plate qui
avance dans la mer, & en effet je
vis au nord les débris d'un mole &
les fondemens de quelques murailles
bâties de grosses pierres de taille. Il
paroît y avoir eu à l'extrémité du
mole une tour qui défendoit l'entrée
du port, qui a fait donner à cet
endroit le nom de *Maina-Bourge*,
qui signifie, à ce qu'on m'a dit, la
baie de la tour. Je vis sur cette pointe
plusieurs grottes taillées dans le roc,
quelques piles sépulcrales, & plu-
sieurs morceaux de colonnes de mar-
bre. Nous arrivâmes au bout d'une

heure & demie à un village appelé *Shamach*, où il y a plusieurs Chrétiens, & une heure après à *Shamelch*. Nous mîmes trois heures à traverser les montagnes, & nous vîmes à un village appelé *Ros-Cansir* (le cap du pourceau) lequel est ainsi nommé d'une pointe de terre qui est auprès. Nous descendîmes par une montagne extrêmement roide dans *Ouad-Cande* (la vallée de la lampe) où il y a une rivière appelée *Nar-Geber* (la grande rivière.) Nous nous approchâmes de la mer, & ayant traversé la rivière, nous arrivâmes dans l'endroit de la plaine où nous avons passé à notre retour d'*Antioche*. Nous fûmes presque jusqu'au nord de la vallée, d'où étant retournés au couchant, nous arrivâmes au bout d'une heure & demie dans un village où je vis les restes d'une église assez bien bâtie, qui ne me parut pas fort ancienne. Nous nous reposâmes quelque tems, & nous arrivâmes au bout d'environ trois heures sur le rivage de la mer. Nous passâmes ensuite par un village de Turcomans où il y a

On l'appelle
porte de
Larnica.

un grenier à sel * d'où on le distribue
dans tous les villages des environs

& où nous passâmes la nuit. Nous partîmes le 12 dans l'intention de découvrir l'endroit où étoit *Possidium*. Il y a tout auprès une petite baie, au midi de laquelle sont les ruines d'une ancienne ville, qu'on appelle aujourd'hui *Bosseda*, laquelle étoit bâtie sur un petit cap qui est au midi. Elle m'a paru avoir la figure d'un quarré oblong, & environ un demi mille de circuit. On trouve au nord-est les vestiges d'un fossé & des murailles, & du côté de la mer les ruines d'une tour ronde, & celles de deux ou trois maisons de pierres de taille, sur l'une desquelles je vis une croix. Je trouvai auprès quelques cercueils qu'on avoit taillés dans le roc. Nous trouvâmes au haut des montagnes une petite tour quarrée appelée *Elcanamy* (a), & sur une colline qui est auprès une petite église & quelques maisons qui me parurent avoir appartenu à un hermitage. Nous

(a) Latichée me parut de cet endroit être au sud-ouest par sud; le mont *Cassius* à l'est nord-est, Kepsé ou Séleucie au nord-est; le Cap du Pourceau nord-est par nord, & la pointe qui forme la grande baie de *Scanderon* directement au nord.

retournâmes à *Ros-Cansir* par le même chemin. Ce village n'est habité que par deux familles mahométanes; les autres habitans sont de la secte de ceux qu'on appelle *Nocires*, dont j'aurai occasion de parler ailleurs. Nous fûmes le 13 dans l'endroit où l'on croit qu'étoit *Héraclée*, & de-là à un village de *Nocires* appelé *Timp-sacum*, d'où nous retournâmes à *Latichée*.

CHAPITRE XXV.

De Latichée, ou de l'ancienne Laodicée, & de Jébilée, qu'on appelloit anciennement Gabala.

LAODICÉE, qu'on appelle aujourd'hui *Latichea*, fut bâtie par *Seleucus I*, Roi de Syrie, qui fut aussi le fondateur d'*Antioche*, de *Seleucie* & d'*Apamée*. Il l'appella *Laodicée*, du nom de sa mere. Elle est située sur le bord de la mer, dans une plaine qui n'a rien perdu de son ancienne fertilité. Cette contrée fut fameuse à cause des vins qu'elle fournissoit aux habi-

& de quelques autres Contrées. 89
tans d'*Alexandrie* d'*Egypte*; & toutes les montagnes qui sont au levant étoient couvertes de vignobles (a). On trouve dans cette contrée une espèce de mouton à quatre cornes, dont deux sont tournées en haut & les deux autres en bas. On voit au midi de la nouvelle ville quelques collines sur lesquelles les murailles de l'ancienne étoient probablement bâties; & il est aisé de juger par les marbres & les briques qu'on trouve dans les champs & les jardins, & par la proximité du port, que les principaux quartiers étoient dans cet endroit-là. Il y a à l'orient de la ville, en tirant au sud-est, une gorge entre deux montagnes, dont celle qui est au nord a près d'un mille d'étendue, & je croirois qu'il y avoit anciennement un château dessus. Le fauxbourg étoit au nord, du moins à en juger par les grottes sépulcrales qu'on a taillées dans le rocher, dont une sert aujourd'hui d'église, les habitans n'étant point dans l'usage d'enterrer leurs morts dans la ville. Comme cet endroit est le plus foible, il

(a) *Strabo*, xvi. p. 751.

y a toute apparence que la ville & le fauxbourg étoient murés. Le port étoit au couchant; il en reste encore quelques vestiges : mais il est tellement comblé, que les vaisseaux ont de la peine à y entrer. Il y a au nord de l'entrée un château bâti sur une issue, laquelle communique, avec le continent, par un pont à dix-huit arches. Le mole est au midi; plus loin sont les murailles qui fermoient le port, &, si je ne me trompe, elles sont de niveau par le haut avec le terrain de dehors. Au bas sont de grandes pierres qui vont en talut vers le port & qui servoient probablement de quai; l'eau est extrêmement basse, mais je suis persuadé que les vaisseaux mouilloient autrefois contre. Il y a à l'orient du port un petit rivage, & un peu plus loin une espece de bassin de figure quarrée oblongue, dans lequel on construisoit probablement les vaisseaux. On m'a dit que les voûtes de la plûpart des magasins qui étoient près de l'ancien port subsistoient encore, mais que les vaisseaux y étoient si à l'étroit, qu'ils se froissoient l'un l'autre dans les gros tems. Comme il n'y a point de quai,

& de quelques autres Contrées. 91
on est obligé de porter les marchandises à bord avec des bateaux.

La nouvelle ville est à l'orient de l'ancienne, & le port au couchant, à la distance d'un demi mille. Les principaux monumens qu'on y trouve sont les deux côtés d'un portique d'ordre corinthien qui étoit probablement bâti autour d'un temple, & au sud-ouest un arc de triomphe avec quatre entrées, de même que le *Forum-jani* qui étoit à Rome. Le fronton est d'une forme extraordinaire & ne produit aucun bon effet. Il est surmonté d'une espèce d'attique, dont la frise est enrichie d'ornemens militaires. On croit que cet arc fut érigé en l'honneur de *Lucius Verus* ou de *Septime Severe*. On trouve, en allant de-là au port, deux rangs de colonnes de granite, qui sont probablement les restes d'un portique qu'on avoit pratiqué de côté & d'autre de la grande rue qui y aboutissoit.

On trouve à l'orient de la ville un puits qui fournit de l'eau aux habitans par le moyen d'un aqueduc légèrement bâti. La ville a environ un mille & demi de circuit; il y a quantité de jardins. Elle étoit peu

de chose il y a cinquante ans ; & elle doit une partie de la splendeur dont elle jouit au commerce de tabac qu'elle fait avec Damiette, de même qu'à celui du riz , du café & des soies crues. Elle s'est accrue depuis ce tems-là , & l'on y a bâti plusieurs maisons de pierres de tailles , qu'on tire journellement de ses ruines ; car le terrain s'est considérablement élevé , ayant été souvent détruite par les tremblemens de terre qui , depuis quelques années , y sont plus violens qu'à *Antioche*. Ce port dépendoit autrefois d'*Alep*, & il n'y a pas long-tems que les Anglois y ont établi un Consul.

Il y a dans la ville un Monastere qui appartient au Couvent Latin de la Terre-Sainte , quantité de Grecs & environ trente familles de Cypriotes qui vivent dans un quartier particulier. Ils ont un Evêque Grec qui y réside, trois ou quatre Eglises , & un cimetiere où l'on enterre indistinctement les Anglois & les Catholiques Romains. Il y a au centre de la ville une petite église dédiée à saint Georges , qui m'a paru être fort ancienne. Au nord de l'ancien faux-

Bourg & sur un terrain avancé sont les ruines d'une grande église appelée *Pharous* ; elle étoit dans le goût gothique, & il paroît qu'elle fut bâtie dans le sixieme siecle. Elle s'écroula il y a quelques années. Il y avoit au-devant un portique auquel on montoit par plusieurs marches, & à l'extrémité orientale une voûte magnifique, soutenue par deux colonnes de pierres de taille, de dix pieds de diametre, avec un escalier qui conduisoit jusqu'au haut. Il y a au nord de la ville une grotte spacieuse avec un puits au milieu, dans laquelle on descend par plusieurs marches & qu'on dit avoir servi autrefois d'église. Il paroît, à en juger par les niches qui y sont, qu'elle servoit de tombeau. Les Grecs y officient. On trouve aussi sur le bord de la mer plusieurs grottes où l'on descend par un escalier ; la mer en a découvert quelques-unes du côté du nord, & il paroît que les autres ont été entierement détruites. Il y a dans l'angle que la baie forme au nord-est, un puits où aboutissoit la muraille qui formoit le fauxbourg ; l'eau en est fraîche, & il y a tout autour plusieurs cercueils

94 *Description de l'Orient*,
de marbre qui servent de réservoirs.

Nous prîmes le 15 d'Octobre notre route au midi, & nous nous rendîmes près de la mer, & lorsque nous fûmes environ à deux milles de la ville, nous trouvâmes une riviere appelée *Nahr-Gibere* (la grande riviere) laquelle est étroite, mais extrêmement profonde. Le pont est éloigné de près de deux milles de la mer, mais il m'a paru que le vieux chemin & le vieux pont étoient autrefois plus près. Je fus voir ses ruines & trouvai dessus une inscription imparfaite. On dit que cette riviere prend sa source dans les montagnes qui sont près de *Shogle*, & il y a toute apparence que l'eau se rendoit à *Laodicée* par un aqueduc dont il reste encore des vestiges, & qui avoit été probablement construit par *Herode* (a). Je vis dans l'éloignement, sur le chemin d'*Alep*, un village appelé *Johan*, des ruines d'une église magnifique qui étoit dédiée à Saint Jean. Nous arrivâmes à une riviere appelée *Nahr-Shobar* (la riviere du Pins) où les Anglois qui m'avoient accom-

(a) *Josephus de bello Jud. l. 21.*

pagné de *Latichée*, me donnerent à dîner. Ayant pris congé d'eux je me remis en chemin, & étant arrivé à *Jebilée*, qu'on appelloit autrefois *Ga-Jebilée autrefois Ga-*
bala, je fus loger chez l'*Aga*. On trefois *Ga-*
trouve, avant d'y arriver, deux ri-bala.
vieres que l'on passe sur deux ponts. *Gabala* étoit une très-petite ville, & l'on voit encore quelques vestiges de ses murailles. Les habitans sont fort pauvres & n'ont aucun commerce, & quoique ce fût autrefois un port considérable, leur marine est réduite aujourd'hui à quatre ou cinq bateaux. Il reste peu de chose de l'ancien port, & les seuls monumens qu'on y trouve consistent dans quelques grottes sépulcrales taillées dans les rochers qui bordent le rivage. La riviere de *Jebilée* qui est environ une demi-lieue au midi de la ville, fournit de l'eau aux habitans par le moyen d'un aqueduc. Il y a au nord de *Jebilée* une grande mosquée à trois nefs qui probablement servoit autrefois d'église; les Turcs ont beaucoup de vénération pour elle à cause que le Sultan *Ibrahim* y est enterré; son tombeau est au midi de la mosquée, dont il est séparé par une cloison. Celui

96 *Description de l'Orient,*
de son Visir est à côté dans une chapelle, & il y en a un autre dessous qui renferme les cendres d'un de ses parens. Au-devant de la mosquée est un bois d'orangers dont un côté est occupé par le logement des Derviches, & l'autre par un bain; & au midi au Caravanserai où les pauvres sont logés gratuitement. On dit que ce Sultan *Ibrahim* vécut pendant plusieurs années dans une des grottes qui sont sur le bord de la mer, & qu'il étoit Persan. Il y a toute apparence que c'est *Ibrahim-Ben-Valid*, seizieme Calife des Ommiades, qui vivoit l'an 743, lequel ayant été vaincu par *Marvan* près de *Damas*, & déposé, passa le reste de ses jours dans la retraite (a). Le seul monument qui mérite l'attention des Voyageurs est un ancien théâtre, dont une partie s'est assez bien conservée pour pouvoir juger de sa construction. Il est bâti de pierres de taille, & il paroît évidemment par la maniere dont elles sont posées, que c'est un Roi Grec qui l'a fait construire. Cet édifice est

(a) Voyez la Bibliothèque orientale d'Herbelot, à l'article d'*Ibrahim-Ben-Valid*.
d'autant

& de quelques autres Contrées. 97
d'autant plus curieux, qu'on n'en voit
point de pareil dans tout l'orient,
ces peuples étant dans l'usage d'adof-
fer leurs théâtres & leurs amphithéa-
tres contre les montagnes.

CHAPITRE XXVI.

*De l'ancienne Balanea, du Châ-
teau de Merkab, de Tortosa,
& de l'île d'Aradus.*

Nous partîmes le 17 de *Jebilée* &
nous traversâmes la rivière de ce
nom; nous en passâmes une autre peu
de tems après, & au bout de demi
heure nous vîmes camper sur une
troisième appelée *Kanierck*. On voit
sur le bord de la mer une éminence
sur laquelle il y avoit probablement
une petite ville. La petite rivière de
Sin est éloignée d'environ deux heu-
res de marches de *Jebilée*; elle fait
aller un gros moulin appelé *Tahaun-
el-Melée* (le moulin du Prince) qui,
selon toutes les apparences, porte le
nom de la rivière. Je vis quelques
ruines de l'autre côté qui me firent

98 *Description de l'Orient* ;
conjecturer que *Paltos* étoit dans cet
endroit; j'ai appris depuis que celui
où elle étoit s'appelle *Boldo*, que
l'ancienne ville étoit entièrement dé-
truite, & qu'il ne restoit qu'un vieux
moulin, ce qui me donne lieu de
croire que c'est le même endroit
dont je viens de parler. *Seleucia ad
Belum* est exactement sous la même
latitude & doit par conséquent avoir
été à l'orient. Quelques milles à l'o-
rient de la rivière *Sin*, commence
une chaîne de montagnes qui se porte
à l'orient & ensuite au midi. Le village
de *Sarr* est au couchant sur le bord
de la mer; j'y ai vu quelques bâti-
mens élevés, mais je n'ai pu savoir
qu'il y eût dans les environs une
assez grande quantité de ruines pour
me persuader que ce fût l'ancienne
Seleucie; j'ai seulement appris qu'un
Interprete Anglois avoit trouvé sur
ces montagnes, environ à deux jour-
nées de *Tripoli*, les débris d'un Tem-
ple & une inscription grecque; &
comme la distance est exactement la
même, il peut très-bien se faire que
Seleucia ad Belum fût dans cet en-
droit.

Baneas ou Nous arrivâmes au bout d'une
Balanea,

heure sur la riviere *Henshoun*, demi heure après sur celle de *Joba* & de là à *Baneas*, qui en est éloignée d'une heure de marche, & qui est probablement l'ancienne *Balanea*, mais qui est aujourd'hui déserte. Elle s'appelloit *Valania* dans la moyenne antiquité. Elle est située au pied de la montagne sur une éminence qui vient aboutir à la mer, & bornée au septentrion & au midi par une vallée, & à l'orient par un fossé qui la sépare de la montagne; elle étoit entourée d'une muraille de trois pieds d'épaisseur, dont une partie subsiste encore dans trois endroits; il m'a paru que la ville étoit peu considérable; on voit encore à l'orient les ruines d'une petite église qui a pu fort bien être la cathédrale de l'Evêque qui y résidoit; au bas de la montagne, du côté du midi, une petite baie & un château qui sert de douane; & dans la vallée qui est au midi de la vieille ville un ruisseau appelé la riviere de *Baneas*, qui est vraisemblablement la même que celle qu'on appelloit *Valania* dans le moyen âge. A l'orient de la ville, & vers le haut de la montagne sont les ruines d'un château.

100 *Description de l'Orient,*
dont les murailles sont extrêmement
solides ; on me dit que les Gouver-
neurs de ces contrées y résidoient
autrefois avant de s'être fixés dans
le château de *Merkab* ; ce dernier est
au midi de *Baneas* , & l'avenue
en est tellement escarpée, que nous
n'y arrivâmes qu'au bout d'une heure
& demie.

Château
de *Merkab*. Le château de *Merkab* a environ
un mille & demi de circuit , en y
comprenant le sommet de la monta-
gne. Il est de figure triangulaire &
extrêmement fort. Les murailles inté-
rieures ont quinze pieds d'épaisseur ;
il y en a une autre en dehors qui
l'entoure presque entièrement , car
il n'est défendu que par un simple
mur dans l'endroit où son assiette le
met à couvert d'insulte ; il est flanqué
à l'orient & à l'occident par deux
grosses tours rondes, dans chacune
desquelles il y a une cour. Les habi-
tans ont une tradition que ce sont
les Francs qui l'ont fait bâtir, & l'on
ne peut douter qu'il n'ait appartenu
aux Chevaliers de S. Jean de Jérusa-
lem. Ce sont vos ancêtres, nous dit
le Gouverneur, qui ont fait bâtir ce
château, & nous le leur avons enlevé

& de quelques autres Contrées. 101
avec notre épée; cela est vrai, lui
répondis-je, mais pourquoi le laissez-
vous tomber en ruine? Il est certain
que ce château fut bâti en tout ou en
partie du tems des Empereurs Grecs,
& que les Evêques de *Balanea* furent
obligés de s'y retirer pour se mettre
à couvert des Sarrafins. L'église, qui
est à l'extrémité orientale du château,
est presque toute bâtie d'une pierre
noire & ornée de pilastres Corin-
thiens demi circulaires, assez bien
exécutés. A l'orient sont quelques
grandes salles & une chapelle, & au
couchant un grand salon dont la voû-
te est soutenue par des colonnes ma-
gnifiques & qui servoit apparemment
de réfectoire. Au-dessous sont de
grandes citernes taillées dans le roc:
& c'est de-là probablement qu'on a
tiré la pierre noire dont le château
est bâti.

Etant descendus du château de
Merkab nous continuâmes notre rou-
te, & après avoir marché l'espace
de sept ou huit milles, nous rencon-
trâmes une petite riviere appelée
Merkeia, près de laquelle est une émi-
nence qu'on appelle *Telchiate* (la rive
des serpens:) il y a lieu de croire

que c'étoit-là qu'étoit la *Mutatio Maraceas*, que l'itinéraire de Jérusalem place à dix milles de *Balanea*. Il y a dans les montagnes un gros village appelé *Merakea*. Il est probable que c'est le nom des montagnes & que c'est d'elles que le château de *Merkab* a reçu le sien. Elles sont la plûpart habitées par des *Maronites*. Nous vîmes un village appelé *Bezac*, & sur le bord de la mer une vieille tour appelée *Bourge Nasib*. Nous traversâmes une heure après la rivière *Hafsein*, & ayant repris le grand chemin, nous arrivâmes au bout d'une heure à *Tortosa*, que quelques - uns disent être *Orthosia*: mais il est très-difficile de fixer la situation de cette ville.

Tortosa.

Cette ville paroît avoir été bâtie vers le cinquieme ou le fixieme siecle. Elle est située sur le bord de la mer & elle peut avoir environ trois quarts de mille de circuit. Ses anciennes murailles sont bâties de grosses pierres de taille & entourées d'un fossé, & il y a un endroit où l'on voit encore les restes d'une muraille qui le bordoit. A l'extrémité nord-ouest sont les ruines d'un château, dans l'intérieur duquel la nouvelle ville

est bâtie ; les murailles en sont fortes & ont au moins 50 pieds de hauteur ; il peut avoir un demi mille de circuit , sans y comprendre l'enceinte extérieure ; on y voit encore une église à une seule nef ; il y en a une autre à trois nefs à l'extrémité orientale de la ville , laquelle est entièrement bâtie de pierres de taille & qui ne paroît pas avoir été achevée ; c'est probablement l'ouvrage du sixième siècle. Elle est d'ordre Corinthien , & les voûtes , qui sont ornées de feuilles d'olivier , sont soutenues par des pilastres quarrés , dont les quatre faces sont ornées de colonnes demi-circulaires ; la chaire est adossée contre un pilier , & il y a au-dessus une inscription en langue syriaque.

L'endroit où mouillent les bateaux qui viennent de l'île de *Ruad* , est environ un demi mille au nord de *Tortosa*. On y voit encore les vestiges d'un mole : mais il y a toute apparence que le port où mouilloient les vaisseaux étoit entre l'île & le continent , de même qu'il l'est encore actuellement. Que cela soit ou non , il est certain que c'est *Caranus* , le

1104 *Description de l'Orient*,
port d'*Aradus* qui étoit dans le continent (a).

Aradus.

Je fus de-là à *Ruad*, qu'on appelloit anciennement *Aradus*, qui n'est autre chose qu'une île couverte de rochers. Strabon dit qu'elle étoit entre *Marathus* & le port de *Caranus*. Elle est environ deux milles au midi de ce dernier, & on lui donne sept stades de circuit (b). On prétend que cette ville fut bâtie par quelques Sidoniens qui avoient été bannis de leur Pays. Ils furent d'abord gouvernés par leurs propres Rois, mais ils subirent dans la suite le même sort que la *Syrie*. Les Rois de *Syrie* s'étant brouillés, ils obtinrent le privilège de protéger tous ceux qui se réfugioient chez eux, ce qui y attira quantité de monde. L'île se peupla insensiblement au point qu'ils furent

(a) *Strabo*, xvi. 753.

(b) *Strabo*, *ibid.* *Oppida, Simyra, Marathus*, contraque *Arados*, septem stadiorum oppidum, & insula, ducentos passus à continente distans. *Plin. Hist.* v. 17. *Pline* se trompe quant à la distance, qu'il dit être de deux cens pas, au lieu que *Strabon* assure qu'elle étoit éloignée de vingt stades du continent.

& de quelques autres Contrées. 105
obligés de bâtir leurs maisons à plusieurs étages & de s'étendre dans le continent depuis *Gabala* jusqu'à *Orthofe* & à la rivière *Eleutherus*. J'appris que les Malthois s'étoient emparés de cette île dans le dernier fiécle, mais qu'ils en furent de nouveau chassés pour ne s'être pas tenus sur leur garde. On croit qu'elle fut d'abord habitée par *Arvad* ou *Arphad* (a), fils de *Canaan* & petit-fils de *Noé*; & il en est souvent parlé dans l'Ecriture Sainte sous le nom d'*Arpad* ou d'*Arphad* (b). La rade qui est à l'orient de l'île est sûre & de bonne tenue. Il y a toute apparence que les vaisseaux y mouilloient autrefois, & ce qui me le persuade, est qu'il y a deux moles & un petit cap, pour les mettre à couvert du vent du sud. Il paroît y avoir eu une double muraille au nord & au couchant de l'île, mais qu'il n'y en avoit qu'une du côté du midi; ces murailles étoient espacées de cinquante pas; celle de dehors subsiste encore en partie du côté du

(a) Genes. x. 18.

(b) Rois, 3. xix. 13. Isaïe, xxxvii. 13. Isaïe, x. 9. Jerem. xlix. 23. Ezechiel, xxvii. 11.

206 *Description de l'Orient,*
nord : elle est extrêmement haute &
d'environ quinze pieds d'épaisseur ;
elle est bâtie de pierres de taille dont
quelques-unes ont quinze pieds de
long ; il peut se faire que les petits
vaisseaux & les bateaux mouillassent
entre ces murailles. Le rocher qui est
au couchant est taillé en forme de
muraille, & orné de reliefs qui re-
présentent des croix & des croffes.
On avoit pratiqué sous les maisons
des citernes dans le roc. Strabon en
fait mention, de même que de quel-
ques réservoirs qui étoient près des
murailles. On voit encore au nord
les ruines d'un bâtiment rustique dont
les murs ont trois pieds d'épaisseur.
Il paroît avoir été bâti dans le même
tems que *Tortosa*. Il y a peu de mai-
sons dans l'île, excepté dans les deux
châteaux qui sont défendus par quel-
ques canons. Les vaisseaux y char-
gent du tabac pour l'Egypte, & à
son défaut du bois, y ayant quan-
tité de l'un & de l'autre dans le con-
tinent.



CHAPITRE XXVII.

*D'Antaradus, Marathus & autres
Lieux qu'on trouve sur le chemin
de Tripoli.*

Nous partîmes de *Tortosa*, & lorsque nous fûmes environ un mille au midi, nous rencontrâmes le lit d'un torrent qui étoit à sec. Il y a dessus un pont à trois ou quatre arches, lequel est à un stade au couchant du chemin; au midi est une éminence sur laquelle je crus voir quelques vestiges de fondemens, sur quoi je m'imaginai que c'étoit l'ancien *Antaradus*, bien qu'il soit plus au nord que l'île: mais la commodité de la rivière, jointe à un petit port qui est auprès, me persuaderent qu'il étoit dans cet endroit. Un peu plus loin, au couchant d'un bois & vis-à-vis d'*Aradus*, il y a près du rivage une petite colline sablonneuse qui aboutit à une vallée étroite située entre des rochers, & dans l'endroit où le chemin passe un petit canal qui étoit à

sec ; au-dessous est une source appelée *Ein-el-Hye* (la fontaine du serpent) dont l'eau prend son cours par un canal revêtu des deux côtés ; c'est probablement *Enydra* que Strabon place au nord de *Marathus*, où les habitans d'*Aradus* alloient chercher de l'eau dont ils avoient besoin. Il y a au-dessous un moulin, & au midi de la vallée une cour pratiquée dans le roc, avec un trône au milieu de chaque côté duquel est un siege. La cour est fermée, excepté du côté du nord où il y a deux entrées ; le trône est composé de quatre pierres, non compris le piedestal, dont une forme le dossier, l'autre le dais & les deux autres les côtés ; le dais est orné d'une corniche pareille à celle que l'on trouve dans la haute Egypte. Il paroît y avoir eu dans les deux coins de la cour un petit appartement dont les portes étoient pratiquées dans le roc & subsistent encore ; le trône étoit probablement destiné pour l'idole qu'on adoroit dans ce temple, & je crois qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs un monument aussi ancien & aussi extraordinaire. Il y a de l'autre côté de la vallée, en allant vers

l'orient, une espece de fossé taillé dans le roc, d'environ un stade de long, avec sept marches de chaque côté; ces marches ne sont pas continuées jusqu'au fond & paroissent se terminer du côté de l'orient en forme de demi cercle. Le rocher qui est à l'extrémité occidentale est taillé de maniere à faire croire qu'il y avoit autrefois quelques appartemens dans cet endroit-là; une partie forme une espece de cour quarrée, & l'on a pratiqué un chemin de communication entre cette cour & le temple dont j'ai parlé. Cet endroit étoit probablement un cirque; où les habitans d'*Aradus*, d'*Antaradus* & de *Marathus* avoient coutume de s'assembler à l'occasion des fêtes qu'on y donnoit. Directement au midi de la cour ou du temple on a aplani les rochers qui dominoient & on les a même creusés dans quelqu'endroits pour en former des especes de réservoirs; on voit aussi plusieurs murailles taillées dans le roc, & entr'autres une maison entiere où l'on a pratiqué des niches, des portes, des fenêtres, & un mur qui la partage par le milieu. Environ un mille au midi sont les mausolés dont *Mannarel* nous a donné

les plans. Nous retournâmes de-là dans le grand chemin qui est environ un stade au couchant, & après avoir marché environ l'espace d'un demi mille, je trouvai au milieu d'un bois un monument dont il me fut impossible d'approcher à cause de la quantité de buissons & de ronces dont il étoit environné. Il y a à l'orient un rocher dont on a formé un piedestal de neuf pieds de haut & d'environ vingt-huit pieds en quarrés, avec un trou dans la face orientale élevé d'environ cinq pieds au-dessus du rez-de-chauffée où l'on monte par trois ou quatre marches; ce piedestal devoit probablement servir de base à quelque mausolée. On avoit coutume d'en élever de pareils sur les grottes où l'on enterroit les morts. L'endroit dont je parle pouvoit être le cimetière des habitans d'*Aradus*, bien que cette ville fût au midi de l'île, & il peut se faire qu'ils portassent les corps dans le continent, de même que ceux de *Delos* portoient les leurs dans une île destinée pour cet effet.

Nous entrâmes dans une grande plaine, appelée par les Francs la plaine de *Junia*, laquelle s'étend jusqu'à la rivière froide, qui est près de

& de quelques autres Contrées. III
Tripoli. Elle est bornée du côté de l'orient par des montagnes que je crois être le mont *Bargylus*, que *Pline* (a) dit commencer près de l'endroit où finit le mont *Liban*, ajoutant qu'il y a des plaines entre-deux, & j'observai que je découvrois de cet endroit tout le pays qui est au nord du *Liban*, jusqu'au Lac d'*Asê* près d'*Hems*, de même que celui qui s'étend jusqu'à *Palmyre*. Lorsque je fus au nord de la plaine, on me dit qu'elle s'appelloit *Sapheta*, comme les montagnes qui sont à l'orient, & qui ne doit s'entendre que de cette partie. Je vis en y entrant du côté de l'orient, près des montagnes, un gros bâtiment, & plus loin sur une éminence quelques ruines, & le débris d'une tour. Ce pourroit bien être *Marathus*, car cet endroit est environ à sept milles de *Tortosa*, plutôt que *Mutatio-Spiclin*, que l'itinéraire de Jérusalem place à douze milles d'*Antaradus*. Nous rencontrâmes deux lieues plus loin, vers le sud, une rivière appelée *Nar-Abash*, qui ne for-

(a) *In ora maritima - subjecta Libano - Regio in qua supradicti desinunt montes, & inter jacentibus campis Bargylus mons incipit.*
Plin. Hist. nat. v. 17.

moit qu'un très-petit ruisseau. On me dit qu'il y avoit un pont plus bas. Comme les montagnes sont plus basses dans cet endroit qu'ailleurs, on découvre au-delà une chaîne de montagnes, qui s'étend au midi presque jusqu'au *Liban*. Après avoir marché environ une heure, nous quittâmes le grand chemin, & nous arrivâmes dans le même espace de tems dans un camp Arabe appelé *Simoha*, dont les tentes sont faites la plupart de roseau.

Nous fûmes le 20 sur la grande rivière (*Nar-Gibere*) que je crois être la même que l'*Eleutherus*, qui ser voit de bornes entre la *Phœnicie* & *Cassiotis de Seleucie*. Il n'est pas aisé de déterminer la situation de la rivière *Eleutherus*, qui ser voit de bornes à la *Phœnicie* du côté du nord; car l'itinéraire de *Jérusalem* après avoir parlé de *Baneas*, fait mention des bornes de la *Cale Syrie* & de la *Phœnicie*, avant de dire un mot de *Marracas* & d'*Antaradus*, ce qui donneroit lieu de croire que l'*Eleutherus* étoit au nord de *Caranus*. Ptolomée, au contraire, place *Antaradus* dans la *Cassiotide* de *Phœnicie*, & *Simyra* & *Artho-*

E de quelques autres Contrées. 113
fia, entre *Antaradus* & *Tripoli*, sous
des fosses latitudes. *Orthosia* n'est dans
les tables qu'à douze milles de *Tripoli*,
& c'est la distance que l'Itinéraire
assigne à *Brutus*. Strabon allant du
nord au sud, place l'*Eleutherus* au-
dessous d'*Orthosia*, & l'Itinéraire fait
commencer la *Phœnicie* au midi d'*Arcas*.
Ptolomée place *Orthosia* & *Symira*,
qui est au nord d'*Orthosia*, dans
la *Phœnicie*; de maniere qu'il n'y a
que l'Itinéraire de Jérusalem qui dé-
mente ces trois Auteurs. Au reste,
comme l'Itinéraire & Strabon placent
l'*Eleutherus* au midi d'*Arcas* & d'*Orthosie*,
on seroit tenté de croire que
c'est la riviere froide, si Ptolomée
ne disoit le contraire. Je croirois donc
que *Nar-Gebere*, ou la grande riviere,
est l'ancien *Eleutherus*, qui est une ri-
viere profonde, qui pouvoit servir
de bornes entre ces deux contrées.
Comme M. *Manndrel* ne s'accorde
point avec moi sur ce que j'ai dit au
sujet des deux rivieres qui sont entre
Tortosa & *Tripoli*, j'ai cru devoir
m'informer avec soin de leurs noms
& de leur situation. Sans m'arrêter
aux latitudes de Ptolomée, qui sont
fausses, je conjecture que *Symira*

étoit sur cette riviere du côté du midi, & même près de son embouchure, & il pourroit se faire que *Simohea* eût conservé quelque chose de son nom. On croit que c'est *Taxymira* de Strabon, qui la place avant *Orthosia* & l'*Eleutherus*, sa méthode étant d'aller du nord au sud ; mais j'aime mieux m'en rapporter à Ptolomée. La *Mutario Basilicum* de l'Itinéraire de *Jérusalem* a pu fort bien être sur cette riviere directement sur la route.

La riviere *Accar* est environ une lieue au midi. C'est-là que pouvoit être *Orthosia*, ville maritime de *Phœnicie*. J'appris qu'il y avoit un nom approchant dans les registres où sont inscrits les revenus du Grand Seigneur, mais je ne pus sçavoir où la ville étoit située. *Arcas* étoit probablement une demi-lieue au-dessous sur la riviere *Arka*. C'étoit une simple hôtellerie, & non point *Arca*, ville de *Phœnicie*, située dans les montagnes où cette riviere passe. L'Itinéraire fait commencer la *Phœnicie* au-dessous d'*Arcas*, ou entre celle-ci & *Tripoli*. On trouve environ deux lieues plus loin, dans l'encoignure de

la baye, un petit ruisseau qui prend son cours dans une vallée plantée de mûriers. *Bruttus* pouvoit être là, ou sur la riviere froide qui est environ un mille plus au nord, bien que cela ne s'accorde point avec les distances qu'on trouve dans les anciens Auteurs.

(a) La fontaine des poissons est environ deux milles avant d'arriver à *Tripoli*. Elle forme un grand bassin quarré, où il y a plusieurs sources. Le poisson y est très-abondant & si privé, qu'il vient manger à la main, mais il est défendu de le pêcher.

CHAPITRE XXVIII.

*Histoire naturelle, Gouvernement
& Mœurs des Habitans de
Syrie.*

LA Syrie est traversée presque d'un bout à l'autre par une chaîne de montagnes, qui commence au mont *Cas-* Montag.

(a) L'Itineraire de *Jérusalem* place *Bruttus* à quatre milles d'*Arcas*, & douze de *Tripoli*.

116 *Description de l'Orient,*
fius, & s'étend vers l'orient jusqu'à
Antioche, d'où elle se porte au midi.
Le canton situé le long de la mer,
auquel on donne le nom de *Phœni-*
cie, est un très-beau pays. Le *Liban*
& l'*Antiban* font partie de ces monta-
gnes. La *Cæle-Syrie* propre est entre
deux, & c'est - là qu'est situé *Baal-*
beck. Cette contrée, de même que la
plupart des plaines qui sont au nord
de *Damas*, est peu fertile, & quel-
ques-uns prétendent que ces dernières
font partie de la *Cæle-Syrie*. Il y a
peu d'eau dans ces plaines, excepté
Rivieres. au nord de *Damas*. L'*Ase* où l'*Oron-*
te arrose une grande étendue de
pays au nord de la *Syrie*, & le *Jour-*
dain & le *Lycus*, sont les seules rivie-
res considérables que l'on trouve dans
cette contrée.

J'ai parlé des cristallisations qu'on
trouve sur le mont *Carmel*. Il y a au
pied de cette partie du *Liban*, qu'on
appelle les montagnes de *Castravan*,
entre la rivière *Kepse* & *Eesbele* une
pierre blanche, sur laquelle on trou-
ve souvent des empreintes de pois-
son.

Il y a dans la *Syrie*, sur-tout vers
Tadmor & *Alep*, quantité de lacs sa-

lés. Comme le terrain est empreigné de nitre, & creux dans plusieurs endroits, l'eau y séjourne pendant l'hiver, & après que la chaleur l'a faite évaporer, elle laisse une croûte de sel, que l'on purifie, & que l'on porte à *Damas*, à *Alep* & dans les autres villes qui sont éloignées de la mer.

La *Syrie* produit quantité d'arbres qu'on ne connoît point en Europe. Le platane croît sur les bords du Jourdain & dans les contrées du nord, sur-tout dans les environs d'*Antioche*. Il y a plusieurs espèces de chênes; mais l'endroit où j'ai vu la plus grande variété d'arbres est le mont *Rhosus* près d'*Antioche*, lequel produit du laurier, de l'if, du buis, & différents autres arbrustes qu'on ne voit point ailleurs. Les deux derniers sont communs autour d'*Antioche*, mais il ne croît point de laurier à *Daphné*. Le myrthe est très-commun dans la *Syrie*. Les plaines, à commencer depuis la source du Jourdain jusqu'à *Alep*, sont remplies de réglisse; il y a même des endroits où elles produisent des squilles ou des oignons marins.

Les bêtes féroces y sont moins

Arbres

Animaux

communes qu'elles ne l'étoient autrefois; on n'y trouve plus de lions, & le peu de tigres qu'il y a dans le pays, se tiennent dans les montagnes. L'hyene, le jackall, (a) la gazelle (b) & le sanglier y sont extrêmement communs. Les habitans avoient une très-belle race de chevaux, dont l'espèce s'est perdue. Ils ont deux espèces de chameaux, savoir, celui d'Arabie, qui est très-commun, & un autre dont les Turcomans se servent. Ce dernier est plus fort, mais plus hideux que l'autre. J'ai vu des Outardes entre *Alep* & *l'Euphrate*. Ce sont des oiseaux extrêmement pesans. On m'a dit qu'elles se perchoient dans le prin-

(a) Le Jackall, appelé *Canis aureus*, par les Latins, & *Chical*, par les Turcs, est une espèce de Renard beaucoup plus commune que l'autre dans les environs de *Jassia* & de *Gaza*, dans la Galilée. Je laisse à d'autres à décider lequel des deux est celui de Samson. Ce ne peut être que l'un ou l'autre.

(b) Il y a deux espèces de Gazelles, dont l'une se tient dans les montagnes, & l'autre dans la plaine. La première est plus grosse, plus sauvage & plus vite à la course que la Gazelle ordinaire, & on ne sauroit la prendre sans faucon. Les Latins l'appellent *Capracervicapra*.

& de quelques autres Contrées. 119
tems sur les arbres, & qu'elles étoient
si occupées de leur chant, qu'on les
tuoit sans aucune peine. On trouve
aussi dans les environs d'*Alep* une es-
pèce de grue grise fort belle, que
les Européens appellent l'*oiseau dan-
seur*. Ces oiseaux se prirent aisément,
& on leur a donné ce nom, parce
qu'ils dansent en rond en battant des
ailes. On voit aussi des pélicans au-
tour des rivières & des fontaines.

La *Syrie*, sur-tout du côté du nord,
est habitée par différents peuples. Ce
pays ayant été entre les mains des
successeurs de Mahomet, on n'y con-
noît d'autre langue que l'Arabe, ex-
cepté au nord d'*Alep*, où les *Turco-
mans* & les *Curdes* dominent, & où
l'on parle Turc. Les *Curdes* le par-
lent aussi, bien qu'ils ayent une lan-
gue particulière. On ne trouve point
d'Arabes dans ce canton, mais seu-
lement des *Curdes* originaires du *Cur-
distan* sur la mer *Caspienne*. Ils sont
pires que les Arabes, mais naturel-
lement poltrons; aussi n'attaquent-
ils les voyageurs que lorsqu'ils se sen-
tent les plus forts. Ils sont maîtres
d'une grande partie du mont *Taurus*,
qui appartient à la *Validé*, ou mere

Habitans

120 *Description de l'Orient,*
du Sultan; & elle le protège si fort,
que tout le pays leur est soumis. On
vouloit leur donner l'île de *Cypre* en
échange, mais ils l'ont refusée.

Les Turcomans sont de la même
race que la famille Ottomane régnan-
te, & originaires comme elle du *Tur-*
questan sur la mer *Caspienne*. Ils sont
de deux sortes. Les uns vivent sous
des tentes ou dans des villages, ils
cultivent la terre, & élèvent des bes-
tiaux. Leurs tentes sont ordinairement
rondes, & faites de roseaux, avec
une légère couverture en été. Lorsque
l'hiver vient, ils les couvrent d'une
espèce de feutre, pour se garantir de
la pluie. Ils s'occupent à fabriquer
des tapis grossiers. Les autres Turco-
mans, qu'on appelle *Begdelis*, montent
à cheval, vivent sous des tentes, &
ne s'occupent ni de l'agriculture ni de
l'engrais du bétail, & bien qu'ils aient
entr'eux une espèce d'alliance, ils ne
laissent pas que de vivre de brigand-
age. Ils s'attroupent quelquefois au
nombre de plus de mille, & mettent
les villages à contribution, sous pré-
texte de les protéger, à moins qu'on
ne leur accorde ce qu'ils demandent.
Par-tout où ces peuples sont les maî-
tres,

tres, le plus sûr pour un voyageur est de se mettre sous la protection de quelqu'un de ces brigands, parce qu'ils forment entr'eux une ligue, & qu'ils respectent tous le droit d'hospitalité. Les *Rushowans* sont une autre espèce de peuple, qui se transportent en hiver avec leurs bestiaux, d'*Erzeroun* vers la source de l'*Euphrate*, dans l'ancienne *Cappadoce*, & vont camper au midi de *Damas*, & s'en retournent en été avec la caravanne d'*Alep*. J'ai voyagé avec quelques-uns, & ils m'ont paru assez honnêtes gens. Les *Chingani*, qui sont répandus dans tout le monde, sur-tout dans les contrées septentrionales de la *Syrie*, & qui passent pour être Mahometans, vivent sous des tentes, & quelquefois dans des grottes souterraines. Ils s'occupent à fabriquer des tapis pour couvrir les selles, & trafiquent en bestiaux, lorsqu'ils se trouvent dans le voisinage des villes. Ils sont beaucoup plus honnêtes gens que ceux d'*Hongrie* & que les Bohémiens d'*Angleterre*, qu'on croit être de la même tribu. Ceux-ci, de même que les *Turcomans*, lorsqu'il s'agit de quelque délit, sont soumis au Pacha &

au Cadi, bien qu'ils ayent un Sheik, & même plusieurs grands qui président sur chaque campement. Ils relevent immédiatement du Grand Seigneur pour les taxes, & il les leve tous les ans par l'entremise de deux Officiers, dont l'un s'appelle *Turcoman-Agasi*, & l'autre *Chingani-Agasi*.

Religion. Il y a plusieurs sortes de Religion parmi les Mahometans, si tant est qu'on puisse appeller ainsi celles dont je vais parler. Les *Noceres*, qui vivent au nord de *Latichea*, ont une religion qui paroît être un reste du paganisme. Les Turcs ont beaucoup de mépris pour eux, ce qui fait qu'ils aiment mieux vivre avec les Chrétiens. Tout ce que j'ai pu savoir de leur religion est, qu'ils célèbrent tous les ans une espèce de fête nocturne, qui ressemble aux anciennes bacchantales. Il peut se faire qu'ils descendent des *Nazerini*, dont parle Pline, (a) & qu'il dit être séparés du territoire d'*Apamée*, par la rivière *Marsyas*. Quant aux *Jasades*, tout ce qu'on

(a) *Crete habet Apamiam, Marsya amne divisam à Nazerinorum tetrarchia. Plin. Hist. nat. v. 23.*

peut dire d'eux est, qu'ils paroissent adorer le démon. On prétend que le plus grand affront qu'on puisse leur faire est d'en parler avec mépris, & qu'ils concurent beaucoup d'amitié pour un Franc, qui pour parvenir à ses fins, avoit fait l'éloge de cet être infernal. Ils sont établis dans les provinces qui sont au nord de la *Syrie*. Ils ont une aversion extrême pour les Mahometans, & l'on peut dire qu'ils sont de dignes sujets de l'être qu'ils adorent, car la plupart sont de très-méchantes gens. Les Chrétiens de *Syrie* en général sont Grecs, & relevent du Patriarche d'*Antioche*, qui fait sa résidence à *Damas*. Leur Eglise est dans un état déplorable, ce qui provient de leur mauvaise conduite. Comme leurs prêtres se mêlent du trafic, & aiment leurs aises, ils rançonnent le peuple le plus qu'ils peuvent; les riches de leur côté, succent les pauvres, en un mot, ils ont tous les vices des Turcs, & ils sont si peu affermis dans leur croyance, qu'ils se font Mahometans pour éviter la bastonnade, ou pour se venger de leurs ennemis. Les *Maronites* établis dans le mont *Liban* & dans

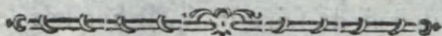
les ports de mer, sont généralement estimés. Il y a quelques *Armeniens* au midi d'*Alep*; mais tous les Chrétiens qui sont au nord, sont de cette communion. Ils commercent presque tous, ou se mettent en condition. Ils sont courageux, diligents, politiques, & extrêmement polis; mais un défaut qui leur est commun avec les Orientaux, est d'être menteurs & avarés. Il y a parmi eux quelques Syriens ou Jacobites, la plupart abandonnent leurs villages pendant l'été, & vivent sous des tentes. Quelques-uns construisent avec des branches d'arbres, des espèces de sophas sur lesquels ils couchent; d'autres, à l'imitation des Indiens, les élèvent fort haut pour se garantir des insectes, ou dorment sur les terrasses de leurs maisons, sous des espèces de berceaux, où ils se retirent dès que le soleil est couché.

Division
de la Syrie. Il y a cinq Pachas dans la Syrie; savoir, ceux d'*Alep*, de *Tripoli*, de *Saphet* ou de *Sidon*, de *Baalbeck* & de *Damas*. Le district de ce dernier est le plus considérable depuis qu'on y a annexé *Jérusalem* & *Naplouse*, dont le territoire s'étend jusqu'à *Damas* & *Gaza*. On a voulu le dédom-

& de quelques autres Contrées. 128
mager par-là des dépenses qu'il est
obligé de faire lorsqu'il conduit les
pèlerins qui vont à la *Mecque*.

Je m'embarquai le 24 d'Octobre Voyage à
Chypre.
vers les dix heures du soir, sur un
vaisseau Anglois qui alloit à *Chypre*,
& qui devoit toucher à *Bayreut*. Le
vent ayant été très - foible le 25,
nous mouillâmes dans une petite baye
appelée *Cabouch*, qui est environ
vingt milles au nord de *Tripoli*. Nous
arrivâmes le 26 vis-à-vis d'*Esbele*,
& nous rangeâmes la côte qui est au
bas des montagnes de *Castravan*. Je
vis presque tous les endroits que j'a-
vois visités. Nous arrivâmes le soir
dans la rade de *Bayreut*; l'écrivain
descendit à terre, & lorsqu'il fut de
retour, nous remîmes à la voile. Nous
abordâmes le 28 à *Chypre*, nous mouil-
lâmes le soir dans la rade de *Limesol*,
& nous débarquâmes le 29.





LIVRE TROISIEME.

DE L'ISLE DE CHYPRE.

CHAPITRE PREMIER.

*De Chypre en général, de Limesol,
Amathus, Larnica & de l'an-
cienne Citium.*

Chypre. **L**A partie septentrionale de l'île de *Chypre* est éloignée de cinquante milles de la côte de *Cilicie*, ce qui s'accorde avec la supputation des Anciens, qui ayant fait le tour de l'île, disent qu'elle a environ quatre cens vingt-huit milles de circuit; ceux qui l'ont parcourue par terre, ne lui donnent que trois cens soixante - quinze milles de tour. Quelques - uns disent qu'elle a cent soixante-quinze milles de long, d'autres deux cens; mais les cartes modernes lui donnent cent trente-cinq milles de long, & soixante-

& de quelques autres Contrées. 127
deux milles de large dans l'endroit le plus large.

L'île de *Chypre* étoit anciennement Sa division
divisée en plusieurs petits royaumes, & son gou-
& elle fut conquise successivement vernement.
par les Egyptiens, les Phœniciens,
par Cyrus, Roi de Perse, & par
Alexandre-le-Grand. Elle échut en
partage aux Rois d'Egypte, elle fut
conquise par les Romains, & ayant
passé entre les mains des Empereurs
Grecs, elle fut dévastée par les Ara-
bes. Richard I, Roi d'Angleterre, la
conquit l'an 1191, & la donna à Guy
de Lusignan, Roi de Jérusalem, &
ses descendans continuerent de la gou-
verner jusqu'en 1423, qu'elle fut pri-
se par le Sultan d'Egypte, qui la laissa
à son Souverain, moyennant un tri-
but qu'il convint de lui payer. L'an
1473, le Prince qui la gouvernoit la
céda à la République de Venise, qui
continua d'en jouir moyennant un tri-
but qu'elle payoit à l'Egypte. Le Sul-
tan Selim la leur enleva l'an 1570,
& est restée depuis à la Maison Otto-
mane.

L'île est traversée par deux chaî- Mont-
nes de montagnes, dont l'une com- gnes.

mence à la pointe orientale, & s'étend environ les trois quarts de la longueur de l'île jusqu'à la baye qui est au couchant de *Gerines*. L'autre commence au Cap *Pyla*, qui est à l'orient de *Larnica*, & s'étend jusqu'à la pointe de l'île qui est au nord-ouest. Pline compte quinze villes dans cette île, qui anciennement étoient peut-être les capitales d'autant de royaumes. Elle étoit gouvernée du tems d'*Alexandre*, par neuf Rois, & il n'est pas difficile de savoir les villes & les territoires qui composoient ces royaumes, ainsi qu'on le voit dans le journal de mon voyage.

Limesol.

Limesol, où nous débarquâmes, est une petite ville dont les maisons sont bâties de briques crues. Il y a dans les environs quantité de jardins plantés de mûriers, avec des maisons, qui forment dans l'éloignement une perspective admirable. Il y a aussi beaucoup de vignobles, & c'est-là que l'on fait ce vin si renommé en Europe. Celui qu'on recueille ailleurs est très-mauvais. Comme les vivres y sont à meilleur marché que dans le reste de l'île, les vaisseaux qui vont

& de quelques autres Contrées. 129
en Egypte & ailleurs, ont soin de s'y
ravitailler. On m'a dit qu'une genisse
ne coûtoit quelquefois que deux écus
ou cinq schelins. On a bâti un châ-
teau & une plate-forme, pour se met-
tre à couvert des Maltois. Les Grecs
y ont deux Eglises, dont l'une est fort
belle.

Nous fûmes loger chez un Grec,
qui exerce la charge de vice-Consul
d'Angleterre, mais nous n'y fîmes
pas long séjour, & dès le jour même
nous louâmes deux mulets, & nous
nous mîmes en route pour l'Orient.
Nous traversâmes une plaine qui est
sur le bord de la mer, & après avoir
fait environ deux milles, nous arri-
vâmes sur la riviere *Char*, où il y a
un corps-de-garde. Lorsqu'on parle
des rivières qui sont dans l'île de
Chypre, on doit se souvenir que ce sont
des lits de torrents d'hiver; car je
n'en ai trouvé qu'une où il y eût de
l'eau. On trouve à l'extrémité de la
plaine sur une colline, des ruines
qu'on appelle le *vieux Limesol*; elles
sont environ à deux lieues de la ville.
On croit généralement que c'est *Amathus*,
qu'on dit avoir reçu son nom d'*A-*
mathus, qui y bâtit un temple à *Venus*,

Amathus.

(a) qu'on appella à cause de cela, *Venus Amathusia* ; & l'on ajoute qu'il étoit dédié à Vénus & à Adonis. Cette ville étoit probablement la capitale d'un des neuf royaumes de l'île de *Chypre*. On dit que les habitans ayant empêché Richard, Roi d'Angleterre, de faire aiguade, comme il alloit à la guerre sainte, il y débarqua à son retour, prit Isaac, Roi de *Chypre*, prisonnier, & l'envoya, chargé de chaînes d'argent à *Tripoli* de Syrie. On voit encore quelques restes des murailles de la ville ; elles ont quinze pieds d'épaisseur, & elles sont revêtues de pierres de taille. On voit, du côté du couchant, une espèce de vieux château, qui dépendoit probablement de l'ancienne ville. Elle s'étendoit, selon toutes les apparences, jusqu'à l'endroit où sont les ruines, & entr'autres une vieille église, qu'on peut avoir bâtie dans l'endroit même où étoit le temple de Vénus & d'A-

(a) Voici le discours que Venus tient à Jupiter dans Virgile :

*Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque
Cythera,
Idaliaque domus. Ænead. x. 81.*

Et de quelques autres Contrées. 131
donis, & où l'on célébroit tous les
ans des fêtes en l'honneur de ce der-
nier (a). Il paroît y avoir eu à l'o-
rient un fauxbourg qui s'étendoit
jusqu'à la riviere *Antigonia*.

Il y a environ sept lieues à l'est Le mont
nord-est de cet endroit, une monta- Olympe.
gne appelée par les Grecs *Oros Sta-
veros*, & par les Européens, *Monte
Croce*, la *Montagne de la Sainte-Croix*;
les anciens l'appelloient le *Mont
Olympe* (b), & la comparoient à la
poitrine de l'homme (c). Les Grecs lui
donnerent ce nom d'un couvent qui
étoit au haut, & qui étoit dédié à
sainte Croix. Il y a une autre mon-
tagne de ce nom dans l'*Anatolie*, &
c'est près de celle-ci que les Gaulois
furent défaits par Manlius, qui, sous
prétexte qu'ils avoient suivi le parti
d'Antiochus; voulut se venger sur eux
des maux que leurs peres avoient
faits en Italie. Celle dont il est ques-
tion ici est composée d'une pierre à
chaux de couleur de rouille, & im-
pregnée de vitriol. On trouve au fond

(a) Strabon, XIV. 682.

(b) Strabon, XIV. 683.

(c) Strabon, *ibid.*

des vallées, dans les ruisseaux qui sont à sec, une espèce de pierre à chaux grisâtre, pure & sans mélange. Il y a dans plusieurs endroits de cette montagne des mines de plomb, de cuivre & de petit cristal de roche. On en trouve près de *Paphos*, qui est gros & transparent. Il y a quelques années qu'un homme en porta à la Cour du Grand Seigneur, & on le prit pour de vrais diamans. Cette découverte flatta infiniment ceux qui n'en savoient pas plus que lui. On envoya des ouvriers à *Chypre* pour découvrir ces trésors. Ils mirent la main à l'œuvre. On fit garder l'endroit, & on l'abandonna peu de tems après. Nous fîmes, environ une heure & demie plus loin, & nous couchâmes dans un village chrétien appelé *Menie*. Nous traversâmes le 30 les montagnes qui forment la pointe qui est au levant de *Limesol*, & nous arrivâmes peu de tems après au cap *Malzoto*, au couchant duquel il y a une vallée étroite, marécageuse; il y croît quantité d'arbres & de roseaux fort hauts, & j'y vis quelques ruines. Nous passâmes environ un demi mille au midi du

& de quelques autres Contrées, 133
village de *Malzoto*, que l'on dit être
éloigné de neuf heures de chemin
de *Limesol*, & qui est directement au
midi du sommet de la montagne de
la Sainte-Croix. *Palæa*, que l'on
place entre *Amathus* & *Citium* (a),
pouvoit bien être dans cet endroit.
Nous arrivâmes au bout d'une heure
sur la rivière *Bouzy*, qui ne forme
qu'un petit ruisseau, & une heure
après au cap *Chedé*, autour duquel
sont plusieurs hameaux qui portent
son nom. Il sort de la montagne de
la Sainte-Croix une rivière appelée
Creigsimeone, qui va se jeter dans la
mer près de ce Cap. C'est probable-
ment la rivière *Tetius*, qu'on dit être
entre *Citium* & *Amathus*. Je vis au
nord un village appelé *Der-Stepha-
nè*. Nous arrivâmes environ au bout
d'une heure à un autre appelé *Brom-
laka*; nous traversâmes demi-heure
après le lit d'un torrent, & nous ar-
rivâmes sur des lacs, d'où l'on tire
tous les ans quantité de sel. Ils se
remplissent d'eau de pluie, & comme
le terrain contient beaucoup de ni-
tre, il produit du sel, après que l'eau

(a) Strabon, *ibid.*

s'est évaporée en été. Lorsque l'eau est trop abondante le sel a de la peine à se former; aussi les Vénitiens avoient-ils pratiqué des écoulemens, que l'on a négligés depuis. Il y a au couchant de ces lacs un petit couvent Turc, qui n'est habité que par un Derviche. On y voit un tombeau pour lequel les Mahométans ont beaucoup de vénération, prétendant que c'est celui de la sœur de lait de *Fatimah*, sœur de *Mahomet*. Ces lacs salés s'étendent presque jusqu'à *Larnica*, & sont cause que ce canton est le plus mal-sain de l'île. Etant arrivé à *Larnica*, où les Francs résident, je fus loger chez le Consul Anglois, à qui j'étois recommandé.

Larnica.

Larnica est environ à un petit mille de la mer. Il y a sur le port qui en dépend une petite ville qu'on appelle la *Marine*. Bien qu'il soit très-bon, les vaisseaux ne laissent pas que de mouiller à quelque distance, & l'on tire les bateaux à terre. Cet endroit est très-mal-sain, & si les Francs s'y sont établis, ce n'est qu'à cause de la proximité de *Nicosie*, où le Gouverneur a établi sa résidence, & qui n'en est qu'à six lieues. Il y a sur le port une

ancienne église dédiée à saint *Lazare*, dont on montre le sépulcre. Il consiste dans une petite grotte taillée dans le roc. On dit que ce Saint ayant été mis sur un bateau à *Joppé*, & exposé à la merci des flots, les vents le poussèrent sur ce rivage, & que les habitans l'élurent pour leur Evêque; que les François enleverent son corps, & le transporterent à *Marseille*. Ceux-ci prétendent au contraire que les flots le porterent sur leurs côtes.

Les ruines de l'ancienne ville de *Citium* sont entre la ville de *Larnica* & la Marine. C'étoit la Capitale du second royaume de *Chypre*. Elle devint fameuse par la naissance du Philosophe *Zenon*, & par la mort de *Cimon*, Général des Athéniens, qui y fut tué. *Ptolomée*, fils de *Lagus*, la détruisit, & transporta ses habitans à *Paphos*. Elle avoit environ trois milles de circuit. Il y a lieu de croire qu'anciennement la mer baignoit les murailles qui sont au midi, bien qu'aujourd'hui elle en soit éloignée d'un quart de mille. Il y avoit à l'Orient un grand bassin qui aujourd'hui est presque comblé. Il étoit

Citium.

136 *Description de l'Orient,*
défendu par un château, dont on
voit encore les fondemens. C'est vrai-
semblablement le port fermé dont
parlent les anciens (a). Les murail-
les sont très-fortes, & l'on a trouvé
dans les fondemens quantité de pier-
res avec des inscriptions en caractère
inintelligible, & que je crois être
l'ancien Phœnicien. Au cas que la
ville ait été rebâtie après que Ptolo-
mée l'eut détruite, il pourroit très-
bien se faire que ces pierres y euf-
sent été mises lorsqu'on répara les
murailles. On a découvert un grand
nombre de sépulcres anciens à *Lar-
nica* & dans les environs. Quelques-
uns sont bâtis de pierres de taille :
J'en ai vu un couvert de pierres po-
sées en long en forme de poutres,
à travers desquelles il y en avoit
d'autres qui formoient comme autant
de solivaux. Il y en a un autre,
dont le comble se termine en pointe;
tous deux sont admirablement bien
construits. Les Peres de la Terre
sainte ont un très-beau couvent dans
la ville, les Capucins y en ont un
aussi, & les Grecs y ont quatre ou

(a) Strabon, XIV. p. 682.

& de quelques autres Contrées. 137
cinq églises. La République de Raguse, la France & l'Angleterre y ont un Consul.

CHAPITRE II.

De Famagouste & de l'ancienne Salamine.

Nous partîmes le 10 de Novembre de *Larnica* sur des mulets, sous l'escorte du Janissaire du consul, pour faire le tour de l'île. Nous prîmes notre route au levant, & nous arrivâmes au lit d'un torrent appelé *Camborounula*, où il y avoit de l'eau; je vis auprès des levées de terre, qui pourroient être les restes de quelque ancien ouvrage. Nous arrivâmes au bout de trois quarts d'heure aux montagnes qui aboutissent au *Cap Pyla*, que je crois être l'ancien Promontoire de *Dades* (a), & sur lequel je vis une vieille tour. Nous fûmes de-là dans la vallée d'*Ormilia*, où les habitans de *Larnica* ont des jar-

(a) Ptol. v. 14.

138 *Description de l'Orient*,
dins & des maisons où ils élevent des
vers à soye. Nous découvrîmes en-
suite le *Cap Grega*, qui est probable-
ment le même que les Historiens
Turcs appellent *Cap Græcia*, & les
anciens *Throni*, où il y avoit une
ville de même nom (a). Je passai à
quatre milles de *Trapeza*, qui, si je
ne me trompe, est à la droite, quoi-
que *Blaeu* mette une ville de ce nom
près de *Famagouste*. C'est probable-
ment un village situé près de la mon-
tagne que les anciens comparoient à
une table, & qui étoit consacrée à
Venus. Je découvris de - là le Cap
dont j'ai parlé ci dessus. Cette mon-
tagne étoit au-dessus du Cap *Peda-
lium* (b), qui peut être le même
qu'*Ammochostos* (c), & que je crois
fermer la pointe septentrionale de
cette langue de terre, qu'on appelle
aujourd'hui *Cap Grega*. On croit que
Pedaliium est une corruption d'*Ida-
lium*, qui étoit une ville de *Chypre*
consacrée à Venus. Tout auprès étoit
la forêt d'*Idalie*, où la fable prétend

(a) Ptol. *ibid.*

(b) Strabon, XIV. 682.

(c) Ptol. V. 14.

qu'Adonis, l'amant de cette Déesse, fut tué par un sanglier, & changé en fleur. On parle de deux Ports qui étoient entre *Idalium* & *Salamine*; sçavoir, *Leucola* & *Arfinoé*, & d'une ville qui pouvoit être dans l'endroit où est actuellement *Famagouste*.

Nous arrivâmes dans un village appelé *Merash*, qui est à un demi mille au midi de *Famagouste*, & habité par des Chrétiens, auxquels il est défendu d'établir leur domicile dans la ville. J'étois recommandé à un Chrétien, qui me logea dans une chambre qu'il avoit fait construire dans son jardin, & j'envoyois chercher à la ville les provisions dont j'avois besoin. Je sortis le lendemain avec mon Janissaire pour voir la ville. J'avois une lettre de recommandation pour le Gouverneur, mais on me conseilla de ne point la lui remettre, parce que je n'avois aucun présent à lui faire. Je parcourus la ville d'un bout à l'autre sans trouver le moindre obstacle; mais le Gouverneur en ayant eu avis, & sachant de plus, que j'avois tenu un journal de ce que j'avois vu, quoique je n'eusse copié qu'une inscrip-

tion grecque, fit dire au muletier de ne plus m'accompagner, & aux habitans de ne plus recevoir de Francs dans leur ville. Là-dessus je lui envoyai ma lettre par mon Janissaire, & il fut si charmé de ma politesse, qu'il me fit prier d'aller le voir.

Famagouste.
re.

Famagouste a près d'un mille de circuit, & les Vénitiens l'avoient fortifiée avec beaucoup de soin. Elle a la forme d'un quarré oblong, & ses bastions sont tous demi circulaires. Il y a au couchant de la ville une éminence qui s'étend du septentrion au midi, sur laquelle on a bâti le rempart, ce qui la rend extrêmement forte de ce côté. Ce rempart est défendu de trois côtés par un fossé taillé dans le roc, & l'on a pratiqué du côté du couchant des souterrains, par lesquels on peut faire des sorties sur les assiégeans. Cette éminence, qui fait la principale force de la ville du côté du couchant, expose la partie méridionale aux insultes de l'ennemi; & en effet, ce fut dans cet endroit que le Général Turc établit ses batteries, pour foudroyer la porte méridionale, par où l'on entre du côté de terre. Il y a même

apparence qu'il en dressa sur l'éminence qui est au nord, pour battre le château qui est au nord-est sur le bord de la mer,

Le Port est entouré de rochers & son entrée, qui est au nord est, est défendue par une chaîne que l'on tend en travers. Ce fut-là que les Turcs pendirent la peau de l'infortunée *Bragadin* à la vergue d'une galere après l'avoir fait empailler, après qu'ils l'eurent écorché vivant, pour le punir de la belle défense qu'il avoit faite, quoiqu'ils lui eussent promis de lui sauver la vie. Je vis sur les remparts les noms de plusieurs Vénitiens qui avoient été Gouverneurs de *Chypre*, & près de la porte deux lions de pierre, qui étoient probablement posés sur des colonnes, ainsi qu'on le pratique à Venise. La vieille place m'a paru fort belle; d'un côté est la maison du Gouverneur, & de l'autre l'église de sainte Sophie, qui a été convertie en mosquée. Il y a environ trois ans qu'un tremblement de terre en renversa les deux tiers, de même qu'une grande partie de la ville. Il y a devant une inscription grecque sur une pierre noire, qui faisoit ap-

paremment partie du piedestal d'une statue, & dans l'angle de l'église qui est au nord-ouest, deux colonnes sur lesquelles on arboroit probablement le pavillon de Venise. Tout auprès est un cercueil de marbre blanc, sur lequel sont des têtes de lions & des festons soutenus par des cupidons. On est étonné de la quantité d'églises qu'il y a dans cette ville. Celle de S. George, qui étoit la plus magnifique, fut renversée par un tremblement de terre, & une autre, qui, à ce que je crois, étoit dédiée à sainte Cathérine, sert aujourd'hui de principale mosquée.

La ville est peu commerçante, & c'est la raison pour laquelle les vivres y sont à bon marché. Un mouton ne se vend qu'un demi-écu. On ne permet à aucun Chrétien de loger dans la ville, à moins qu'il ne reste enfermé chez lui. Ce fut ainsi que vivoit de mon tems un Patriarche Grec de *Constantinople*, qui, ayant été déposé & ayant voulu supplanter son successeur, avoit été relegué dans cet endroit depuis quelques mois. Je le revis depuis dans une des îles des Princes près de *Conf-*

Constantinople. Les Chrétiens ne peuvent entrer dans la ville, ni en sortir qu'à pied. Un Européen avoit obtenu un *Firman* du Grand Seigneur pour entrer en voiture. Il le communiqua au Gouverneur, qui lui répondit froidement, que par respect pour les ordres de son Maître, il vouloit bien lui permettre d'entrer en voiture, mais qu'il lui défendoit de sortir autrement qu'à pied. La ville est aujourd'hui réduite à la moitié, & encore les maisons ne sont-elles pas toutes habitées. L'eau y est fort bonne & bien qu'elle soit éloignée de trois ou quatre milles de la ville, on a trouvé le moyen de l'y conduire par le moyen d'un aqueduc.

Il y a entre les deux chaînes de montagnes qui traversent l'île, une plaine de sept à huit milles de large & de trente à quarante de long, qui commence à *Famagouste*. Comme c'est le meilleur canton de l'île, & qu'on y est à l'abri des pirates, elle est presque entièrement habitée par des Turcs. Les Chrétiens, qui n'en ont rien à craindre, vivent dans les montagnes & dans les ports de mer. Cette plaine me paroît être l'ancien

144 *Description de l'Orient*,
royaume de *Salamine*, dont *Teucer*
fut (a) le Fondateur. Sa capitale, qui
portoit le même nom, étoit à l'extré-
mité orientale de la plaine, sur le
bord de la mer.

Salamine. Les Juifs détruisirent l'ancienne
ville de *Salamine* du tems de Trajan :
elle fut depuis appelée *Constantia*,
probablement de l'Empereur *Con-
stantius*. Elle fut de nouveau détruite
par les Sarrafins sous Héraclius, &
selon les apparences, elle ne fut plus
rebâtie. Nous partîmes le 12 pour
aller voir l'ancienne ville ; nous ar-
rivâmes au bout de demi - heure
à un grand bassin rempli d'eau de
pluie, & demi - heure après sur une
riviere, sur laquelle il y a un pont,

(a) *Teucer*, fils de *Telamon*, étoit de
l'île de *Salamine*, aujourd'hui *Coluri*, au-
dessus du Péloponèse, dans le Golphe Sa-
ronique. Il fut avec *Ajax* au siège de *Troye*,
mais *Ajax* s'étant tué, parce qu'à son pré-
judice, *Ulysse* avoit eu les armes d'*Achille*,
Teucer revint à *Salamine* ; mais en ayant
été chassé par *Telamon*, qui fut au désespoir
de le voir revenir sans *Ajax*, son frere, il
aborda dans l'île de *Chypre*, & y bâtit une
ville qu'il nomma *Salamine*, du nom de son
pays.

&c

& que je crois être le *Pedius*. Les débris de *Salamine* sont au nord. On voit dans l'endroit qu'elle occupoit de gros monceaux de décombres & des fondemens de murailles. Elle pouvoit avoir trois ou quatre milles de circuit. Le port est au midi; il paroît avoir été fait de main d'hommes, & il est presque entierement comblé. La petite riviere de *Pedius* se jette dans la mer dans cet endroit-là. Les anciens Géographes font mention de deux îles de *Salamine*, qui n'existent plus. Je crus, en examinant le terrain, que la mer pouvoit avoir abandonné ces îles en se retirant, & en effet, je vis à l'entrée du port quelques éminences, entourées de canaux, que la mer a pu remplir autrefois. Il paroît y avoir eu dans cet endroit une ville plus moderne que celle que *Teucer* bâtit. On voit encore les fondemens de ses murailles, & elle étoit la moitié plus grande que l'autre; on croit que les murailles intérieures sont celles de la nouvelle ville, & les extérieures celles de l'ancienne. On trouve du côté de la ville, qui joint le port, les débris de deux églises, dont l'une est plus grande

146 *Description de l'Orient*,
que l'autre, & au nord quelques mu-
railles épaisses, qui sont probable-
ment celle d'une autre. On voit en-
core un espace de terrain quarré,
qui pouvoit servir de place ou de
réservoir; & au nord de la nouvelle
ville, en dedans des portes, plusieurs
colonnes de granite gris, & deux
ou trois chapiteaux corinthiens de
marbre de même couleur, dont la
sculpture est admirable. Ces colon-
nes paroissent être celles d'un tem-
ple. On nomme cet endroit la vieille
Famagouste, & il est éloigné d'envi-
ron quatre milles de la ville neuve;
on voit aussi les débris d'un aqueduc
dont les arches sont gothiques, &
il y a dessus une inscription grecque,
dans laquelle il est fait mention d'un
Archevêque. Il y a toute apparence
que lorsqu'on bâtit la nouvelle ville
après l'établissement du christianisme,
on eut soin de réparer l'ancien aque-
duc. Je vis des arches le long de la
plaine jusqu'aux montagnes qui sont
au nord-ouest. L'eau qui passoit à
côté venoit d'une source que je vis
à *Cherkes*, que quelques-uns disent
avoir tiré son nom de l'ancienne *Cy-
there*; mais celle-ci étoit plus au midi.

Les Tables placent *Citari* sur le chemin de *Salamine* à *Tremitus*, qu'on appelle aujourd'hui *Nicosie*. *Cherkes* est à six lieues à l'ouest-nord-est, dans une vallée que forment ces montagnes; on y élève quantité de vers à soye. Les principales sources qui fournissoient de l'eau à cet aqueduc, sont fort avant dans ces montagnes.

Il y a au couchant de *Salamine* une petite église ruinée & tout auprès une autre voûtée de grosses pierres, qui est à moitié démolie; elle est dédiée à Sainte Catherine qui, à ce qu'ils disent, étoit fille du Roi *Costa*, fondateur de *Famagouste*. Il y a un puits dans cette église, & à côté une chapelle composée de trois pierres, dont deux forme les quatre côtés & la troisième le comble qui se termine en pointe. Les habitans disent, si je ne me trompe, que la Sainte fut enterrée dans cette chapelle, & en effet, il paroît y avoir eu un tombeau. Environ un mille au couchant il y a un couvent & une église dédiée à S. Barnabé, qui m'a paru avoir été fort belle; on l'a rebâtie, & l'on voit du côté de l'orient les fondemens de la vieille qui forment trois demi

148 *Description de l'Orient* ;
cercles. Environ un demi stade à l'o-
rient, on descend par un escalier dans
une grotte sépulcrale, taillée dans
le roc, dont trois côtés ont des ni-
ches pour y déposer les corps. On dit
que ce fut dans cet endroit que l'on
déposa celui de S. Barnabé, natif de
Chypre, qui fut martyrisé à *Salamine*
du tems de Néron. On trouve à l'en-
trée de cette grotte un puits dont
l'eau est un peu jaunâtre ; on a bâti
au-dessus une petite chapelle, qui
ne m'a point paru être fort ancienne.

CHAPITRE III.

*De Carpasy & de quelques autres
lieux que l'on trouve dans la
partie orientale de l'île de Chy-
pre.*

Nous prîmes, au sortir de *Sala-
mine*, notre route au nord, & ayant
marché environ l'espace de cinq mil-
les, nous arrivâmes sur la rivière *De-
raie*, sur laquelle il y a un long pont
en forme de chaussée, & au midi une
éminence, où il peut y avoir eu an-

E de quelques aueres Contrées. 149
ciennement une ville. Nous arrivâmes demi-heure après sur la rivière *Chour*; d'où ayant tourné à l'orient, nous traversâmes les montagnes qui forment le Cap *Chanlebernau*, & ensuite une rivière, au-delà de laquelle sont de hautes montagnes, sur lesquelles est un château qu'on appelle les cent & une chambres. Ces montagnes occupent toute cette langue de terre, qu'on appelloit le *Promontoire d'Olympie*. Il y a toute apparence qu'on donnoit le nom d'*Olympe* à cette partie la plus-élevée des montagnes. On y avoit bâti un temple à *Venus Uranie*, ou la chaste; car il y avoit dans cet endroit une ville appelée *Uranie*, qui fut détruite par *Diogene Poliorcete*, & il étoit défendu aux femmes d'y entrer, & même de le regarder. Ce Promontoire formoit, à ce que je crois, le royaume de *Carpasie*; je vis dans cet endroit quantité de talc dans les montagnes. Nous fûmes de-là à un village appelé *Patrick*, où un Prêtre Grec nous fit un très-bon accueil. Nous nous remîmes en route le 13, & ayant traversé les montagnes qui sont au nord de l'île, nous arrivâ-

150 *Description de l'Orient,*
mes dans un village appelé *Galadia*,
lequel est situé sur une hauteur. Nous
traversâmes un pays couvert de bois,
& passâmes par *Ai-Androniko*, où
il y a une petite rivière, dont la
source ne tarit jamais. Ce village est
habité, du côté du midi, par des
Turcs, & de celui du nord par des
Chrétiens; tous ces cantons sont in-
festés par les Corsaires Maltois. Nous
logeâmes dans la maison du Curé de
Yaloufi ou *Jaloufa*, qui est au nord
de l'île, où il y a une ancienne église
grecque. Nous découvrîmes de-là
les côtes de la *Cilicie*. Nous arrivâ-
mes le 14 dans un village ruiné, ap-
pellé *Mashargona*, que l'on dit avoir
été la résidence d'un Roi, & de-là à
un petit cap, où sont les ruines d'une
église dédiée à sainte Marine. Elle
est bâtie de belles pierres de taille,
& l'endroit s'appelle *Selenia*. Nous
arrivâmes deux heures après à la gau-
che de l'ancien couvent de *Jaloufa*,
où il y a une baye de même nom;
comme il y en a une auprès de *Scan-
deroon*, qu'on appelloit anciennement
Sinus-Ifficus in Cilicia; celle-ci doit
être le *Sinus-Ifficus* de *Chypre*, qui
étoit dans ce canton de l'île. C'est

& de quelques autres Contrées. 151
probablement le rivage des *Achéens*,
où *Teucer* aborda. Nous fîmes à *Carpas*,
& de-là au nord dans la plaine
& à l'ancien *Carpas*, appelé par les
anciens *Carpasie*; c'étoit la capitale
d'un royaume, qui a donné son nom
à toute cette contrée; l'île n'a dans
cet endroit que trois milles & trois
quarts de large (a) On voit encore
quelques ruines de l'ancienne *Carpas*,
entr'autres celles d'une muraille;
qui peut avoir un demi mille de cir-
cuit avec un mole, à l'extrémité du-
quel il paroît y avoir eu une tour.
Il seroit probablement à défendre
l'entrée du port. Il y a à l'orient une
belle église bâtie à la Grecque, qui ap-
partenoit à un monastere qu'on appel-
le aujourd'hui *Ainsphilosè*. On appelle
aussi cet endroit *Salamine*, & l'on
me dit que ce nom lui fut donné par
quelques personnes religieuses qui
avoient commencé, il y a quelques
années, à défricher le pays, & qui
l'abandonnerent à cause des Corsai-
res Maltois. On voit dans les envi-
rons du village de *Carpas* quantité
de petites églises ou chapelles rui-

(a) Stabon, xiv. p. 682.

nées, qui appartenoient probablement jadis à des familles opulentes, qui s'y étoient établies. Ce fut sur les côtes de *Carpasie* que Diogenes Poliorcetes débarqua avec son armée.

Nous fûmes le 15 au village d'*Asphronisy*, qui est à l'Orient. On y voit les ruines de quatre Eglises, ce qui me fait croire que c'étoit anciennement une ville. Je vis des deux côtés les ruines d'une muraille qui aboutissoit à la mer. Nous nous rendîmes à l'extrémité la plus orientale de l'île que les Anciens appelloient la *queue du bœuf*, (a) à cause probablement, de quelque ressemblance imaginaire. On l'appelle aujourd'hui le *Cap de Saint-André*, d'un Monastère taillé dans le roc, qui est dédié à cet Apôtre. Vis-à-vis de la pointe nord-est, sont les îles appelées *Cliides* (b) par les Anciens. La plus grande n'a pas un mille de circuit. Les Auteurs ne sont point d'accord sur leur nom.

(a) Ptolom. v. 14.

(b) *In eodem situ Elausa insula est, & quatuor ante promontaria ex adverso Syriae Cli-des, rursusque ab altero capite Siiria. Plin. Hist. nat. v. 35.*

& de quelques autres Contrées. 153
bre. Ceux qui n'en comptent que
deux, n'ont vu probablement que les
deux plus grandes. Il y en a deux au-
tres qui ressemblent à des rochers,
dont la plus éloignée n'est pas à un
mille de la côte. Il y en a une autre
où il y a quelques pâturages, & qui
peut être la seconde, eu égard à son
étendue. Elle est si près de terre,
qu'il peut se faire qu'elle en ait été
détachée depuis que ces Auteurs ont
écrit. Il y a à la pointe nord-est une
grotte taillée dans le roc, qui paroît
avoir servi de sépulcre. On voit en-
core autour les vestiges d'une murail-
le. Plus haut sont plusieurs bâtimens
de pierre de taille, en forme de quar-
rés oblongs, qui sont peu élevés hors
de terre, & paroissent avoir été cou-
verts. Je crois que ce sont des sépul-
cres. Il y en a un plus magnifique
que les autres, ce qui m'a fait con-
jecturer que ce pouvoient être les
tombeaux des anciens Rois de ce
canton de l'île de *Chypre*. Il est formé
de trois murailles, dont il n'y a que
deux assises hors de terre, dont celle
de dehors forme un quarré de trente
pieds; les murailles ont un pied neuf
pouces d'épaisseur. La seconde est en

dedans, à la distance de deux pieds
fix pouces, & la troisiéme à la même
distance de celle-ci. Le haut de cette
derriere est taillé en talut, pour don-
ner plus d'appui au comble. Il peut se
faire que les deux premieres fussent
les plus hautes, & qu'on y eût prati-
qué des portes pour pouvoir entrer
dans le sépulcre. Ce bâtiment est d'u-
ne construction particuliere, & telle
que je ne me souviens point d'en avoir
vu de pareil ailleurs. On voit sur une
éminence que forme un rocher de
marbre de différentes couleurs, qui
avance dans la mer, le fondement
d'une tour qui m'a paru avoir servi de
phare, & je croirois que c'en étoit
un, si je n'en avois vu un autre un
peu plus loin. Tout le pays qui est à
l'Orient de *Carpass* est désert pendant
l'espace de près de douze milles, ex-
cepté du côté du midi, où il y a quel-
ques pâtres Turcs; ce qui vient des
déprédations continuelles des Cor-
saires Maltois, qui y font tous les
jours des descentes. Je découvris de
la pointe orientale le mont *Cassius*,
qui est près d'*Antioche*, le mont *Rhos-*
sus, qui est entre *Kepse* & *Scande-*
rhon.

Nous prîmes notre route au midi de cette pointe, & dans moins de demi heure, nous arrivâmes au Couvent de Saint André, qui étoit autrefois habité par deux ou trois Moines, mais qui est aujourd'hui abandonné. Nous nous rendîmes au midi de l'île, nous traversâmes les montagnes, & nous arrivâmes dans un gros village appelé *Mairou*, qui a environ un demi mille de large. Etant arrivés à l'extrémité, nous traversâmes les montagnes qui sont au nord, & nous vîmes du côté du midi un cap appelé *Peda*. Nous revînmes à *Carpas* le 16; nous fîmes au Couvent de *Jalousa*; nous passâmes par *Selenia*, où je vis des morceaux de colonnes de quatre pieds de diamètre, & nous retournâmes à *Jalousa*. Il y a environ deux lieues au midi, un village appelé *Aimama*, près duquel est une grotte pratiquée dans la montagne, dont l'accès est très-difficile. Il y en a une autre deux lieues plus loin à l'Orient, près d'un village appelé *Galliporno*. Elle est composée d'une galerie, de chaque côté de laquelle sont quatre appartemens, dans la plupart desquels on

a creusé des caveaux en forme de sépulcres, qui sont entierement comblés. Au-dessus sont des montagnes où l'on voit les ruines d'une ancienne ville qui pouvoit être *Uranie*, dont *Diogene-Poliorcete* s'empara. Je vis près de la grotte plusieurs sépulcres taillés dans le roc, la plupart en forme de caveaux, que l'on fermoit avec une pierre. Les montagnes qui sont à l'extrémité occidentale de ce promontoire, sont extrêmement hautes, & viennent aboutir si près de la mer du côté du nord, qu'on ne sçauroit passer entre deux. Je crois qu'elles bornoient le royaume de *Carpasie* du côté du nord-ouest; celles qui sont au sud-ouest étant probablement celles qui laissent un passage pour se rendre sur le bord de la mer. *Aphrodisium* étoit située au couchant de ce promontoire, sur la côte septentrionale, à environ neuf milles du territoire de *Salamine*. Nous retournâmes de cette grotte à *Jaloufa*. Nous prîmes le 18 notre route au nord-ouest, & nous arrivâmes à un village appelé *Androniga*, qui est presque tout habité par des Turcs. Ils craignent si fort les Corsaires, que pour se mettre en sù-

& de quelques autres Contrées. 157
reté, ils vont coucher dans les montagnes, au risque d'y mourir de froid, ainsi qu'on m'a dit que cela étoit arrivé à quelques-uns. Nous fûmes de-là à un village Turc dont on afferme les terres à un particulier, à condition de défrayer les étrangers qui passent. Ses domestiques vinrent nous trouver, & abreuverent nos mulets. Nous passâmes par-là, à notre retour à *Famagouste*. Ayant ensuite pris notre route au nord, nous arrivâmes, au bout d'environ une heure, aux montagnes appelées *Eshbereve*, sur le sommet desquelles est le château des cent chambres dont j'ai parlé ci-dessus : il est presque entier. Nous fûmes coucher dans un village Chrétien, qui est sur le penchant de la montagne qui regarde le nord.

CHAPITRE IV.

*De Nicosie, Gerines, Lepta
& Soli.*

Nous prîmes le 19 notre route au couchant, pour nous rendre dans

158 *Description de l'Orient*,
la partie septentrionale de l'île, &
nous arrivâmes dans un joli village
appelé *Agathon*, lequel est situé sur
le bord de la mer à l'entrée de la
plaine. Il y a quantité de cyprès &
d'orangers dans les environs, & il y
a toute apparence que *Macaria* étoit
tout auprès. La plaine ne consiste que
dans une langue de terre qui n'a pas
plus d'un mille de largeur, mais elle
s'étend du côté du couchant environ
l'espace de trente milles jusqu'à la
baye où ces montagnes finissent. C'est
dans ce canton, je crois, qu'étoit le
royaume de *Lapithie*, & j'aurai oc-
casion ailleurs de faire quelques ob-
servations sur sa capitale. Nous nous
remîmes en route le 20, & nous vi-
sitâmes, en montant les montagnes qui
sont au midi, deux petits Couvents,
& ensuite le Monastère d'*Antiphon-
nese*. Cet endroit est fameux par le
Lignum Cyprinum, dont il y a sept
arbres, & qui ne croît dans aucun
autre canton de l'île. C'est ce qu'on
appelle le Platane d'Orient. Ayant
traversé la montagne qui est au midi,
nous entrâmes dans la grande plaine
qui est entre *Famagouste* & *Nicosie*,
& nous couchâmes dans un village

E de quelques autres Contrées. 159
Chrétien, appelé *Marashoulow*. Nous
fûmes le 22 à un village qui est au
nord-ouest, appelé *Chytherea* par les
Franç. J'en ai déjà parlé, de même
que de la rivière qui fournit de l'eau
à *Salamine*.

Nous fûmes de là à *Nicosie*, qui est Nicosie
au sud ouest. Je fus loger chez le cou-
rier du Consul. J'avois une lettre de
recommandation pour le Dragoman
du *Mosélem*, & tous deux me facilitè-
rent le moyen de voir la ville. Elle
est située à l'extrémité occidentale de
la plaine, & l'on croit que c'est l'an-
cienne *Tremitus*. Elle est la capitale
de l'île de Chypre, & la résidence du
Mosélem ou Gouverneur. Ses rem-
parts sont fort épais, mais ils n'en
valent pas mieux, parce qu'il n'y a
point de fossé. On a employé pour
les revêtir, les pierres des anciennes
murailles, & ils ont environ deux
mille de circuit. Celles-ci étoient dé-
fendues par des tours demi-circulai-
res, & pouvoient avoir quatre mil-
les de circuit. On voit encore dans la
ville plusieurs palais magnifiques, qui
ont été bâtis du tems des Rois de
Chypre, & dont quelques-uns ont été
réparés par les Vénitiens, selon les ré-

160 *Description de l'Orient*,
gles de l'architecture moderne. Celui
où logeoit le Général Vénitien, a une
très-belle porte Corinthienne. La Ca-
thédrale, qui sert aujourd'hui de Mos-
quée, l'emporte sur celle de *Fama-*
gouste pour la façade; mais elle lui
est inférieure à tout autre égard. Il
y avoit à *Nicosie* deux autres Eglises;
dont l'une étoit dédiée à la Sainte
Croix, & l'autre appartenoit aux
Augustins; elles ont été toutes deux
converties en Mosquées. Les Grecs
y ont bâti depuis peu plusieurs Eglises,
& les Moines du Saint Sépulcre
de *Jérusalem* y ont un petit Couvent.
Quoique les Arméniens y soient en
petit nombre, ils ne laissent pas que
d'avoir une Eglise. On y fabrique des
étoffes de coton, entr'autres de bel-
les demites, & des satins communs.
L'eau que boivent les habitans est la
meilleure de l'île. Elle vient des mon-
tagnes.

Couvent
de S. Chri-
stôme. Le Couvent de Saint *Chrysostôme*
est deux lieues au nord-est de *Nicosie*,
sur le penchant de la montagne. Nous
y fûmes le 23; il appartient au Cou-
vent Grec du Saint Sépulchre de *Jé-*
rusalem. Le palais des cent & une
chambres est au-dessus vers le som-

met de la montagne. Il consiste dans plusieurs bâtimens disposés en forme d'amphitéatre, dont le dernier est de difficile accès. La tradition porte qu'une Reine de Chypre, qui avoit la lèpre, s'y retira à cause de la bonté de l'air, & que Saint Jean Chrysostôme lui ayant conseillé de bâtir un Couvent au-dessous, elle suivit son avis, & elle fut guérie de sa lèpre. D'autres ajoutent, qu'elle se baigna dans une fontaine, dont on prétend que l'eau est merveilleuse pour cette maladie, ce qui est cause qu'elle est fort fréquentée. Une partie de ce Couvent est ruinée, mais il paroît par ce qui reste, qu'il étoit considérable. Il y a deux Eglises, dont l'une qui porte le nom de Sainte Héle- ne, est ruinée; l'autre est couverte d'un dôme, & ornée en dedans de quantité de peintures. Elle est dédiée à Saint Jean-Chrysostôme. Il y a au- devant un portique magnifique à trois portes, avec des chambranles de mar- bre, qui ne m'ont pas paru être fort anciens. Elles étoient brisées, & l'on avoit déposé derriere deux scep- tres, dont on voit encore les figures sur la muraille. Au-dessous est l'en-

droit où l'on gardoit la couronne. Je n'ai pu en savoir autre chose, sinon qu'elle appartenoit à une Reine de *Chypre*, & qu'un Pacha l'enleva. Il y a tout lieu de croire que c'étoit-là que l'on gardoit les ornemens royaux. Ce Couvent est auprès du chemin qui conduit à *Gerines*.

Nous traversâmes une seconde fois les montagnes qui sont au nord, & nous fûmes coucher dans un village appelé *Chitta*. Nous nous rendîmes le 24 à un Couvent magnifique, appelé *Telabaisé*, où nous ne trouvâmes personne. Il est composé d'un très-beau cloître; d'un côté est un réfectoire, & de l'autre un escalier qui conduit à la bibliothèque. Audessous sont deux appartemens, dont l'un pouvoit servir de réfectoire ordinaire, & l'autre de logement pour les étrangers. Le troisième côté est occupé par une Eglise assez grossièrement bâtie, & beaucoup plus ancienne que le reste de l'édifice, dont l'architecture est gothique, mais fort élégante. Il y a dans le cloître un tombeau de marbre blanc, orné de têtes de bœufs, de cupidons & de festons artistement sculptés. Il sert de réservoir.

Le port de *Gerines*, qu'on appelloit anciennement *Cerynia*, est environ à trois milles de-là. Ses murailles ont près d'un demi-mille de circuit, & elles m'ont paru avoir été bâties sur les fondemens des anciennes; car je vis du côté du couchant, un grand fossé taillé dans le roc, & il peut se faire que la ville s'étendît autrefois au-delà du fort quarré, qui est à l'Orient, & qui peut avoir un quart de mille de circuit. Quoique cette place passe pour être extrêmement forte, le Gouverneur Vénitien eut cependant la bassesse de se rendre avant que les Turcs en eussent formé le siège. On voit au couchant de la ville quantité de grottes sépulcrales, quelques colonnes, & les fondemens d'un ancien édifice. Il ne reste qu'une seule Eglise dans la ville. Le Prêtre qui la dessert réside dans un Couvent de *Solea*, n'y ayant pas plus de cinq à six mille familles Chrétiennes dans la place. Les habitans n'ont presque d'autre commerce qu'avec *Selefski*, dans la *Caramanie*, qui est l'ancienne *Seleucie de Cilicie*. Ils le font par l'entremise de deux petits vaisseaux François, qui y portent le

Gerines

164 *Description de l'Orient* ;
riz & le café qu'on tire d'Egypte, &
ils reviennent chargés de storax, &
de passagers. Ils vont aussi quelque-
fois à *Satalie*, qui est l'ancienne *At-
talie* de *Pamphylie*; mais *Selefski* est le
port le plus proche, n'étant qu'à tren-
te lieues de l'île.

Les ruines de l'ancienne *Lapithos*
(a) sont environ deux lieues à l'O-
rient. Je crois qu'elle étoit la capi-
tale d'un autre royaume. Je vis au-
près plusieurs murailles taillées dans
le roc, une chambre sur le bord de
la mer, & les débris de quelques
tours. Elle paroît avoir donné son
nom à un village qui est auprès,
qu'on appelle *Lapta*, dans les envi-
rons duquel sont quelques sources,
que je crois être celle de l'ancienne
rivière *Lapithos*. (b) Je couchai dans
un Couvent fort riche, appelé *Acro-
pedé*. M'étant rendu le 25 sur la baye,
je vis au-delà un cap, appelé par
Blaeu-Cormachiti, & que je crois être
celui de *Crommuon*. Au sortir des mon-
tagnes qui sont au midi, nous entrâ-
mes dans la plaine de *Nicosie*. Elle est

(a) Strabon, XIV. p. 682.

(b) Ptol. V. 14.

& de quelques autres Contrées. 165
bornée au couchant par des collines
qui s'étendent du nord au sud. La
baye où je crois qu'étoit autrefois la
ville de *Soli*, est au nord.

Après avoir traversé les monta- Morpho
gnes, & marché pendant environ six
heures, nous arrivâmes à *Morpho*,
qu'on me dit être à huit lieues de
Nicosie. Il y a toute apparence que *Li-*
menia étoit dans cet endroit. Nous
fûmes au Couvent de Sainte *Mam-* Couvent
ma, dont le plan m'a paru fort beau. de Sainte
Il est composé de deux cours, dont *Mamma*.
les bâtimens ne sont point achevés.
Ils sont séparés par une superbe Egli-
se, bâtie de pierres de taille, & dé-
diée à Sainte *Mamma*, dont on mon-
tre le tombeau. Les habitans de *Chypre*
ont beaucoup de vénération pour elle
& ils la représentent montée sur un
lion. Ce bâtiment ne paroît pas fort
ancien, & je crois qu'il a été conf-
truit par quelque famille noble de
Chypre, peu de temps avant que les
Vénitiens y arrivassent. Il y a tout
auprès une fontaine, dont on prétend
que l'eau opère des miracles.

Nous fûmes le 26, quatre heures Royaume
au nord-ouest, à une grande baye, où d'Egée,
je crois que commençoit le royaume

d'*Egée*, où le fameux Solon se réfugia après qu'il eut été banni de *Crete*. On dit qu'il conseilla au Roi de ce pays d'abandonner la ville d'*Egée*, & de s'établir dans la plaine. J'ai appris qu'il y avoit sur les montagnes un endroit appelé *Ege*. On voit à l'extrémité nord-ouest de la baye dont je viens de parler, & dans l'endroit où se terminent les montagnes qui sont au midi, les ruines d'une ville considérable, que je crois être celle de *Soli*. Elle étoit bornée au couchant & au midi par ces montagnes, & au nord & à l'est par la mer. On voit encore entre deux les débris d'une muraille & d'un bassin, où les vaisseaux mouilloient. Les ruines les plus considérables de cette ville sont un peu au-dessus des montagnes, du côté du couchant. J'y vis les débris d'une muraille demi-circulaire; mais je ne pus juger si c'étoient les restes d'une Eglise, d'un temple ou d'un théâtre. Au-dessous dans la plaine, sont trois trumeaux de dix pieds de large, de huit d'épaisseur, & espacés de quinze pieds. Il paroît y avoir eu des arches, ornées de colonnes Corinthiennes, dont les chapiteaux étoient très-bien exé-

E de quelques autres Contrées. 167
cutés. Je croirois que c'étoit un portique. La façade regarde le nord, & l'on a pratiqué dans chaque trumeau une niche de quatre pieds de large, sur huit de hauteur, dans lesquelles il y avoit probablement des statues. Je crois que c'étoit le temple de Vénus & d'Isis, (a) auquel Solon donna son nom. On l'appelle aujourd'hui *Aligora*, c'est-à-dire, le marché des gens de mer. Tout près est l'embouchure d'une rivière, dont l'eau forme un marais. C'est sans doute celle dont parlent les Anciens. Quelques Ecrivains modernes ont placé *Soli* à *Lefca*, qui est un village environ une lieue au nord de l'endroit dont je parle. Je crois que le Cap *Calinuse* étoit sur la pointe, qui est au couchant de cette baie.

Etant retournés au midi, nous continuâmes notre route au couchant, & nous arrivâmes au bout d'une heure & demie à *Lefca*. C'est un long village bâti sur le penchant de ces montagnes. Nous entrâmes de-là dans la belle vallée de *Solea*, qui a environ un mille de large, & s'é-

(a) Strabon, xvi. 683.

tend entre les montagnes l'espace de sept à huit milles. Elle est remplie de jardins & de maisons, & arrosée par quantité de sources & de ruisseaux. Nous nous rendîmes au Couvent, où l'Evêque de *Gerines* fait sa résidence ordinaire. Il est situé sur le penchant des montagnes, & il y a tout auprès quantité de mines de fer, que les habitans négligent d'exploiter.

Nous prîmes le 27 notre route le long de la vallée, & ayant traversé les montagnes, nous arrivâmes au petit Couvent de Saint *Nicolas*, où sont quantité de champs, de bois, de sources & de cascades, qui rendent cette solitude charmante. Il sort de ces montagnes deux rivières qui se partagent en plusieurs petits ruisseaux, qui ne contribuent pas peu à la fertilité de cette plaine. On trouve l'*Asbestus* de *Chypre* dans les montagnes situées deux lieues au midi de cet endroit.

Couvent
de Panaia
Cheque.

Nous arrivâmes par un chemin très-difficile, au Couvent de Saint Jean. Les montagnes sur lesquelles il est situé, produisent quantité de pins, dont on tire du goudron en les cernant par le bas. Nous traversâmes le

28 plusieurs montagnes , pour nous rendre au Couvent de *Panaia Cheque*, ou de la *Madonne de Cheque*, qui est sur la plus haute , & où il fait extrêmement froid. On y montre un tableau de la Sainte Vierge & de notre Sauveur , qu'on dit être de la main de Saint Luc , & avoit été apporté de *Constantinople* par un Roi de Chypre, qu'ils appellent *Isage*. Cet endroit est aussi fréquenté par les Grecs que *Lorette* l'est par les Latins , & ils y viennent en pèlerinage du fond de la *Russie*. Ce Couvent appartient à l'E-vêque de *Nicosie*, & il y a environ soixante-dix Religieux. Le Supérieur vint me recevoir à la porte , & me fit toutes sortes de politesses. Il me conduisit à l'Eglise , & de-là dans son appartement , où il me servit une marmelade , des liqueurs & du café ; & une heure après une collation , laquelle fut suivie d'un souper splendide.



CHAPITRE V.

D'Arfinoë, Paphos & Curium.

Nous rencontrâmes le 29 sur les montagnes par lesquelles nous passâmes, quelques mines de fer qu'on avoit abandonnées. On me montra, du côté de l'orient, un village appelé *Sarama*, où l'on me dit qu'une partie de la montagne avoit été renversée par un tremblement de terre. Je découvris au nord-ouest la baye de *Saint-Nicolas*, où étoit *Arfinoë*, & où il y avoit un bois consacré à Jupiter. (a) On me parla beaucoup de la fontaine des amans, dont on me dit qu'on ne voyoit plus que les ruines, & d'un endroit appelé *Agama*, qui est auprès, dont les débris sont probablement un reste de l'ancienne *Arfinoë*. Il peut avoir reçu le nom qu'il porte du Cap *Acamas*, (b) qui formoit la pointe la plus occidentale

(a) Strabon XIV. 683.

(b) Ptol. V. 14.

E de quelques autres Contrées. 171
de l'île. Il y a vis-à-vis de la baie,
une petite île appelée l'île de Saint-
Nicolas, dont elle porte le nom; les
Moines me dirent, si je ne me trompe,
qu'elle s'appelloit anciennement *Sti-
ria*; & au nord du côté de la mer,
un village appelé *Bole*, où j'appris
qu'il y avoit des mines de fer & des
eaux minérales chaudes.

Nous traversâmes le 30 les monta-
gnes qui sont au couchant de l'île, &
nous entrâmes dans une plaine qui
est au sud-ouest, qui peut avoir quinze
milles de long sur trois de large. La
nouvelle *Paphos* & le port de l'an-
cienne ville de ce nom, étoient dans
cette plaine. Cette contrée formoit
probablement un autre royaume dont
Paphos étoit la capitale. Nous arrivâ-
mes à *Baffa*, qui est situé près de l'en-
droit où étoit la nouvelle *Paphos*. *Baffa & la*
Cette ville est située sur une éminen- nouvelle
ce dans une plaine étroite près de la *Paphos*.
mer. Elle est séparée de la grande par
quelques rochers, que la mer bai-
gnoit peut-être autrefois, avant qu'on
eût bâti la nouvelle *Paphos*. Ces ro-
chers sont remplis de grottes sépul-
crales, où l'on enterroit vraisem-
blablement les habitans. Il y a au

couchant de la ville une pointe de terre, & l'ancien port étoit au sud-est, dans un angle que forme un petit promontoire. On y avoit construit des moles, dont on voit encore les débris. Il m'a paru que la ville étoit au levant & au septentrion du port, & je vis au nord de l'ancienne ville un grand fossé taillé dans le roc, d'où l'on avoit probablement tiré les matériaux. Il y a plusieurs appartemens taillés dans le roc, dont l'un m'a paru avoir servi de citerne. Il est percé au haut, & l'on y descend par un escalier. Il y a toute apparence que l'eau s'y rendoit en hiver, des montagnes, par le moyen d'un aqueduc, dont on voit encore quelques restes près de la ville; au moyen de quoi les habitans ne manquoient jamais d'eau en été, au lieu qu'elle est fort rare dans le reste de l'île. Il y a au nord du port, une éminence faite de mains d'hommes, où l'on voit les vestiges d'un ancien temple. Je jugeai par la disposition du terrain, de même que par celles des colonnes, qui sont de granite gris, qu'il y avoit une colonnade tout autour, & un portique au couchant, soutenu par

un double rang de colonnes d'environ deux pieds de diamètre. Environ un demi stade à l'orient, & à l'extrémité du port, on trouve les fondemens d'un petit bâtiment de pierre de taille, qui a pu servir de temple ou d'édifice public. Plus loin, vers l'orient, sont les ruines d'une grande église, qui servoit probablement de Cathédrale, & qui paroît avoir été bâtie sur les fondemens d'un temple, du moins à en juger par quelques grosses colonnes de granite gris qui sont auprès, & qui ont environ trois pieds de diamètre. Il est inutile d'apprendre au Lecteur que ces deux temples étoient consacrés à Venus, & que cette ville se rendit fameuse par le culte que l'on rendoit à cette Déesse. Cette ville commença probablement à fleurir, lorsque Ptolomée, fils de Lagus, démolit *Citium* & y transporta ses habitans. Elle fut presque entièrement ruinée par un tremblement de terre; mais Auguste la fit rebâtir & on l'appella *Augusta*, pour transmettre à la postérité le souvenir de ce bienfait. Il y a près de la citerne, dont j'ai parlé ci-dessus, une église souterraine pra-

174 *Description de l'Orient* ;
tiquée dans le rocher & dédiée aux
sept Dormans ; on voit encore dans
la ville les ruines de plusieurs égli-
ses, & quantité de maisons désertes.
Cette ville est fameuse dans l'histoire
sainte, pour avoir été honorée de la
présence de saint Paul, & par la con-
version de *Sergius*, qu'il engagea à
embrasser le Christianisme (a). En-
viron un mille au nord sur le bord
de la mer, est un rocher dans lequel
on a taillé plusieurs grottes sépul-
crales ; il y en a de fort grandes
& qui paroissent avoir servi d'ap-
partemens. J'en vis cinq à six qui
étoient probablement habitées par
des personnes du premier rang ; elles
ont une cour au milieu, la façade est
ornée d'un portique, soutenu par
deux colonnes doriques, de chaque
côté desquelles il y en a trois autres ; le
tout est taillé dans le roc, & quelques-
unes des colonnes sont canelées. Un
côté de ces cours est percé à jour ; il y
a dans les trois autres une salle tail-
lée dans le roc, & les portes sont
exécutées d'une manière admirable.
La nouvelle ville de *Bassa* est en-

(a) Act. des Apôtres, XIII. 17.

& de quelques autres Contrées. 175
viron un demi mille à l'orient de cet
endroit ; c'est-là que le Gouverneur
fait sa résidence. La nouvelle *Paphos*
s'appelle aujourd'hui le *vieux Bassa* ;
elle n'est habitée que par quelques
Chrétiens , indépendamment de la
petite garnison qui est dans le Châ-
teau. On se rendoit autrefois tous les
ans à la nouvelle *Paphos* pour y cé-
lébrer la fête de Venus. Le peuple
alloit en procession au temple de la
Déesse , qui étoit à soixante stades
de-là sur le port de l'ancienne *Pa-
phos*, où la fable prétend qu'elle abor-
da dans une coquille, après qu'elle fut
née de l'écume de la mer. Les ruines
de la ville , que les anciens appel-
loient la nouvelle *Paphos*, composent
ce qu'on nomme aujourd'hui le *vieux
Bassa*. Il y a , environ un mille au mi-
di de *Bassa*, un village qui porte le
même nom. La garnison du fort est
composée d'un *Aga* & de quelques
Janissaires. J'étois recommandé au
frere de l'Evêque de *Bassa*, que les
Turcs détenoient en prison, à l'ins-
tigation de celui de *Nicosie*, avec
lequel il avoit quelque différend. Il
trouva le moyen de se sauver en
Egypte, & je le rencontrai quelque

tems après à *Rosette*. Un jour que j'étois chez moi, quelques Janissaires vinrent me rendre visite, & ils ne tarderent pas à être suivi de l'Aga du fort. Il me fit plusieurs questions, & me doutant bien du motif qui l'amenoit, je lui dis que j'avois dessein d'aller voir le grand Aga à *Bassa*, pour qui j'avois une lettre de recommandation. En effet, je me rendis chez lui le premier de Décembre, je lui remis ma lettre & lui fis présent de quelques pains de sucre, persuadé que cela ne tiroit point à conséquence, d'autant que c'étoit le seul présent que j'avois à faire dans l'île. Il me fit servir du café, & donna ordre à son Fauconnier de m'accompagner avec son faucon sur le poing par-tout où je voudrois aller.

Après que j'eus satisfait ma curiosité, je me remis en route, & m'étant éloigné à quelque distance de la mer, j'arrivai au bout d'une heure sur une rivière, à la droite de laquelle je vis les ruines d'un aqueduc à une arche sous lequel elle passe. Nous arrivâmes demi-heure après à *Borgo Ashedieh*, où l'on voit les débris d'un aqueduc gothique, & vis-à-

& de quelques autres Contrées. 177
 vis, le premier petit cap au sud-est
 de *Baffa*, & que je crois être l'an-
 cien promontoire *Zephyrium* (a).
 Nous passâmes demi-heure après par
Ideme, & au bout du même espace
 de tems, nous nous trouvâmes vis-à-
 vis d'un autre cap, qui pourroit bien
 être celui d'*Arfinoë*. Son port étoit
 vraisemblablement d'un côté, &
 celui de l'ancienne *Paphos* de l'autre,
 à un mille & un quart de cette ville.
 Je fus le chercher sur le cap qui est vis-
 à-vis de *Coucleh*, où étoit l'ancienne
Paphos; je vis les débris de plusieurs
 aqueducs, mais je ne trouvai aucun
 vestige du port dont je parle. Nous
 montâmes au village de *Coucleh*, le-
 quel est situé sur une éminence étroite, L'ancienne
Paphos.
 qui avance dans la plaine du côté
 du midi. Il y a lieu de croire que
 l'ancienne *Paphos* étoit dans cet en-
 droit-là, du moins à en juger par les
 ruines qu'on y trouve, & qui peu-
 vent avoir un demi-mille de long,
 sur un quart de mille de large. Quel-
 ques-uns disent que cette ville fut
 bâtie par *Paphus*, fils de *Pygmalion*;

(a) Strabon, xiv. p. 683.

178 *Description de l'Orient*,
d'autres, qu'elle fut fondée par *Cynæ-*
rus, Roi de *Crete*, & pere d'*Adonis*.

Ces montagnes traversent presque l'île d'un bout à l'autre, & sont plus basses dans cet endroit que du côté du nord. Elles se terminent par des rochers blancs extrêmement élevés, & les marins donnent au promontoire qu'elles forment au midi, le nom de *Cap Blanc*, dont une partie peut être celui que les anciens appelloient *Drepannum* (a). Nous continuâmes notre route sur ces montagnes vers l'orient, & lorsque nous fûmes à deux heures de chemin de *Coucleh*, nous trouvâmes un village Turc appelé *Alescora*, où nous eûmes toutes les peines du monde à trouver un logement.

Nous passâmes le 2 près d'un village Turc appelé *Afdim*, qui est le même qu'*Audimo* ou *Aitimo*. Nous fûmes de l'autre côté du *Cap Blanc*, où sont deux villages contigus, dont l'un s'appelle *Episcopi* & l'autre *Colosse*. L'eau y est abondante, & les environs sont plantés de mûriers, d'orangers & de citronniers. Il y a

(a) Ptol. v. 14.

& de quelques autres Contrées. 179
à l'extrémité méridionale de *Colossé*,
une ancienne préceptoriale des Che-
valiers de saint Jean de Jérusalem, qui
est entièrement ruinée. On y trouve
aussi les débris d'un aqueduc fort
haut, sur lequel est l'építaphe d'un
Prieur de cet Ordre, qui y mourut
l'an 1453. Quelques-uns croient que
la ville de *Curium* étoit dans cet en-
droit, mais il n'en reste aucun ves-
tige, à l'exception des fondemens
d'une grosse muraille qui est au cou-
chant, qui paroît lui avoir servi d'en-
ceinte. Il y a toute apparence que le
bois consacré à Apollon près de
Curium, étoit dans l'endroit où est
aujourd'hui *Episcopi*, vu la quantité
d'eau qu'on y trouve. On croit aussi
que le promontoire appelé *Cap Gatto*,
étoit celui de *Curias*, du haut du-
quel on précipitoit dans la mer ceux
qui avoient l'audace de toucher l'au-
tel d'Apollon; mais comme ce pro-
montoire est fort bas, je croirois
plutôt qu'on les précipitoit du haut
de quelque rocher qui étoit au cou-
chant de *Curium*, & peut-être même
du haut du *Cap Blanc*. Il y a à l'o-
rient d'*Episcopi* une petite rivière,
que j'aurois cru être le *Lycus* des

180 *Description de l'Orient*,
anciens, s'ils ne l'avoient placé entre la ville & le promontoire (a). Le cap *Phrurium* étoit, à ce qu'ils disent, près de *Curium* (b) & probablement au midi du promontoire, & *Drepannum* au nord-ouest. Le Cap *Gatto* est au midi d'*Episcopi*, mais il est fort bas. Il y a au nord-ouest un marais, & du côté de l'orient un lac salant, où il n'y a de l'eau que dans l'hiver. La partie méridionale de ce promontoire n'est qu'un rocher inculte, sur lequel est un vieux Couvent dédié à saint Nicolas. On raconte que les Moines qui l'habitoient élevoient des chats, pour détruire les serpens qui infestoient ce lieu, & que c'est de-là que ce cap a reçu le nom qu'il porte. On ajoute qu'au premier son de cloche, ces animaux quitoient la chasse & s'en retournoient au Couvent.

Limesol est à l'extrémité occidentale de la baye qui est à l'orient de ce cap. Ce fut-là où je débarquai en arrivant à *Chypre*, mais n'y ayant point trouvé de vaisseau pour l'*Egypte*,

(a) Ptol. v. 14.

(b) Ptol. *ibid.*

& de quelques autres Contrées. 181
je retournai à *Larnica*, où j'en trou-
vai un François qui alloit à *Damiete*,
sur lequel je m'embarquai le 8 de
Décembre. Les vents nous oblige-
rent de relâcher à *Limesol*, & nous
y détinrent pendant six jours. Nous
remîmes enfin à la voile, & je dé-
barquai pour la seconde fois à *Da-
miete* en Egypte, le 25 de Décem-
bre 1738.

CHAPITRE VI.

*Histoire naturelle, Habitans,
Mœurs, Commerce & Gouver-
nement de l'Isle de Chypre.*

LE climat de *Chypre* n'est pas si tem- Climat de
péré que celui de plusieurs autres Chypre.
contrées, qui sont sous le même
degré de latitude. Les vents qui vien-
nent des hautes montagnes de la *Ci-
licie* rendent l'île très-froide, sur-
tout du côté du nord; & la neige,
dont quelques-unes des siennes sont
couvertes pendant tout l'hiver, est
cause qu'on ne peut se passer de feu

182 *Description de l'Orient*,
dans cette saison, ainsi qu'on le fait
dans les autres contrées du Levant.
J'ajouterai que les nuages étant inter-
ceptés par ces montagnes, se conden-
sent & retombent en pluies pendant
plusieurs jours de suite, & l'on m'a
assuré qu'il pleuvoit souvent pendant
quarante jours sans discontinuer.
Comme ces montagnes sont presque
toutes composées de pierre de taille
blanche, & que la terre qui est des-
sus n'est que superficielle, il n'est pas
étonnant que les chaleurs y soient
excessives en été, & que l'île soit
mal-saine, sur-tout pour les Etran-
gers; & de-là vient que la plupart
sont attaqués de fièvres qui les em-
portent, ou du moins qui durent un
tems considérable, & reviennent à
différentes reprises.

Sol.

Le sol de *Chypre* est presque tout
rempli de rochers. On y trouve des
montagnes entières de talc ou de
gypse, dont il y en a de feuilleté,
& d'autre en forme de prismes,
comme le cristal. On se sert dans plu-
sieurs endroits, sur-tout à *Larnica*,
du dernier pour bâtir. On trouve
aussi dans les montagnes près de cette
ville une espèce de pavé de marbre

Et de quelques autres Contrées. 183
mince, qui se coupe comme la craie
avec une scie ordinaire, & dont il
paroît que l'on se sert pour lier les
pierres. Il y a près de *Nicosie* un mar-
bre jaunâtre, qui, étant calciné, don-
ne une petite quantité de soufre;
& près de *Solea* une montagne où
l'on trouve quantité d'Asbeste ou d'A-
mianté; il est de couleur verte noir-
râtre, & ses veines n'ont pas plus
de six lignes de long. Je doute beau-
coup qu'on puisse la filer; mais j'ai
lieu de croire, par quelques expé-
riences que j'ai faites, que l'on pour-
roit aisément en faire du papier in-
combustible, de même qu'avec l'As-
beste (a) de *Russie*. Il y a près de

(a) C'est au hazard que l'on doit la dé-
couverte de ce fossile curieux. Un chasseur
Russe, voulant tirer une pièce de gibier,
& n'ayant pas de quoi bourrer son fusil, ap-
perçut dans le bois une grosse pierre cou-
verte d'une espèce de duvet qui ressembloit
à du fil. Il le roula entre ses doigts, & il
lui parut propre pour cet usage; mais quelle
fut sa surprise, lorsqu'il vit, après avoir
tiré, que la poudre n'avoit produit aucun
effet sur la bourre? Cela excita sa curiosité
au point qu'il alluma un grand feu, & y
jeta l'asbeste; mais il le retira sans qu'il fût
endommagé. Il en fut si effrayé, qu'il crut

Baffa une montagne qui produit une pierre qu'on appelle le *diamant de Baffa*. Il est beaucoup plus dur que les pierres de *Bristol* & de *Kerry*. L'île de *Chypre* étoit aussi fameuse à cause de ses minéraux & de quantité de pierres précieuses, que l'on trouvoit probablement dans les mines. Je n'ai vu, en faisant le tour de *Chypre*, que deux mines de fer, & encore ne sont-elles point exploitées. La raison en est que l'on manque de Journaliers, & que quand même il y en auroit, les Officiers du Grand Seigneur ne voudroient point les payer. Une de ces mines est environ une demi-journée à l'est nord-est de *Baffa*,

que le diable avoit pris possession de ce fossile. De retour chez lui, il raconta au Curé de sa paroisse ce qui lui étoit arrivé; celui-ci en fut surpris & voulut en faire l'expérience; il la répéta si souvent, qu'à la fin le secret se divulgua.

L'amiant de *Chypre*, ou le lin fossile a le plus de flexibilité, les fils qu'on en tire ressembtent à des cheveux gris; on en fait de la toile qui se blanchit au feu. On dit que les Bramines ou Brachmanes, Prêtres indiens, s'en faisoient des habits. Le vêtement du mauvais riche pouvoit être de cette matière.

L'autre est à *Solea*, où il y a une montagne qui paroît être entièrement formée de cette mine. Elle est fine, légère, poreuse, friable & de couleur rougeâtre. On trouve aussi dans l'île plusieurs sortes de terres propres pour la peinture, qu'ils appellent *Terra Umbra*, *Verde*, *Rossa* & *Jalla*. On m'a assuré qu'un voyageur avoit trouvé, il y a quelques années, une très-belle terre couleur d'azur, qui est probablement rare ou inconnue, car autrement ces Insulaires en tireroient parti.

Les anciens comptent trois rivières dans l'île de *Chypre*; sçavoir, le *Lycus*, le *Tetius* & le *Pedius*, bien que ce ne soit tout au plus que des ruisseaux, mais ils ne tarissent jamais, encore que l'on prétende qu'il n'y a point de rivière dans l'île. Les habitans n'ont aucun poisson d'eau douce, à l'exception de quelques petits cancrs que l'on trouve dans la plupart des rivières de l'*Asie*. Il y a tout autour de l'île des lits de torrents d'hiver, qui sont formés par les pluies, mais qui tarissent en été, à l'exception de quelques sources, parce qu'il ne pleut jamais dans les contrées

Rivieres.

186 *Description de l'Orient,*
méridionales de l'île. L'eau des puits
est presque toute saumâtre, ce qui
vient de la quantité de nitre dont
le sol est impregné, & qui produit
du sel dans les lacs dont j'ai parlé
ci-dessus. Les habitans de *Larnica*
font obligés d'envoyer chercher de
l'eau à plus d'une lieue. Il n'y a de
l'eau dans l'île qu'autant qu'il pleut,
& lorsque les pluies manquent, il
regne une sécheresse affreuse. Les
historiens rapportent que du tems
de Constantin, les habitans furent
obligés d'abandonner le pays, parce
qu'il n'avoit pas plu depuis trente-
six ans.

Végétaux. On prétend que cette île a été
ainsi appelée à cause des cyprès qui
y croissent, & en effet, il y en a
beaucoup, sur-tout sur le promon-
toire qui est à l'orient, & dans les
contrées septentrionales. Il croît
dans la plupart des cantons de l'île
une espèce d'arbre auquel quelques-
uns donnent le nom de cedre, & il
lui ressemble à tous égards, excepté
par la semence, qui est faite comme
celle du genévrier. Les Grecs l'ap-
pellent *Avorados*, & j'ai appris de-
puis, que c'est une espèce de gene-

& de quelques autres Contrées. 187
vriier qui ressemble au cedre de l'A-
mérique, dont il ne differe qu'en ce
qu'il a la forme d'un arbrisseau plu-
tôt que celle d'un arbre. Les monta-
gnes produisent du genevrier ordi-
naire & quantité de pins, dont on
tire du Goudron. On y trouve aussi
du caroube, que les Grecs appel-
lent *Keraka*, & que l'on croit être
le carouge. Son fruit l'emporte sur
celui des autres contrées. Il a la fi-
gure d'une fève plate, & on en por-
te beaucoup en *Egypte* & dans la
Syrie. La plupart des arbres de l'île
sont toujours verds, mais elle est
sur-tout fameuse pour l'arbre appelé,
par les naturels du pays, *Xilon Ef-
fendi*, le bois de notre Sauveur, &
par les Naturalistes, bois de Chypre
& de Rhodes, parce qu'il croît dans
ces deux îles. On l'appelle aussi bois
de rose à cause de son odeur. Quel-
ques-uns prétendent qu'il croît dans
les autres contrées du Levant, de
même que dans l'île de la *Martini-
que*. Il vient comme le platane, &
il porte le même fruit, excepté qu'il
est plus petit. Les Botanistes lui don-
nent le nom de platane oriental. Ses
feuilles, lorsqu'on les broye entre

les doigts, ont une odeur balsamique, approchante de celle de l'orange; il donne par incision une excellente thérébentine blanche. Les habitans en tirent, de même que du bois, une huile odoriférante, qu'ils disent avoir la vertu de fortifier le cœur & le cerveau. Le menu peuple coupe le bois & l'écorce ensemble, les fait rôtir au feu & les succe, persuadé que c'est un remède spécifique pour les fièvres, & que leur opération tient du miracle.

On tire le *Labdanum* ou *Ladanum* d'un petit arbrisseau aromatique appelé *Ladany*, & par les Botanistes (a) *Cistus Ledon* ou *Cistus Lada-*

(a) L'arbrisseau qui produit le *Ladanum* est tort touffu, & s'élève à deux ou trois pieds. Sa fleur, qui est d'un pouce & demi de diamètre, a cinq feuilles couleur de rose, chiffonnées, assez rondes, quoiqu'étroites à leur naissance, marquées d'un onglet jaune & bien souvent déchirées sur les bords; de leur centre sort une touffe d'étamine jaune, chargée d'un petit sommet feuille morte, elles environnent un pistile long de deux lignes, terminé par un filet arrondi à son extrémité. Le calice est à cinq feuilles, longues de sept ou huit lignes, ovales, veinées, velues sur les bords, pointues, & le

& de quelques autres Contrées. 189
nifera. On dit que les chèvres, lorsqu'elles broutent le ciste, le *Ladanum* s'attache à leur barbe & à leurs cuisses, qu'on l'en détache & qu'il n'est plus question que de le purifier.

plus souvent recourbées en bas. La fleur étant passée, ce pistile devient un fruit ou coque longue d'environ cinq lignes, presque ovale, dure, obtuse, couverte d'un duvet soyeux, enveloppée de feuilles du calice, partagée dans sa longueur en cinq loges remplies de graines rousses, anguleuses, de près d'une ligne de diamètre; la racine de cet arbrisseau est ligneuse, divisée en grosses fibres, longues de huit ou neuf pouces & chevelues; le bois en est blanc, l'écorce rougeâtre en dedans, brune en dehors & gerlée de même que celle de la tige. Cette tige, dès sa naissance, est divisée en branches grosses comme le petit doigt, dures, brunes, grisâtres, subdivisées en rameaux rouge brun, dont les petits jets, qui sont verd-pâles, velus, ont les feuilles opposées deux à deux, oblongues, verd brun, ondées sur les bords, épaisses, veinées, chagrinées, larges de huit ou neuf lignes, sur un pouce ou quinze lignes de longueur, émoussées à la pointe, soutenues par un pédicule long de trois ou quatre lignes, sur une ligne de largeur; celles qui sont vers les fleurs sont presque rondes, & leur pédicule a deux lignes de long. Toute la plante est un peu stiptique & d'un goût d'herbe.

Cela est en partie vrai; mais il faut beaucoup de travail pour le purifier, & il n'est jamais parfaitement doux; aussi les habitans de *Chypre* employent-ils la même méthode que dans les autres îles. Ils se servent, pour le ramasser, d'un instrument qu'ils appellent *Staveros*, parce qu'il est fait comme une croix. C'est une espèce de fouet à long manche & à double rang de courroyes, d'environ trois pieds de long; lorsque le mois de Mai est venu, les payfans, en chemise & en caleçon, roulent leurs fouets sur ces plantes, & à force de les secouer & de les frotter sur les feuilles de cet arbruste, les courroyes se chargent d'une espèce de glu odoriférante, qui est sur les feuilles, & ils la détachent en l'exposant à la chaleur du soleil, & en ratissant les courroyes avec un couteau. Pour augmenter le poids de cette drogue, ils la pétrifient avec du sablon noirâtre & très-fin, & c'est ce que les Droguistes appellent *Labdanum intortis*, & c'est celui que l'on vend communément; mais après qu'on l'a purifié, il ressemble à de la cire molle, & ils l'appellent *Labdanum liquide*. Il passe

pour un remede excellent pour plusieurs maladies, soit qu'on le prenne intérieurement, ou qu'on l'applique extérieurement; sa fumée est bonne pour les yeux, mais on s'en sert principalement pour se garantir de la contagion, en le portant dans la main & le flairant souvent. L'île produit aussi du coton & de la coloquinte & une racine appelée *Fuy*, qui est une espèce de garance; elle abonde pareillement en vignobles, mais le vin ordinaire est très-mauvais. Le bon vin de Chypre, dont on fait tant de cas, & que l'on vend si cher, ne croît que dans les environs de *Limesol*; cependant on trouve d'assez bon vin rouge dans quelques autres endroits.

Les habitans de Chypre se servent Animaux de vaches pour labourer leurs terres, mais ils ne les trayent point, regardant comme une cruauté d'employer le même animal à deux différens usages; mais je crois que la principale raison est, qu'ils ne veulent point priver les petits de la nourriture dont ils ont besoin. Ils usent du lait de leurs chevres qui sont tachetées & d'une beauté sans pareille.

Une grande partie de l'île de Chypre est infiniment plus propre pour nourrir des chevres que des bêtes à cornes. Ils font avec leur lait du fromage qui est renommé dans tout le levant, & qui, effectivement, est le meilleur que l'on trouve dans ces contrées. Ils sont petits & faits comme les anciens poids. Ils les conservent dans de l'huile, & sans cette précaution, il s'y engendre des vers lorsqu'ils sont nouveaux, ou bien ils se durcissent & vieillissent. Les Turcs ont une si grande aversion pour les pourceaux, qu'ils ne permettent point aux Chrétiens d'en élever ailleurs que dans cette île. C'est de-là que les Chrétiens des autres contrées tirent leurs jambons. Ils ont une manière particuliere de les saler, ils les arrosent avec du vin, ils les pressent & les pendent pour les faire sécher. Les chevaux sont fort rares à *Chypre*, mais ils ont de très-beaux mulets, & le bas peuple se sert d'ânes. Il y a peu de gibier & de bêtes fauves, si l'on excepte les renards, les lièvres & les chevres sauvages. On compte parmi leurs oiseaux une très-belle perdrix, qui m'a paru être la même

même que la perdrix rouge de France, & le Francolin, appelé en Grec *Astokinara*, dont j'ai parlé ci-dessus. Cette île produit une quantité prodigieuse de serpens, mais il y en a peu de venimeux, si l'on en excepte un petit, que l'on croit être l'aspic, & que l'on dit être aussi venimeux que la vipere. On l'appelle *Kouphi* (l'aveugle.) Les plus gros ont près de deux pouces d'épaisseur, & ils sont à proportion plus gros que les couleuvres, mais ils ont la tête petite à proportion du corps, & l'on m'a assuré, qu'ils avaloient un lievre tout entier, bien entendu qu'il soit jeune. Leur morsure est très-venimeuse, cependant on vient à bout d'y remédier avec des médicamens, & la pierre de serpent. On m'a dit qu'il y avoit en Italie un aspic qui n'est point sourd, & il y a toute apparence que c'est de celui-ci dont le Psaïmiste parle, lorsqu'il dit qu'il se bouche les oreilles pour ne point entendre la voix de l'enchanteur (a). Ils

(a) Bien de gens ont regardé ce qu'on dit des *Psylles*, qu'ils manioient impunément les serpens comme une fable, mais le

194 *Description de l'Orient* ;
ont une grosse araignée faite comme
un crabe , que les Francs appellent
la tarentule , mais je crois qu'elle n'est
pas la même que celle qu'on trouve
dans la Pouille. On trouve dans les
maisons un lezard noirâtre , appelé
Tarente , qui cause dans les parties
du corps sur lesquelles il passe , une
démangeaison douloureuse. Je ne fa-
che pas qu'il y ait des scorpions , qui
sont si communs dans la *Syrie* ; mais
il y a en revanche un nombre pro-
digieux de sauterelles qui ravagent
les champs sur lesquels elles se jet-
tent , & mangent les feuilles des mû-
riers , dont dépend la récolte des vers
à soye.

fait est trop bien attesté pour pouvoir en
douter. Une *Psylle* en apporta quatre chez
M. de Lironcourt , Consul de France au
Caire , qui jetterent la compagnie dans la
plus grande consternation du monde. Tout
le monde s'assembla pour voir la maniere
dont elle s'y prenoit pour manier ces ani-
maux venimeux , sans en recevoir aucun mal.
Lorsqu'il fallut le mettre dans la bouteille
qui leur étoit destinée , elle les prit avec les
mains & les mania comme elle auroit ma-
nié un lacet. Elle avoit pris ces serpens dans
les champs avec la même aisance , ainsi que
l'assura l'Arabe qui l'avoit amenée.

Les Cypriots sont les gens les plus ^{Caractere} rufés que l'on connoisse dans le le- ^{des habi-} vant. Ils n'ont pas plus de sincérité ^{tans.} que leurs voisins, & ce seroit à tort que l'on compteroit sur leur parole; car il n'y a point de moyens qu'ils n'employent pour tromper ceux qui ont à faire à eux. Les femmes ne sont pas plus vertueuses que leurs ayeules, elles ne portent point de voile, & s'habillent de la maniere la plus indécente. Elles se rendent en procession sur le bord de la mer, le jour de la Pentecôte, ce qui est un reste de la coutume payenne qu'elles avoient anciennement d'y aller tous les ans, en mémoire de la naissance de la Déesse; elle étoit accompagnée d'autres circonstances que je passe sous silence. Les Cypriots, de même que les autres Orientaux, traitent leurs femmes comme des esclaves. Elles ne mangent jamais à table, & ne s'assoyent point avec eux, excepté dans un petit nombre de familles qui se sont civilisées par le commerce qu'elles ont eu avec les Francs du temps des Empereurs Grecs. Ils se servent comme eux, de chaises & de tables, & couchent sur des plan-

ches pour se garantir des punaises & de l'humidité. Leurs voitures sont à deux roues, & traînées par des bœufs. L'habillement du bas peuple est le même que dans les autres îles du levant; mais les personnes d'un certain rang s'habillent à la Turque, & portent des bonnets rouges fourrés, ainsi que le pratiquent les Grecs & les autres Insulaires.

Commer-
ce.

Presque tous les vaisseaux mouillent à Chypre, tant à cause de sa situation, que du bas prix des denrées, ce qui procure à ses habitans une correspondance avec les autres contrées du Levant & de la Chrétienté. Une des principales branches de leur commerce, consiste à fournir des avitaillemens aux vaisseaux, & à exporter du bled en Europe, bien que cela soit contraire à leurs loix. Ils envoient leurs cotons en Hollande, en Angleterre, à Venise & à Livourne, & leurs laines en Italie & en France. Ils ont la racine d'une plante appelée en Arabe *Fuah*, en Grec *Lizare*, & en Latin *Rubia Tinctorum*, qu'ils envoient à *Scanderoon*, & par la voye d'*Alep* dans le *Diarbekir* & en *Perse*. Ils s'en ser-

vent pour teindre le coton en rouge. Les Anglois l'appellent *Madder* (Garance) ; mais je doute que ce soit celle dont on fait un si grand usage dans la Hollande. Ils envoient chez l'Etranger une couleur rouge à laquelle les Anglois donnent mal-à-propos le nom de vermillon, car celui-ci est fait avec le cinnabre, au lieu que celle dont je parle est le produit d'une semence de l'*Alkermes*, appelé par les Botanistes *Ilexcoccifer*. La semence est percée d'un petit trou, & remplie d'une poudre extrêmement fine qu'on appelle poudre d'*Alkermes*, dont on fait un sirop du même nom. Ces semences servent ensuite pour teindre, & on les envoie à *Venise* & à *Marseille*. La Coloquinte de *Chypre* vaut infiniment mieux que celle d'*Egypte*, qui étant plus grosse, a aussi plus de peine à sécher. Elle est faite comme une calebasse. On en envoie en Angleterre & dans l'Allemagne, où l'on s'en sert pour embaumer les corps. Les Egyptiens les remplissent de lait, & après l'y avoir laissé quelque tems, ils le boivent en guise d'émétique. Ils fabriquent quantité de cuirs rouges, jaunes, noirs, pour

Constantinople, & ils envoient tous les ans à *Marseille* près de 1100000 livres de soye crue. Elle a beaucoup de corps, & l'on s'en fert pour fabriquer des galons & pour coudre. On fabrique de très-belles demites à *Nicosie*. En un mot, on est surpris de la richesse des habitans de *Chypre*, & de l'étendue de leur commerce, lorsque l'on considère la petite étendue de cette île, la quantité de montagnes qui s'y trouvent, & qui en occupent près de la moitié, & le dégât qu'y font les Corsaires. L'île, d'ailleurs, est peu peuplée; on y compte tout au plus quatre-vingt mille âmes, au lieu que les Historiens nous disent que sous le règne de Trajan, les Juifs y massacrèrent en un jour deux cens quarante mille personnes, aussi n'en souffrent-ils aucun depuis ce temps-là. On peut juger par-là quelles devoient être ses richesses.

Habitans. Le tiers des habitans sont Chrétiens, & il y en a douze mille qui payent la capitation comme tels, non compris les femmes & les enfans. La plupart sont Grecs. Il y a près de *Nicosie* quelques villages *Maronites*, & un petit nombre d'Arméniens dans

& de quelques autres Contrées. 199
la ville; mais ils sont fort pauvres, quoiqu'ils ayent un Archevêque & un Couvent. On voit souvent des Mahométans épouser des femmes Chrétiennes, & observer les jeûnes que la Religion leur prescrit. La plupart sont amis des Chrétiens; mais ils sont si jaloux de leur pouvoir, qu'ils ne veulent point leur permettre d'acheter des esclaves noirs qui professent la Religion Mahométane. Les Grecs ont un Archevêque; savoir, celui de *Nicosie*, & trois Evêques, qui sont ceux de *Larnica*, de *Gerines* & de *Bassa*. Ils ont aussi des Eglises en propre, mais il leur est défendu de les rebâtir lorsqu'elles viennent à tomber, sans en avoir obtenu la permission. Elles sont bâties comme celles de *Syrie*, & surmontées d'un dôme. Ils étoient autrefois dans l'usage d'arborer des pavillons à l'extrémité occidentale de leurs Eglises, les Dimanches & les Fêtes. Il y a quantité de Monastères dans l'île, mais on doit les regarder comme des sociétés Religieuses, dont les membres cultivent les terres qui leur appartiennent, sous l'inspection de leur Supérieur. Ils vaquent le jour au travail des champs;

& la nuit au service divin. Ils sont servi par des espèces de Freres lais, qui ne sont distingués des Religieux que par le bonnet. Les uns ni les autres ne font point de vœux, & peuvent se marier lorsqu'il leur plaît, ce qui leur est commun avec les Eglises d'Orient. Il n'y a aucun Couvent de filles à *Chypre*, & le seul que j'aie vû est en *Syrie*. Les Maronites du Mont Liban sont les seuls qui connoissent ces sortes d'établissmens. Les Moines ne font d'autres vœux que ceux de chasteté & d'obéissance. Ils s'habillent à leurs dépens, & payent tribut au Grand-Seigneur, de leurs propres bourses, & celles-ci ne sont fondées que sur les aumônes des fidèles. Lorsqu'un Couvent est bien situé, les Turcs ne font point difficulté d'y loger, sans se mettre en peine des dépenses qu'ils occasionnent. Ce sont comme des hôtelleries ouvertes à tout venant; mais les Chrétiens n'y logent jamais sans faire quelque aumône. Le bien qu'un Religieux laisse en mourant, appartient à l'Evêque du Diocèse. Les Prêtres de *Chypre* sont aussi ignorans que dans les autres contrées de l'Orient; & quoique le

Grec soit leur langue maternelle, à peine entendent-ils celui du nouveau Testament, bien qu'il diffère peu du Grec moderne. Cette langue est beaucoup plus corrompue à *Chypre* que dans les autres îles, à cause de quantité de mots Vénitiens qui s'y sont introduits. Elle est extrêmement douce, mais ils parlent si vite, qu'on a de la peine à les entendre.

L'île étoit gouvernée il y a trente Gouver-
ans, par un Pacha; mais elle l'est au- nement.
jourd'hui par un Officier inférieur, appelé *Moslem*. Le Grand-Seigneur défunt la donna en dot à sa fille, lors de son mariage avec le Grand-Vizir Ibrahim Pacha; & elle appartient depuis lors au Grand-Vizir. Il en tire tous les ans soixante & quinze bourses, qui valent chacune environ soixante & dix livres sterling, mais il n'a aucune part au *harach*, & à la taxe qu'ils appellent le *Nozoul*; & l'on m'a dit que l'île rapportoit cinq cents bourses par an. Il y a aussi des amendes pécuniaires, & le village dans lequel il se commet un assassinat, paye une bourse. Toutes les terres appartiennent originairement au Grand-Seigneur; il les vend aux habitans &

à leurs hoirs mâles, & à leur défaut elles retournent au Sultan, qui en dispose de même. La dîme appartient à deux corps militaires; favoir, aux *Zains*, qui sont au nombre de dix-huit chefs, & qui sont obligés de fournir un certain nombre de gens de guerre. L'autre corps est celui des *Timariotes*, auxquels on accorde des terres sous le nom de *Timars*, dans toute l'étendue de l'Empire. Il y a aussi une capitation appelée le *Nozoul*, elle est d'environ six piastras, & on la lève tous les ans sur tous ceux qui ne sont point obligés d'aller à la guerre, soit Chrétiens ou Turcs. Les Chrétiens payent un tribut appelé le *Harach*, qui est général dans tout l'Empire. Il est de dix à quinze piastras par tête. Il y a aussi un petit impôt de vingt-deux *Timeens* ou quarante-deux médus par tête, qui sont environ trois schelins d'Angleterre, que chaque habitant est tenu de payer au village où il est né. Le sel & les douanes appartiennent aux Janissaires, qui sont au nombre de mille, & gouvernés par un *Aga* qu'on leur envoie tous les ans de *Constantinople*. Les Cypriots afferment

leurs terres à si bas prix, qu'on s'imaginerait qu'ils doivent être à leur aise; mais le *Moselem* vexe si fort les Chrétiens, qu'ils s'expatrient souvent, & vont s'établir sur les côtes de la *Cilicie*; mais la plupart retournent par un effet de l'amour que tout homme a naturellement pour le pays où il est né. Il y en a cependant plusieurs qui se fixent dans les villes maritimes de la *Syrie*, si bien que l'île se dépeuple insensiblement. L'île est actuellement divisée en seize *Cadelesquers* ou intendances, dont chacune a son *Aga* ou Gouverneur, & un *Cadi*, ou Officier de Justice. Elles consistent en seize villes, (a) parmi lesquelles sont probablement comprises les capitales des quinze Royaumes, dans lesquels on dit que l'île étoit autrefois divisée.

(a) Les noms de ces villes sont Cherkes, Nicosie, Gerines, Morfo, Lesca, Solea, Bassa, Arsinoë Aitimo ou Afdim, Chrusosou, Limesol, Episcopi, Larnica, Messaria, Famagouste & Carpass.



LIVRE QUATRIEME.
DE L'ISLE DE CANDIE.

CHAPITRE PREMIER.

*D'Alexandrie d'Egypte à Rhodes
& à Candie.*

JE m'embarquai le 2 Juillet 1739 à *Alexandrie*, sur un vaisseau *Ecossois* qui alloit à *Tunis*, *Alger* & quelques autres ports des côtes d'*Afrique*, où il ramenoit des *Maures* qui étoient de retour de la *Mecque*. Il devoit me débarquer à la *Canée* dans l'île de *Candie*, au cas que le vent lui fût favorable. Nous vîmes le 8. cette partie de la côte de *Caramanie*, que les Anciens appelloient *Pamphylie*, & nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Satalie*, ou de l'ancienne *Attalie*, qui étoit au midi de *Perge*, dans la *Pamphylie*. Ce fut là que les Apôtres *Barnabé* &

Paul s'embarquerent pour *Antioche*, à l'occasion des persécutions qu'ils essuyèrent à *Iconium*. (a) Nous arrivâmes le soir vis-à-vis de l'île appelée *Castello-Rosso*. C'étoit sans doute, une des îles *Chelidoniennes*, que Strabon (b) place vis-à-vis du promontoire sacré, où l'on croyoit que commençoit le Mont *Taurus*; & il peut se faire que ce soit l'île où il dit qu'il y avoit une rade pour les vaisseaux, à laquelle Plin (c) donne le nom de *Rhoge*. Le nom qu'on lui donne peut-être une corruption de ce dernier, & je ne vois pas la raison qui peut l'avoir fait appeller l'île rouge. Elle consiste dans un rocher élevé d'environ deux milles de long. Il y a une ville & un château sur son sommet, & le côté de l'île qui est au midi m'a paru être couvert de vignobles. Il y a au nord un bon port, qui, à ce qu'on m'a dit, n'est pas éloigné de plus d'un mille du continent, & où l'on trouve de très-bonne eau. Elle est habitée par des Grecs, & fort

(a) Act. des Apôt. xxv. 26.

(b) Strabon, xiv. p. 666.

(c) Plin. Histor. viii. 35.

206 *Description de l'Orient*,
fréquentée par les Maltois , parce
qu'il n'y a aucune place de défense.
Comme je continuois ma route , je vis
dans l'éloignement de petites îles qu'on
appelle , si je ne me trompe , *Polieti*.
Nous étions vis-à-vis de la *Lycie*. La
riviere *Lymira* se jette probablement
dans la mer , un peu au nord-ouest
de ces îles. Tout auprès est la ville
Myra de *Lycie*, où Saint Paul aborda
comme il alloit de *Cesarée* en *Italie*,
& où il s'embarqua sur un vaisseau
d'*Alexandrie*, qui étoit freté pour cet-
te contrée. (a) L'embouchure de la
riviere *Xanthus* est plus loin vers le
couchant. *Patara* étoit à l'orient. Ce
fut là que Saint Paul s'embarqua pour
la *Phœnicie*, lors du voyage qu'il fit
de *Milet* à *Tyr*. (b) Nous nous trou-
vâmes le 11 vis-à-vis du Cap *Sar-*
deni, au nord duquel est la baie de
Mecari, qui s'étend fort avant vers
l'orient , & où l'on me dit qu'il y
avoit trois ou quatre îles. Il faut
qu'elles soient bien petites, puisqu'on
ne les marque sur les cartes marines
que comme de simples rochers. Nous

(a) Act. des Apôt. XXVII. 6.

(b) Ibid. XXI. 1, 2.

nous trouvâmes le 13 près de la pointe orientale de l'île de *Rhodes*. Il y a entre cette île & le continent, un courant qui vient du nord-est, & qui est si fort, que les vagues donnent contre les fenêtres de la chambre, même dans les temps les plus calmes. Comme la peste régnoit alors dans la capitale de *Rhodes*, nous ne jugeâmes pas à propos d'y aller, quoique le vent nous fût contraire. Nous rangeâmes la côte jusqu'au midi de l'île, & lorsque nous fûmes vis-à-vis de *Scarpanto*, le vent nous rejetta sur l'île de *Rhodes*; nous mouillâmes dans une baie qui est au couchant de *Lendege* & du *Cap Tranquillo*, & nous fîmes aiguade à un ruisseau qui est environ deux milles au midi d'un village appelé la *Hania*.

Il n'y a rien dans cette île qui soit *Rhodes*.
digne de la curiosité d'un étranger. La ville de *Rhodes* fut autrefois fameuse par la statue colossale du soleil, laquelle fut jettée en fonte par *Chares*, natif de *Lindus*, & disciple du célèbre *Lyssippe*. Elle avoit soixante & dix coudées de hauteur, & cinquante coudées d'enjambée. Cette statue fut renversée l'an 954, par un

7
tremblement de terre ; un Juif en-
acheta le métal & le transporta sur
neuf cens chameaux, à *Alexandrie*.
Celle île est aussi fameuse dans l'His-
toire, pour avoir appartenu aux Che-
valiers de Saint-Jean de Jérusalem.
Les Rhodiens furent toujours affec-
tionnés aux Romains, & se rendirent
très-puissans sur mer. Les vaisseaux
leur coûtoient d'autant moins à cons-
truire, que l'île produisoit de leur
temps la même quantité de bois qu'au-
jourd'hui. C'est de-là que les Égyp-
tiens tirent presque tout leur bois de
chauffage. C'est-là aussi que les Mar-
chands de *Constantinople* font cons-
truire la plupart des vaisseaux de
guerre qui composent la marine du
Grand-Seigneur, moyennant une
certaine somme que la Porte leur
donne, & ils s'en servent jusqu'à ce
qu'elle en ait besoin. Ils les rendent
alors & on leur rembourse les frais de la
construction. Par ce moyen, le Grand-
Seigneur a toujours plusieurs vais-
seaux à son service, sans être obligé
de faire de grosses avances ; & com-
me ces vaisseaux font le commerce
d'*Alexandrie*, ils sont à l'abri des Cor-
saires. C'est-là une des principales

& de quelques autres Contrées. 209
raisons qui ont engagé la Porte à les
faire construire. Il y en avoit sept sur
le chantier dans le temps que j'y étois.
Les côtes sont de chêne, & les bor-
dages de sappin.

La place de Pacha de *Rhodes* passe
pour être deshonorée, parce qu'on
y a souvent nommé des personnes
qu'on avoit dessein de faire étrangler.
J'y trouvai un Grand-Vizir qui ve-
noit d'être déposé; mais comme le
Sultan régnant n'est point sanguina-
ire, on voit peu d'exemples de ces
sortes de punitions. Les François sont
les seuls qui y aient un Consul; les
Capucins y ont un petit Couvent. Il
n'y a qu'un petit nombre de Turcs
dans la ville, & l'île est presque en-
tièrement habitée par des Chrétiens
Grecs. Le pays, quoique montagneux,
produit quantité de denrées, mais le
vin y est rare. Nous prîmes nos ar-
mes après que nous fûmes débarqués,
& nous étant rendu au village de la
Hania, nous priâmes les habitans de
nous vendre des vivres, mais ils re-
fusèrent de le faire, que l'Aga ne fût
de retour. Comme il ne devoit arri-
ver que le lendemain, nous ne ju-
geâmes pas à propos de l'attendre,

& nous retournâmes à bord. Je fis porter le 18 ma tente à terre, & je campai sur une petite hauteur, au bas de laquelle étoit un ruisseau. Le 19 les Grecs & deux domestiques de l'*Aga* vinrent nous dire, que nous pouvions acheter les provisions qui nous plairoient. Si les Grecs nous en avoient fourni sans la permission de l'*Aga*, il n'auroit pas manqué de les rançonner, sous prétexte qu'ils avoient fourni des vivres aux Maltois, & peut-être même nous auroit-il empêchés de descendre à terre. Nous fûmes voir l'*Aga* & nous achetâmes tout ce que nous voulûmes. Nous remîmes à la voile le 23, & lorsque nous fûmes vis-à-vis de la pointe occidentale de *Rhodes*, je vis au loin du côté du nord, une île appelée *Caravi*, qui est probablement l'ancienne *Chalcia*. (a) Nous arrivâmes vis-à-vis de l'île *Scarpanto*, qu'on appelloit anciennement *Carpathus*, d'où vient qu'on appelloit cette mer la mer *Carpathienne*; (b) C'est une

(a) *Strabo* x. p. 488. *Plin. Hist.* 423. & 5. 36.

(b) *Strabo* x. p. 489. *Carpathus quæ mari*

île montagneuse extrêmement haute, à laquelle on donne vingt-cinq milles de circuit. (a) Je vis du côté de l'orient, près de la pointe qui est au sud-est, une baie où les vaisseaux peuvent mouiller, & où étoit probablement une des quatre villes de l'île. Ce pourroit être *Possidium*, la seule ville dont il soit fait mention dans l'ouvrage de Ptolomée (b). Je crois qu'elle étoit au nord de la baie, où je vis une ouverture, & les cartes marquent un ancrage dans cet endroit-là. Ayant doublé cette île, je vis *Caxo* au couchant de *Scarpanto*, elle me parut être l'île que les anciens appelloient *Casus*. Nous abordâmes le 26 à l'île de *Candie*.

nomen dedit Casos; Aëline olim. Plin. Hist. nat. v. 36.

(c) *Strabo, ibid.*

(d) *Ptol. VII. 2.*



CHAPITRE II.

De l'île de Candie en général & des endroits que l'on trouve sur le chemin de la Canée.

Candie.

L'ISLE de Candie, qu'on appelloit anciennement *Crete*, a toujours été regardée comme une île de l'Europe, & elle paroît avoir été ainsi nommée des *Curetes* qui l'habitoient (a). On ne s'accorde, ni sur l'origine de ces peuples, ni sur leur nom (b). Quelques-uns disent que six d'entr'eux vinrent du mont *Ida* en *Phrygie* à *Crete*, & que *Rhea* leur confia *Jupiter*, de crainte que *Saturne* ne le dévorât.

(a) *Ipsa Creta altero latere ad austrum, altero ad septentrionem versa inter ortum occasumque porrigitur, C. urbium clara fama. Doxades eam à Creta nymphea Hesperidis filia, Anaximander à Rege Curetum Philistides, Mallotes, Crates primum Æriam dictam, deinde postea Curetin & Macaron nonnulli à temperie cæli appellatam existimavere. Plin. Hist. IV. 18.*

(a) Strabon x. 462:

Pline (c) lui donne deux cens soixante-dix milles de long, & Strabon (a) deux cens quatre-vingt-sept & demi, le premier dit qu'elle n'a pas plus de cinquante milles de large, & que son circuit est de cinq cens quatre-vingt-neuf milles.

L'île de *Crete* fut anciennement gouvernée par ses propres Rois, parmi lesquels on compte Saturne, Jupiter, & Minos. Ce dernier la partagea en trois parties; les Grecs, qui la conquièrent depuis, paroissent avoir suivi sa division, & ces trois territoires formerent autant de Républiques. Elle fut conquise par les Romains sous la conduite de *Metellus*, à qui l'on donna, pour cette raison, le surnom de *Cretique*. Lors de la division de l'Empire, elle échut en partage aux Empereurs d'Orient. Les François ayant rompu l'alliance qu'ils avoient faite avec les Maures d'Espagne, ces derniers s'emparèrent de l'île l'an 823, sous le regne de l'Empereur Michel-le-Begue, & bâtirent la ville de *Candie*. Comme les Em-

(b) Plin. Hist. iv. 20.

(c) Strabon, x. p. 474.

pereurs d'orient étoient alors engagés dans d'autres guerres , ils donnerent l'île à douze familles nobles , à condition qu'elles en feroient la conquête. En conséquence ils vainquirent les Maures du tems d'Alexis Comene , & partagerent l'île entr'eux , mais la souveraineté resta aux Empereurs Grecs , qui la vendirent , dit-on , aux Vénitiens vers le commencement du treizième siècle , & l'an 1669 les Turcs la leur enleverent. Minos , lorsqu'il partagea l'île en trois parties , bâtit une ville dans chacune ; savoir , *Cnossus* au nord , *Gortine* vers le midi , & *Cydonia* à l'extrémité occidentale. Les Vénitiens la diviserent en quatre Provinces , *Sitia* , *Candie* , *Retimo* & la *Canée*. Les deux premières relevent aujourd'hui du Pacha de *Candie* , & les deux autres sont gouvernées par un Pacha particulier . Ces gouvernemens sont subdivisés en certains districts , qu'on appelle des Châtellenies , à cause vraisemblablement qu'elles dépendoient d'un château. Elles sont au nombre de vingt , & elles portent les noms de leurs principales villes ou villages. Dans la Province de *Sitia* sont

les Châtellenies suivantes, *Myrabello* & *Lafite*, qui composent le Diocèse de *Petra*; *Hierapetra*, qui est le Diocèse de *Jeïra*; *Sitia*, qui compose celui de *Sitia*. Dans la province de *Candie* sont *Cnoffo* & *Terminos*, qui ferment le Diocèse de *Cnoffus*; *Arcadia*, qui compose celui d'*Arcadia*; *Peliada*, qui est le Diocèse de *Cheronefos*, & trois autres; savoir, *Kenourio*, *Bonifachio* & *Gortine*, qu'on appelle ensemble *Messares*, & qui forment avec la ville de *Candie* le Diocèse de *Gortine*, qui appartient à l'Archevêque Métropolitain, qui prend le titre de Métropolitain de *Crete* & de Primat d'Europe. On comprend encore dans son Diocèse une espèce de Château indépendant appelé *Sfachia*, & l'île de *Gozo*. Le château de *Milopotamo* est dans la Province de *Retimo*. La partie qui est à l'orient relève du Pacha de *Candie*, & celle qui est au couchant de celui de *Retimo*. Voilà ce qui compose le Diocèse d'*Aulopotamo*. *Aios Basileos* & *Amari*, composent celui de *Lambis*, & *Retimo*, autrefois appelé *Agria*, d'une ville ruinée où l'Evêque résidoit, celui de *Rethimni*. Dans la pro-

216 *Description de l'Orient,*
vince de *Cannée* sont les châteaux
d' *Apocoranos* & de *Chanea*, qui dé-
pendent de l'Evêque de *Kudonia* ou
Cydonia; *Silino* & *Chisamo* relevent
de celui de *Chisamos*; ce qui forme
en tout onze Evêchés, non compris
le Diocèse du Métropolitain. Ces
quatre provinces paroissent former
ce que nous appellons des Comtés,
& les châtelanies, ce que nous ap-
pellons des Cantons. Chaque châtel-
lenie est gouvernée par un *Cadi*, pour
ce qui concerne la justice, & sou-
mise au *Caia* du château, pour ce qui
regarde les finances & autres choses
semblables. Il y a dans chaque village
un Officier Chrétien, appelé *Capitaneo*,
lequel est chargé de lever les
impôts & les taxes extraordinaires
qui appartiennent au Grand-Sei-
gneur.

Le *Cap Sidero*, qui est la pointe la
plus au nord-est, est probablement
le promontoire appelé par les an-
ciens *Zephyrium*. Au sud-est est un cap
appelé *Salomoni*, où saint Paul passa
en allant en Italie, le vent n'étant
pas assez fort pour les pousser au
couchant, au point qu'ils eurent de la
peine

peine à arriver vis-à-vis de *Cnide* (a). Je vis près de ce cap une petite île que je crois être celle de *Cavalli*, & environ six lieues à l'est-sud-est, deux autres qu'on appelloit *Christiana*. Nous eûmes pendant plusieurs jours des calmes ou des vents contraires, & une mer fort haute, à cause du courant qui nous pouffoit au sud. Les Maures s'impatientoient, & invoquoient souvent quelqu'un de leurs Saints. Ils pendirent en son honneur une corbeille pleine de pain au haut du grand mat, & jetterent ensuite une bouteille d'huile dans la mer, récitant des prieres, & chantant une espèce de Litanie. Voyant enfin que cela ne produisoit aucun effet, ils écrivirent certaines paroles sur un morceau de papier, qu'un d'entr'eux fut attacher au grand mat, pendant qu'un autre jettoit une corbeille de *Cuscasou* dans la mer. Je ne dois point oublier la maniere dont leur chef appaisa une dispute qui s'éleva entr'eux. S'étant apperçu qu'ils alloient en venir aux coups, il entonna

(a) Act. des Apôt. xxvii. 7.
Tome IV. K

218 *Description de l'Orient*,
une Litanie mahométane, à laquelle
ils répondirent, & tout fut appaisé.
Nous nous rapprochâmes le 4 de Sep-
tembre de *Candie* & de trois petites
îles de *Gjadurogniffa*, appelé par les
marins *Calderoni*. Nous vîmes au
nord-ouest une ville, où il nous pa-
rut y avoir une bonne rade, & une
grande gorge entre les montagnes.
Lorsque nous fûmes environ douze
lieues au couchant, nous nous trou-
vâmes vis-à-vis d'une baie profonde
où sont deux petits rochers, appelés
par les Grecs *Paximades*, & par les
marins *Chabra*. Nous arrivâmes près
de l'île de *Gozo*, qui est environ douze
lieues au sud-ouest de *Chabra*, & huit
de l'île de *Candie*. Nous vîmes huit
lieues plus loin un cap, qui peut être
celui que les anciens appelloient
Hermæa (a).

Gozo.
Clauda.

L'île de *Gozo* est appelée *Gafda*,
(Γαφα) par les Grecs. Sa situa-
tion aussi bien que son nom prou-
vent que c'est l'île de *Clauda*, au-des-
sous de laquelle S. Paul passa en allant
en Italie (b). La rade où les vaisseaux

(a) Ptol. VII. 17.

(b) Act. des Apôt. XXVII. 16.

mouillent est au nord, elle est habitée par environ trente familles de la contrée de *Sfachia*, qui y ont une Eglise grecque & un Dragoman, à cause que les vaisseaux marchands & les corsaires maltois y viennent souvent prendre de l'eau & des vivres. Il y a à l'orient une petite île appelée *Pulla Gafda* (la petite Gafda).

Nous vînmes mouiller le 9 au pied du château de *Suatia*, ou *Sfachia*. Les Grecs, précédés de leur Prêtre, vinrent au-devant de nous, & nous demanderent ce que nous voulions; à quoi le Capitaine répondit, que nous venions chercher de l'eau. N'ayant pu trouver des mulets pour me rendre à la *Canée*, qui est à quarante milles de-là, j'écrivis au Consul d'Angleterre de m'en envoyer & je retournai à bord. Je fus le lendemain rendre visite au Prêtre, & le 11, le Janissaire du Consul m'amena des chevaux. Il y a au-dessous de *Sfachia* un petit port naturel, défendu des vents du sud par quelques rochers à fleur d'eau, où les petits vaisseaux peuvent mouiller en sûreté. Ce sont les Vénitiens qui ont bâti le

220 *Description de l'Orient,*
château, & l'on voit au-dessus de la
porte les armes de la République &
celles de quelques Gouverneurs. On
me montra, à l'orient de ce château,
les fondemens d'une muraille, qu'on
me dit avoir servi de bornes entre
les territoires de *Sfachia* & de *Retimo*.
La châteltenie de *Silino* est au cou-
chant. Les habitans de cette partie
de *Candie* sont des hommes vigou-
reux & robustes, qui trafiquent au-
tour de l'île avec de petits bateaux
chargés de bois, de coton & d'au-
tres marchandises. Nous partîmes le
10 pour la *Canée*, & nous entrâmes
dans une gorge extrêmement curieu-
se, appelée *Ebros Farange*, qui peut
avoir depuis cinq jusqu'à trente-cinq
pas de large, & qui est bordée des
deux côtés de rochers taillés à plomb,
sur lesquels il croît quantité de plan-
tes rares, des arbrisseaux & des ar-
bres, tels que le cyprés, le figuier
& le chêne verd. Ce passage a près
de six milles de long. L'entrée en
est aisée, mais la montée est si rude
à l'autre extrémité & si étroite, que
nous fûmes plusieurs fois obligés de
mettre pied à terre. Etant arrivés
dans la plaine, nous passâmes près

& de quelques autres Contrées 225
de la maison de l'*Aga* du territoire
de *Sfachia*, qui nous pria d'entrer
chez lui, mais nous ne voulûmes
point nous arrêter. Nous vîmes dans
cet endroit fix à sept Grecs, qui
avoient des chaînes au cou, pour n'a-
voir pas voulu payer une amende
d'environ une demi piastre, à la-
quelle ils avoient été condamnés
pour avoir porté des armes à feu,
bien qu'ils assurassent qu'ils n'en
avoient point. Nous arrivâmes dans
un village appelé *Profnero*, dont le
Curé nous fit mille politesses, &
le lendemain à la *Canée*, où je fus
loger chez le Consul d'Angleterre.

CHAPITRE III.

La Canée, Dydamnum, Cysamus, Aptère & Cydonie.

LA *Canée*, capitale de la province *La Canée*:
occidentale de *Candie*, est située à
l'extrémité orientale d'une baie d'en-
viron quinze milles d'étendue, entre
le cap *Melecca*, qu'on appelloit an-
ciennement *Ciamum*, à l'orient, &
K iij

le cap *Spada*, appelé autrefois le promontoire *Pfacum*, au couchant. On croit communément qu'elle est dans l'endroit où étoit autrefois *Cydonia*, & l'on se fonde sur ce que l'Evêque de la *Canée* est appelé par les Grecs l'Evêque de *Cydonia*. Vers le milieu du côté de la ville qui est au nord, il y a un vieux château, qui peut avoir un demi mille de circuit. Il peut se faire que les Turcs lui aient donné le nom de *Chane*, ou de *Caravanserai*, & que ce soit de-là que le nom de *Canée* soit dérivé. La ville a la forme d'un quarré oblong, & peut avoir deux milles de circuit. Elle est défendue du côté de terre par quatre bastions & un ravelin, qui est dans l'encoignure nord-est. Ces fortifications sont l'ouvrage des Vénitiens. Le port est au nord de la ville & défendu par une muraille bâtie sur la crête des rochers qui regarde nord. Il y a un fanal à l'extrémité, & un château dans le milieu, qui sert de citerne. L'entrée du port est fort étroite. On voit encore à gauche tout au fond du bassin, les ruines d'un bel arsenal bâti par les Vénitiens. Cette ville fut prise par Issouf, Ca-

pitane Pacha, l'an 1646, après s'être vigoureusement défendue pendant cinquante - sept jours (a). La ville est assez jolie, & presque toutes les maisons sont bâties à la Vénitienne. La plupart des églises ont été converties en mosquées. Il y en avoit vingt-cinq, y compris les chapelles, dont l'une appartenoit aux Franciscains. Il y en a une sur une éminence qui est dans le château, qui paroît avoir été la Cathédrale de sainte Marie. Tous les Turcs qui habitent la ville, appartiennent à l'un ou l'autre des corps militaires, & il y en a environ trois milles qui sont en état de porter les armes. Il y a trois cens familles Grecques, quatre

(a) Les Vénitiens acquirent cette ville avec le reste de Candie en 1204, ils posséderent la Canée jusques en 1645. Issouf, Capitan Pacha, s'étant présenté devant la ville avec quatre-vingt vaisseaux & autant de galeres, la prit en dix jours. Le Sultan Ibrahim le fit étrangler à son retour à Constantinople, pour avoir la confiscation de ses biens. Néanmoins Issouf ne pouvoit pas avoir de grands trésors, il venoit de succéder à ce fameux Mustapha, que le Sultan Mourat aimoit si tendrement, qu'il voulut mourir entre ses bras.

ou cinq familles Arméniennes, & environ cinquante familles Juives. C'est-là que réside le Pacha de la province de *Canée*, chef de la fameuse famille des Caperlis, dont le grand pere prit la ville de *Candie*. Ce Pacha est le même Général qui reprit *Nissa*, & quelques-uns disent, qu'il fut disgracié pour avoir détruit quantité de villages grecs dans les environs, ce qui fut cause que les terres restèrent en friche ; mais qu'il allégua pour sa défense, qu'il n'avoit fait que suivre les ordres qu'on lui avoit donnés. Les habitans de la *Canée* sont très-belliqueux. Ils avoient équipé l'été dont je parle deux galiotes, montées chacune de soixante hommes, pour croiser sur les Napolitains & leurs autres ennemis. Les Vénitiens les attaquèrent & en prirent une, dont ils taillèrent l'équipage en pièces. La raison en fut, à ce qu'on prétend, qu'ils les rencontrèrent dans un endroit où ils ne devoient point aller, conformément au traité que la République avoit fait avec la Porte Ottomane. Cette aventure occasionna une émeute à la *Canée*, sur-tout contre les François, qui

leur avoient donné des passeports. Plusieurs furent obligés de s'enfuir à *Retimo*. Quelques-uns se réfugièrent chez le Consul d'Angleterre, & s'y tinrent cachés pendant quelque tems. C'est à la *Canée* que résident les Consuls d'Angleterre & de France. Les François en ont un à *Candie* & à *Retimo*, mais les Anglois n'y ont qu'un simple Drogueman, qui exerce la charge de Consul. Ces derniers y ont très-peu de commerce, la maison du Consul étant la seule qu'ils aient dans l'île ; mais il y a beaucoup de Marchands François. Leur principal commerce consiste à envoyer à Marseille des huiles pour les savonneries du pays. Cette ville fournit aussi de la soye, de la cire & du miel aux îles de l'*Archipel*, & du vin à toutes les contrées du levant ; il est fort & à très-bon marché. C'est la ville de *Candie* qui en fournit le plus ; il est rouge pour l'ordinaire, mais on fait de l'excellent vin muscat dans les environs de *Retimo*. Les raisins, les figues & les amandes font une autre branche de commerce. Les Anglois y chargent quelquefois des huiles pour *Londres* & *Hambourg*.

Les Capucins de la mission y ont un petit Couvent, & sont les Aumôniers de la Nation Françoisé. Il y a au midi de la partie occidentale de l'île une chaîne de hautes montagnes, à qui leur blancheur, sur-tout à l'extrémité occidentale, a fait donner, par les anciens l'épithete de *Leuci*. Strabon leur donne trente-sept milles & demi de longueur. Celles qui sont au nord s'appellent *Omala*, & celles qui sont au midi les montagnes de *Sfachia*. De ces montagnes sortent deux chaînes beaucoup plus basses, qui s'étendent vers le nord, qui forment deux pointes, dont l'une est appelée le cap *Spada*, & l'autre le cap *Pfacum*. Les autres qui forment le cap *Buzo*, qu'on appelloit autrefois le promontoire de *Corassus*, s'appellent les *Montagnes des Grabuses*. Ces caps sont éloignés d'environ deux lieues l'un de l'autre. Le premier paroît être cette partie des montagnes qu'on appelloit *Dictynnaus*, & l'on pouvoit donner le nom de *Cadistus* aux grosses montagnes qui se portent du levant au couchant, car c'étoit ainsi que les anciens divisoient les montagnes appelées *Leuci*. Il y a au

nord de ces montagnes plusieurs rochers incultes, appellés par les Grecs *Madara*, & c'est ce qui a fait dire à quelques voyageurs, que les montagnes *Leuci* s'appellent aujourd'hui *Madara*. Il y a au sommet des montagnes d'*Omala* une vallée ronde en forme de lac, qu'on appelle *Omala*, d'un mot grec qui signifie une plaine, dont ces montagnes peuvent avoir tiré leur nom. C'est probablement le même qui est appelé *Lago Omalo* dans la carte d'*Homan*. L'eau forme en hiver, dans la plaine où paissent les bestiaux, plusieurs petits étangs, & les habitans disent qu'il y croît une herbe dont on peut tirer de l'or, & que lorsque les moutons en mangent, ce métal donne à leurs dents une couleur jaune très-vive, ainsi qu'on prétend que le fait une certaine plante du *Tirol*. Il y a au nord plusieurs vallées charmantes.

Je partis le 3 Septembre avec le Consul d'Angleterre & l'Evêque de *Chisamo*, pour aller visiter les contrées de l'île qui sont au couchant. Je vis, environ à un demi mille au couchant de la *Canée*, une petite île plate d'environ un demi-mille de

228 *Description de l'Orient*,
circuit, appelée *Lazaretto*, où les
vaisseaux faisoient quarantaine du
tems que les Vénitiens étoient les
maîtres de l'île; mais le bâtiment
est aujourd'hui démoli & l'île entierement déserte. Environ à mi-distance entre ces deux caps, & à un demi mille de terre, est l'île de saint *Theodore*, ainsi appelée d'une chapelle dédiée à ce saint. Elle peut avoir un mille de long & un stade de large. Les Vénitiens y avoient un petit château que les Turcs bâtirent d'une hauteur qui est dans l'île de *Candie*, & l'on y voit encore quelques restes de leurs travaux. Cet endroit n'est plus habité; l'embouchure de la rivière *Platania* est vis-à-vis de cette île. Elle a été ainsi appelée du grand nombre de platanes qui croissent sur ses bords, & qui forment un bois enchanté. On a planté au pied des vignes, qui grimpent le long des arbres, & qu'on ne taille jamais. Comme ces arbres font beaucoup d'ombre, les raisins ne sont mûrs qu'après que la vendange est faite, je veux dire à Noël, & ils rapportent un revenu considérable. Après avoir resté quelque tems dans cet endroit

délicieux , nous nous remîmes en chemin , & nous arrivâmes , au bout d'environ deux heures & demie , au lit d'un torrent d'hiver , qui , à ce que je crois , est le même qu'Homan appelle *Tauroniti* ; il sépare la châtellesnie de la *Canée* de celle de *Chisamo*.

Etant arrivés à l'extrémité occidentale de la baye de la *Canée* , nous traversâmes le lit d'un torrent d'hiver appelé *Speleion* , & nous fîmes , deux milles au nord , à un joli village de même nom , qu'on a ainsi appelé d'une grotte spacieuse qui est auprès. Nous fîmes loger chez le frere de l'Evêque de *Chisamo* , avec lequel nous fîmes plusieurs courses , pour voir les antiquités & les curiosités de l'île. Il y a , dans l'endroit dont j'ai parlé ci dessus , un couvent appelé *Gonia* , bâti à la Vénitienne , mais qui n'a des appartemens qu'au rez-de-chauffée. Le réfectoire en est fort beau , & l'église est au milieu de la cour. Les Religieux afferment plusieurs terres du Grand Seigneur , dont ils lui payent le septième du produit ; ils sont au nombre de dix Prêtres & de cinquante caloyers , ou freres lais. Le vieux couvent est

230 *Description de l'Orient*,
au-dessus à côté de la montagne. Il
ne consiste qu'en une petite église &
quatre ou cinq chambres, mais la
vue en est charmante, & l'eau y est
très-abondante.

Magnes, A l'orient du *Cap Spada*, dont j'ai
Dictynna. parlé ci-dessus, vers la pointe sep-
tentrionale, est une petite baye, où
il ne peut entrer que de gros ba-
teaux. On voit auprès les ruines d'une
petite ville que les habitans appel-
lent *Magnes*, & les Italiens *Magnia*,
qui peut être *Dictamnium* ou *Dictyn-
na*, que Ptolomée place sous le mê-
me degré de latitude que le promon-
toire *Psacum*. Il y a toute apparence
que cet endroit fut ainsi appelé de
la Nymphé *Dictynne*, & que ce fut
là qu'arriverent ses aventures. Les
montagnes qui forment ce cap, &
qui s'étendent du côté du midi,
jusqu'à celles qu'on appelle *Omala*,
composoient ce qu'on appelloit le
mont *Dictynnée*; on dit que cette
Nymphé, qui s'appelloit aussi *Brito-
martis*, inventa les filets des chasseurs
& fut compagne de Diane; que *Mi-
nos* en étant devenu amoureux, elle
se précipita du haut d'un rocher pour
éviter ses poursuites, ou comme le

& de quelques autres Contrées. 231
dit Callimaque (a), qu'elle se jettâ
dans des filets de pêcheurs (Δίκτυον),
ce qui lui fit donner le nom de *Dic-
tynne*; mais il est plus probable qu'elle
le dut aux rets de chasseur qu'elle
avoit inventés. La tradition dit quel-
que chose d'approchant, mais avec
cette différence, que se voyant re-
cherchée par un grand Seigneur, &
voulant se débarrasser de lui, elle
consentit à l'épouser, à condition
qu'elle l'enleveroit dans un chariot;
que pour cet effet il fit faire un che-
min, dont on voit encore quelques
vestiges; mais que pendant qu'on y
travailloit, elle se sauva sur un ba-
teau avec un autre qu'elle aimoit;
on ajoute qu'elle s'appelloit *Magnia*,
& que ce fut d'elle que la ville re-
çut son nom. On voit les principaux
monumens de cette ancienne ville sur
une petite éminence, à l'extrémité
occidentale de la baye, des deux côtés
deux ruisseaux qui se joignent avant
d'arriver à la mer. La plupart sont
bâties d'un marbre gris qu'on trouve
dans les montagnes des environs.
Il y en a un qui ressemble à une égli-

(a) Strabon, IX. p. 471.

se, autour duquel on voit quelques anciens bâtimens de briques. On trouve, sur une hauteur qui est au midi de la baye, quelques morceaux de colonnes de marbre gris, & quatre citernes contigues & enfoncées dans la terre, qui ont la figure d'un quarré oblong, & au-dessus desquelles il y avoit probablement quelque bâtiment considérable. J'observai qu'elles étoient plus profondes dans le milieu, & faites en forme de puits quarrés, afin, vraisemblablement, qu'elles continssent une plus grande quantité d'eau. Au dessous & près des montagnes qui sont du côté de la ville, on trouve dans les murailles quelques tuyaux de terre qui servoient à conduire l'eau de ces citernes, lorsque les torrens qui sont au-dessous venoient à tarir en été. Je vis parmi ces ruines, qui sont probablement celles d'un ancien temple, un beau piedestal de marbre gris, de trois pieds en quarré. Ses quatre faces sont ornées d'un feston, au milieu duquel est la figure d'un Pan debout. C'étoit ou un autel, ou le piedestal d'une statue érigée à cette divinité dans ce temple, qui étoit pro-

& de quelques autres Contrées. 233
bablement dédié à la Nymphe Dictynne. Strabon (a) fait mention d'un temple dans cet endroit. Il y a quelques années qu'on y trouva une statue d'albâtre, que les pêcheurs briserent, dans l'espoir de trouver de l'or dedans. J'en ai rapporté un pied, où l'on voit distinctement la forme des anciennes sandales.

Nous fûmes de-là à la rivière *Nopeia*, qui est au couchant des montagnes qui forment ce cap. Son embouchure est dans l'encoignure que forme la baie. Il y a dans cet endroit un rocher sur lequel sont les ruines d'une maison & d'une chapelle, appelée *Nopeia*, & tout auprès une vieille muraille de cinq pieds d'épaisseur, qui paroît avoir fait partie d'un château.

Le port & la ville de *Cysamus*, *Cysamus!* qu'on appelle aujourd'hui *Chisamo*, sont au couchant de la baie. C'étoit le port de l'ancienne ville d'*Aptère*, qui étoit environ cinq milles au sud-est. Il étoit défendu des vents du nord, par un môle extrêmement solide, dont les pierres n'étoient point

(a) Strabon, x. p. 451.

234 *Description de l'Orient,*
liées. On voit sur le rivage, au couchant du port de *Chisamo*, les fondemens de quelques édifices, qui servoient probablement de magasins. Il y a un petit ruisseau qui se jette dans ce port, la ville de *Chysamus* paroît avoir été du côté de l'orient. Cette ville devoit être considérable, du moins, à en juger par les ruines que l'on trouve dans la campagne; mais il ne reste aucun vestige de ses murailles. Elle est le siège d'un Evêque, encore que l'on ignore s'il y a eu une cathédrale. Les Turcs qui l'habitent, vivent dans un château & dans un petit village muré, qui pris ensemble n'ont pas plus d'un mille de circuit. Ils sont si près de la mer, qu'ils auroient tout à craindre des Corsaires, s'ils n'avoient pris cette précaution. Il y a à l'extrémité du Cap *Bazo*, une petite île déserte appelée *Grabusa Agria* (*Grabuse la déserte,*) & par Strabon *Cimarus*. Le Cap *Buzo* est l'ancien promontoire de *Corcyrus*; il est formé par les montagnes des *Grabuses*, & il semble que l'île est à l'extrémité du Cap. L'île & le fort des *Grabuses* sont un peu au couchant. Ce furent les Vénitiens qui le firent bâ-

& de quelques autres Contrées. 235
tir, & le Commandant la vendit aux
Turcs, l'an 1691, pour un barril de
séquins, environ un an avant que
Mocenigo arrivât dans cette île. La
garnison est aujourd'hui composée
d'environ un millier de Turcs; mais
ils ont si fort maltraité les habitans,
qu'ils ont abandonné le promontoire.
Ptolomée place la ville de *Coreyrus*
dans cet endroit, mais il n'en reste
aucun vestige, & l'on ne trouve sur
ce promontoire, qu'un petit Couvent
dédié à Saint George, qui est entiè-
rement ruiné, & deux Eglises.

Les autres villes que *Ptolomée* pla-
ce à l'extrémité occidentale de *Crète*,
sont *Phalarna*, la *Phalasarne* de *Pline*,
& la *Phalasarna* de *Strabon*, qui pou-
voit être à *S. Chirglani* dans la carte
d'*Homan*, qui met dans cet endroit
une petite baye défendue par un ro-
cher. La seconde est le port de *Rham-
nus*, que *Ptolomée* place à dix milles
plus loin vers le midi, & qui pou-
voit être à l'embouchure de la rivière
Sfnari d'*Homan*. Si au lieu des trente-
quatre degrés trente six secondes de
Ptolomée, on met trente-quatre de-
grés vingt-six secondes; *Chersonesus*
doit avoir été quatre milles plus loin

vers le midi, dans l'endroit où est *Keronisi*; savoir, sur une pointe de terre qui avance dans la mer, & je ne doute point que les Anciens ne lui ayent donné ce nom à cause de cette situation. On n'a pû me dire s'il y avoit des ruines dans cet endroit; mais je sçais par la liste que j'ai des anciens Archevêchés de cette île, que c'étoit le siège d'un Evêque, & comme elle commence par le levant, & qu'elle finit par celui de *Chersonesus*, il s'ensuit que celui-ci devoit être au couchant. Cela étant, *Inachorius* étoit seize milles au midi, dans la baye que forme le *Cap Crio*, qu'on appelloit anciennement *Crumetopon*, & que Ptolomée met dix milles plus loin vers le midi. Voyant que je ne pouvois rien savoir de plus, je ne fus pas plus loin. Strabon observe que l'île avoit vingt-cinq milles de large à son extrémité occidentale; Ptolomée lui en donne trente.

Je découvris de cet endroit l'île de *Sinigluse* ou *Cenaotto*, qu'on appelloit anciennement *Ægilia*, & l'on me dit qu'il y en avoit une autre entre celle-ci & *Candie*, qu'on appelloit *Pondelonis*.

Je parcourus l'intérieur de l'île comme j'avois parcouru les côtes. Il paroît par les tables de *Peutinger*, qu'il y avoit dans le milieu de l'île, un chemin qui conduisoit à *Gortine*, qui passoit par *Cnossus*, au nord, d'où il revenoit à la mer à *Cresoneffo*, & de-là vers l'est-sud-est à *Hiera*.

Aptere étoit éloignée d'environ cinq milles du port de *Chisamo*, & située sur une roche escarpée dans une contrée remplie de montagnes. On l'appelle aujourd'hui *Palæocastro*, ou château-vieux, de même que toutes les villes ruinées qui sont dans l'île. Il y a au midi & au couchant deux éminences de hauteur illégale, sur lesquelles il paroît que le corps de la ville étoit bâti. Le village qui a pris sa place, est sur la plus basse. Ces éminences paroissent avoir été murées, & l'on voit encore au midi sur le chemin de *Chisamo*, les ruines d'une belle tour demi-circulaire, qui défendoit probablement le passage. Le château étoit sur le sommet de la montagne. La ville étoit fortifiée par la nature, & divisée en trois parties par des murailles. Celle du milieu est remplie de ruines, parmi lesquelles

Aptere

238 *Description de l'Orient*,
font celles d'une Eglise. Tout auprès
font plusieurs citernes taillées dans le
roc. Les murailles de la ville & du
château, ont sept pieds d'épaisseur,
par où l'on peut juger de sa force.
On dit qu'elle fut bâtie par Aptéras,
Roi de *Crete*, & qu'elle étoit éloignée
de dix milles de *Cydonie*. J'achetai un
ancien bas-relief d'un pied neuf pou-
ces de long, sur treize pouces de
large. Les figures les plus grandes ont
onze pouces de hauteur. C'est, à ce
que je crois, un monument sépul-
cral, par lequel on peut connoître
la maniere dont on s'habilloit dans
ce temps-là. On dit que c'est au pied
de cette roche, entre la ville & la
mer, qu'est ce fameux champ où les
Sirènes vaincues par les Muses, dans
un célèbre défi de musique, perdi-
rent leurs aîles. *Polyrrhenia* étoit dans
l'intérieur du pays, cinq milles au
midi d'*Aptere*, & suivant Ptolomée,
quarante minutes plus au couchant,
en quoi il se trompe. Elle étoit éloi-
gnée de sept milles & demi de *Pha-
lasarna*, & de quatre & trois quarts
de la mer du couchant, car c'est ainsi
qu'on doit l'entendre; de maniere que
Rhamnus lui servoit de port. Les *Por-*

& de quelques autres Contrées. 239
Lyrrhéniens étoient au couchant des
Cydoniates, & il y avoit dans la ville
qu'ils habitoient, un temple dédié
à *Dictynne*. Ils vécurent au com-
mencement dans des villages; mais
quelques *Achéens* & *Lacédémoniens*
étant venus s'établir chez eux, ils
bâtirent une place forte, qu'ils ap-
pellèrent *Polyrrhenia*. (a)

Artacine étoit aussi dans l'intérieur
du pays, probablement dans l'en-
droit qu'on appelle aujourd'hui *Roc-
ca*, quoique *Ptolomée* la place plus
au midi. Elle étoit bâtie sur un
petit rocher élevé, sur le sommet du-
quel on voit encore les ruines de
quelques édifices. Ils consistent en
trois ou quatre chambres, qui appar-
tenoient anciennement aux Grecs,
& l'on parle d'un certain géant ap-
pellé *Iènes*, sur le sujet duquel on
débite quantité de fables. Il y a sur
ce rocher, de même que sur les mon-
tagnes voisines, des Eglises taillées
dans le roc en forme de grottes, &
dédiées à *Saint Antoine*, Instituteur
de la vie Monastique. Au couchant
de cet endroit, est une rivière appel-

(a) *Strabon* x, p. 478.

lée *Tiphlosé*, que je crois avoir été ainsi appelée d'une ville qui étoit auprès, car j'ai trouvé dans ma liste un Evêché appelé *Tephiliensis*. Le village d'*Episcopi* est environ une lieue au nord-est de *Rocca*. On y voit une Eglise entière que l'Evêque de *Chisamo* regarde comme sa Cathédrale. Elle est ronde, couverte d'un dôme, pavée en mosaïque, & dédiée à l'Archange Saint Michel. On trouve à l'extrémité orientale les restes du siège de l'Evêque, & sous le portique, un vase particulier, qui servoit probablement de fonts. Il y a de chaque côté un siège sur lequel on dit que l'Evêque & le Prêtre s'asseioient lorsqu'ils lavoient les pieds des Prêtres le Jeudi-Saint.

Comme cette Eglise est dans les montagnes appelées *Madara*, j'ai conjecturé que l'Evêché appelé *Matrehensis*, pouvoit être dans le même endroit, & son Diocèse au couchant de *Tephiliensis*, celui-ci étant nommé le dernier du côté du couchant. Celui qu'on appelloit *Chersonensis* pouvoit être au midi de *Tephiliensis*. Il comprenoit la châtellenie de *Silino*, &
ces

& de quelques autres Contrées. 241
ces trois Evéchés composent aujourd'hui le Diocèse de *Chisamo*.

Lappa est aussi dans l'intérieur du pays, à neuf milles de *Chisamo* dans les tables, & suivant Ptolomée, neuf milles plus au nord qu'*Artacine*, si tant est qu'elles soient exactes, bien que Ptolomée se trompe quant à la longitude. Cette ville a dû être près de *Spelea*, au midi du Couvent de *Gonia*, ou sur la rivière *Platania*, mais elle me paroît trop éloignée de *Chisamo*.

Comme je retournois au nord-est le long de la rivière *Platania*, je rencontrai un joli village, appelé *Kirtomado*, lequel est dans les montagnes d'*Omalo*.

Environ cinq milles au sud sud-ouest de la *Canée*, il y a une montagne sur laquelle on voit quelques ruines. Je crois que c'est le mont *Tityre*, sur lequel Strabon (a) prétend que la ville de *Cydonie* étoit bâtie.

Il s'ensuivroit de-là que le mont *Tityre* étoit dans le territoire de *Cydonie*. La nymphe *Dictynne* y avoit un temple. Strabon ajoute que *Cydonie*

(a) Strabon, x. p. 479.
Tome IV.

est située vers la mer, dont elle n'est éloignée que de cinq milles, & à dix d'*Aptere*, & il n'y en a pas davantage en droite ligne. Cependant *Ptolemée*, qui met *Aptere* au nombre des villes qui sont dans l'intérieur du pays, bien qu'elle soit voisine de la mer, met *Cydonie* au nombre des villes maritimes de *Crète* qui sont au nord. J'aime mieux croire qu'il s'est trompé plutôt que *Strabon*, dont l'exactitude est admirable. Au cas que cet endroit ne soit point *Cydonie*, ce doit être *Lappa*; mais ce qui me fait croire que c'est *Cydonie*, est qu'on ne voye aucun monument ancien près de la *Canée*, au lieu qu'on en trouve quantité dans l'endroit dont je parle. La ville de *Cydonie* fut assiégée inutilement par *Phalecus*, Prince des *Phocéens*, qui y périt avec ses troupes : pressée par *Nothocrates*, elle députa vers *Euménès*, Roi de *Pergame*, qui en fit lever le siège par un de ses Généraux. La conquête en étoit réservée à *Metellus*, à qui elle se rendit après la défaite de *Lasshénès* & de *Panarés*. Pendant les guerres d'*Auguste* & d'*Antoine*, les *Cydoniens* se déclarerent pour le pre-

mier, & ils reçurent des marques de sa reconnoissance après la bataille d'*Actium*. Rien ne fait plus d'honneur à *Cydonie*, que les médailles frappées à sa légende, & aux têtes d'Auguste, de Libère, de Claude, de Néron, de Vitellius, de Vespasien, de Domitien, d'Adrien & d'Antonin le pieux.

La montagne est bornée à l'orient par une vallée profonde, & elle est si étroite dans cet endroit, qu'à peine reste-t-il assez de place pour la muraille & les tours qui la défendent. Il y a à l'orient un précipice, & au couchant une montagne escarpée; la ville est inaccessible du côté du midi. Il y a dans un endroit, un bâtiment de trente pieds de long sur douze de large, qui m'a paru être une tour, & au couchant une citerne creusée dans le roc. La descente du côté du nord, est en forme de terrasse, & il y a plusieurs endroits unis sur lesquels la ville paroît avoir été bâtie. La montagne est inaccessible du côté du levant & du couchant, à cause des précipices qui y sont. Elle est défendue au couchant, où la montée est plus aisée, par un château d'environ un quart de mille de circuit,

flanqué de quatre tours quarrées. Il n'est pas étonnant qu'on ne voye point d'autres ruines dans cet endroit là, vu qu'on s'est probablement servi des matériaux pour bâtir la *Canée*, qui n'en est qu'à cinq milles, au lieu que les carrieres sont à dix. Il y a tout auprès, environ à quatre milles de la *Canée*, une vieille maison qui appartenoit à la famille de *Viari*. Elle est sur le penchant d'une montagne, & dans la plus belle situation du monde. Tout auprès est une grotte d'où sort une source, dont l'eau se rend à la *Canée* par un aqueduc souterrain. Le Couvent qu'on appelle la petite Trinité, est près de la ville. Il appartient aux Moines du mont Sinai, & c'est-là qu'on enterre les Anglois. Après avoir visité tous les endroits que je viens de dire, je retournai à la *Canée*.



CHAPITRE IV.

*De Gortine & de quelques autres
Villes situées dans la partie mé-
ridionale de l'île.*

JE partis le 17 d'Août de la *Canée*, accompagné du Janissaire du Consul & d'un Candiote, pour faire le tour de l'île. Il y a au couchant de la vallée de *Spele*, un ruisseau considérable, appelé *Mega - Potamo*, que je crois être la rivière *Masalia*, que Ptolémée place quinze minutes à l'orient de *Phœnix*, de manière que réduisant la longitude du port de *Phœnix* à cinquante-trois degrés quinze minutes, elle devoit être cinq minutes à l'orient de ce port, qui étant par la même longitude que le promontoire *Hermea*, pouvoit être sur le cap qui est au couchant du château de *Sfachia*, si tant est que ce ne soit pas le même. Strabon place aussi *Phœnix Lampeo* sur cette mer, sur un isthme auquel il donne douze milles & demi de largeur. Il y avoit sur cet

246 *Description de l'Orient*,
isthme, sur la mer du nord, un vil-
lage appelé *Amphalia*, lequel devoit
être sur les salines de la baie de *Su-
de*, où l'île me parut très-étroite du
haut du mont *Ida*. C'est la *Phœnix*,
dont il est parlé dans les Actes des
Apôtres, chap. xxvii. v. 12. où l'é-
quipage étoit d'avis de passer l'hiver,
lorsque le vaisseau sur lequel étoit
Saint Paul ne put aborder à *Beaux-
Ports*.

La seconde ville à l'orient, est
Phæcilasium, environ à quinze milles
du promontoire *Hermea*, qui peut
être *Ponta-Placo* de la carte d'Ho-
man; *Fenichia* est à l'orient de celle-
ci. *Phæcilasium* étoit probablement
sur la rivière *Romelia* qu'on trouve
dans la carte d'Homan, & *Tarba* sur
la *Soglia*, quatre milles au couchant.
On trouve dans la carte de Dewit une
ville appelée *Tarba*, mais il la met
au couchant de l'île. *Lissus*, la pre-
miere ville que Ptolémée place sur
la côte méridionale, à seize milles de
Tarba, & à quatre de *Criumetopon*,
pouvoit être sur la rivière *Staurume-
na*, dans l'endroit où est le château
de *Selino*. Les tables placent *Lisia* dans
une situation qui ne s'accorde point

& de quelques autres Contrées. 247
avec celle de l'endroit dont je parle,
au lieu que Dewit met les plaines de
Lisa dans ce canton de l'île.

Nous nous rendîmes par *Paleocastro* au milieu de l'île; nous entrâmes
dans la province de *Retimo*, & nous
couchâmes la première nuit dans un
caravanserai, où il y a un château
gardé par des Janissaires soumis à un
Zidar, bien que cet endroit soit éloigné
de la mer, & par conséquent à
l'abri des Corsaires. Nous fûmes le
18 à un village appelé *Aios Constantin*
os, de-là à *Rustico*, qui est un mille
plus loin, & enfin aux villages de
Spele, où il y a une rivière considé-
rable, que je crois être celle que
Ptolemée appelle *Mafalia*. Nous con-
tinuâmes notre route entre les mon-
tagnes par un très-mauvais chemin,
& nous arrivâmes le soir à un villa-
ge & à un ruisseau appelé *Creobrisi*
(la fontaine froide), qui, de même
que quelques-autres, se jette dans la
mer par une ouverture que laissent
les montagnes, & forme, à ce que
je crois, la rivière à laquelle Homan
donne le nom de *Potamos*. *Psychium*
de Ptolemée étoit probablement dans
cet endroit, ou sur la rivière *Visari*

248 *Description de l'Orient,*
ou *Platis*, qui est quatre milles à l'o-
rient, & qu'Homan appelle *Galigni*.
Cet endroit étoit quinze minutes à
l'orient de la rivière *Masalia*. Lors-
que nous fûmes trois milles au delà
de la rivière *Visari*, nous traversâ-
mes les montagnes, & nous entrâ-
mes dans une belle plaine, bornée au
nord par le mont *Kedrosé*, qu'on ap-
pelloit anciennement *Kentros*, & au
midi par le mont *Melabis*. Le fameux
mont *Ida* est au nord du premier,
au milieu & dans la partie la plus lar-
ge de l'île, à compter du mont *Me-
labis*, jusqu'aux montagnes de *Stron-
gyle*, qui forment le Cap *Saffoso* d'Ho-
man, qu'on appelloit autrefois *Dion*,
entre *Candie* & *Retimo*. Cette plaine,
qui peut avoir deux milles de large,
s'étend du sud-ouest au nord-est pen-
dant plusieurs milles, jusqu'aux mon-
tagnes de *Scethi* ou *Sitie*, qui est l'an-
cien mont *Diète*. Il y a à l'extrémité
méridionale, une grande baye, où
sont les deux îles dont j'ai parlé ci-
dessus. Elles sont séparées l'une de
l'autre par un passage étroit, & elles
ont prise ensemble environ deux
milles de long & un stade de largeur.
Les Marins les appellent *Cabra*, &

& de quelques autres Contrées. 249
les Grecs *Paximades*. La plus grande
est probablement *Letoa* de Ptolémée,
& peut-être a-t-elle tiré son nom de
la rivière *Léthé*, qui se jette dans cet
endroit. (a)

La fameuse ville de *Gortine* étoit
située dans la plaine dont je viens de
parler, à environ dix milles de la mer.
En entrant le 19 dans cette plaine,
nous traversâmes le lit d'un torrent
d'hiver, appelé par les naturels du
pays, *Climatiano*, & par *Homan Tar-
tara*. Nous étions pour lors dans la
province de *Candie*, & dans la châ-
tellenie de *Kenurio*. La rivière appel-
lée *Jeropotamo* (Γυροποταμο), ou la
vieille rivière, comme prononcent
les Grecs, passe au milieu de cette
plaine, ou pour mieux dire au sud-
est, & prend son cours à l'orient de
l'ancienne *Gortine*, qui pouvoit s'é-

(a) *Homan* place le château de *Sfachia*
à une grande distance de ces îles, quoiqu'il
n'en soit éloigné que de sept lieues au cou-
chant. Il se trompe de même à l'égard de
Gozo, qu'il met à deux degrés de longitude
au couchant, au lieu qu'il n'est qu'à douze
lieues ouest-sud-ouest. La carte de *Dewit*
est beaucoup plus exacte par rapport à la
situation des îles qui sont au midi de *Candie*.

250 *Description de l'Orient*,
tendre jusques-là, quoique les principales ruines soient plus d'un mille au couchant: il y a tout lieu de croire que c'est la rivière qui baignoit ou traversoit la ville, au rapport de Strabon. (a) Nous fûmes à *Tribachi*, qui est au milieu de la plaine, où je vis la cérémonie extraordinaire d'un mariage Grec. Nous traversâmes la plaine près de la mer, & nous arrivâmes sur une petite baye, ou crique, qui est au couchant de la terre qui forme la grande baye. Cette crique est l'ancien port *Metallum*, ou *Metalia*, qu'on appelle aujourd'hui

(a) Ptolémée place le fleuve *Léthé* au couchant de plusieurs villes, qui étoient plus occidentales que *Gortine*, & son embouchure trente minutes au couchant de cette ville. Il est vrai qu'il y a un petit ruisseau appelé *Metropolianos*, qui traverse le village de *Metropoli*, qui fait partie de *Gortine*, & qui pouvoit aussi s'appeller *Léthé*, & va se jeter dans la rivière appelée *Jéropotamos*; mais il vaut mieux supposer que cette rivière *Léthé* est mal placée dans Ptolémée, plutôt que de croire que Strabon ait parlé de ce petit ruisseau, & oublié la grande rivière qui traverse la plaine, & qui étoit près de *Gortine*, si tant est que la ville ne fût pas bâtie dessus.

Matala, qui étoit un des ports de *Gortine*, dont il étoit éloigné de seize milles & un quart. La baye a un stade de large. Il y a de chaque côté une montagne. Il paroît y avoir quelques ruines sur celle qui est à l'orient, entr'autres celles d'une muraille qui l'entouroit, avec une echauguette. On l'appelle *Castro Matala*, & *Castro Hellenico* (la ville Grecque). On trouve sur le côté du quai qui est au couchant plusieurs grandes chambres taillées dans le roc, qui paroissent avoir servi de magasins, & dans un coin une chapelle, partie de maçonnerie, & partie creusée dans le rocher, qu'on appelle *Sainte Marie de Matala*. Il y a un caloyer qui appartient à un Couvent voisin. On a taillé de l'autre côté du rocher, plusieurs grottes sépulcrales, qui forment six ou sept étages. La plupart consistent en deux chambres pratiquées l'une dans l'autre, dont l'intérieur a de chaque côté, une petite pièce. Il y a dans toutes des niches demi circulaires, où l'on déposoit probablement les corps, & j'ai vu au bas de quelques-unes des caveaux que l'on fermoit avec une pierre. Je cherchai *Lebana*, l'autre

252 *Description de l'Orient*,
port de *Gortine* plus loin du côté de l'orient sur la foi de Ptolomée, & j'eus tort de m'en rapporter à lui ; car *Mafalia* étant au sud-est de *Gortine*, dont il étoit éloigné de seize milles & un quart, & *Gortine* n'étant qu'à onze milles & un quart de la mer & de *Lebena*, il s'ensuit, suivant Strabon, que cette dernière ne pouvoit être plus avant vers l'orient, mais dans l'endroit où la mer approche le plus de *Gortine* & par conséquent sur la baye où la plaine aboutit ; & probablement à l'embouchure de la vieille rivière. On me dit qu'il y avoit autrefois une ville près d'un château, qu'on appelle aujourd'hui *Mouriella*. Les Tables placent aussi *Lebena* à douze milles de *Gortine*, ce qui confirme le sentiment de Strabon, & prouve qu'il connoissoit parfaitement l'île de Crète. J'avois d'abord cru que le promontoire de *Leon*, que Ptolémée place sous le même degré de longitude que *Lebena*, étoit le cap de *Matala*, & qu'on pouvoit les réduire tous deux à cinquante-cinq degrés vingt minutes, la rivière *Léthé* à cinquante-quatre degrés seize minutes, & dans ce cas,

voici la maniere dont il faudroit le corriger quant à l'ordre & aux longitudes : le fleuve *Léthé* cinquante-quatre degrés seize minutes ; *Lebenæ* cinquante-quatre degrés seize minutes ; le promontoire de *Leon* cinquante - quatre degrés vingt minutes ; le cap *Mafalia* cinquante-quatre degrés vingt minutes ; la riviere *Cataraëtus* cinquante - quatre degrés cinquante minutes ; c'est probablement la riviere *Luxuro* d'Homan ; mais si ce Géographe a raison d'appeller la pointe de terre qui est plus au couchant que le cap *Matala Leon-da* , il s'ensuivroit que c'est le cap qui me parut être quatre à cinq lieues plus au couchant que celui que je reconnus depuis être le cap *Mafalia* ; & dans ce cas, il faudroit mettre le promontoire de *Leon* après celui de *Matala* , neuf minutes au couchant de la riviere *Cataraëtus* , ainsi que l'a fait Ptolemée.

Comme je cherchois *Lebenæ* du côté du couchant , je découvris un endroit qui me parut être d'une plus grande conséquence , parce qu'il en est parlé dans le nouveau Testament , & qu'il a été honoré de la présence de S. Paul ;

254 *Description de l'Orient*,
savoir, *Beaux-Ports*, près de la ville
de *Lasea*; car il y a une autre petite
baye environ deux lieues à l'orient
de *Matala*, que les Grecs appellent
aujourd'hui *Beaux-ports* (*Λιμνοῦς
καλοῦ*). Elle est environ trois milles
au midi d'un gros Couvent appelé
Panaia Egetria, mais il ne paroît pas
y avoir eu de ville. Les habitans di-
sent cependant que Saint Paul s'em-
barqua dans cet endroit; & quoique
la tradition porte que l'Apôtre vint
à *Hierapetra*, je croirois que leur rap-
port approche beaucoup plus de la
vérité, d'autant plus que les tables
placent *Lisia*, qui doit être *Lasea*, à
seize milles de *Gortine*, qui étoit pro-
bablement au nord de *Beaux-Ports*,
& au nord nord-est de *Matala*. Je ne
connois aucun Auteur qui ait fait men-
tion de *Lisia* sous ce nom; mais Stra-
bon place *Prasus* près de *Lebeniens* à
vingt-deux milles de *Gortine*, ce qui
donne lieu de croire que *Prasus* &
Lasea étoient la même ville, où il y
avoit temple dédié à Jupiter Dictéen,
car *Phæsus* fut détruite vers ce tems-
là. Elle devoit être près de *Lebena*,
cinq milles au nord-ouest de *Metal-
lum* & sept & demi au sud-est de

Et de quelques autres Contrées. 255
Gortine, la ville rivale qui la détrui-
sit, & à deux & demi de la mer; ce
qui ne s'accorde point avec la distan-
ce que les tables donnent à *Lisfa*,
quoique Strabon dise que ce furent
les *Hierapytniens* qui détruisirent *Præ-*
sus. Le Poëte Epimenide étoit natif
de *Phæsus*, & c'est lui qui a donné
aux Crétois le caractère que Saint
Paul leur attribue. La seconde ville
dont parle Ptolémée, après la rivière
Cataraëtus, est *Inatus*, qu'il dit être
dix milles plus au levant; savoir,
sur la rivière *Coudre*, où Homan pla-
ce *Litina*. Les tables mettent *Inato* à
trente-deux milles d'*Hiera* qui est une
ville dans l'intérieur des terres, dont
l'Evêque qui réside à *Hierapetra* prend
le titre, dans l'endroit où la carte
place *Episcopi*. *Hieronoros* est dix mil-
les plus au levant, *Hierapetra* cinq
milles plus loin, & le promontoire
Erythræum cinq autres milles plus
avant vers l'orient. On voit sur la
pointe que je pris pour ce promon-
toire une ville, que je crois être *Hie-*
rapetra. Il y a au nord une gorge en-
tre les montagnes, & le cap est éloi-
gné de cinq milles de la ville. Les
îles *Gaidurognissa*, appelées par les

256 *Description de l'Orient*,
Marins Calderoni, font au midi, à
environ deux lieues de la terre. La
plus grande peut avoir deux milles
de longueur. L'autre qui a environ un
demi mille de circuit, est un demi
stade à l'orient. Deux lieues plus loin
est une pointe appelée par Homan
Santi-Ponta, qui me parut être huit
lieues à l'orient de la dernière, qu'il
appelle *Leonda*, & qui doit être le
promontoire *Erythraum* que Ptole-
mée place cinq milles à l'orient d'*Hie-
rapetra*; c'est la même qu'*Hierapytna* &
Hierapolis. Ce dernier ne nomme que
deux autres villes au midi de Crète;
savoir, *Ampelus*, dix milles à l'orient
du cap *Erythraum*. Je crois qu'elle
étoit un peu à l'orient de l'île *Chris-
tiana*, où je vis un port & une ville
ou village situé au couchant d'une
petite pointe, appelée par Homan,
Stomachri Giallo. Nous découvrîmes
à plein les trois îles de *Christiana*,
dont la plus grande a près d'une lieue
en tous sens. Il y en a deux petites
au midi. La dernière ville au midi
est *Itanus*, laquelle est dix milles plus
à l'orient, & dix au couchant du pro-
montoire *Samonium*, qu'on appelle
aujourd'hui le cap *Salomon*. Homan,

qui, vraisemblablement, avoit consulté les cartes des Vénitiens, paroît avoir placé ces villes dans les distances où elles doivent être ; mais à l'égard du gissement de l'île, il la place de façon qu'elles se trouvent plutôt au levant qu'au midi de *Candie*. Il met les rochers, ou les îles *Cavallus* & *Farioni* au couchant du cap *Xacro*, & la rivière de ce nom au nord-est. Il l'appelle le promontoire d'*Itanum*; & place un peu plus haut vers le nord-est *Paleo Castro*, ou la vieille ville, où se trouvent probablement les ruines de l'ancienne ville d'*Inatus*. En mettant le cap *Salomon* plus loin vers l'orient, ainsi qu'il doit l'être, la carte d'Homan s'accorde avec celle que Ptolémée donne de la pointe orientale de Crète. Il met le port & la grotte de *Minoa* onze minutes au midi, & trente minutes au couchant du cap, qui étoit probablement à *Porto Schigma*. Si cette baie étoit un peu plus au midi, la latitude seroit plus juste. Il place *Camara* dix minutes plus au couchant, & cinq minutes plus au nord, & je l'aurois mise sur la pointe *Trachila*, si *Paleocastro* n'étoit dans la baie au

258 *Description de l'Orient*,
nord-ouest. Cette baye a du être cinq
milles plus au nord que celle de *Mi-
noa*, du moins à en juger par les rui-
nes qui y sont, je la met à l'extrê-
mité méridionale de la baye, & je
place *Olus* entr'elle & *Chersonesus*,
qui étoit au milieu, où Homan met
une peninsule, & cela étant, la lon-
gitude & la latitude d'*Olus* doivent
être 55. 5. 35. 20. Le dernier en-
droit à l'orient du promontoire *Ze-
phyrium*, est sûrement le cap *Sidero*.
Strabon dit qu'il n'y avoit que sept
milles & demi de *Minoa*, des *Lychiens*
à *Hierapytna*, d'une mer à l'autre.
Cette *Minoa* étoit probablement une
autre ville de ce nom au fond du
golfe de *Mirabeau*. Les longitudes de
la partie septentrionale de Crète,
sont si fausses dans Ptolémée, qu'on
ne peut s'y fier. Par exemple, il ne
compte qu'un degré quinze minutes
de longitude du promontoire *Zephy-
rium* à *Rithymne*, quoique la distan-
ce soit les deux tiers de l'île, & que
l'on compte soixante de *Retimo* à
Candie, quoiqu'ils soient petits. Ses
descriptions ne sont pas moins impar-
faites. La première ville dont il parle
est *Heraclée*, qui étoit le port de *Cnos-*

& de quelques autres Contrées. 259
sus, à l'orient duquel étoit *Chersonesus*,
le port de *Lyclus*. Il étoit éloigné de
seize milles de *Cnossus*, & on l'appelle
aujourd'hui *Cherroneso*. C'est une ville
épiscopale, où l'on voit quelques
ruines. Britomartis ou Dictynne y
avoit un temple. Les tables la met-
tent à seize milles de *Licium*, qui,
probablement est le même que *Lic-
tus*; mais si une ville appelée *Toxida*,
quatre milles à l'orient de Candie,
est *Liclus*, qui est éloigné de deux
heures de chemin de *Cherroneso*, il
faudra compter six milles. *Arcadi* est
seize milles plus loin, de-là à *Blenna*
on compte trente milles, & de celle-
ci à *Hiera* vingt. C'est-là que finit l'I-
tinéraire du nord depuis *Gortine*;
mais il y a une autre route au midi
d'*Hiera* à *Gortine*, dans laquelle il y
a quelques omissions; car il n'y est
fait mention que d'*Inato*. Strabon met
Liclus à dix milles de la mer, & à
quinze de *Cnossus*. C'étoit une des vil-
les les plus florissantes de l'île, après
que *Cnossus* eut perdu ses privilèges,
ce qui arriva avant le tems de Stra-
bon; mais cette dernière recouvra
dans la suite son ancien éclat.

Nous fûmes de *Matala* à un petit

260 *Description de l'Orient*,
village qui est au nord-est, appelé
Panaica Saius. Nous y trouvâmes le
Sardar Aga de la châteltenie, qui nous
fit mille politesses ; mais un de ses
Janissaires nous demanda qui nous
étions, & voulut voir notre passe-
port, & sur ce que nous lui dîmes
que nous n'en avions point, il nous
menaça de nous arrêter. Il nous laissa
cependant aller, & nous fûmes cou-
cher dans un gros Couvent qui est au-
près.

Gortine Nous allâmes le 20 à *Metropoli*,
qui est à l'extrémité méridionale des
ruines de l'ancienne *Gortine*. Elle fut
bâtie par *Taurus*, Roi de *Crète*. (a)
La rivière dont j'ai parlé ci-dessus,
& qu'on croit être le fleuve *Léthé*,
est un mille & demi au sud-est de
l'autre côté de la plaine, & il y a
toute apparence que *Gortine* s'éten-
doit jusques-là. Homère en parle
comme d'une ville murée, mais ses
murailles furent détruites dans la sui-
te. Strabon lui donne six milles & un
quart de circuit, mais il paroît qu'elle
s'aggrandit considérablement ; car

(a) C'est le même qui enleva Europe sur
les côtes de Phénicie,

Ptolomée Philopator qui avoit commencé de la faire murer, discontinua son entreprise, ce qui n'empêcha pas que ses murailles n'eussent onze milles & un quart de circuit. Toute la campagne du côté de la rivière, est convertie de ruines. La ville ne paroît s'être étendue du côté du sud-ouest, que jusqu'à la rivière *Metropolitanos*, qui passe près de *Metropoli*. Elle s'étendoit du côté du nord-est jusqu'au village d'*Aiousdeka*. Elle avoit deux milles de largeur, & en supposant qu'elle occupât l'espace de deux milles, à compter du pied des montagnes qui sont au nord-ouest, jusqu'à la rivière, elle auroit eu huit milles de circuit. Il y a donc lieu de croire qu'elle s'étendoit jusqu'à la rivière, pour pouvoir profiter de l'eau, & même jusqu'aux montagnes, & que pour la rendre plus forte, en avoit bâti ses murailles sur la crête de celles qui sont les plus basses; car, comme je l'observerai ailleurs, on voit quelques ruines sur une montagne qui est au sud-ouest de la rivière *Metropolitanos*. L'Eglise métropolitaine de Tite est au nord du village de *Metropoli*, à l'orient du ruisseau, & au pied de

262. *Description de l'Orient*,
la montagne. On dit qu'il fut le premier Archevêque de *Crète*, (a) & que Saint Paul l'y établit. En effet, il lui dit dans la lettre qu'il lui écrivit, » qu'il l'a laissé en *Crète*, afin qu'il » mette en bon ordre les choses qui » manquent, & qu'il établisse des anciens dans chaque ville. » Je parlerai ailleurs de cette Eglise. Les principales ruines de *Gortine* s'étendent environ l'espace d'un mille jusqu'à l'orient de l'Eglise vers *Aiousdeka*. La plus proche de ce village est un édifice qui étoit probablement un théâtre, ou un amphithéâtre, mais qui est entièrement démoli. Il étoit revêtu de grosses briques; ses murailles ont quatre pieds d'épaisseur, & il a environ cent cinquante pieds de diamètre, mesuré en dedans. Les arches sur lesquelles les sièges portoient, ont vingt-deux pieds de hauteur, & qua-

(a) Un Papa, à qui un voyageur demanda des nouvelles des Evêques de *Crète*, lui dit, que *Tite* étoit neveu d'un Evêque de *Gortine*, en quoi il se trompoit; car *Tite*, que saint Paul appelle son fils bien-aimé, fut le premier Evêque de cette île, & suivant toutes les apparences, son siège étoit à *Gortine*.

torze d'ouverture. Il y a dix pieds plus loin vers l'orient, une autre muraille flanquée de deux tours quadrées, dans lesquelles on avoit probablement pratiqué les escaliers; mais je ne sçaurois dire s'il y avoit des arches de ce côté; & il ne paroît pas qu'il y eût des tours dans les autres endroits. Comme ce bâtiment n'est pas fort large, je suis tenté de croire que c'étoit un théâtre. Le bas peuple l'appelle un château, & prétend que tous ces édifices sont l'ouvrage d'un Roi nommé *Antipata Avechios*. Plus loin au couchant & près de *Metropoli*, on voit les ruines d'un grand bâtiment, dont la face qui regarde l'orient est presque entière. Ses murailles ont sept pieds d'épaisseur, & sont revêtues en dedans & en dehors, de briques; & pour les rendre plus solides, on a posé des lits de briques de deux pieds six pouces de long, d'un pied deux pouces de large, & de deux pouces d'épaisseur, de quatre en quatre pieds. La porte du milieu est de pierre de taille, & paroît avoir été cintrée, mais on en a enlevé les pierres. Elle a vingt-cinq pieds deux pouces d'ouverture, &

il y a de chaque côté une muraille de quarante pieds de front, de sorte que la façade entière est de cent & sept pieds. Il y a à chaque côté de l'entrée deux pedestaux de marbre, sur lesquels il y avoit probablement des statues. M'étant rendu au couchant où est l'ancienne cathédrale, je vis deux belles colonnes de granite gris, de deux pieds de diamètre étendues par terre. Nous fûmes de-là à un bâtiment de trente pieds en quarré, au-dessus duquel est une pointe de terre, sur laquelle il y en a un autre rond de quatre-vingt-dix pieds de diamètre. Ses murailles ont neuf pieds d'épaisseur, & sont revêtues de briques par dehors. Il y a tout autour des chambres, qui ont dix sept pieds de long sur cinq de large, qui pouvoient servir aux usages du temple ; on y a pratiqué des niches de quatre pieds dix pouces de large, dont le nombre est probablement le même que celui des appartemens extérieurs. Ce bâtiment me parut avoir servi de temple. Plus loin, vers le nord, on trouve les ruines d'un autre édifice, & au midi celles d'un aqueduc assez mal bâti, qui

qui conduisoit l'eau des montagnes,
& qui, à ce que je crois, commen-
çoit à une source qui est deux milles
au sud-ouest, sur le chemin de ce
qu'on appelle le labyrinthe. On voit
à l'extrémité de cet aqueduc les rui-
nes d'un édifice considérable, qui
servoit, selon les apparences, de
Prétoire où se tenoient les assem-
blées publiques, car je vis sur des
pierres qui étoient par terre plu-
sieurs inscriptions effacées, en l'hon-
neur des Magistrats. Je jugeai, par
quelques pedestaux qui restent, qu'il
y avoit huit colonnes, qui sont pro-
bablement les restes d'un portique
qui régnoit autour, dont l'entrée
étoit du côté du couchant. Il y a
d'autres pedestaux au nord-ouest,
qui sont aussi vraisemblablement les
restes d'un portique. Je trouvai, en
allant à l'église, une inscription à
moitié effacée sur un marbre, dans
laquelle il est fait mention d'un Ar-
chevêque, & tout auprès les fonde-
mens d'un édifice, dont l'extrémité
forme un demi cercle, comme les
églises grecques. Il y a près de l'é-
glise métropolitaine quantité de mor-
ceaux de colonnes & de chapitaux,

& de l'autre côté du ruisseau, à l'extrémité occidentale de la Cathédrale, quelques ruines, qui pourroient bien être celles de la maison de l'Archevêque. L'ancienne Cathédrale est sur la rive septentrionale de la rivière *Metropolitanos*, qui passe par le village de *Metropoli*, à un demi mille de l'église. Ce quartier appartenoit probablement à l'église dans les premiers siècles du Christianisme. On croit, avec raison, que Tite y avoit établi son siège, & que dans la suite on lui dédia cette église; elle a plus de cent pieds de long sur cinquante de large. La partie qui est du côté de l'orient est presque entière & suffit pour faire juger de la magnificence de cet édifice. Ses murailles ont trois pieds & demi d'épaisseur; j'observai que les pierres, dont les murailles sont bâties, sont posées alternativement, les unes à plat & les autres debout, ainsi qu'on le pratiquoit anciennement. Il y a à l'extrémité orientale une pierre quarrée, autour de laquelle sont quelques lettres grecques, & sur la muraille qui regarde le nord, deux inscriptions grecques à moitié effacées; il paroît y avoir

eu un portique. Le ruisseau passe au pied d'une montagne, sur laquelle on voit les ruines d'une espèce de fortification. La chapelle de saint Jean-Baptiste est sur le sommet. C'étoit probablement la citadelle où étoit le temple de Diane, où Hannibal, feignant de mettre ses trésors en dépôt, fit porter des vases remplis de plomb. Il avoit laissé chez lui quelques statues d'airain dans lesquelles il avoit caché son or, avec lesquelles il repassa quelque tems après en Asie, & ce fut ainsi que ce Général rusé se mit à couvert de l'avarice des Crétois, qui le gardoient à vue, de peur qu'il n'emportât ses trésors imaginaires, plutôt que pour le garantir des entreprises des voleurs. Etant arrivés environ un mille au sud-ouest, nous montâmes les montagnes, jusqu'à l'endroit où est ce qu'on appelle le labyrinthe, quoique mal-à-propos; car ce fameux édifice étoit à *Cnosse*, & il n'en restoit plus rien du tems de Pline. Cet endroit n'est autre chose qu'une ancienne carrière, dont on a tiré les pierres pour bâtir la ville de *Gortine*; car bien qu'il y eût une montagne tout auprès,

cependant la qualité de cette veine les détermina à les tirer de cette carrière , quoiqu'elle fût éloignée d'une lieue de la ville , & à l'aggrandir , plutôt que d'en tirer les pierres à l'ordinaire , afin qu'elle pût servir d'afile à leurs familles dans les guerres civiles. L'entrée de ce souterrain est large & divisée en plusieurs rues , qui ont depuis dix jusqu'à vingt pieds de largeur sur huit de hauteur. On a rangé à côté les pierres qui pouvoient embarrasser le chemin. Il y a , au bout de la principale allée , une ouverture étroite , par où l'on entre dans une autre , qui se divise en deux ou trois chemins qui se joignent à leur extrémité. Ce que j'y vis de plus curieux est une petite salle circulaire d'environ vingt pieds de hauteur , terminée en forme de dôme , d'où l'eau filtre continuellement. Les détours que forme ce labyrinthe sont si nombreux , qu'il faut user de précautions pour ne point s'égarer au retour. Il y a toute apparence qu'il y avoit plusieurs entrées qu'on a bouchées depuis , & qu'on avoit inventé des machines pour conduire les pierres jusqu'à *Gortine*. Je ne puis mieux

comparer cette carriere qu'à celles qu'on voit autour de Paris, & à Rome sur le *Mont Aventin* ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle les égale. Il y a au midi de cette grotte une montagne ronde & pointue, vers le sommet de laquelle est un village appelé *Sifout-Castelli* (le château des Juifs), parce que quelques Juifs y demeuroient du tems des Vénitiens, ou y avoient été relégués. Le village de *Castelli* est vis-à-vis dans la plaine ; on conserve dans la maison du Signior Hieronimo un relief d'un goût admirable ; c'est une tête de béliet ornée de festons, dont Tournefort a parlé. Ce n'est que le coin d'un cercueil de marbre, & j'en ai vu un pareil à *Aiousdeka*, dont les festons sont surmontés de têtes en relief, avec une tête de béliet à chaque extrémité.

On dit qu'Agamemnon, ayant été jetté, par une tempête, dans l'île de *Crete*, y bâtit trois villes, dont deux portoient le nom de son pays, & la troisième celui d'une victoire qu'il avoit remportée. Ces villes étoient *Mycene*, *Tegée* & *Pergame*. On n'a rien pu m'en dire ;

270 *Description de l'Orient*,
mais je vois dans la carte de Dewit
le château de *Pergamo* au sud-est du
labyrinthe, & au nord est de *Matala*,
& près de-là dans celle d'Homan,
Pirgo, qui peut être le nom général
d'une tour, de maniere qu'on ignore
si *Pergame* étoit dans ce canton. On
dit néanmoins que les habitans de
Pergame montroient le tombeau de
Lycurgue, qui, ayant fait jurer aux
Lacédémoniens d'observer ses Loix
jusqu'à son retour, se rendit à *Crete*
& s'y tua, à ce que disent quelques-
uns, ou ce qui est plus vraisemblable,
y passa le reste de ses jours. Après
avoir vu cette carriere & les antiquités
des environs, je voulus copier quelques
inscriptions; mais comme je n'avois point
de Janissaire, les Turcs s'attrouperent
autour de moi, & m'insulterent au point
que je fus obligé d'attendre son re-
tour.



CHAPITRE V.

De Téminos, Cnosse & Candie.

JE partis le soir de *Gortine*, & je fus coucher dans une ferme qui appartient à un Couvent. Nous fîmes douze milles le 22, & nous arrivâmes à celui de saint *George-Panasity*, lequel est situé dans un lieu extrêmement solitaire. Le bâtiment est très-irrégulier, mais il y a dans le milieu une fort belle église, dont les fonts sont construits à l'Italienne, & où les Moines prétendent avoir une main de saint George.

Lorsque nous fîmes douze milles au sud-est de *Candie*, nous trouvâmes un village bâti sur une montagne appelé *Teminos*; il est à huit milles de *Gortine*, & il a donné son nom à une châtellenie. Nous fîmes descendre chez le *Papa*, & l'on nous dit qu'il étoit absent. C'est-là un expédient dont les Prêtres se servent, pour n'être point importunés par la soldatesque, ni par les gens du Pa-

Téminos

cha, mais il n'eut pas plutôt sçu qui nous étions, qu'il vint au-devant de nous, & nous fit mille politesses. La montagne située à l'orient du village, forme une pointe de marbre blanc, sur laquelle on a bâti trois murailles l'une sur l'autre. On descend de chaque côté dans une plaine, où il paroît y avoir eu une ville dans le moyen âge, dont il reste encore trois ou quatre Eglises. Cet endroit étoit pareillement muré, mais toutes les murailles, tant celles de la ville que du château, sont bâties de marbre brut & sans art, si on en excepte une partie, qui est hors de l'autre muraille au nord de la prétendue ville. Celle-ci est beaucoup plus solide, les pierres étant entremêlées de briques. Il y a sur le penchant de la montagne, qui regarde le couchant, un petit bâtiment & une église, qui m'ont paru avoir fait partie d'une ville : les habitans disent que Minos avoit établi son domicile sur cette montagne, & je crois que c'est *Panona*, que Ptolémée place à vingt milles au nord de *Gortine*, bien qu'il se trompe à l'égard des longitudes. En effet, Homan met

un village , appelé *Panon* , une lieue ou deux au nord de *Temini*. Nous fûmes de-là à *Candie*, & de celle-ci à *Cnofse*, qui est une lieue à l'est-sud-est, & qui a donné son nom à la châteltenie de *Cnofsou*. On appelle l'endroit où sont les petites ruines de l'ancienne ville de *Cnofse*, *Candaki*, des tranchées que les Turcs font autour de leurs camps, car c'est ce que signifie ce mot en Grec vulgaire. C'est une petite plaine entourée de collines , au midi de laquelle est une éminence , sur le sommet de laquelle il y a un village appelé *Enadich*. Ce fut de cet endroit que les Turcs bombarderent *Candie* ; ils étoient campés à *Cnofse*. Il est probable que cette montagne faisoit autrefois partie de la ville, & que la forteresse étoit bâtie dessus , car la plaine a près de quatre milles de circuit ; Strabon la met à cinq stades de la mer. Il y a entre deux une éminence surmontée de deux petites buttes, à l'orient de laquelle est le lit d'un torrent d'hiver, qui pourroit bien être la rivière *Ceratus*, qui passoit près de la ville, & qui lui donna son nom. Cette ville étoit

Cnofse:

éloignée de vingt-cinq milles de *Gortine*, & est devenue fameuse pour avoir été la résidence du Roi *Minos*, qui y avoit son palais. C'étoit-là aussi qu'étoit le labyrinthe, au sujet duquel on a débité tant de fables; mais il n'existoit plus du tems de *Pline*. C'étoit une Colonie Romaine, dont *Héraclée* étoit le port; mais du tems de *Minos* les vaisseaux mouilloient à *Amniso*, où il y avoit un temple dédié à *Lucine*, qui pouvoit être à l'embouchure de la rivière *Cartero*, plus près de *Candie*, où *Homan* place une ville appelée *Animos*. Le torrent qui est à l'orient de *Cnossé*, me paroît être celui qu'il appelle *Curnos*. *Cnossé* fut fameuse pour ses arcs & ses flèches, dont ses habitans se servoient avec beaucoup de dextérité. On voit, surtout vers le nord, quelques restes de ses murailles, qui suffisent pour juger de son étendue de ce côté-là; & près de la petite plaine, quatre ou cinq monceaux de ruines, parmi lesquelles est un vieux bâtiment de pierres brutes, qui a la forme d'un quarré oblong, qui paroît avoir été revêtu de pierres de taille & de briques.

Il y a du côté du nord & du sud quinze arches, dont les premières ont quinze pieds d'ouverture & les secondes dix-sept, qui ressemblent à celles sur lesquelles portoient les sièges des théâtres. Environ un quart de mille au couchant de la ville, il y a sur le chemin un bâtiment de dix pieds en quarré, dont les murailles ont six pieds d'épaisseur, & sont revêtues de briques en dedans & en dehors; il ressemble à un ancien sépulcre, & les habitans disent que c'est celui de Caïphe: ils ajoutent, qu'il mourut dans cet endroit, & qu'on l'enterra jusqu'à sept fois, parce qu'on le trouvoit toujours hors de sa fosse, mais qu'à la fin on vint à bout de l'y faire rester, en bâtissant dessus la masse dont je viens de parler. Ils débitent sur son compte plusieurs autres circonstances ridicules, & je ne rapporte celle-ci, que pour montrer que les Crétois ne sont pas moins ingénieux à inventer des fables, qu'ils l'étoient du tems du paganisme. On rapporte que plusieurs milliers de Vénitiens ayant attaqué les Turcs sur la montagne d'*Enadich*, ils furent culbutés dans la vallée qui est au cou-

276 *Description de l'Orient*,
chant, par l'effet d'une terreur panique que leur causa un coup de fusil qu'ils entendirent.

Le mont *Joukta* est environ quatre lieues au sud-est de *Cnosse*. C'est le nom que les Grecs modernes donnent à Jupiter. Ils l'appellent le Dieu des Grecs, & ils disent que les anciens l'appelloient *Dia*; qu'on lui avoit bâti un temple sur cette montagne, qui étoit extrêmement fréquentée par les Payens, & qu'on y montrait même son tombeau. Les habitans ignorent que le tombeau de Dieu ait été à *Cnosse*, ainsi qu'on l'a prétendu dans le dernier siècle. Ils disent seulement qu'il fut enterré dans une grotte du mont *Ida*, mais qu'on ne pouvoit y entrer à cause du vent qui en sortoit.

Héraclée.

Plusieurs prétendent qu'*Héraclée*, qui étoit le port de *Cnosse*, étoit dans l'endroit même où est aujourd'hui *Candie*. J'ai vu sur la rive orientale d'un torrent d'hiver, qui est au levant de *Candie*, plusieurs grottes sépulcrales : Homan l'appelle *Cazaban*. Les situations que Ptolémée donne à ces villes, ne servent qu'à augmenter la confusion. D'autres croient

& de quelques autres Contrées. 277
que Candie est le *Cytaum* de ce Géographe, mais je ferois plutôt pour la première opinion.

La ville de Candie est, sans contredit, la *Candace* des Sarrafins. Scylitzes remarque que, dans la langue de ces peuples, *Chandax* signifie un retranchement: & certainement ce fut là que, par l'avis d'un Moine Grec, les Sarrafins se retrancherent du tems de l'Empereur Michel-le-Begue. Il paroît plus naturel de faire venir le nom de Candie de *Chandax*, que de *Candida*, nom que Morosini a donné à cette place. Pinet, dans sa traduction de Pline, n'a pas eu raison de prendre *Mirabeau* pour *Héraclée*. Suivant Strabon, *Héraclée* étoit vis-à-vis de *Dia*, & suivant Ptolémée, près du cap *Salomon*. Il faut s'en tenir à la décision de Strabon, beaucoup mieux informé de la situation des villes que Ptolémée.

Ceux qui croient que Candie est l'ancienne ville de *Matium*, rétablie par les Sarrafins, ne s'éloignent peut-être pas trop de la vérité, supposé que dans le dénombrement que Pline a fait des îles qui sont sur la côte de Crète, on doive lire, comme il y a

beaucoup d'apparence, *Dia* au lieu de *Via* ou *Cia*, qui se trouvent dans les éditions de Daléchamp & de Gro-novius. Cela étant, *Héraclée* & *Matium* ne feroient peut-être que la même ville, qui auroit eu ces deux noms en différens tems. On observera que Strabon & Ptolemée n'ont pas fait mention de *Matium*, & Pline rapporte ces deux noms tout de suite : peut-être faut-il lire *Matium-Heraclea*, sans virgule, comme qui diroit *Matium*, appelé autrefois *Héraclée*. Il peut se faire aussi que *Matium* & *Héraclée* aient été deux villes différentes assez près l'une de l'autre, & qui, par conséquent, répondoient toutes les deux à l'île de *Dia* : car cette île, qui est au nord de Candie, pouvoit former un triangle équilatéral avec les deux villes en question, de sorte que Strabon & Pline auroient eu raison de désigner leur position par celle de *Dia*.

Candie.

La ville de *Candie* est située dans une plaine à l'orient d'une grande baye, laquelle est bornée au couchant par une chaîne de montagnes, qu'on appelle *Strongyle*, qui forment une pointe, qui est le cap *Saffoso*

d'Homan, & vraisemblablement l'ancien promontoire de *Dion*. Ces montagnes, jointes aux parties orientales du mont *Ida*, & aux hautes montagnes qui sont près de la plaine de *Messares*, dans laquelle *Gortine* est bâtie, forment une espèce de demi cercle, dont l'ouverture regarde le nord. Cette contrée est presque toute remplie de petites collines fertiles, qui produisent quantité d'excellens vins, mais elle forme une plaine du côté de la baye. L'île de *Dia* est vis-à-vis de *Candie*, on dit qu'elle a reçu son nom de Jupiter. Les Européens l'appellent *Standia*. Il y a trois bons ports au midi, où les vaisseaux de Malte, & ceux des autres Princes Chrétiens, mouillèrent durant le siège de *Candie*. Cette ville étoit peu de chose avant que les Vénitiens l'eussent fortifiée, & ne s'étendoit, à ce qu'on dit, que depuis la porte de *Tramata*, qui est au nord, jusqu'à celle de *Sabionete*, qui est au levant. La nouvelle ville qui a la figure d'un demi cercle, & qui est très-bien fortifiée, peut avoir quatre milles de circuit, quoiqu'on lui en donne le double. Les Turcs la

prirent l'an 1669, après un siège & un blocus de vingt-trois ans. Les Vénitiens y perdirent trente mille hommes, & les Turcs soixante-dix mille. En 1667, vingt mille Turcs & trois mille Vénitiens y perdirent la vie. On fit jouer cent mines, il se donna dix-huit combats dans les galeries, les assiégés firent dix-sept sorties, & les assiégeans donnerent trente-deux assauts; de maniere qu'on peut mettre ce siège au nombre des plus fameux dont il soit parlé dans l'histoire (a). Il y a dans Candie six mille hommes qui appartiennent aux

(a) Chardin assure que dans le Mémoire présenté au Divan par le grand Trésorier de l'Empire, touchant les dépenses extraordinaires faites en Candie pendant les trois dernières années du siège, il étoit fait mention de sept cens mille écus employés en récompenses données aux déserteurs qui avoient pris le turban, aux soldats qui s'étoient distingués, & à ceux qui avoient apporté des têtes de Chrétiens, qu'on avoit payées un sequin pièce. Ce mémoire marquoit qu'on avoit tiré cent mille coups de canon contre la place, qu'il y étoit mort sept Pachas quatre-vingt Officiers, tant Colonels que Capitaines, dix mille quatre cens Janissaires, sans compter les autres milices.

fix corps de la milice Turque, y compris tous les Turcs en état de porter les armes, & environ quatorze mosquées, qui servoient autrefois d'églises. Les Arméniens y ont une église, & les Grecs deux, dont l'une dépend du couvent du mont Sinaï & l'autre du Métropolitain. Les Capucins y ont un petit Couvent & une chapelle pour le Consul & les Marchands François, & les Juifs une Synagogue. La ville est très-bien bâtie; mais il y a des quartiers près des remparts qui ne sont point habités. Les rues en sont larges & belles, & les boutiques bâties à la Vénitienne. Il reste encore une muraille de l'ancien palais des Gouverneurs, & il y a dans la place une belle fontaine de la main de Vincenzo. Le bassin inférieur étoit orné d'excellens bas-reliefs, & celui de dessus soutenu par quatre lions, & surmonté d'une belle statue du même Maître, que les Turcs ont abattue. L'entrée du port est étroite & difficile, n'y ayant que neuf pieds d'eau & quinze en dedans, mais la rade est fort belle. Il y a tout auprès des arsenaux voûtés, où l'on construisoit des vaisseaux

& des galeres, dont la plupart ont été démolis par les Turcs. Le port est fermé par deux pointes de rochers, qui avancent dans la mer du côté du levant, du couchant, & d'une partie de celui du nord, sur lesquels on a bâti des murailles, & défendu par un château. J'avois dessein d'aller plus avant du côté de l'orient, du moins jusqu'à *Cerroneso*, mais on m'en dissuada, par la raison que les habitans de ces cantons se méfient de tous les Européens, à cause des fréquentes incursions que les Corsaires font chez eux.

CHAPITRE VI.

Du Mont Ida & de Retimo.

Nous partîmes de *Candie* le 24, nous prîmes notre route au couchant, & étant arrivés sur le mont *Strongyle*, nous logeâmes dans un caravanserai qui est dans le village de *Damartal*.

On trouve sur la côte, au cou-

chant de *Candie*, une riviere appelée *Josir*. Ptolemée met *Panormus* après *Heraclium*; mais j'ai raison de croire qu'il étoit au couchant du promontoire de *Dion*, de sorte qu'au moyen de cette correction, & sans changer l'ordre des lieux, la premiere place est *Cythæum*, dont la latitude, de même que celle d'*Heraclée*, doit être trente-cinq degrés dix minutes, parce qu'elle est plus au midi que ce cap. Cette ville pouvoit être dans une petite baye qui est au couchant de la grande baye de *Candie*, où *Homan* place *Paleocastro*. Ce qu'il appelle le cap *Saffoso*, & de Lisle & les habitans le cap de la Croix, est l'ancien promontoire de *Dion*. Le chemin est pratiqué sur les hautes montagnes appellées *Strongyle*. A l'orient est celle de la Croix, où il y avoit une Eglise de ce nom; les montagnes situées au couchant sont appellées le *Monastère du Val*, d'un petit Couvent de ce nom. Comme Ptolemée est extrêmement fautif dans ce qui regarde la partie septentrionale de *Candie*, jusqu'à *Rhitymne*, je l'ai corrigé d'après ces observations, de la maniere qui suit: *Heraclium* 54. 30. 35. 10.

Cytaum 54. 20. 35. 10. Le promontoire de Dion 54. 10. 35. 15. *Panormus* 53. 45. 35. 10. *Pantomatrium* 53. 35. 6. *Rithymne* 53. 30. 35. Le premier endroit que je mets au couchant du cap est *Panormus*, à cause qu'il est près du château de *Mesopotamo*, qui a donné son nom à une châteltenie. Homan y place *Panormo*, & appelle une montagne de ce nom. Je crois que cet endroit étoit sur une petite baye qu'on appelle *Astomia*. Il y a environ huit milles au midi de cette place, un gros village appelé *Magarites*, que je crois avoir donné son nom à l'Evêché appelé *Margaricensis*. J'ai vû, environ un mille au midi de ce village, & l'orient de la vallée qui s'étend vers la mer, une vieille tour dans l'éloignement; je me suis informé de ce que c'étoit, & l'on m'a dit que c'étoit l'ouvrage des anciens Grecs, & qu'on l'appelloit *Te-leuterna*, ce qui me persuade que l'ancienne *Eleuthera* ou *Eleuterna*, étoit dans cet endroit, & *Subrita* au bas des montagnes qui sont près de *Retimo*. Revenons à la mer; *Pantomatrium* étoit quatre milles plus loin au couchant, & à ce que je crois,

Et de quelques autres Contrées. 285
environ un mille au nord du Cou-
vent d'*Arsani*, sur la rivière *Strav-*
romene, qui passe près de celui d'*Ar-*
cadi. Cet endroit s'appelle aujour-
d'hui *Airio* (*Ap⁵¹²*), & la tradition
porte qu'il y avoit une ville épisco-
pale qui s'appelloit anciennement
Agria, & que le titre de l'Evêque
étoit O *Ap⁵¹⁸*, & il y a lieu de croire
que c'est l'Evêché qu'on appelloit
Ariensis, ou un autre appelé *Agrien-*
sis, car il est parlé de tous deux après
le siège de *Mesopotamo*. Il y a à l'o-
rient un village appelé *Episcopi*, où
l'on croit qu'étoit la cathédrale. On
trouve à *Ariou* assez de ruines dans
les champs, pour croire qu'il y avoit
des édifices, & au couchant une pe-
tite Eglise bâtie sur un rocher, qu'on
appelle *Panaiea Chrysopay*, Notre-
Dame de la fontaine d'or.

Nous entrâmes le 25 dans une con-
trée fertile, couverte de chênes,
d'oliviers, & de platanes, autour des-
quels les vignes s'entortillent. Nous
fîmes douze milles jusqu'à un cara-
vanserai, & une fontaine appelée
Papatrebisy. Deux milles plus loin,
nous vîmes à notre droite la monta-
gne du Monastère du Val, & après

286 *Description de l'Orient,*
avoir fait encore six milles, nous arrivâmes au village de *Perameh*, qui est sur la rivière de même nom. Il y a vis-à-vis un port appelé *Aflo-mia*, où les Maltois firent cette année une descente, & enleverent plus de vingt Turcs d'un village appelé *Delabolou*, qui est à une lieue de la mer. On dit qu'ils furent secondés par un domestique de l'Aga du village, qui, pour se venger de son maître, fut s'aboucher avec eux, & leur montra le chemin. Nous étant détournés environ trois milles du grand chemin, nous entrâmes dans une belle vallée située au midi d'un village appelé *Magarites*, que le Sultan donna avec plusieurs autres villages des environs de Candie, aux *Cuperlis*, après que leur encêtre l'eût prise. (a) On nous logea dans une maison où deux Prêtres du Couvent d'*Arcadi* vinrent me rendre visite.

(a) Les *Cuperlis*, pere & fils, ont triomphé dans la paix & dans la guerre, & par une politique presque inconnue, ils sont morts tranquillement dans leurs lits. *Cuperli*, leur parent, qui fut tué à la bataille de *Salanke-men*, étoit aussi un grand homme.

L'intendant du Pacha Cuperli vint aussi me voir, & me présenta un bouquet & un melon d'eau. Non content de cette politesse, il m'attendit sur sa porte; comme je m'en retournois, il me fit servir du vin, du melon & des noisettes, & me salua d'un coup de canon; on peut bien croire que je le remerciai comme il le méritoit. On fabrique dans cet endroit une vaisselle de terre rougeâtre, approchant de celle dont se servoient les Anciens. L'Eglise de Saint Antoine est un mille plus loin, dans une grotte. Je vis, chemin faisant, dans l'éloignement, une tour appelée *Te-leuterna*, que je crois être un reste de la ville de ce nom. Nous passâmes au bout de quatre milles, par le Couvent ruiné de Saint Antoine, qui dépend de celui d'*Arcadi*. Nous entrâmes ensuite dans une petite plaine entourée de montagnes, & d'environ quatre milles de circuit, au milieu de laquelle est le grand Couvent d'*Arcadi*, qui fut bâti du tems des Vénitiens. » La cave, à ce que dit un voyageur célèbre, est un des plus beaux endroits du monastère. Il n'y a pas moins de deux cens pièces de

vin, dont le meilleur est marqué au nom du Supérieur, & personne n'offeroit y toucher sans son ordre. Pour bénir cette cave, tous les ans après les vendanges, il récite l'oraison suivante, imprimée dans le rituel Grec: en voici la traduction: » Seigneur, » qui aimez les hommes, jetez les » yeux sur ce vin & sur ceux qui le » boivent; bénissez nos muids, comme vous bénîtes le puits de Jacob, la piscine de Siloé, & la boisson de vos saints Apôtres. Seigneur, » qui voulûtes bien vous trouver » aux noces de Cana, où, par le » changement de l'eau en vin, vous » manifestâtes votre gloire à vos Disciples, envoyez présentement votre Saint-Esprit sur ce vin, & bénissez - le en votre nom. Ainsi soit-il.»

La maison est fort belle & bâtie autour d'une grande tour, dans le lieu de laquelle est une Eglise, dont le frontispice est dans le goût Vénitien. Les revenus du Couvent sont considérables, & on y compte vingt Prêtres & plus de cent Caloyers. Le Supérieur me reçut de fort bonne grâce; il me conduisit dans l'appartement

ment destiné pour les étrangers, & mangea toujours avec moi. Je partis le 26 après midi avec trois Caloyers, pour aller au mont *Ida*, qui est environ six milles à l'orient du Couvent. Nous prîmes notre route entre des montagnes couvertes de chênes verts, & nous arrivâmes à une ferme où l'on fit tuer un mouton pour nous régaler. Nous fîmes de-là à une grotte où nous fîmes grand feu toute la nuit, & le 27 nous arrivâmes, au bout d'environ trois heures, au pied de la montagne.

Les naturels du pays appellent le Le Mont
mont *Ida Upsilorites*. Il y a toute ap- Ida.
parence que Jupiter passa une grande partie de sa jeunesse dans ces montagnes, s'exerçant à la chasse & à lancer le javelot, car on dit qu'il y fut élevé. Elles s'étendent au nord-ouest jusqu'à *Retimo*, & elles sont bornées du côté du sud-ouest par la vallée qui est au nord-est du mont *Kedrosé*, sur le penchant duquel je vis dans l'éloignement, le Couvent d'*Asomatos*, & au nord-est par des vallées étroites qui le séparent du mont *Strongyle*, s'étendant au sud-est jusqu'à la plaine où est *Gortine* ;

mais ce qu'on appelle proprement le mont *Ida*, est une montagne extrêmement haute, qui est au milieu, ou plutôt au midi de ces mêmes montagnes. C'est une montagne de marbre gris, & couverte de pierres détachées qui en rendent la montée très-difficile. On n'y voit aucune verdure, à l'exception de quelques méchans arbrisseaux. Je mis deux heures trois quarts à arriver au sommet le plus élevé; car il y en a un autre plus bas du côté du couchant. Cette montagne m'a paru moins haute que le *Liban* & les *Alpes*. Il y a des creux dans lesquels la neige séjourne pendant toute l'année, & on la porte en été à *Retimo* pour l'usage du *Pacha*. Il y a au sommet une Eglise basse & bâtie de pierres sèches, dédiée à la Sainte Croix, d'où l'on découvre presque toute l'île, & par un temps serein, plusieurs îles de l'Archipel. J'apperçus de cet endroit les petites îles qui sont au nord de *Sitié*. Je rencontrai du côté du nord, une petite grotte qui est la seule dont j'aie oui parler. Quoique cette montagne soit pelée, je ne laissai pas que de trouver un troupeau de mouton sur son

sommet. Je remarquai que celui qui le conduisoit entassoit la neige sur les pierres qui étoient exposées au soleil, & qu'à mesure qu'elle se fondoit, il recevoit l'eau dans des bouteilles, & la bûvoit sans qu'elle lui fît du mal. Je retournai au Couvent, & le 28 ayant pris ma route au nord, je passai par le village d'*Amnato*, & me rendis à l'embouchure de la rivière *Stravromene*, dont les deux rives sont couvertes de ruines; on appelle cet endroit *Airio*. Le Couvent d'*Arsani* est un mille au midi. Il ne relève que du Patriarche de Constantinople. La situation en est charmante, & on y recueille de l'excellent vin & de très-bonne huile. Le Supérieur me donna à dîner, & chanta, en me portant quelques santés, certains vers Grecs que j'ai oubliés. Comme ce Couvent est sur la route, il lui en coûte beaucoup pour défrayer les passagers; car les Turcs ne se contentent pas d'y prendre leurs repas, ils emportent encore avec eux les provisions dont ils ont besoin. Nous fûmes de-là à *Retimo*, qui en est éloigné de huit milles; nous traversâmes la rivière *Platania*, & un beau vil-

292 *Description de l'Orient* ;
lage appelé *Chamaleore*, & je fus descendre chez le Vice-Consul d'Angleterre.

Rétimo. *Retimo* (a) est situé sur la baie qu'on appelloit anciennement *Amphimale*, sur une peninsule qui avance dans la mer du côté du nord, à l'extrémité de laquelle il y a un écueil escarpé, qu'on a fortifié. La ville est bâtie dans un petit terrain uni qui est au midi, & défendue par une muraille qui traverse la peninsule, & s'étend du côté du couchant, jusqu'à la montagne sur laquelle est le château. Quoiqu'elle soit presque entièrement entourée de la mer, on y trouve de l'eau douce dans quelque endroit que l'on creuse, indépendamment de celle d'une source qui sort à gros bouillons du fond d'un puits, & qu'on y a conduite par le moyen d'un aqueduc que les Vénitiens ont fait construire. L'air de *Retimo* passe pour mal sain, & j'en

(a) Pendant que les Turcs assiégeoient *Famagouste*, Ali-Bassa, Capitan Pacha, voulut tenter une irruption en Candie ; mais on avoit si bien pourvu à toutes les places, qu'il n'y eut que *Retimo* de saccagée par *Ulus-Ali*, Général des vaisseaux de Barbarie.

fuis d'autant plus surpris, que sa campagne n'est que rochers, & qu'il n'y a aucuns marais, mais sa situation est la plus charmante du monde. On ne voit, du côté de l'orient, que de belles maisons bâties à la Vénitienne, dont les jardins s'étendent jusqu'à la mer. Il y en a une dont la porte est dorique & peut passer pour un chef-d'œuvre d'architecture. Il y a aussi une belle tour dont la porte donne sur le port, & au haut de laquelle il y avoit une horloge du tems des Vénitiens. Le port est du côté de l'orient, & ne forme qu'un petit bassin; les bateaux y entrent, mais les vaisseaux sont obligés de mouiller dans la rade. Les Marchands François établis à la Canée & à Candie, y ont quelques Facteurs pour le commerce des huiles, mais on n'y souffre aucun Prêtre Catholique. On compte environ dix mille ames à *Retimo*, y compris trois mille Turcs en état de porter les armes, environ cinquante familles Grecques, qui y ont une Eglise & un Evêque, & six ou sept familles Juives, qui n'ont point de Synagogue publique. Il y a un vieux proverbe qui dit, que les habitans de *Retimo*

sont extrêmement adonnés aux lettres, mais peut-être n'est-il fondé que sur le grand nombre de Prêtres & de Moines que cette ville a produits. Le Grand-Vizir Ibrahim Pacha, qui possédoit cet office lorsque le Sultan monta sur le trône, y étoit exilé. On me dit qu'il avoit commencé par être *Caia*, ou ministre de l'Eunuque noir, & qu'étant devenu Grand-Vizir, il avoit été si jaloux de l'autorité de ce favori, qu'il trama une intrigue pour l'envoyer aux galères; mais que son complot ayant été découvert, on le nomma Pacha de *Negrepont*, & on l'y envoya sur cette même galère. Il paroît que le Grand-Seigneur lui avoit promis de ne point confisquer ses biens, car il le nomma peu de tems après, Pacha de *Romelie*, pour le constituer en dépense. Le Pacha va quelquefois lui faire sa cour, mais sa qualité de Grand-Vizir le dispense de lui rendre visite, non plus qu'au Gouverneur de la province.

Pendant que j'étois à *Retimo*, on me parla d'un Allemand natif de Silésie, qui avoit été fait esclave dans les dernières guerres contre l'Empereur. Je le rachet aimoyennant deux cents écus

& de quelques autres Contrées. 295
que je donnai à son Patron, qui m'en
transféra la propriété en lui ordon-
nant de lui baiser les pieds, & en-
suite ceux de son nouveau maître.
Je lui laissai le choix de rester à mon
service, ou de le remettre aux Reli-
gieux de la rédemption des captifs.
L'amour de sa patrie lui fit accepter
le dernier parti, & il fut les joindre
environ un an après.

CHAPITRE VII.

*Lieux situés entre Rétimo &
la Canée.*

Nous partîmes le 29 de *Retimo*,
& continuant notre route au cou-
chant le long des montagnes, nous
arrivâmes sur la rivière *Petrea*, sur
laquelle on a construit depuis peu un
pont à une arche, de cinquante pieds
de diamètre, sur soixante ou soixante
& dix de hauteur. Nous sortîmes à
quelques pas de là, de la province
& de la châellenie de *Retimo*, pour
entrer dans celle de la *Canée* & dans
la châellenie d'*Apokorano*, qui est
N iv.

bornée au midi par la châteltenie indépendante de *Sfachia*, dont j'ai déjà parlé. En entrant dans cette province, nous trouvâmes un autre village appelé *Armiro*, où il y a un château avec une garnison & un caravanse-rai; & à l'orient une source d'eau salée, qui forme un ruisseau considérable. Nous couchâmes dans le caravanse-rai. Environ une lieue au sud-est, au pied des montagnes appelées *Corunna*, il y a un petit lac & un village de même nom. Nous continuâmes notre route le 30, & après avoir passé les montagnes qui forment le cap *Trapani*, que les Anciens appelloient *Drepanum*, nous entrâmes dans la belle vallée d'*Apokorano*, où est un ruisseau partagé en deux par la montagne de *Scordiani*, qui va se jeter dans la mer, près du village de *Calives*. L'extrémité des montagnes appelées *Melesfa*, est au couchant; c'est elle qui forme la rive de la baye de *Sude* du côté du sud-est. Ces montagnes sont une continuation de celles d'*Omalo* ou de *Sfachia*, & au nord-est, où elles sont les plus hautes, on voit les ruines d'une ancienne ville, que je crois être *Minoa*, que Ptole-

mée dit être la ville la plus proche du promontoire de *Drepanum*, du côté du couchant; on appelle ces ruines *Paleo-castro*. Il paroît y avoir eu un château sur l'extrémité méridionale, qui est la plus haute, & l'on y voit encore quelques murailles de neuf pieds d'épaisseur. Comme cet endroit est extrêmement élevé, & qu'on y manque par conséquent d'eau, on a eu la précaution de construire des citernes sous presque toutes les maisons. Le sommet de la montagne peut avoir environ deux milles de circuit. Les principales ruines sont vers le milieu, où il y a une maison, une église & des terres qui appartiennent au Couvent de Saint *Jean de Patmos*. On a pratiqué sous une cour qui est près de la maison, une citerne voûtée, qui m'a paru avoir été revêtue de briques. Au nord sont les restes d'une Église; au couchant de la maison de grandes citernes revêtues de briques, & au nord de celles-ci une grande salle voûtée. Il y en a une plus petite à l'orient, d'environ vingt-cinq pieds en carré, avec des niches dans lesquelles il y avoit probablement des statues. On trouve au bas du château quel-

ques morceaux de colonnes canelées de deux pieds six pouces de diamètre, qui peuvent être les restes d'un ancien temple.

De *Paleocastro* je me rendis sur la rive sud-est de la baie de *Sude*; elle a environ une lieue de large, & elle est garantie des vents par une pointe de terre, qui se porte du sud-ouest au nord-est. C'est-là que mouillent tous les vaisseaux qui ne peuvent entrer dans le port de la *Canée*. Vers l'entrée de cette baie, au couchant près du cap Mélier (*Cabo Maleca*) il y a une petite île appelée *Sude*, qui peut avoir un mille de circuit, aux extrémités de laquelle il y a un petit rocher. Les Vénitiens l'avoient si bien fortifiée, que les Turcs ne la prirent qu'après avoir conquis la *Morée*. Ils prirent dans le même tems *Spinalonga*, qui est une place fortifiée près de *Mirabeau*, vers la partie orientale de l'île. Ils permirent aux habitans de *Sude* de se retirer, & la plupart se rendirent à bord des vaisseaux Vénitiens. Les Grecs & quelques-uns de leurs alliés, restèrent dans l'île; mais le Pacha obtint quelque tems après, des ordres de Constantinople, de ven-

dre tous ceux qu'il prendroit, & ceux qui ne pûrent point payer leur rançon furent vendus comme esclaves. Plusieurs se racheterent, & restèrent dans l'île sous la protection des François. Il n'y a qu'environ mille Turcs en état de porter les armes. La partie orientale de cette baye, est formée par le cap *Drepanum*, qu'on appelle aujourd'hui *Trapani*, & l'occidentale par le cap Mélier, ou l'ancien promontoire de *Ciamum*, qui a environ une lieue de largeur. Le pays s'appelle *Acrotery*, & les hautes montagnes qui le traversent vers l'extrémité septentrionale du sud - est au nord-ouest, *Sclouca*. Je passai, en montant ce cap, par les deux Couvents ruinés de Saint Matthieu & de Saint Elie, & j'arrivai le huit à celui de S. Jean-Baptiste, qui est habité par des Religieuses Grecques. Il est bâti en forme d'Hôpital, autour d'une cour qui a la forme d'un quarré oblong, & il n'est qu'à un seul étage. L'Eglise est au milieu. Il y a environ quarante professes & soixante autres qui n'ont point fait de vœux. Elles sont gouvernées par une Abbessé, & elles dépendent du Cou-

300 *Description de l'Orient* ;
vent de Saint Jean l'Hermite, dont
les Prêtres officient dans cette Eglise.
Ce Couvent ressemble aux Cou-
vents Luthériens d'Allemagne, ou
plutôt à celui que je vis depuis à
Scio, où les Religieuses vivent séparé-
ment, & subsistent de leur travail.
Il est ouvert à tout le monde,
mais il est presque tout composé de
veuves & de femmes âgées, qui,
n'ayant point de bien, subsistent de
leur travail, ou des aumônes de leurs
parens.

A l'orient de ce cap, vis-à-vis le
fort de *Sude*, il y a un village appelé
Sternes, du grand nombre de citernes
qui y sont, les habitans n'ayant point
d'autre eau. Ce village n'est remar-
quable que par huit ou dix Chapelles
qu'on y trouve, & qui, de même que
celles qu'on voit dans l'île, paroîs-
sent avoir appartenu à des maisons.
Il y a toute apparence que les Chré-
tiens qui reprirent cette île, firent
consister leur dévotion à en bâtir le
plus qu'ils purent.

Le Couvent de la Sainte Trinité
est du côté des montagnes de *Sclouca*
qui regarde le midi. Il est bâti autour
d'une grande cour, avec une magni-

fique Eglise au milieu, & c'est dommage qu'il n'ait point été achevé. C'est sur ces mêmes montagnes qu'est le Couvent de Saint Jean l'Hermite. Il est bâti en forme de château, avec une tour à chaque coin. L'Eglise est au milieu de la cour, mais la façade est de très-mauvais goût. L'Evêque de la *Canée* est Abbé de ce Couvent. Environ un demi mille au nord-est, il y a une grotte ronde & spacieuse, où l'on voit plusieurs crystalifations en forme de colonnes, & la figure d'un ours qui se défend contre les chasseurs qui l'attaquent, d'où vient qu'on l'appelle la caverne de l'ours. Il y a à l'entrée une Chapelle dédiée à la Sainte Vierge. On trouve en descendant de cette grotte, le lit d'un torrent d'hyver, bordé des deux côtés de hautes montagnes presque perpendiculaires. On descend au bas de la montagne par un escalier de cent quarante marches, à un endroit appelé *Catholico*, qui étoit probablement un Couvent dont plusieurs autres dépendoient, car c'est ainsi que les Grecs appellent les Couvents & les Eglises Métropolitaines. On a construit sur ce torrent un pont de

302 *Description de l'Orient* ;
cinquante pieds de haut. Il y a de
l'autre côté , deux Hermitages l'un
sur l'autre ; au midi une Eglise dans
une grotte , appelée *Catholico* , dont
la façade est très-belle ; & à côté deux
ou trois maisons qu'on n'a pas eu le
tems d'achever , à cause de l'invasion
des Turcs. Cet endroit est entière-
ment solitaire , & l'on ne découvre
autre chose que la mer & des rochers.
On trouve dans ce même endroit , une
grotte d'environ un quart de mille
d'étendue , remplie de pétrifications
que l'eau a formées. Il y a au fond une
table taillée dans le roc , sur la sur-
face de laquelle l'eau a formé une
espèce de rocaille , qui produit un
très-bel effet. Elle l'emporte sur tou-
tes celles que j'ai vues pour la beauté ,
la délicatesse , & la transparence des
colonnes , dont une a près de vingt
pieds de hauteur. Comme j'avois
vu tirer de ces sortes de pierres d'une
grotte du mont Liban , dont on se
servoit en guise de marbre blanc &
d'albâtre , je me suis imaginé que
lorsque ces sortes de pétrifications
ont acquis assez de dureté pour rece-
voir le poli , on les prenoit pour de
l'albâtre oriental , dont il y a deux

E de quelques autres Contrées. 303
colonnes au maître - autel de Saint
Marc à Venise. J'appris, après avoir
quitté cet endroit, qu'il y avoit plus
bas une autre grotte, qui s'étendoit
encore plus loin.

M'étant avancé deux milles au cou-
chant dans ces montagnes, je vis un
village ruiné appelé Saint - George,
& une Eglise dans une grotte, dans
laquelle il y en a une autre, où l'on
me dit qu'on trouvoit des os pétri-
fiés plus gros qu'à l'ordinaire, & en
effet, j'en vis quelques-uns dans la
partie la plus tendre du rocher, mais
qui n'étoient point pétrifiés. J'obser-
vai que la terre qui étoit autour s'é-
toit presque convertie en pierre par
le moyen de l'humidité; ce que j'at-
tribue à la coutume qu'avoient les
habitans d'entasser les corps les uns
sur les autres, dans les creux des ro-
chers, & de les couvrir de terre de
tems en tems, au moyen de quoi l'air
ne pouvant plus y circuler, l'hum-
idité les avoit cimenté les uns avec
les autres, & n'en avoit formé qu'un
corps; car j'observai dans cette grot-
te des pétrifications pareilles à celles
que j'avois vues dans les autres. On
découvre de cette pointe de terre,

Cerigotto & Cerigo, l'ancienne Cythère, le cap Mallo, la Morée & l'île de Milo. Après avoir vû tout ce qu'il y avoit de curieux dans cet endroit, je repris le chemin de la Canée.

CHAPITRE VIII.

Histoire naturelle, Habitans, Mœurs, Coutumes, & Gouvernement Militaire & Ecclésiastique de l'Isle de Candie.

L'ISLE de Candie est presque toute remplie de collines & de montagnes, en quoi elle ressemble à la province de Galles, & au territoire de Gênes. Ces montagnes sont, pour la plupart, composées de pierres de taille ou de marbre gris ou blanc. Elles sont situées dans la partie méridionale de l'île; aussi les habitans se sont-ils établis dans les contrées du nord, ce qui fait qu'elles sont très-bien cultivées. Il y a une si grande quantité de fontaines & de sources, même sur

le bord de la mer, qu'il suffit de creuser quelques pieds pour les trouver. La plupart des rivières tarissent en été, & forment des torrens très-dangereux en hiver. Les habitans n'ont d'autre poisson d'eau douce que l'anguille; & les plus remarquables parmi ceux de mer sont le *Scaurus*, & l'huître rouge, qui est faite comme un pétonde. L'île ne produit ni minéraux, ni curiosités naturelles, si ce n'est dans le règne végétal; mais on y trouve une variété prodigieuse d'arbres, tant de ceux qui croissent dans l'Asie, que dans l'Europe.

Ces arbres sont le cyprès, le pin, le chêne verd, le faule, le carouge, l'arboisier, le palmier, le figuier, l'olivier, l'amandier, le poirier sauvage, le platane, le laurier, que les Grecs appellent *Daphné*, le myrthe, le noyer, & le châtaignier, l'*aspheta-mos*, qui ressemble à l'érable, & le *j'iprino*, qui est une espèce de *phili-rea*. L'île produit soixante & douze sortes de raisins, & quantité d'arbustes curieux, entr'autres la ronce qu'on ne trouve dans aucune contrée du levant. On y trouve aussi quantité d'herbes rares, comme la sauge fri-

306 *Description de l'Orient* ;
fée, la sauge Romaine, l'absynthe,
la sariette, la réglisse, l'hieble & la
fougère, que je n'avois pas encore
vue, sans compter quantité d'autres
que je passe sous silence. J'y ai vu aussi
des tubéreuses sauvages; mais cette
île est sur-tout fameuse par quatre
plantes médicinales, qu'on envoie
dans les différentes contrées de l'Eu-
rope; savoir, le dyctame & l'epiti-
mum de Crète, les *Daucus creticus*,
l'origan & le scordium. Elle produit
aussi des renoncules sauvages, qui se
vendent fort cher, & qu'on envoie
à Constantinople & ailleurs.

Animaux.

Quant aux bêtes fauves, je n'ai
point appris qu'il y en ait d'autres que
la chèvre & le lièvre. On y trouve
une grosse perdrix rouge, appelée
Coturno, & un oiseau particulier de
la grosseur d'un merle, & d'un gris
bleuâtre, dont le chant est fort mélo-
dieu. Les habitans l'appellent *Petro-
cockifo*, ou l'oiseau des rochers, &
les Anglois le passereau solitaire. Ils
ont aussi un autre oiseau, qu'ils ap-
pellent *Potamida*, parce qu'il fréquen-
te les rivières. Il chante fort joliment.
L'île produit deux sortes de serpens,
l'un appelé *Ophis*, qui est tacheté de

blanc & de noir, & à peu près de la couleur de la vipère; & l'autre *Ochedra*. Ce dernier est plus petit, & l'on prétend que c'est la même vipère qui mordit Saint Paul dans l'île de Malthe, & qui n'a plus fait du mal depuis. Ils ont aussi une espèce de lézard appelé *Jakonié*, dont ils prétendent que la morsure est extrêmement venimeuse, & dont le venin, à ce qu'on dit, est dans la queue. J'en pris quelques-uns, & je reconnus qu'ils ne différoient en rien du *stine* marin d'Egypte, qui entre dans la composition de la thériaque. Il y a aussi des lézards, & une espèce d'araignée appelée *Phalangium*, dont la piquure est très-venimeuse, sur-tout en été. On dit qu'on la guérit par les mêmes moyens que celle de la tarentule; savoir, par la musique & la danse. Les chevaux de l'île sont des bidets pleins de feu.

» Ces chevaux ont l'encolûre assez belle, la queue fort longue, mais la plupart ont si peu de boyau que la selle ne sçauroit tenir dessus. Ils sont entiers & se cramponnent si adroitement dans les rochers, qu'ils grimpent d'une vitesse admirable dans les lieux les plus escarpés. On n'a qu'à

les prendre d'une main par le crin ; & tenir la bride de l'autre ; dans les descentes les plus horribles , ils ont le pas ferme & assuré , mais il faut les laisser faire , & marcher sur leur bonne foi. Ils ne s'abattent jamais lorsqu'on s'abandonne à leur conduite , & ils ne tombent pour l'ordinaire que lorsque le cavalier ne leur lâche pas assez la bride ; alors ayant la tête trop élevée , ils ne sçauroient porter leur vûe en bas pour placer sûrement leurs pieds. Tous les chiens de Candie sont des levriers bâtarde , mal faits , fort élancés , & qui paroissent tous de même race : leur poil est assez vilain , & par leur air il semble qu'ils tiennent quelque chose du loup & du renard. Ils n'ont rien perdu de leur ancienne sagacité , & naturellement ils sont tous grands preneurs de lièvre , & de petits cochons. Lorsque ces chiens se rencontrent , ils ne fuyent pas , mais ils s'arrêtent tout court , & commencent à gronder en se montrant les dents , après quoi ils se séparent de sang froid. On ne voit pas d'autre espèce de chiens dans ce pays , & il semble qu'elle s'y soit conservée depuis la belle Grèce. Il n'est parlé chez les anciens que des chiens

E de quelques autres Contrées. 309
de Crête & de Lacédémone. »

On se sert de chevaux dans les villes ; & les ânes & les mulets sont la monture ordinaire des gens de la campagne. Les femmes Chrétiennes qui montent à la maniere des dames Angloises , se servent des premiers ; mais les Turques qui portent des voiles , montent à cheval comme les hommes. On ne connoît point les voitures dans l'île , & il seroit difficile d'en faire usage à cause de la difficulté des chemins.

Habitans

L'île de Candie ne contient pas plus de trois cents mille ames , & l'on croit que le nombre des Chrétiens est double de celui des Turcs. Les habitans sont composés , partie des anciens naturels de l'île , qui sont en très - petit nombre , partie des descendants des douze familles Crétoises dont j'ai parlé , & partie des Sarrafins , qui conquièrent l'île , & dont le nombre se réduit à peu de chose. On peut y joindre quelques Vénitiens qui s'y établirent du tems que la République en étoit en possession. Ils sont tous du rit Grec , à l'exception de quelques-uns de *Sude* & de *Spina Longa* , qui resterent dans ces îles , lorsque les Turcs les

310 *Description de l'Orient*,
prirent, & qui vivent aujourd'hui
sous la protection de la France. Je
mets encore au nombre des habitans
les Mahométans qu'on y envoie de
Constantinople, soit en qualité de
soldats, soit en qualité de Colons.

Leur ca- Les Crétois ne manquent point
ractere. de talents, & le seul reproche qu'on
peut leur faire, est de ne point les
cultiver. Ils ont la physionomie spi-
rituelle, & les jeunes gens sont na-
turellement de belle taille & ont de
très-beaux yeux. On prétend que
les femmes, qui portent des voiles,
sont beaucoup plus belles que les
Chrétiennes. Ils sont inventifs, men-
teurs, crédules & naturellement por-
tés pour tout ce qui tient du prodige;
ils sont polis & hospitaliers les uns
envers les autres, aussi-bien qu'en-
vers les Francs; mais ils fuient le
commerce des Turcs, parce qu'ils
les vexent & se servent de leurs Cou-
vens & de leurs Cures, comme si
c'étoient des hôtelleries. Il est vrai
qu'on y reçoit les Etrangers, mais
les Chrétiens qui se piquent de géné-
rosité, n'en sortent jamais sans faire
quelque présent. L'habillement des
hommes est le même que celui des

Cypriots. Les gens du moyen état & les enfans ne portent sur la tête qu'une calotte rouge ; les payfans portent un bonnet noir, & n'ont d'autre secours, pour se garantir du soleil, que celui d'un mouchoir qu'ils mettent sur leur calotte, & qu'ils relevent par un des coins avec leur bâton, pour en faire une espèce de parasol. Il ne portent en été que des habits blancs, à l'exception du sur-tout, s'imaginant que le blanc est moins chaud que les autres couleurs. Cette coutume est généralement répandue dans tout l'Empire Turc. Les gens de la campagne portent autour du cou une serviette, qu'ils mettent sur leur tête lorsqu'ils vont au soleil. Les enfans tressent leurs cheveux autour de leurs têtes & les laissent pendre par derriere. Les filles ont quelquefois deux ou trois de ces tresses, & elles leur seyent fort bien. Les Grecques ne portent point de voile, mais un simple mouchoir de mouffeline sur leurs têtes. Elles troussent leurs cheveux avec des rubans, & elles ont des corsets & des tabliers qui leur montent jusqu'aux aisselles, & lorsqu'elles veulent se

parer, elles mettent un corps de jupe fort court, dont le devant est couvert de galons. Les femmes ne mangent jamais avec les hommes, & quoique moins réservées que les Turques, elles n'entrent jamais dans un appartement où il y a des étrangers.

Constitu-
tion.

Les habitans possèdent leurs terres en propre, moyennant un septième du produit qu'ils payent au Grand Seigneur, & lorsqu'ils viennent à mourir, elles sont également partagées entre leurs enfans, & ils ne peuvent en disposer autrement. Cette coutume a réduit toutes les familles Chrétiennes à la mendicité. On a bâti sur toute la côte septentrionale de Candie des guérites, où l'on fait sentinelle pendant la nuit, & d'où l'on fait des signaux avec du feu, en cas de descente. Ce sont les Chrétiens qui font la garde, & pour marquer qu'ils font leur devoir, on les oblige d'allumer du feu à l'entrée de la nuit & au point du jour. Les Pachas les en ont souvent exemptés moyennant un somme d'argent, mais au bout de trois ou quatre mois, ils leur ont envoyé ordre de retourner à leurs postes, afin de les rançonner.

rançonner. Cependant depuis que les Maltois ont fait des descentes dans l'île, on est plus attentif à garder les côtes, & l'on détache tous les soirs une compagnie de soldats pour faire la patrouille. Le *Caia*, ou premier Ministre du Pacha, remet au Secrétaire Chrétien une liste des impôts, qu'on a ordre de lever. Celui-ci l'envoie au *Caia* ou Gouverneur du château, qui l'adresse à son tour à tous les Chefs des villages, avec ordre de lever les sommes qu'on lui marque. Le *Harach*, ou la Capitation qu'on exige des Chrétiens mâles au-dessus de seize ans, est de cinq piastras & deux médins, qui font environ treize shelins, & c'est un Officier Turc qui la perçoit. Il y a vingt-cinq milles Chrétiens qui payent le *Harach*, non compris ceux qui sont domiciliés dans les trois grandes villes.

Les Garnisons sont composées de sept corps militaires. Le premier est celui des Janissaires, dont il y a dans chacun un certain nombre de différentes compagnies ou chambres appelées *Odas*. Il y a outre ceux-ci les Janissaires appelés *Jamalukis*, qui appartiennent aux Chambres qui sont

Milice.

314 *Description de l'Orient*,
dans les autres Provinces de l'Empi-
re, & qui, quoiqu'établis à Candie
en qualité de Marchands ou de Com-
merçans, reçoivent cependant la
paye des Janissaires. Lorsqu'on en-
voye quelques-unes de ces Compa-
gnies dehors, ils choisissent qui il
leur plaît, moyennant que la Com-
pagnie soit complete, & s'ils refu-
sent de marcher, ils sont exclus de
la Compagnie, & dans ce cas, ils
s'en vont à Constantinople pour en-
trer dans une autre; après quoi ils
retournent à Candie avec ordre de
recevoir leur paye. Les Janissaires
établis dans le pays sont gouvernés
par un Sardar qui réside dans cha-
que châellenie, & ne dépendent que
de leurs corps. Ces *Odas*, ou Cham-
bres, de même que les Légions Ro-
maines, sont désignées par leur nom-
bre respectif, & il y en a cent &
soixante dans l'Empire. Chaque Com-
pagnie, en tems de guerre, est de
cinq cents hommes, & en tems de
paix de cent. Le second corps est
celui des *Jarleys*. Les *Tisdarlis* for-
ment un autre corps de fantassins,
qui ne sortent jamais de leurs gar-
nisons. Les *Topgis* ou Canoniers com-
posent le quatrième, & les *Jebejis*,

qui sont chargés des munitions, le cinquième. Les *Spahis*, qui composent le sixième, sont des cavaliers qui ont leurs chevaux en propre; ils fournissent au Pacha la moitié de ceux dont il a besoin, & la ville fournit le reste. Tous les Turcs sont enrôlés dans quelque corps. Tous les soldats, à l'exception des Janissaires, sont payés avec l'argent du *Harach* & des douanes.

Le Grand Seigneur vend à vie la septième partie des terres de Candie, & on ne peut en dépouiller le propriétaire; mais il est permis à l'acheteur de prendre le septième du produit en espèce pour le bled, le lin & le coton. A l'égard de l'huile, on la taxe au prix que l'on veut, & pour ce qui concerne les vignobles, le propriétaire paye une somme proportionnée à la quantité de terrain qu'il possède; la soie paye un medin par once. Celui qui achete la septième partie d'un village en devient Seigneur & Propriétaire, & il lui est permis de faire lever ses revenus par son *Soubashi*, ou Intendant, lequel est, à son égard, ce qu'est le Capitaine par rapport au Pacha. Ce

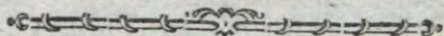
Impôts.

dernier tient un registre exact de toutes les familles Chrétiennes, qui ont assez de crédit pour obtenir le même privilège, & pour se faire rayer de la liste.

Gouvernement Ecclésiastique.

C'est le Patriarche de Constantinople qui nomme l'Archevêque, & le Métropolitain qui nomme les Evêques, qui, à leur tour, nomment les Curés des Paroisses. L'Archevêque, outre les revenus de son Diocèse, reçoit tous les ans une somme des Evêques; & comme il paye tous les ans un tribut au Grand Seigneur, ces derniers sont autorisés à lever cinq médins sur chaque maison, moyennant une somme qui revient au Métropolitain. Les revenus des Evêques consistent dans une certaine mesure de froment, de vin & d'huile, indépendamment des contributions volontaires du peuple. Ils ont aussi un droit sur les mariages, & ils font ordinairement la tournée de leurs Diocèses dans les trois carêmes, qui tombent dans les mois de Mars, d'Août & de Novembre. Lorsqu'une femme chrétienne épouse un Turc, elle est exclue de la Communion jusqu'à l'article de la mort, & on l'oblige de renoncer à son mari; mais on ne

& de quelques autres Contrées. 317
peut l'empêcher d'aller à l'Eglise, &
c'est ce qui fait que quantité de Vil-
lageoises se laissent séduire par des
Mahométans. Lorsque les Turcs pri-
rent *Candie*, les Chrétiens avoient
deux cloches à chaque église, qu'on
les obligea d'apporter dans les villes.
Plusieurs les cachèrent, & leurs des-
cendans sçavent encore où elles sont.
Les Turcs ne l'ignorent point, &
de-là vient, que lorsque le Pacha
veut rançonner quelque famille ri-
che, il accuse le maître d'avoir des
cloches cachées chez lui; il le fait
conduire en prison, & ne l'en fait
sortir qu'après qu'il a payé la somme
qu'il lui a demandée. La plupart des
villages sont habités par des Turcs,
& d'autres par des Renégats, qui
ont renoncé à leur foi, les uns pour
éviter le châtiment qu'ils avoient
mérité, les autres pour se venger
d'un Turc qui les avoit offensés, &
qu'il est défendu aux Chrétiens de
frapper, & d'autres enfin, pour ne
point payer les impôts. C'est ce qui
fait que les Chrétiens s'appauvrif-
sent, que les Mahométans s'enrichif-
sent & achètent leurs terres, & que
la Religion Chrétienne dépérit tous
les jours dans le levant. O iij



SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

DES ISLES GRECQUES

DE L'ARCHIPEL.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Isle de Scio.

JE m'embarquai à la *Canée* le premier Octobre 1739, sur un vaisseau François, & j'arrivai à *Scio* le 4. Les Grecs appellent aujourd'hui cette île *Kio* (*X₁₀*) ; elle s'appelloit anciennement *Chios* (*X₀₅*) *Ætalie* & *Mastic*, à cause de la quantité de mastic qu'elle produit. Elle est située au couchant du promontoire, qui forme la partie méridionale de la baie de *Smyrne*, qui est au nord, & la partie méridionale de celle d'*Ephèse*.

Elle n'est éloignée que de huit milles du continent dans l'endroit le plus proche. La partie qui est au nord est remplie de montagnes, & on la distingue des autres par le nom d'*Epanemeria* (le quartier haut) ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait de très-belles vallées. Les montagnes s'étendent au sud-ouest, & se terminent du côté du midi par de petites collines, sur lesquelles la plupart des villages des Lantisques sont bâtis. Il y a aussi à l'occident des montagnes quelques villages des Lantisques & d'*Epanemeria*; ces derniers sont situés au nord-ouest; & les autres au nord. L'île a environ trente milles de longueur & quinze de largeur, & on lui donne quatre-vingt-dix milles de circuit. Strabon lui donne cent douze milles & demi de circonférence, ce qui peut être vrai, si on y comprend les baies & les ports. Elle fut prise par un Génois appelé Simon Vignosio, & presque toujours gouvernée par la famille de Justiniani. Les Turcs s'en emparerent l'an 1566; les Chrétiens restèrent les maîtres du château jusqu'en 1595; que les galeres de Florence, commandées par Vir-

320 *Description de l'Orient*;
ginio Urfinio, tenterent de la reprendre; elles furent repoussées, & les Chrétiens perdirent le château. Les Vénitiens la prirent il y a quarante-cinq ans, & n'y restèrent que six mois. Ils avoient laissé environ trente-cinq soldats dans le château, que les Turcs forcerent bien-tôt à capituler (a).

(a) Antonio Zeno, Capitaine général de l'armée Vénitienne, parut devant la ville de Scio le 28 Avril 1694, avec une armée de quatorze mille hommes, & commença d'attaquer le château de la marine, seule place de résistance dans tout le pays: il ne tint pourtant que cinq jours, quoique défendu par huit cents Turcs, & soutenu par plus de mille hommes bien armés, qui pouvoient s'y jeter sans opposition du côté de terre. L'année suivante le 11 Février, les Vénitiens perdirent la place avec la même facilité qu'ils l'avoient prise, & l'abandonnerent précipitamment après la défaite de leur armée navale aux îles de Spaladori, où le Capitan Pacha Mezomorto commandoit la flotte des Turcs. L'épouvante fut si grande dans Scio, qu'on y laissa le canon & les munitions; les troupes se fau-voient en désordre, & l'on dit encore aujourd'hui dans l'île, que les soldats pre-noient les mouches pour des turbans. Les Turcs y rentrèrent comme dans un pays

Il n'y a qu'une ville dans l'île, qu'on appelle communément *Scio*, & que les naturels du pays appellent par éminence la place ou la ville (*Η Χωρυ*): elle s'appelloit anciennement *Chiepolis*. Cette ville est située vers le milieu d'une baie profonde qui est sur la côte orientale de l'île; au midi est ce beau canton qu'on appelle le *Campo*, & au nord la *Livadie*. Cette baie en renferme une autre plus petite, qui étant défendue du côté de l'orient par de méchants môles, & ayant un phare de chaque côté, forme ce qu'on appelle le port de *Scio*. Les vaisseaux y entrent après qu'on les a déchargés, & les autres mouillent dans la rade. Le château est au nord de la baie, & peut avoir un demi mille de circuit. Il n'est habité que par des Turcs & des Juifs, & on y relegate souvent les prisonniers d'Etat. Le Grand Visir arriva de *Rhodes* pendant que j'y étois, & c'est un bon augure pour les Grands

de conquête; mais les Grecs eurent l'adresse de rejeter sur les Latins la faute de tout ce qui s'étoit passé, quoiqu'ils n'eussent eu aucune part à l'irruption des Vénitiens.

qui ont été disgraciés, de se rapprocher de *Constantinople. Palaiocastro*, ou la vieille ville, est au nord, ce qui me fait croire que la ville étoit anciennement au nord du port. La principale partie de la ville est aujourd'hui au couchant, & est séparée de l'autre par des jardins. La vieille ville n'est presque habitée que par le menu peuple. Cette ville, quoique mal percée, ne laisse pas d'avoir sa beauté. On y trouve plusieurs maisons de pierres de taille, habitées par des familles italiennes, & de riches Marchands Grecs, dont la plupart ont été bâties par les Génois. Les Grecs y ont plusieurs Eglises, qui n'ont rien de remarquable que le Jubé. Il y en a une qui fut bâtie peu de tems avant que les Vénitiens s'emparassent de l'île, dont les galeries sont soutenues par des colonnes. La vieille & la nouvelle villes, prises ensemble, ont environ deux milles de circuit.

Le *Campo* ou la plaine de *Scio* est au nord de la ville, & peut avoir deux lieues de longueur sur une de largeur. On y voit quantité de maisons de campagne & de jardins murés, plan-

tés d'orangers & de citroniers. Les maisons sont si près l'une de l'autre, qu'à la voir de la mer, on la prendroit pour un fauxbourg. La plaine qui est au nord & au midi, a environ quatre lieues de longueur sur une & plus de largeur dans quelques endroits. On y trouve aussi plusieurs jardins plantés de mûriers, où l'on élève des vers à soie. Les plus beaux ont une allée au milieu, & des deux côtés de la maison, couverte de treillages soutenus par des piliers de pierres de taille, avec des bancs entre deux. Les espaces qui restent sont plantés d'orangers & de citroniers. Plusieurs ont des chapelles dans leurs jardins, avec un tombeau pour leurs familles. La plupart des habitans y passent l'été & retournent en ville dès que l'hiver est venu. Ces maisons leur servent aussi d'asile en tems de peste & plusieurs s'y rendirent le printems avant que j'arrivasse, à l'occasion d'un tremblement de terre; mais ils s'aperçurent bien-tôt qu'il valoit mieux rester en ville, parce que les maisons se soutenant les unes les autres, résistent beaucoup mieux aux secousses. Les villages *del Campo* sont au

sud & au sud-ouest ; mais ces villages, de même que les autres répandus dans l'île, qui sont au nombre de soixante, ressemblent à des villes. Les maisons sont contigues, & forment plusieurs rues étroites, aux extrémités desquelles il y a des portes, & même un château dans le milieu, sur-tout dans les villages des Lantisques, pour se mettre à couvert des incursions auxquelles on étoit exposé, lorsque l'île étoit partagée en différens gouvernemens. Il y a au midi de cette plaine une montagne sur laquelle est le couvent de saint *Minas*. On monte de-là sur les montagnes sur lesquelles sont vingt-un villages de Lantisques, qui tous, à l'exception de quatre, sont au midi de la plaine. Un de ces derniers est sur les montagnes situées au couchant, & s'appelle saint George. Il ne produit point de mastic, mais il jouit des mêmes privilèges que les autres, parce qu'il garde les trois qui sont au couchant des montagnes. Ils ne payent aucune rente, moyennant une certaine quantité de mastic qu'ils fournissent au Grand Seigneur, qui, à ce qu'on m'a dit, est de cinq mil-

les & vingt Okes, de quatre cens drachmes chacune. Ils ne sont fournis qu'à un *Aga*; il leur est permis, comme Chrétiens, d'avoir des cloches à leurs églises, & de porter la fesse blanche autour de leurs turbans. Il y a un corps-de-garde dans le premier village, pour empêcher que personne n'y entre dans le tems qu'on cueille le mastic, à moins qu'il n'ait une permission de l'*Aga*. Il y a deux sortes de lentisques; le sauvage & le cultivé, les Arabes l'appellent *Carici*. Le premier est très-commun dans la Syrie, sur-tout dans la Terre Sainte, de même que dans les îles de Chypre & de Candie. Il porte une petite baie rouge, ce que le cultivé ne fait point. L'arbrisseau est fort grand, & j'en ai vu qui avoient quinze pieds de hauteur. On m'a assuré qu'il y avoit deux sortes de lentisques cultivés, l'un mâle & l'autre femelle; le sauvage donne du mastic, mais inférieur à l'autre. La femelle du cultivé, qui a les feuilles plus grandes & d'un verd plus vif, donne le meilleur mastic, & celui qui découle le premier est meilleur que le second, parce que l'arbre d'où celui-ci de-

326 *Description de l'Orient,*
coule, n'a plus la même force.

Comme bien des gens ne connoissent point le lentisque, j'ai cru devoir en donner la description.

Ces arbres sont arrondis & fort étendus sur les côtés, hauts d'environ dix ou douze pieds, à plusieurs tiges branchues dès leur naissance, tortues dans la suite; les plus gros troncs ont près d'un pied de diamètre, & sont couverts d'une écorce grisâtre, raboteuse, gercée. Les branches se subdivisent en plusieurs rameaux chargés de feuilles composées de plusieurs paires, rangées sur une côte creusée en gouttière, longues d'environ deux pouces & demi, sur une ligne de large, & comme dilatée en deux petites ailes vers l'insertion des feuilles, disposées par trois ou quatre paires sur chaque côte; longues d'environ un pouce, étroites à leur naissance, pointues à leur extrémité, larges de demi pouce vers le milieu, relevées d'un filet considérable, répandu sur les côtés en subdivisions assez légères. Celui des côtés qui regarde la côte des feuilles, est le plus large & comme bossu ou anguleux. Les pieds de lentisque qui fleurissent ne portent

pas de fruits, & ceux qui portent du fruit ne fleurissent pas. Dans les aisselles des feuilles, poussent des fleurs entassées en grappes de neuf ou dix lignes de long; chaque fleur est à cinq étamines, haute de près d'une ligne, chargée d'un sommet un peu plus long, verdâtre ou purpurin, étroit, sillonné sur le dos, canelé de l'autre, & rempli de poussière: les jeunes fruits naissent sur d'autres pieds; & ces fruits ou embryons sont entassés en grappes pareilles d'abord à celles des fleurs; mais un peu plus longues dans la suite. Chaque embryon est presque ovale, long d'environ deux tiers de ligne, orné de trois petites crêtes soyeuses, crochues, couleur d'écarlate. Il devient une coque de même forme, haute de trois lignes, couverte d'une écorce un peu charnue, rouge-brun, puis noirâtre, luisante, aromatique, remplie d'un noyau blanc, dont la pelure est roussâtre. Ces arbres fleurissent au mois de Mai; les fruits ne mûrissent qu'en automne & en hiver.

Le 9 de Juillet venu, on perce l'écorce en travers, & en plusieurs

328 *Description de l'Orient,*
endroits, avec un instrument appelé
Temetri, qui est fait comme un alène,
excepté qu'il est à deux tranchans, &
que sa pointe a un huitième de li-
gne de large. On a soin de balayer
le terrain, de l'arroser & de le ren-
dre le plus uni que l'on peut. La gom-
me commence à distiller au bout de
trois jours, mais on la laisse sécher
pendant une semaine, pour pouvoir
l'enlever avec plus de facilité. Les
mêmes incisions fournissent encore
du mastic durant tout le mois d'Août
& une partie de Septembre, mais il
est inférieur à l'autre. Le meilleur,
qu'on appelle *Fliscari*, coûte deux pia-
stres l'once, & l'autre une piastre ou
une piastre & demie. Ceux qui en
ont de reste après avoir payé leur
tribut, ont permission de le vendre;
mais je suis persuadé qu'ils le font
clandestinement pour qu'on ne le leur
augmente point. On m'a assuré que
l'infusion du bois de lentisque étoit
excellente pour la goutte, & que
quelques personnes en avoient ache-
té en cachette, pour l'envoyer en
Italie. Les Vénitiens achetoient au-
trefois le mastic, mais on l'envoie
aujourd'hui à Constantinople & à

Smyrne. Les Sultanes consomment la plus grande partie de celui qui est destiné pour le Serrail; elles en mâchent pour s'amuser, & pour rendre leur haleine plus agréable, surtout le matin à jeun. On met aussi des grains de mastic dans des castolettes & dans le pain avant que de le mettre au four, pour lui donner bon goût. On doit choisir le mastic en grosses larmes claires & transparentes; il est vrai qu'il jaunit d'une année à l'autre, mais il ne perd rien de sa vertu. On incise quelquefois les lentisques sauvages, & je suis persuadé, quoiqu'on en dise, qu'ils ne different des cultivés, qu'en ce qu'on enleve les fleurs de ceux-ci pour les empêcher de porter du fruit, & en tirer une plus grande quantité de gomme; à quoi j'ajouterai qu'en les incisant tous les ans, on affoiblit l'arbre, & on l'empêche de fleurir. J'ai observé sur les lentisques cultivés, une espèce de fleur noire sèche, pareille à celle du frêne mâle, qu'on m'a dit qui se trouvoit également sur tous les arbres; mais je suis persuadé qu'elle n'est que la fleur du mâle. Ce canton de l'île est le seul où l'on fasse

du mastic, & il est même défendu d'en faire ailleurs, ce qui n'étoit point autrefois, car Dioscoride dit que le mastic de *Scio* est le meilleur qu'il y ait au monde; apparemment que les habitans avoient quelque secret pour empêcher l'arbre de fleurir & de porter du fruit. J'appris au sortir de ce canton, que dans un des villages des *Lentisques* appelé *Kalamoty*, qui est au sud-ouest de l'île, on avoit découvert depuis peu un bâtiment souterrain soutenu par des colonnes.

On me montra près de deux Couvents qui sont au midi, un terrain d'environ deux milles de circuit, qui s'étoit affaissé après une inondation, au point que les maisons & les arbres furent entièrement culbutés. Il y avoit apparemment quelque cavité dessous, & l'eau ayant miné le reste, il fallut nécessairement que le terrain s'éboulât. Il y a quatre Couvents dans ce canton, dont un appartient à des filles; mais je n'eus pas le tems de les voir. Il y en a un autre près d'un village appelé *Calamaria*, dont une partie appartient à celui de *Neamone*, & l'autre aux parents des Religieuses qui meurent, parce que ce sont elles qui bâtissent leurs cellules à leur dé-

& de quelques autres Contrées. 331
pens. Elles ne peuvent y entrer qu'à l'âge de vingt-cinq ans, mais passé ce tems-là, elles font leurs vœux sans faire de noviciat. Elles n'ont point de revenu fixe, & elles ne subsistent que de leur patrimoine ou de leur travail. Elles ont la liberté de sortir lorsqu'il leur plaît, & elles en profitent pour aller voir leurs amies, chez qui elles passent souvent des mois entiers. Tout le monde y entre, sans qu'il s'y passe aucun scandale, & moyennant une petite pièce de monnoye qu'on leur donne, elles vous régalent d'une antienné qu'elles appellent *Paraclesis*. Il y en a qui ne font point de vœux, ou si elles en font, c'est dans un âge où elles ne font point tentées de les rompre. Il y a parmi elles quelques vieilles femmes, qui subsistent des aumônes de leurs compagnes, ou de celles des étrangers.

Au sortir des villages de Lentiques, nous fûmes dans un endroit appelé *Selavia*, qui étoit autrefois habité par des Génois, dont la plupart se retirèrent avec les Vénitiens, & du depuis, le village n'est habité que par quelques familles Catholiques d'extraction Génoise, qui y ont

332. *Description de l'Orient*,
une petite Eglise. On y voit encore
deux belles maisons, dont une a une
très-belle fontaine. Je vis sur l'Eglise
du village de *Charchiosé*, un ancien
bas relief qui représente l'entrée de no-
tre Sauveur dans Jérusalem; la sculp-
ture en est assez bonne. Il y en a deux
autres, sous l'un desquels est une
inscription Grecque à moitié effa-
cée.

Nous prîmes notre route au nord
entre les montagnes, & nous étant
détournés au couchant, nous arrivâ-
mes au Couvent de *Neamone*, qui est
environ deux lieues au couchant de
la ville. Il est situé sur une colline qui
est au milieu des montagnes. Ce Cou-
vent fut fondé, ou l'Eglise bâtie par
l'Empereur Constantin *Omonilos*,
dont on voit le portrait & celui de
l'Impératrice *Thea* dans plusieurs en-
droits de l'Eglise. La maison est vaste
mais irrégulièrement bâtie autour
d'une cour quarrée oblongue, & de
deux ou trois autres plus petites. L'E-
glise est au milieu, & passe pour une
des plus belles de l'Archipel. Il pa-
roît y avoir eu deux portiques, aux-
quels on en a ajouté depuis un plus
petit, avec une tour qui gâte la sym-
métrie de la façade.

Les chambranles des portes sont de jaspe ou de marbre précieux, & celle de dehors est ornée de chaque côté d'une colonne de même matière. Elle est revêtue en dedans du côté de l'orient, de jaspe & de différentes sortes de marbres fort rares. Le second portique est orné de peintures & de figures en mosaïque. Il y a sous le portique extérieur trois chasses de jaspe sanguin, qui renferment les reliques de trois Saints du lieu. L'Eglise a environ trente pieds en quarré, sans y comprendre le chœur où est le maître-autel. Elle est ornée de colonne, lambrissée & pavée de jaspe & de marbres très-rares. L'intérieur du dôme est orné de peintures en mosaïque, dont les sujets sont pris du nouveau testament. On y montre quelques reliques pour lesquelles les Grecs ont beaucoup de vénération, entr'autres le ponce de Saint Jean-Baptiste, le crâne de Timothée, un os de Saint Luc & de Saint George, & un morceau de la Croix. On élit l'Abbé tous les deux ans, & aucune femme ne peut entrer dans le Couvent. Les Religieux observent, du moins en public, la

334 *Description de l'Orient*,
règle qui leur défend de manger gras.
Ils sont au nombre de deux cents, dont
vingt-cinq sont Prêtres, cinquante *Stavroforoi*, ou porte-croix, qui gardent
strictement le vœu dont j'ai parlé,
& quatre ou cinq *Megaloskema*, qui
n'ont aucun emploi dans le Couvent
ni ailleurs. Ils sont vœu de pau-
vreté, mais on les en dispense, à
cause de la capitation qu'ils sont obli-
gés de payer. On y admet des Ca-
loyers moyennant une somme d'ar-
gent. Ceux-ci peuvent sortir & aller
vivre dans leurs fermes, & quoi-
qu'absents, on leur fournit une cer-
taine portion de pain & de vin. Le
Couvent est donc servi, ou par des
domestiques à gages, ou par des jour-
naliers qui travaillent cinq ou six ans,
pour pouvoir être reçus Caloyers
sans payer, ou par des Caloyers qui
ont des emplois dont ils tirent quel-
que profit.

Il y a sur le chemin qui conduit du
Couvent à la ville, une montagne
appelée la table de marbre (*Μαρμα-
ρίνη Τράπεζα*) d'où l'on prétend qu'on a
tiré le jaspe qu'on a employé pour
l'Eglise. Strabon observe qu'il y a des
carrières de marbre dans l'île, & Pline

assure qu'on y découvrit le premier jaspe. (a) Il est d'un très-beau rouge, & les torrents d'hiver qui sont près de la ville, en ayant déterré plusieurs morceaux, on s'en est servi pour paver les rues. On trouve dans les lits de ces torrents, plusieurs autres marbres curieux. Je fus voir deux ou trois sources qui sortent des montagnes, dont on a conduit l'eau dans la ville l'espace de cinq à six milles, par le moyen d'un aqueduc à plusieurs arches.

Au sortir de la ville, je fus faire un voyage au nord de l'île. La plaine qui est au nord & qu'on appelle la *Livadie*, a près de deux lieues de long. On y trouve un petit village

(a) En bâtissant les murailles de la ville on fit remarquer la beauté de cette pierre à Cicéron : je la trouverois encore plus belle, dit-il, si elle venoit de Tivoli, voulant, par-là leur faire comprendre qu'ils seroient maîtres de Rome, s'ils possédoient Tivoli, ou que leur pierre seroit plus estimée, si elle venoit de loin. C'est dans ce voyage, suivant les apparences, qu'il apprit qu'on avoit trouvé dans ces carrières la tête d'un satyre, dessinée naturellement sur une pierre d'éclat.

336 *Description de l'Orient,*
appellé *Eretes*, qui a donné lieu à la
méprise d'un certain Auteur, qui
parlant d'un village de ce nom, a
avancé que la Sibylle Erithrée y avoit
pris naissance, bien qu'elle fût d'*E-*
rythre dans le continent qui est vis-
à-vis. On montre à l'extrémité de
cette plaine & au midi de la baye,
ce qu'on appelle l'école d'Homere.
Elle est au pied du mont *Epos*, sur
le bord de la mer, à près de quatre
milles de la ville. C'est un rocher
assez plat, sur lequel on a taillé au
marteau une espèce de bassin rond,
à ce qu'on prétend, mais qui m'a
paru avoir été à plusieurs faces iné-
gales, qui sont presque effacées, &
même détruites du côté de la mer.
Du milieu de ce bassin s'élève une
pièce de rocher taillée en cube, haute
d'environ trois pieds, & large de
deux pieds huit pouces, sur laquelle
on a sculpté en bas-relief, une per-
sonne assise, avec une figure plus pe-
tite de chaque côté. Celle du milieu
est probablement Homere, & les deux
autres deux Muses. Les têtes des fi-
gures sont cassées, à l'exception de
celle du lion qui est derriere, car il
y a des animaux en relief sur les trois
autres

autres faces; celui de derriere est un lion passant, les deux autres n'ont point de rêtes, & sont fort défigurés; mais il paroît que c'étoient des lions, par lesquels on a voulu exprimer le feu & la vivacité des poèmes d'Homere. Plusieurs croient qu'on enseignoit dans ces endroits les poësies de ce grand Poëte, & il n'est pas étonnant que tant de villes s'attribuant à l'envi sa naissance, les habitans de *Scio* ayent élevé ce monument en sa mémoire, pour y réciter ses vers de tems à autre. (a)

Environ deux ou trois lieues plus au nord, est une baie qu'on appelle le *Port Dauphin*, & j'aurois cru que c'étoit *Fanum* dont parle Strabon,

(a) Les Homérides, du consentement de tous les Auteurs, étoient habitans & citoyens de l'île: on les fait descendre d'Homere, & dans cette supposition, ils pourroient avoir fait tailler ce rocher pour servir d'école aux jeunes gens qui vouloient s'instruire des poësies d'Homere. Cette école étoit donc peut-être l'endroit où se faisoient les leçons & les répétitions; le Maître étoit sur le cube, & les écoliers sur les bords du bassin.

Cette île a produit autrefois de très-habiles gens: Ion, le Poëte tragique, Théopompe, l'Historien; Théocrite, le Sophiste.

si je n'avois trouvé plus bas un endroit appelé *Fana*, vis-à-vis duquel sont les îles de *Spermadori*, appelées par les Grecs *Egonuses*, qui s'étendent presque jusqu'à l'entrée du canal. Elles dépendent de *Scio*, & elles ne sont habitées que par des pâtres. Le cap qui est au nord-ouest de l'île, est celui que Strabon appelle *Posidium*, & qu'il dit être près du promontoire d'*Argenum* d'*Erythre*, quoiqu'il se trompe à l'égard de la distance qu'il prétend être de soixante stades, au lieu de cent & soixante, car on assure qu'elle est de vingt milles. *Mytilène*, ou l'ancienne *Lesbos*, est vis-à-vis l'entrée de ce canal, dont elle est éloignée d'environ quarante milles. Environ une lieue au couchant de la partie de *Scio* qui est au nord-est, qu'on appelle *Laguardia*, est la baie de *Fana*, dont l'entrée est fort large & l'extrémité étroite, & qui est défendue des vents par l'île de Sainte Marguerite. Strabon dit qu'il y avoit un bois de palmiers & un temple consacré à Apollon, dont la muraille occidentale subsiste encore; elle a quatre pieds d'épaisseur, & il y a deux assises de briques de trois en

trois pieds de distance. La porte regardoit le levant, & autant que j'ay pû voir par les fondemens qui restent, il avoit soixante & dix pieds de long sur trente de large. Je vis auprès quelques blocs de marbre gris, qui m'ont paru avoir été liés avec des crampons de fer. Le mouillage y est fort bon du côté du couchant & du midi; je crois que c'est l'endroit appelé *Notium* par Strabon, & il peut avoir reçu son nom de sa situation au sud sud-ouest, ce vent étant appelé *Notia* par les Grecs. Il dit qu'il est éloigné de la ville de trois cens stades par mer, & de soixante par terre, en quoi il se trompe, car il y en a cent soixante, qui font dix huit milles. On l'appelle aujourd'hui la baie de *Cardamilla*, d'un village qui est auprès. Il y a dans ce canton de l'île, au nord de la ville & le long de la côte, quatorze villages, qui, en y comprenant les huit qui sont au couchant des montagnes, composent la partie appelée *Epanameria*. Il y a un petit ruisseau appelé *Sclavia*, qui se jette dans la mer environ une lieue au couchant. Il prend sa source au bas de la montagne, & coule sur du mar-

bre blanc rougeâtre. Cet endroit s'appelle *Nagose* ou *Naoſe*, d'un temple qui étoit auprès, & dont on voit encore quelques ruines. Autant que j'en ai pu juger, il avoit cinquante-cinq pieds de long ſur trente-cinq de large; il étoit bâti de grandes pièces de marbre poli, & il paroît qu'il y avoit deux marches tout autour, mais on ne voit aucun veſtige, ni de colonnes, ni de pilafſtres. M. de Tournefort croit que ce Temple fut dédié à Neptune, à l'occafion de ſes amours avec une Nymphe de l'île, & que la fontaine eſt celle d'Hélène, dans laquelle, à ce que dit Etienne le Géographe, cette Princeſſe avoit accoutumé de ſe baigner. A l'égard de l'autre fontaine de *Scio*, qui, au rapport de Vitruve, faiſoit perdre l'eſprit à ceux qui en buvoient, & auprès de laquelle on avoit mis une épigramme pour avertir les paſſans des mauvaiſes qualités de ſes eaux, elle n'a jamais exiſté dans le pays. Cet endroit eſt vis-à-vis du port *Sigri* dans l'île de Lesbos. Nous rencontrâmes, en allant au couchant, un ruiſſeau que nous ſuivîmes juſqu'à un méchant village appelé *Aie*.

Thelene, qui est bâti sur une montagne. Nous fûmes voir une grotte qui est au midi, qui est beaucoup plus célèbre par la folle superstition des Grecs, que par les curiosités qu'on y trouve; on a bâti une église au-dessus. Parmi les pétrifications que cette grotte contient, il y en a une d'où il découle continuellement de l'eau, & ils disent qu'elle en rendoit par un autre endroit, qui a été rompu depuis. Ils font croire à leurs dévots, que ce sont les mammelles de la Vierge, que l'eau est du véritable lait, & qu'on ne doit en boire qu'à jeun. Ils font présent aux pèlerins de quelques petites pétrifications, qui lorsqu'on les fait bouillir dans l'eau, guérissent, à ce qu'ils prétendent, de la fièvre. Ce ruisseau ne tarit jamais, & l'on y pêche de petites anguilles, qu'ils appellent *Mungri*, qui sont le seul poisson d'eau douce qu'il y ait dans l'île. En supposant que sainte *Thelene* soit une corruption d'Hélène, ce seroit le ruisseau dont parle Etienne le Géographe. Nous fîmes deux milles jusqu'au cap nord-ouest de l'île appelée *Melano*, & nous vîmes à un village

342 *Description de l'Orient*,
de même nom. Ce cap est l'ancien
promontoire de *Melana*, & la ville
de ce nom, dont parle Strabon, pou-
voit être dans l'endroit où est le vil-
lage, bien qu'on y trouve aucun si-
gne d'antiquité. Le Gouverneur de
sainte *Thelene* envoya un exprès à ce
village, comme c'est la coutume,
pour donner avis de notre arrivée.
Ayant encore fait trois lieues au mi-
di, nous arrivâmes à *Volisso*, où com-
mence (a) le canton d'*Arioufa*, si fa-
meux par la bonté de ses vins. Il
avoit trois cens stades de longueur,
& il produisoit, dit-on, le nectar.
Horace & Virgile ont beaucoup van-
té les vins de *Scio*, César en usoit
dans ses triomphes, & le terroir n'a
point dégénéré.

Volisso. On prétend que *Volisso* a reçu son
nom de Bélissaire, qu'on appelle Vel-
lissarius. Les habitans disent qu'il y
vint avec son armée, & qu'il y bâ-
tit le château. J'ai lu, dans je ne sçai
dans quel Auteur, qu'il y fut enfermé.
Volisso est environ à deux milles de
la mer, sur le penchant de la mon-
tagne sur laquelle le château est bâti.

(a) Les champs Arvisiens.

& de quelques autres Contrées. 343

Il est défendu par deux tours ronds, & il y a une église dédiée à saint Elie. Le Couvent de *Diesca* est environ deux lieues au midi; il est dédié à saint Jean-Baptiste. Il est bâti sur le penchant des montagnes qui s'étendent au couchant, & forment le cap *Pesaro*. Il y a un village des *Lentisques* dans l'angle que forme la baie, outre plusieurs autres qui sont au midi sur la côte occidentale. La terre forme dans cet endroit une grande baie, au nord de laquelle est le village de *Volisso*; mais il n'y a point de port, & elle est exposée aux vents du couchant & du midi. Ces montagnes s'étendent vers l'orient jusqu'à celle d'Elie, qui est la plus haute de l'île; on l'appelloit anciennement *Pellinée* (*Pellinaeus*). La contrée de *Volisso* est au couchant de ces montagnes; elle est remplie de petites collines, entrecoupées de vallées qui produisent du vin, de la soye & des figues. Je découvris de là, du moins à ce qu'on me dit, *Monte-Santo*, ou plutôt *Stalimene*, *Sciro*, *Negrepon*, *Andros* & *Tine*. Les villages de *Volisso* & de *Perieh*, qui est un des villages des *Lentisques*,

344 *Description de l'Orient,*
ne relèvent que du Patriarche de
Constantinople (a).

CHAPITRE II.

*Histoire Naturelle , Coutumes ,
Commerce & Gouvernement de
Scio.*

Sol.

L'ISLE de *Scio* est montagneuse & rude , ses plaines même sont stériles & ne produisent presque que des arbres ; mais ses habitans sont très-industrieux , & suppléent par leur tra-

(a) Outre l'école d'Homere , on montre la maison où il est né & où il a composé la plupart de ses ouvrages. On juge aisément que cette maison doit être en mauvais état ; car Homere , suivant les maîtres d'Oxford , vivoit neuf cents soixante-un ans avant Jesus-Christ. Cette maison est dans un lieu qui porte le nom du Poëte , au nord de l'île , auprès de Volisso , dont l'auteur de la vie d'Homere & Thucydide ont parlé sous le nom de *Bolissus*. Volisso est au milieu des champs Arvisiens , qui fournissoient le nectar , & peut-être que cette liqueur n'avoit pas peu contribué à élever le génie d'Homere.

vail à ce que la nature leur a refusé. La plûpart des montagnes sont d'un marbre couleur de plomb, rayé de blanc; on trouve aussi près de la ville des carrieres de pierre froide rougeâtre. L'air y est par conséquent fort bon, mais la peste y est fréquente, & l'île sujette à des tremblemens de terre, qui causent cependant moins de dommage que dans le continent. Il y a plusieurs torrens d'hiver, & quelques ruisseaux qui tarissent en été; les sources y sont communes, & l'on trouve de l'eau quelque part que l'on creuse; mais celle de la plaine de *Scio* est inférieure à celle des montagnes.

Je ne connois d'autres arbres sauvages dans l'île que le chêne verd, le pin, le lentisque, le carouge & quelques chênes communs; mais elle produit, à l'aide de la culture, toutes sortes d'arbres fruitiers, de mûriers & des térébinthes, dont on tire par incision de la térébenthine, qui tombe sur des pierres placées sous ces arbres par les payfans. Ils l'appellent *Crementina*. Ils ne la font point sécher, mais ils la conservent dans des pots. Cette liqueur est fort commune

Arbres.

346 *Description de l'Orient*,
dans la Syrie , mais celle de *Scio*
passe pour la meilleure. L'île produit
aussi du coton , quelque peu de lin
& de froment , mais ce dernier suf-
firoit à peine pour nourrir les habi-
tans , s'ils n'en tiroient du continent
d'Asie , & quelquefois même d'Ale-
xandrie. Les pâturages y sont si ra-
res , qu'ils sont obligés de nourrir
leurs bestiaux avec des feuilles de
vigne , & même avec la plante qui
produit le coton.

Animaux. Il n'y a d'autres bêtes fauves que
le renard & le lièvre ; les habitans
se servent généralement de mulets ,
& il y en a de fort chers. Les ânes
sont la monture ordinaire du bas
peuple , & les chevaux celle des gens
riches , car on ne connoît point les
voitures dans l'île. La rareté des pâ-
turages est cause que la viande y est
extrêmement chere ; celle de chevre
est à meilleur marché ; mais le mou-
ton y est si rare , que dans les villa-
ges des lentisques , il n'y a presque
pas de maison qui n'éleve une brebis
pour en avoir. On ne connoît plus
ces perdrix privées , qu'on rappel-
loit chez soi avec un coup de sifflet ,
mais il y en a quantité de rouges
sauvages.

Outre les naturels du pays, il y Habitans.
a quelques familles Grecques nobles
qui se réfugièrent à Scio après la pri-
se de Constantinople, & plusieurs
familles Gênoises descendues des Jus-
tiniani & des Grimaldi, qui sont opu-
lentes; les premières sont au nom-
bre de dix. L'île est riche & extrê-
mement peuplée, ce qui est cause
que les denrées y sont deux fois plus
chères que dans celle de Candie. On
y compte cent mille habitans, dont
la moitié est domiciliée dans la ville
& dans les villages répandus dans la
plaine, dont trois milles sont Ca-
tholiques Romains & d'extraction
Gênoise, & se disent Italiens. Il y
a environ quarante familles Turc-
ques dans le château & cinq mille
Turcs, tous les autres sont Grecs,
n'y ayant point de Turcs dans les
villages. Les Grecs ont un Evêque
auquel ils donnent le titre de Métro-
politain; les Catholiques Romains
en ont aussi un que le Pape, à ce
qu'on m'a dit, choisit entre les six
Candidats que les habitans lui nom-
ment; mais j'ai appris que celui d'au-
jourd'hui, qui est le premier qu'ils
aient eu depuis que leurs églises fu-

rent détruites, lors de l'invasion des Turcs, fut nommé par le peuple sans l'aveu de la Cour de Rome. Il y a environ cinquante Prêtres Latins, dont quelques-uns ont fait leurs études à Rome, & tous les Catholiques Romains parlent parfaitement bien la langue Italienne. Le Gouvernement a si fort corrompu la Langue dans la ville, qu'elle ne s'est conservée que chez les habitans de la campagne. Il y a dans le Couvent de *Neamone* & à *Scio*, des Prêtres qui enseignent le Grec littéral, & l'on prétend que ceux qui l'ont étudié parlent le Grec vulgaire avec plus de pureté que les autres, bien qu'ils y mêlent quantité de mots anciens. Si jamais on se mettoit dans l'usage d'étudier le Grec, ce seroit le vrai moyen de perfectionner les Langues modernes.

Caractere:

Les Sciotes sont industrieux & fort avides de gain, mais ils aiment le faste & la dépense, & ils prodiguent dans un seul jour de fête ce qu'ils ont amassé pendant la semaine. Ils sont extrêmement entendus dans le commerce, & l'on peut juger de leur capacité par la réponse que me

fit un *Sciote*, à qui je demandai pour-
quoi il y avoit si peu de Juifs parmi
eux; c'est, me dit-il, que nous som-
mes trop fins pour eux. Les Grecs
& les Latins ne peuvent se souffrir
réciproquement, & se traitent d'in-
fideles. Les Franciscains de la Propa-
gande & les Capucins ont chacun un
petit Couvent dans la ville. Les pre-
miers sont sous la protection des Hol-
landois, & les seconds sous celle
des François, auxquels ils servent
d'Aumôniers. Il y a dans l'île trois
Couvens de filles & huit d'hommes.

L'habillement des hommes est le
même que celui des Candiotes. Les
jeunes gens & les personnes du bel
air, lorsqu'ils sont à la campagne,
portent des braies, des bas & des
souliers; les femmes ont des jupes
qui ne leur viennent qu'aux genoux;
elles sont toutes habillées de blanc,
sans en excepter les souliers, à l'ex-
ception du corcet, qui est de damas,
ou de quelqu'autre étoffe de couleur,
mais sans manches. Leur coëffure
consiste en un mouchoir de mouffe-
line empesée, en forme de toque,
qu'ils appellent *Capash*, qui avance
plus du côté droit que du gauche.

Habille-
ment.

Elles sont belles & bienfaites, beaucoup plus polies que dans les autres villes du levant, & leur propreté les distingue des Grecques des autres îles. Les hommes ont très-bonne mine. Les premières ont un air d'assurance & de simplicité, qui paroît annoncer leur vertu ; elles m'ont paru très-modestes, & malgré ce que j'ai oui dire sur leur compte, je suis assuré que la mauvaise opinion qu'on en a n'est fondée que sur la conduite de quelques filles du commun, qui s'expatrient pour aller chercher du service. J'attribue leurs manières ouvertes à certaines coutumes qu'elles ont. Elles ignorent ce que c'est que visite ; mais comme il y a des bancs à toutes les maisons, les femmes de qualité, de même que celles du commun, passent presque tous les jours de Fêtes & de Dimanches dans les rues, à discourir entr'elles & avec les hommes qu'elles connoissent. Celles qui vivent dans les villages dansent avec les hommes dans les places publiques, & les meres & les filles s'assemblent avec leurs voisines, & s'amuse à discourir ensemble jusqu'à minuit. Elles paroissent avoir

pris cette coutume des anciens Grecs, chez qui la danse étoit regardée comme un talent, au lieu que les Romains la regardoient comme incompatible avec le caractère d'une femme vertueuse. Quoique les hommes ne soient point jaloux, il est cependant rare qu'ils fassent des visites, si ce n'est à leurs parents, & encore ne vont-ils pas souvent chez eux. Les femmes suivent leur exemple, & se contentent de voir leurs amies en public. Elles ne connoissent, ni les fêtes, ni les invitations, & encore moins s'avisent-elles de loger des étrangers chez elles. Elles s'occupent à filer de la soye, ou bien elles vaquent à leur ménage, & elles ne sortent que les Fêtes & les Dimanches. Les Francs ont peu de commerce à Scio. Les François y ont un Consul, & il y a un Insulaire d'extraction Gênoise, qui exerce cet emploi pour les Anglois & les Hollandois.

Le principal commerce de l'île Commer
consiste dans l'exportation des damas ce.
& autres étoffes, & comme ils n'ont pas assez de soyes pour fournir à ces Manufactures, ils en tirent tous les ans environ douze mille oques de *Tine*, &

352 *Description de l'Orient* ;
d'un endroit qui est près de *Salonique*. Ils envoient ces étoffes à Constantinople, à Smyrne, &c. moyennant un droit d'un demi pour cent de sortie, au lieu que les étrangers en payent cinq. Chaque oque de soye crue paye seize médins d'entrée & un de sortie. Les autres denrées de l'île sont les limons & les oranges de la Chine. Ils tirent leurs huiles de Candie & de Metelin, & leurs vins d'*Ipsara* & de *Myconè*, bien qu'ils en aient d'excellents, & leur bled d'Asie. Les revenus publics proviennent des Douanes & de la Capitation (a), qui est depuis six écus jusqu'à dix par

(a) La capitation est divisée en trois classes ; la plus forte est de dix écus trois parats, la moyenne de cinq écus trois parats, la moindre de deux écus & demi & trois parats. Les trois parats sont pour celui qui donne la quittance ; les femmes & les filles ne payent point de capitation. Pour distinguer ceux qui la doivent, on prend, avec un cordon, la mesure de leur cou, après quoi on double cette mesure dont on met les deux bouts entre les dents de la personne en question ; si la tête passe franche dans cette mesure, la personne doit payer ; au contraire, elle ne doit rien, si la tête n'y passe pas.

personne, selon qu'on l'impose sur les villages, à l'exception de ceux des Lentsiques, qui ne payent que trois écus; on paye une petite taille pour les terres. Le Gouverneur paye en tout trois cents bourses, & en tire quatre cents, qui valent quarante ou cinquante mille livres sterling.

Cette île étoit ordinairement gouvernée par un Pacha disgracié, & les Gouvernemens. Chrétiens avoient cinq Députés, dont deux étoient Catholiques Romains & les deux autres Grecs. Ces Députés avoient beaucoup d'autorité; ils jugeoient toutes les affaires civiles qui survenoient entre les Chrétiens, ils s'assuroient des coupables & les envoyoient au Cadi, qui les bannissoit ou les condamnoit à mort; mais il y a vingt-cinq ans qu'on les traduisit à Constantinople où on les mit en prison. On substitua un *Mosolem* au Pacha, & à la place des Députés qu'ils avoient, on leur donna des *Vicardi*, ou des espèces de Vicaires, dont les fonctions sont les mêmes, excepté qu'ils ont moins d'autorité. Ils ont cependant le droit de faire des remontrances au *Mosolem*, & au cas qu'il commette

une injustice, de le déferer au *Cadi*; mais leurs plaintes n'aboutissent à rien, lorsqu'il s'entend avec le Gouverneur. Le *Cadi* a cependant l'attention de les prendre pour arbitres dans les démêlés qui surviennent entre les Chrétiens, & il s'en remet souvent à leurs décisions. Il y a quelques années qu'ils firent déposer un Gouverneur, ce qui n'empêche pas qu'il ne condamne à l'amende ceux qui sont riches & qui lui déplaisent. On choisit un des deux *Vicardi* Romain, tantôt dans la famille de Justiniani, tantôt dans celle de Grimaldi, ou parmi les Grecs. Ils ne sont qu'un an en place, & leur charge est fort onéreuse; ils nomment leurs successeurs. Dans le tems qu'ils avoient des Députés, ils ne payoient point de taille, & les Députés étoient autorisés à lever les impôts nécessaires pour subvenir aux dépenses publiques; mais depuis qu'on les a abolis, ils sont sujets à la taille. La plus forte se monte à six ou sept livres par an, & il y a des villages qui ne payent pas davantage. La plupart des montagnards ne commercerent que par échange, & comme

& de quelques autres Contrées. 355
ils sont obligés de consommer leurs
vins, faute de pouvoir les voitu-
turer, ils n'auroient pas le sou, s'ils
n'avoient la précaution d'élever des
troupeaux. Chaque village est gou-
verné par un *Vicardi*, qui est quel-
quefois le Curé même de la Paroisse,
& il reste un an en place. Son Offi-
ce est le même que celui du *Vicardi*
en chef, & il peut, comme lui, li-
vrer les coupable au Cadi, & lever
les impôts publics. La Porte nomme
le Cadi tous les sept ou huit mois.
Sa juridiction s'étend jusqu'à *Gesmé*
dans le continent. Il envoie des Dé-
putés dans tous les villages; ils y res-
tent huit ou dix jours, pour juger
les différends des habitans, mais sur-
tout pour lever les sommes prove-
nues des amendes.

CHAPITRE III.

De l'Isle d'Ipsara.

Nous fûmes de *Volisso* à *Ipsara*,
dans environ cinq heures, quoique

le trajet soit, à ce qu'on prétend, de quarante milles; mais je suis persuadé que le cap *Melanon* n'est qu'à vingt de la pointe nord-est d'*Ipsara*. Strabon ne compte que cinquante stades entre deux; mais il auroit plus approché de la vérité, s'il en eût mis cent cinquante. Nos bateliers étoient aux aguets, pour voir s'il n'y avoit point de Corsaire Maltois dans le port d'*Ipsara*. Je vis l'île d'*Andros* au midi, celle de *Schiro* au couchant, & le cap de *Negrepont*, appelé *Diro*, qui est l'ancien promontoire de *Cepharée*, fameux par le naufrage de la flotte grecque. Nous arrivâmes à *Ipsara*, appelée *Psfyra* (Ψφρα) par Strabon; il dit qu'il y avoit une ville de même nom; mais il se trompe quant au circuit de l'île, qu'il dit être de quarante stades ou de cinq milles, au lieu qu'il est de dix-huit milles. L'île est escarpée & remplie de rochers au nord & à l'est; elle a environ six milles de long sur trois de large; il y a deux baies du côté du midi. L'île de saint *Demetrius* est dans celle qui est au couchant; elle a reçu son nom d'une cha-

pelle dédiée à ce Saint, & il y a un bon port & un excellent ancrage. Les Corfaires y mouillent quelquefois dans les mauvais tems, mais plus souvent encore dans l'île d'*Antipsera*, qui est vis-à-vis la baie; elle est déserte, & elle peut avoir trois milles de circuit. Il y a entre ces deux baies une petite plage au fond d'une autre plus profonde, formée par des écueils. Il y a, sur celui qui est à l'orient, une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, & une citerne profonde creusée dans le roc. On y voit les fondemens d'une espèce de château, bâti dans l'endroit le plus élevé du rocher. Le château est sur le rocher qui est du côté du couchant, il n'est formé que par les murailles de leurs maisons, il n'a qu'une seule entrée, & il peut avoir un quart de mille de circuit. La ville est bâtie sur une pente douce, qui est des deux côtés du château, probablement dans l'emplacement de l'ancienne, & elle a environ un demi mille de circuit. Les maisons ne sont qu'à un étage fort bas, & assez mal bâties. C'est dans le château qu'est la cathédrale

358 *Description de l'Orient*,
de saint Nicolas. Je trouvai auprès
deux ou trois inscriptions grec-
ques, qui ne valent pas la peine
d'être rapportées. Il y a quelques
reliefs dans l'église de saint Jean &
dans une maison qui est auprès. Il y
a une autre église dans la ville, &
une petite chapelle sur le bord de la
mer, dédiée à saint Luc, où est une
inscription qui fait mention du nom
des anciens habitans. Ils prétendent
qu'il y a trente églises dans l'île, quoi-
que je n'en aie vu que treize; mais
comme il n'y a point de Turcs, elles
ont toutes des cloches. Je fus au nord
pour voir le Couvent de la Vierge
Marie; il dépend de la ville, & il
n'est habité que par trois Caloyers.
L'île est composée d'une espèce d'ar-
doise, dans laquelle on trouve quel-
ques veines de marbre blanc. La
haute montagne qui est au nord, sur
laquelle est bâtie la chapelle de saint
Elie, est presque toute de marbre
gris, parmi lequel on trouve un gra-
nite rouge tendre, qui approche du
porphyre. Il y a plusieurs sources
dans l'île, mais aucune sorte d'her-
bage; il n'y croît que quelques buis-

sons nains, parmi lesquels se trouvent des figuiers que les habitans ont plantés. Elle produit quelque peu de coton & de bled, & ils tirent le surplus d'Asie. Leur plus grand commerce consiste dans le vin rouge, qu'ils portent à Scio, le vieux se vend un sol la quarte, & le nouveau ne coûte que la moitié. Les contrées méridionales & moyennes de l'île, consistent en de petites collines & en deux plaines situées sur les deux baies; le sol en est excellent. Les montagnes, dans plusieurs cantons, sont couvertes de vignobles. Ils se servent de bœufs pour labourer, & de bourriques pour porter les denrées & pour voyager. L'île est habitée par environ mille Grecs, dont deux cents ne payent point de capitation. Ils sont tous domiciliés dans les villes, mais ils ont des hutes à la campagne où ils se rendent dans le tems de la récolte. Ils passent pour être très-braves, & ils ont si fort maltraité les Maltois dans une descente qu'ils firent, qu'ils n'ont jamais osé en tenter de nouvelle. Les hommes portent des espèces de sandales de cuir crud, qu'ils lient avec des courroyes.

Les femmes ont un voile qui leur tombe sur la bouche, mais elles vont la gorge découverte plutôt par ignorance des bienséances, que par le libertinage. On ne connoît chez eux ni Médecins, ni Chirurgiens, ni Gens de robe. Ils sont gouvernés de même qu'à *Scio* par trois *Vicardi*, mais ils sont tous Laboureurs. Lorsque le Cadi de *Scio* fait sa tournée, il envoie un Député dans l'île pour terminer leurs différends. Ils payent deux bourses par an au Capitan Pachan, ou Grand Amiral de Turquie, à qui appartiennent toutes les îles, qui ne sont point gouvernées par un Pacha ou un Mosolem. Il faut en excepter Chypre, Rhodes, Candie, Negropont, *Scio* & Metelin. Ils sont soumis, pour les affaires ecclésiastiques au Patriarche de Constantinople, de même que toutes les îles où il n'y a point d'Evêques. Le Patriarche y a un Vicaire, qui l'est également de *Volisso* & de *Perieh*, dans l'île de *Scio*. C'est lui qui envoie à l'Evêque de *Scio* ceux qui veulent se faire ordonner. Ils payent trente écus par an au Patriarche, que le Vicaire de *Scio* est chargé de recevoir. Il n'y a que

que cinq Prêtres dans l'île. Leur commerce se réduit à l'exportation du vin, & à l'importation du froment & de quelques autres denrées. Comme la baie n'est point sûre, ils ont soin de retirer leurs bateaux à terre. Le même jour que j'arrivai, je fus voir le Couvent qui est de l'autre côté de l'île, & comme je m'en retournois, quelques payfans, qui dînoient avec du pain & du poisson, m'inviterent à partager leur repas, ce que je fis, & ils parurent extrêmement sensibles à ma politesse. Je fus coucher dans mon bateau, mais comme il pleuvoit beaucoup, & que le vent étoit contraire, je me transportai le lendemain, avec mon bagage dans la chapelle de saint Luc. La veille de sa fête, les habitans s'y rendirent pour faire leurs dévotions. Les femmes & les enfans apportèrent chacun une bougie & un plat de froment cuit dans l'eau, sur lequel on avoit répandu des grains de raisin ou de grenade. Quelques-unes apportèrent des gâteaux de froment, & après que l'Office fut fini, on distribua le tout aux assistans. Leur offrande, le jour de la fête, consistoit

362 *Description de l'Orient ;*
en figues & eau-de-vie que l'on distribua de même ; ce qui me parut être un reste des anciennes Agapes. Nous fîmes voile pour *Metelin*, mais nous fûmes obligés de relâcher le soir à *Cardamilla*, dans l'île de *Scio*, où je couchai dans ma tente, & le lendemain au soir, nous arrivâmes à *Metelin*.

CHAPITRE IV.

De l'Isle de Metelin, ou de l'ancienne Lesbos.

L'ISLE de *Lesbos*, dont il est si souvent parlé dans les Historiens Grecs, s'appelle aujourd'hui *Metelin*, du nom de *Mytilène*, qui étoit anciennement sa capitale. Les *Lesbiens* se rendirent fameux par leurs forces navales. Ils furent d'abord gouvernés par des Rois, & ensuite par un conseil de gens du premier rang, & par une assemblée du peuple, dont on voit encore les decrets dans quelques inscriptions. Quelques Citoyens abusèrent de leur crédit pour usurper

une autorité tyrannique sur leurs compatriotes ; mais Pittacus , un des sept sages de la Grece , pour délivrer Mytilène , sa patrie , de la servitude des tyrans , en usurpa lui-même l'autorité , & s'en dépouilla volontairement en faveur de ses Citoyens. Thucydide nous a donné un détail des obstacles que les Athéniens éprouverent de la part des habitans de Mytilène ; mais les ayant enfin subjugués , ils firent un decret qui ordonnoit de les exterminer. Quelques Citoyens ayant intercedé pour eux , ils le révoquerent , & heureusement , le second decret arriva assez à tems pour leur sauver la vie (a). *Mytilène* , autrefois la capitale de l'île , étoit dans l'endroit même où est aujourd'hui la ville de ce nom , qu'on appelle aussi *Castro* ; sçavoir , au nord & près de la pointe orientale de l'île , à sept milles & demi du cap *Malia*. Cette distance se prenoit probablement , jusqu'au cap qui forme la baie de *Mytilène* , où commence la pointe orientale de l'île , car il paroît que l'on donnoit ce nom à toute la pointe

(a) Strabo , XIII. 618.

364 *Description de l'Orient*;
qui s'étend vers l'orient. Il paroît
que la ville étoit bâtie dans la plaine
qui est près de la mer & sur la mon-
tagne qui est au midi, & qu'elle s'é-
tend vers l'orient de cette même
montagne. Il y avoit en face de la
ville une île d'environ un mille de
circuit, & extrêmement peuplée.
Elle est jointe aujourd'hui au conti-
nent par un isthme, qui peut avoir
un stade de long sur un stade de
large, & les habitans ont encore
une tradition qu'elle formoit une île.
Il y avoit, comme aujourd'hui, un
port de chaque côté. Celui qui est
au sud-est étoit défendu par deux
môles, dont il reste encore quelques
ruines; l'entrée est entre deux. Le
port qui étoit au nord étoit défendu
par un môle, dont une partie subsis-
te encore. Les gros vaisseaux mouil-
lent dans celui qui est au midi. La
ville étoit autrefois considérable; on
ne voit par-tout que bouts de co-
lonnes de marbre gris cendré, des
chapiteaux, des frises, des pedestaux
& des bouts d'inscriptions. On trou-
ve, à l'entrée du palais de l'Evêque,
une chaise d'un seul bloc de marbre
blanc, qui n'est pas moins curieuse

& de quelques autres Contrées. 365
par son ancienneté, que par la manière dont elle est ouvrée. *Mytilène* a produit de grands hommes dès les premiers temps. Pittacus, un des sept Sages de la Grece, le Poète Alcée & Sapho, le Rhéteur, Diophane, Crinagoras, Potamon, Lesbode & Théophraste l'Historien, qui se rendit illustre par l'amitié de Pompée, & dont le fils fut fait Procureur d'Asie sous Auguste (a). La ville est aujourd'hui bâtie sur l'isthme qui joint la péninsule au continent, sur le rivage qui est de deux côtés & au

(a) On frappa des médailles à Mytilène en l'honneur de Pittacus, de Sapho & d'Alcée. Une de ces médailles représente d'un côté la tête de Pittacus, & de l'autre celle d'Alcée. M. Spon en a fait graver une, où Sapho est assise tenant une lyre; de l'autre côté est la tête de Nauficaa, fille d'Alcinous, dont les jardins sont si célèbres dans Homère. On ne perdra jamais la mémoire de cette ville parmi les Antiquaires. Les cabinets sont remplis des médailles de Mytilène, frappées aux têtes de Jupiter, d'Apollon, de Livie, de Tibère, de Caius César, de Germanicus, d'Agrippine, de Julie, d'Adrien, de Marc-Aurèle, de Venus, de Commode, de Crispine, de Julia Donna, de Caracalla, d'Alexandre Sévère, de Valérien, de Salonine.

midi , & s'étend jusques sur la montagne. Elle est très-bien bâtie , & elle peut avoir un mille de circuit. Le château est bâti sur le rocher qui est à l'extrémité de la péninsule , & a près de trois quarts de mille de circuit. Il est composé du vieux & du nouveau château , qui sont contigus , mais ils ont chacun leur Gouverneur & leur garnison , ils ne sont habités que par des Turcs , & on n'y laisse entrer aucun Franc. Les ruines de la vieille ville s'étendent fort avant du côté du couchant. On ma dit que l'on voyoit dans le château les armoiries , le chiffre ou le nom d'un des Paleagogues , & un cercueil de marbre dans une mosquée , qu'on prétend être celui de Sapho. Au cas que le château ait été bâti par les Empereurs Grecs , il y a toute apparence que les Gênois y ajoutèrent de nouveaux ouvrages dans le tems qu'ils étoient les maîtres de l'île. Autant que j'ai pu le sçavoir , elle appartenoit à la famille de *Catanisi* ; & l'on rapporte que lorsque la ville fut assiégée par le Sultan Amurath , une Dame de cette maison se mit à la tête des habitans , &

obligea l'Empereur à lever le siège. Il y a un grand nombre de Grecs dans la ville, & quelques familles Arméniennes; les premiers y ont trois ou quatre églises, & les François un Vice-Consul, qui a sa chapelle & son aumônier. Les Marchands de Smyrne y ont deux ou trois facteurs, & les Anglois un Vice-Consul Grec. L'Evêque prend le titre de Métropolitain, bien qu'il n'ait aucune Jurisdiction sur les autres Evêques, car ils relevent tous du Patriarche de Constantinople. Dans cette île, de même que dans quelques autres endroits de l'Archipel & de la Grece, ils ont un Prêtre qui sçait au moins le Grec littéral, qui prêche, & à qui l'on donne le titre de *Didaskalos* & de *Logiotatos* (de très-sçavant); ce dernier lui est commun avec les autres Prêtres. Il faut, pour être revêtu de ce caractère, avoir étudié plusieurs années à Padoue. Il est souvent obligé de changer de domicile, pour se soustraire à l'envie de ses Confreres.

On construit à Mytilène des vaisseaux & des bateaux, & c'est en cela que consiste le plus grand commerce

368 *Description de l'Orient* ;
des habitans. Ils n'employent d'autre
bois que celui de pin , même pour
la quille , & ils le tirent du conti-
nent , où ils ne sçauroient les conf-
truire à cause des Corfaires. Ces vais-
seaux sont extrêmement légers , &
durent au moins dix ou douze ans ,
ce qui vient de ce que le bois est plus
résineux , & par conséquent plus du-
rable que celui d'Europe. Ils se ser-
vent de clous dans la construction ,
& de la scie pour donner au bois la
courbure nécessaire. Quant aux au-
tres branches du commerce , elles
consistent de même que dans le reste
de l'île , dans l'exportation des hui-
les d'olives qu'ils envoient en France
& dans le levant , sur des petits vais-
seaux & des bateaux. L'île produit
de la scammoné , de la guimaive &
de l'alkermes , mais ils ne font au-
cun usage de ce dernier. Ils commer-
cent aussi en goudron.

Je partis le 22 d'Octobre avec
quelques marchands François & un
Janissaire , pour aller faire ma tournée
dans l'île. Elle est très-montagneuse.
Elle est traversée d'un bout à l'autre ,
par une chaîne de montagnes pres-
que toutes de marbre ; il y en a une

autre qui la traverse vers l'extrémité occidentale, & on y trouve quantité de bains chauds. Nous prîmes notre route le long de la côte septentrionale, & j'observai que les ruines de l'ancienne ville s'étendoient bien avant vers le couchant, & que ses murailles occupoient une partie de la montagne. Il y a environ à deux milles de la ville, un bain chaud, qui est peu fréquenté, & dont l'eau n'a aucun goût particulier. Nous allâmes un mille au midi entre les montagnes, jusqu'aux ruines d'un magnifique aqueduc de marbre gris, qui traverse la vallée, dont les arches supérieures sont de briques. L'eau vient du sud-ouest, & se rend le long des montagnes dans les cannaux qui sont autour de *Mytilène*. On trouve au nord de l'île, environ deux lieues au couchant de la ville & près de la mer, des bains chauds, dont l'eau est beaucoup plus salée que celle de la mer, & qui sont aussi fréquentés aujourd'hui qu'ils l'étoient anciennement. Il y a quantité de ruines autour, entr'autres une colonnade par laquelle on s'y rend du côté du midi, dont les piédestaux subsistent en-

370 *Description de l'Orient*,
core, & plusieurs inscriptions Grec-
ques. Au - dessus des bains sont les
ruines d'un château du moyen âge,
flanqué de tours quarrées, où l'on
trouve plusieurs pieces de marbre.
Un peu au-delà du milieu de l'île, il
y a un gros promontoire que je crois
être celui d'*Argenum* de Ptolemée,
à l'orient duquel est une baie, &
tout auprès un village sur une mon-
tagne, appelé *Manoneia*. Je soup-
çonne que le village d'*Ægirus* n'étoit
pas loin delà, & que l'endroit le plus
étroit de l'île étoit entre cette baie
& celle de *Pyrrha*, car Strabon ne
lui donne que vingt stades, bien qu'il
en ait davantage. La partie la plus
profonde de la baie d'*Adramyttium*,
est vis-à-vis de ce cap. Il y a un grand
nombre d'îles qu'on appelle aujour-
d'hui *Musconisi*, & que les anciens
appelloient *Hecatonnesi*, c'est-à-dire,
les îles d'Apollon, surnommé *Heca-
tus*. Les uns en comptent vingt, &
d'autres quarante. Une de ces îles
qu'on appelle *Musconisi*, pour la dis-
tinguer des autres, & où il y a une
ville Grecque, est peut-être l'île *Por-
doselena* de Strabon. Les autres ne
sont point habitées, mais on m'a dit

qu'une de celles qui sont près de *Musconisi* l'étoit autrefois par des pâtres, & qu'on y voyoit des vestiges d'un ancien pont. Peut-être est-ce celle que Strabon met en face de la ville de l'île de *Pordoselena*, qui étoit dans ce tems-là déserte, & où il y avoit un temple dédié à Apollon. Il y a près de l'île de Metelin, trois ou quatre petites îles, qu'on appelle les îles de *Tockmack*, d'un village de ce nom qui est auprès. Les Insulaires disent que ce village est l'endroit le plus proche de *Caloni*, qui est sur la baie appelé *Pyrrha* par les anciens, mais ils assurent que ces endroits ne sont éloignés que de quatre heures, ou d'environ huit milles. La ville de *Molivo*, est sur le cap occidental de l'île. On trouve environ quatre milles à l'orient sur le rivage, les ruines d'un bain, & au-dessous une source d'eau chaude, qui m'a paru avoir un goût de soufre, & à mi-chemin entre celui-ci & *Molivo*, un petit bain que l'on réparoit de mon tems, dont l'eau est chaude, mais n'a aucun goût particulier.

Molivo, qu'on appelloit autrefois *Methymne*, est bâtie sur le penchant

Molivo:

de la montagne ou du promontoire qui forme la pointe nord-ouest de l'île. *Methymne* étoit, à ce qu'on dit, à trente milles trois quarts de *Sigrium*, & à sept milles & demi du continent ; mais on compte aujourd'hui plus de dix-huit milles, & la distance ne peut être moindre. La ville a un mille de circuit. Le château est sur le sommet de la montagne, il a environ un demi mille de circuit, & est habité par des Turcs, & par plusieurs corps de troupes commandés par un Aga, de même qu'à *Mytilène*. Le terrain va en baissant vers le couchant, à commencer au château, & forme une espèce de plaine à la pointe de l'île, où l'on voit quelques vestiges de l'ancienne ville de *Methymne*, entr'autres les fondemens de ses murailles au midi de la montagne, & les ruines d'une grosse tour ou d'un château, qui commande le petit bassin qui est au midi, qu'on a creusé à la main pour les petits bateaux. Cette ville est proprement une ville Turcque, où l'on compte environ deux cents Chrétiens & trois Eglises. L'Evêque de *Methymne* réside à *Caloni*, & les Grecs sont assez ignorans pour croire que *Caloni*

est *Methymne*, parce que l'Evêque en a conservé le titre. Le fameux *Arion* étoit natif de cette ville; *Terpandre*, qui mit le premier sept cordes à la lyre, étoit *Lesbien*, (a) & ces peuples ont autrefois passé pour de très-grands musiciens. Le cap sur lequel est *Molivo*, forme avec la petite pointe de terre qui est au midi, une baie au sud-est, devant laquelle est une île qui défend l'entrée du port de *Molivo*, où les gros vaisseaux viennent charger de l'huile. On l'appelle aussi le port de *Petra* d'un village qui est auprès, & il paroît avoir été ainsi nommé d'un rocher escarpé qui est au milieu de la ville, qui est inaccessible de tous côtés, excepté de celui du nord. Son sommet, qui a environ cent verges de circuit, est entouré d'une muraille, & c'est-là où les habitans mettent leurs principaux effets, lors qu'ils appréhendent les

(a) C'est ce qui donna lieu à la fable de publier, que l'on avoit entendu parler dans cette île la tête d'*Orphée*, après qu'on l'eut tranchée en *Thrace*, comme l'explique ingénieusement *Eustathe* dans ses notes sur *Denys d'Alexandrie*.

Corfaires. Il y a dans cet endroit une chapelle dédiée à la Sainte Vierge, & une Eglise dans la ville, le nombre des Chrétiens y étant considérable. Nous fûmes au midi à une péninsule étroite dont l'affiette est très-forte, & où j'aurois cru trouver quelques ruines. Il y a de chaque côté un bon port appelé *Calas Limneonas* (Beaux ports); & plus loin une autre petite péninsule, dans les environs de laquelle on voit quantité de ruines, entr'autres une muraille au nord d'un ruisseau. Je crois que c'est l'ancienne *Antissa*, qui étoit entre *Sigrium* & *Methymne*. On dit qu'elle formoit autrefois une île, (a) ce qui a fait croire à quelques-uns que *Lesbos* s'appelloit anciennement *Issa*. (b) Les habitans de cette ville furent transférés à *Methymne*, & c'est de là qu'on doit dater sa ruine. (c) Nous fûmes à un village Turc appelé *Telonia*. Il y a environ deux milles au cou-

(a) *Rursus abstulit insulas mari, junxitque terris: Antissam Lesbos.* Plin. hist. nat. II. 91. & Ovid. Metam. Lib. XV. vers. 287.

(b) Livius, XLV. 31. Plin. hist. XV. 39.

(c) Strabo, I. 60.

chant, dans un endroit appelé *Peribole*, un Couvent de filles où l'on fabrique des étoffes moitié soye & moitié lin. Le mulet sur lequel l'esclave que j'avois acheté à Candie, étoit monté, s'étant blessé, il voulut me suivre à pied, mais il s'égara sans que je pusse savoir ce qu'il étoit devenu. Je donnai ordre le lendemain au Janissaire de le chercher, & il me le ramena comme j'entrois dans *Mytilène*. Il me dit que s'étant trouvé le soir à une heure de la mer, il avoit rencontré des gens qui l'avoient mené chez l'Aga de leur village; que celui-ci l'avoit fait conduire le lendemain à *Caloni*, & que comme l'Evêque alloit l'envoyer à *Mytilène*, il avoit rencontré mon Janissaire. Celui-ci qui vouloit me rançonner, me dit qu'il avoit été le chercher dans plusieurs endroits, & qu'étant arrivé au village où il avoit couché la première nuit, il avoit trouvé ceux qui l'y avoient conduit. Qu'ils lui avoient offert de lui indiquer où il étoit, moyennant une somme; qu'ils l'avoient mené à *Caloni* où ils l'avoient placé, de peur qu'il ne tombât entre les mains de l'Aga.

Le promontoire de *Sigrium*, qu'on appelle aujourd'hui le *Cap Sigre*, est au sud-ouest de l'île. Le port de ce nom est formé par un petit cap qui est au nord, & par une île qui est vis-à-vis. Il y a à l'orient un Couvent bâti sur une haute montagne de rocher, dont la montée est très-difficile. On l'appelle *Upselo Monasterio* (le haut Monastère), & il y fait extrêmement froid. Les montagnes des environs, jusqu'au port de *Caloni*, sont rudes & pelées, & forment un coup-d'œil très-désagréable. Une lieue à l'orient de cette montagne il y a un gros village appelé *Eresso*, lequel est bâti sur le penchant d'une montagne, & presque tout habité par des Chrétiens. On descend delà dans une plaine située sur le bord de la mer au midi de l'île. Il y a au sud-est de cette plaine, une petite montagne sur laquelle *Eressus* étoit bâtie ; les anciens la placent à deux milles & un quart du cap *Sigre*, mais elle en est éloignée pour le moins de deux lieues. Le sommet de la montagne est de figure ovale, & l'on y voit encore quelques débris de la muraille qui l'environnoit, & une tour ronde

à l'extrémité orientale. Je vis tout auprès un entablement de marbre blanc, avec une inscription Grecque imparfaite & plusieurs grandes citer-
nes souterraines, & il me parut qu'il y avoit un fauxbourg considérable tout autour de la montagne. Il y a au bas une muraille bâtie de pierres à cinq ou six faces, qui fussent pour faire juger de son ancienneté. Je fus delà au nord entre les montagnes, & m'é-
tant détourné au levant, je traversai un village, & lorsque je fus deux lieues plus loin au nord-est, je me trouvai sur le Golphe de *Caloni* & dans l'endroit le plus étroit, qui est environ une lieue de l'entrée de la baie. On trouve au sortir de l'en-
droit dont je viens de parler, une petite île & une Eglise ruinée, & au couchant, sur une hauteur qui est près de l'endroit où l'on passe l'eau, les ruines d'une muraille qui sou-
tenoit les terres, dont les pierres sont pareillement à cinq faces. Le Golphe de *Caloni* s'étend environ quatre lieues au nord dans les terres, & peut avoir près d'une lieue de large. L'entrée a à peu-près la même lar-
geur, & ce seroit un très-bon port,

378 *Description de l'Orient*,
s'il y avoit plus de fond. Il y a à l'ex-
trêmité une petite ville appelée *Ca-*
loni, près de laquelle on me dit qu'il
y avoit deux Couvents, l'un d'hom-
mes & l'autre de filles, qui ne diffé-
re en rien de ceux de *Scio*. J'appris
aussi qu'il y avoit un petit Couvent
au nord d'*Eresso*. L'ancienne *Pyrrha*
a dû être sur cette baie de *Caloni*,
& ce qui me le persuade est qu'une
grande partie de la contrée qui est à
l'orient s'appelle aujourd'hui *Pera*,
& qu'on trouve quantité de briques
& de tuiles dans les champs. Mais
comme la mer a détruit une grande
partie de la ville, (a) il n'est pas
étonnant qu'il n'en reste aucun ves-
tige. Ce Golphe est probablement le
même que Strabon appelle l'*Euripe*
de *Pyrrha*, parce qu'il ressemble à
un détroit entre deux terres, & ce
qui me persuade que c'est l'endroit
le plus étroit de l'île, est le peu de
distance qu'il met entre l'*Euripe* de
Pyrrha, & l'autre mer qui baigne
le village d'*Ægirus*. Il dit que *Pyr-*
rha fut détruite, & qu'il y avoit

(a) *Pyrrha hausta est mari*. Plin. hist. nat.
v. 39.

un port qui n'étoit éloigné que de dix milles de *Mytilène*, à compter de la pointe qui est au nord-est. Le pays qui est à l'orient de cette baie pendant l'espace de deux lieues, s'appelle *Basilika*, & produit quantité de froment. Il y a cinq ou six villages qui ne sont presque habités que par des Turcs. On y trouve quelques bains chauds, qui sont aussi fréquentés aujourd'hui qu'ils l'étoient autrefois, du moins à en juger par les ruines qui sont autour. On use de ces eaux en forme de bain & de boisson, quoiqu'elles contiennent du sel. Elles m'ont paru être un composé de fer & de soufre, mêlé avec un peu de cuivre. Elles sont purgatives, & elles passent pour lever les obstructions & pour guérir les écrouelles. Il y a tout auprès d'autres bains qu'on ne fréquente presque point, bien qu'ils possèdent, selon tout apparence, les mêmes propriétés. Plus loin vers l'orient du côté des montagnes, il y a un petit Couvent dédié à la Sainte Vierge. On va de cet endroit par un chemin qui passe au milieu de l'île, & qui va aboutir aux montagnes qui sont au nord - est à *Porto-*

380 *Description de l'Orient,*
Iero, que les Marins appellent *Port-Olivier*. Son entrée est près de la pointe orientale de l'île, & fait face au sud-est. Il forme un grand bassin, entouré de montagnes couvertes de bois, dont l'entrée est si étroite qu'on ne la voit plus lorsqu'on est dedans, de manière qu'on le prendroit pour un lac. Il a environ deux lieues de long sur une de large. Il a beaucoup de fond, & c'est un des plus beaux que j'aie vû. Les vaisseaux y viennent souvent charger de l'huile. Il y a du côté de l'orient, sept à huit villages qu'on appelle les villages d'*Iëra*, du nom de l'ancienne ville d'*Hiera*, que Pline dit avoir été détruite. Strabon ni Ptolemée ne font aucune mention du port ni de la ville. Au couchant de ces villages & du port, il y a dans un petit endroit appelé *Quattrotrito*, un petit Couvent qui appartient à l'Evêque de *Mytilène*, & qui lui sert de maison de plaisance. Il y a au sud-ouest sur les montagnes un gros village fort riche appelé *Aiaffo*, dont le revenu consiste dans l'huile qu'ils tirent des oliviers qui croissent sur les montagnes, & qui ne paye d'autre tribut

& de quelques autres Contrées. 381
qu'une certaine quantité de goudron
pour la marine du Grand Seigneur.
Il y a au nord du port des eaux mi-
nérales chaudes qui contiennent de
la chaux, & qui n'ont aucun goût.
Cet endroit est éloigné d'environ
deux lieues de *Mytilène*. Je trouvai
sur les montagnes qui sont autour de
la ville des espèces de pyrites. Cette
île a produit plusieurs grands hom-
mes, entr'autres Théophraste & Pha-
nias, Philosophes Peripatéticiens, &
disciples d'Aristote. Le premier se
distingua sur-tout par son éloquence.
Il s'agissoit de laisser un successeur du
Lycée, qui soutient la réputation de
l'Ecole Péripatéticienne. Menedème
de Rhodes & Théophrate de Lesbos
étoient les concurens. Aristote se fit
apporter du vin de ces deux îles; &
après les avoir goûté avec attention,
il s'écria devant tous ses disciples : je
trouve ces deux vins excellents, mais
celui de Lesbos est bien plus agréa-
ble, voulant donner à connoître par-
là, que Théophraste l'emportoit au-
tant sur son compétiteur, que le vin
de Lesbos sur celui de Rhodes. (a).

(a) Le fameux Epicure enseignoit publi-

Gouverne-
ment.

Cette île est gouvernée par un Officier appelé *Nafir*, qui en perçoit les revenus. Ils proviennent du cinquième du produit des terres des Chrétiens, & du septième de celles des Turcs. C'est lui qui nomme les *Aga*. *Mytilène* & *Molivo* sont gouvernées chacune par un *Moselem* & un *Cadi* qui administre la justice. Le sol est très-fertile, mais assez mal cultivé, ce qui est cause que les habitans manquent souvent de bled. Comme ils sont naturellement paresseux, ils se bornent au commerce des huiles, & en effet il n'exige pas beaucoup de peine. Les femmes & les enfans cueillent les olives, & les portent au moulin & au pressoir, & après en avoir tiré l'huile, ils l'enferment dans des outres. Les femmes ne sont pas plus sobres qu'elles l'étoient jadis. Comme cette île est voisine du continent, elle

quement à *Mytilène* à l'âge de trente-deux ans; *Aristote* y fut aussi pendant deux ans, suivant *Diogene Laerce*. *Marcellus*, après la bataille de *Pharsale*, n'osant se rencontrer devant *César*, s'y retira pour y passer le reste de ses jours à l'étude des Belles-Lettres; sans que *Cicéron* pût lui persuader de venir à *Rome* éprouver la clémence du Vainqueur.

& de quelques autres Contrées. 383
est souvent infestée en été par les voleurs. Ils s'y rendent sur des petits bateaux, & se cachent dans les bois, & après avoir dépouillé les passans, ils s'en retournent chez eux avec leur butin.

CHAPITRE V.

De l'île de Tenedos.

APRÈS avoir été à Constantinople, je me rendis à *Tenedos* par les Dardanelles. *Tenedos* n'a pas changé de nom depuis la guerre de Troye. Elle fut ainsi appellée de *Tenés* ou *Tennés* qui y mena une colonie. *Tennés*, dit *Diodore de Sicile*, étoit un homme illustre par sa vertu. Il étoit fils de *Cycne*, Roi de *Colone* dans la *Troade*; & après avoir bâti une ville dans l'île *Leucophris*, il lui donna le nom de *Tenedos*. Ce Prince fut chéri de ses sujets pendant sa vie, & adoré après sa mort; car on lui dressa un temple où on lui immoloit des victimes. *Diodore* traite de fable ce que les habitans de *Tenedos* pu-

384 *Description de l'Orient*,
bloient de son tems : cependant Pau-
sanias & Suidas en parlent fort sé-
rieusement. On prétend donc que
Tennés fut fils de Cycne & de Proclée,
sœur de Caletor ; qui fut tué par
Ajax , dans le tems qu'il voulut brû-
ler les vaisseaux de Protefilas. Après
la mort de Proclée , Cycne épousa
Philonome , qui par-là devint belle-
mere de Tennés & d'Hemithée sa
sœur. L'Histoire ajoute que cette bel-
le-mere trouva tant de charmes dans
Tennés , & si peu de disposition à
s'en faire aimer , qu'elle se plaignit
à son époux , que son fils avoit voulu
la violer. Elle produisit pour témoin
un joueur de flûte de sa cour. Cycne,
autant pénétré de la vertu de sa fem-
me , qu'outré de l'insolence de son
fils , le fit enfermer dans un coffre ,
où Hemithée sa sœur voulut lui te-
nir compagnie. On les exposa sur la
mer , qui les jetta sur les bords de
l'île dont nous parlons. Ces deux
charmantes personnes y furent reçues
avec tant d'applaudissement , que
Tennés en fut déclaré Roi. Quelque
tems après , Cycne convaincu de l'in-
nocence de son fils , voulut descen-
dre à Tenedos pour lui en témoigner
son

son chagrin; mais Tennes loin de le recevoir, s'en alla au port & coupa avec une hache, le cable qui y tenoit attaché le vaisseau de son pere. La hache ne fut pas perdue, Periclyte, citoyen de Tenedos, prit soin de la faire porter à Delphes dans le temple d'Apollon, & les Tenediens en consacrerent deux dans leurs temples. Ces aventures firent du bruit, & donnerent lieu à deux proverbes. Quand on vouloit parler d'un faux témoin, on disoit que c'étoit un flûteur de Tenedos, & l'on citoit la hache de Tenedos, lorsqu'il étoit question d'une affaire qu'il falloit décider sur le champ.

Cette île s'appelloit anciennement *Calydna*, & il y a encore deux îles au midi qui portent le même nom. On l'appelloit aussi *Leucophrys*. Les anciens disent qu'elle étoit éloignée de cinq milles du continent (on en compte aujourd'hui neuf,) de trente d'*Imbrus*, de vingt du cap *Jenichahere* ou *Sigée*, & de quatre-vingt dix de *Mytilène*. Elle a cinq milles de long sur quatre de large. Les Anciens lui donnent onze milles & un quart de tour. On mettoit sa capitale au

nombre des villes d'*Æolie*, & l'on dit qu'elle avoit deux ports, dont l'un, à ce que jè crois, est celui où les vaisseaux mouillent encore, & l'autre est au couchant du château qui touche la ville; ce dernier est exposé au vent du nord. La flotte des Grecs y mouilla durant le siège de *Troye*, mais il n'en étoit pas meilleur. Les vaisseaux mouillent aujourd'hui dans la rade qui est près du continent. Il y avoit un temple dédié à *Apollon Sminthien*. Il étoit probablement dans la belle esplanade qui est au pied du château, & ce qui me le persuade est qu'on y trouve encore plusieurs, colonnes canelées de marbre blanc d'environ deux pieds & demi de diamètre. La seule ville qui reste dans l'île est près de la pointe nord-est. On y compte deux cents familles Grecques & trois cents familles Turques. Les premiers y ont une Eglise & trois Couvens, & relevent de l'Evêque de *Mytilène*. Le château est bâti sur un cap qui est entre les deux ports; il y a une grande esplanade devant, qui s'étend vers les terres. Il y a toute apparence que ce château, ou du moins une partie, est un reste de

ces greniers (a) que Justinien fit bâtir, pour servir d'entrepôt aux bleds d'Alexandrie destinés pour Constantinople, qui se pourrissoient souvent dans les vaisseaux, lorsqu'ils étoient arrêtés par les vents contraires à l'entrée des Dardanelles. Le terrain qui est aux environs de la ville est plein de rocher, & très-mal cultivé, & cela par la faute des Turcs; celui qui est au nord l'est beaucoup mieux. Cette île appartient au Capitan Pacha, & n'est obligée que d'entretenir les Janissaires qui composent la garnison du château. Le vin & l'eau-de-vie sont le principal commerce des habitans.

» Cette île fut une des premières conquêtes des Perses, qui après la défaite des Ioniens à l'île de Lada, vis-à-vis de celle de Milet, se rendirent maîtres de Scio, de Lesbos & de Tenedos. Elle tomba sous la puissance des Athéniens, ou du moins

(a) Ces magasins, à ce que dit Procope, avoient deux cents quatre-vingt pieds de long sur quatre-ving-dix de large. Leur hauteur étoit considérable, & par conséquent ils devoient être très-solides.

elle se rangea de leur parti contre les Lacédémoniens, puisque Nicoloque, qui servoit sous Antalcidas, Amiral de Lacédémone, ravagea cette île, & en tira des contributions malgré toute la vigilance des Généraux Athéniens, qui étoient à Samothrace & à Thasse. Les Romains jouirent de Tenedos dans leur tems, & le temple de cette ville fut pillé par Verrés: cet impie ne lui fit pas plus de grace qu'à ceux de Scio, d'Erythrée, d'Halicarnasse & de Délos. Il emporta la statue de Tennés, fondateur de la ville; & Cicéron remarque que toute cette ville en fut dans une grande consternation. Le même Auteur n'a pas oublié la victoire que Lucullus remporta à Tenedos sur Mithridate & sur les Capitaines que Sertorius avoit fait passer dans son armée. Tenedos eut le même sort que les autres îles sous les Empereurs Romains & sous les Empereurs Grecs. Les Turcs s'en firent de bonne heure, & la possèdent encore aujourd'hui. Elle fut prise par les Vénitiens en 1656, après la bataille des Dardanelles, mais les Turcs la reprirent presque aussitôt.

& de quelques autres Contrées. 389
» Je fis un très-petit séjour dans l'île,
(a) & je couchai tous les soirs à
bord d'un vaisseau Anglois qui étoit
dans la rade.

CHAPITRE VI.

De l'Isle de Lemnos.

Nous fûmes de la rade de *Tenedos* à *Lemnos*. Nous passâmes au midi d'*Imbrus*, qui est à trente milles de *Tenedos*, au sud-ouest du cap qui est à l'entrée des *Dardanelles*. Cette île étoit consacrée à *Mercur*, & il y a cinq ou six villages, dont deux ont des châteaux. On trouve des mines d'argent au midi de l'île, mais la mine exige une si grande quantité de litharge de plomb, qu'elle coûte infiniment plus qu'elle ne rapporte.

Imbrus.

L'île de *Samandrachi* est au nord-ouest. On l'appella d'abord *Samos*, & dans la suite *Samothrace*, ou *Samos de Thrace*, pour la distinguer de

(a) Pline rapporte, que de son tems, il y avoit une fontaine, dont l'eau se répandoit hors de son bassin dans le solstice d'été, depuis trois heures après minuit jusqu'à six.

390 *Description de l'Orient,*
Samos dans l'*Ionie*. Il n'y a, si je ne me trompe, qu'une seule ville dans l'île. Elle étoit consacrée à *Cybele*, & l'on prétend qu'elle y séjourna quelque tems. On dit que Jupiter y eut trois enfans d'*Electre*, petite fille d'*Atlas*; savoir, *Dardanus*, qui fonda le royaume de *Troye*; *Jason*, qui eut de *Cybele*, *Corybas*, qui donna son nom aux *Corybantes*, & *Harmodie*, qui épousa *Cadmus*. *Perfée* s'y réfugia après avoir été battu par les Romains.

Lemnos. Nous débarquâmes sur la côte orientale de *Lemnos*, dans une baie fermée de toutes parts, excepté du côté de l'est. Il y a tout auprès deux villages, dont l'un s'appelle *Odopole* & l'autre *Calliope*. L'île est appelée *Lemnos* par les Grecs, & par les matelots italiens *Stalimene*, de l'expression grecque *Eis tè-Lemno*, qui signifie allons à *Lemnos*. *Lemnos* fut d'abord habitée par un peuple venu de *Thrace*; ensuite par les *Pelasges*, & après eux par les *Athéniens*, jusqu'au tems qu'elle fut soumise aux Romains. Une grande partie de l'île est montagneuse; les plaines & les vallées y sont fertiles, & produisent

E de quelques autres Contrées. 391
quantité de vin, de bled & un peu
de soye & de coton, dont on fabri-
que une espèce d'étoffe mêlée de soye
& de lin, appelée *Meles*, dont on
fait des chemises, & une espèce de
gaze claire & transparente, appelée
Brunjuka, dont les femmes font leurs
habits de dessous. Ils commercent
aussi en beurre & en fromages de
lait de chevres. Ils ont aussi une race
de bidets, qui vont d'une vitesse in-
croyable. C'est-là qu'on trouve la fa-
meuse *Terre de Lemnos*, appelée par
les Grecs & par les Turcs la *Terre*
Sainte. On lui attribue les mêmes
vertus qu'à la terre figillée de Cala-
bre, ce qui fait qu'on n'en apporte
point en Europe, & qu'elle se con-
somme dans le levant. Les anciens
faisoient un grand cas de cette terre,
& attribuoient ses vertus à une chute
de cheval que fit Vulcain à côté de
la montagne où on la trouve, dont
il eut la cuisse cassée. On croit que
cette fable est fondée sur ce que les
habitans de l'île ont été les premiers
qui aient établi des forges dans l'en-
droit où cet accident arriva. Les
Grecs, & même les Turcs, s'imagi-
nent qu'elle a une vertu miraculeuse,

lorsqu'on la cueille avant le lever du soleil, le quinzième d'Acût, Fête de l'Assomption de la Vierge, & de-là vient que les uns & les autres avec leurs Magistrats se rendent ce jour-là dans l'endroit appelé *Aio-Komo*. Un Prêtre récite un office qui dure environ demi-heure, pendant lequel un laïque grec tue un mouton que les Turcs emportent & mangent ensemble, les Grecs ne mangeant point de viande dans ce temps-là. Un homme creuse ensuite la terre; la Waivode & le Cadi en prennent quatre-vingt oques, de trois livres pesant chacune, qu'ils envoient au Grand Seigneur, qui en fait faire des tasses, & le peuple prend le reste. On tire cette terre d'une colline qui est au sud-ouest du port de *Cokino*, & au nord du port qu'on appelle le *Golphe*. Il n'est pas besoin de creuser beaucoup pour la trouver. Cette terre ressemble à celle dont on fait les pipes. Trois de ses veines sont blanches & deux autres rouges; celles-ci sont plus estimées. Les habitans l'emportent chez eux, & en forment des boules, sur lesquelles est l'empreinte d'un nom Turc. Ils préten-

dent que celle qu'ils amassent dans un autre tems a moins de vertu.

Environ une lieue à l'orient de *Castro*, capitale de l'île, il y a des bains chauds, qu'ils appellent *Thermé*, dont l'eau est tiède, & coule sur de la pierre à chaux. On m'a dit qu'il y avoit sous le château une source alumineuse, que je n'eus pas le tems de voir. Il y a de chaque côté du port où je débarquai un lac d'eau salée. Celui qui est au nord, & qu'on appelle *Alke-Limne* (le Lac salé) sèche en été & laisse une croûte de sel, qu'on purifie pour l'usage des habitans. L'autre qu'ils appellent le lac du moulin, est moins salé, & on n'en fait aucun usage. Il y a au nord de ce port un gros cap appelé *Ecatoképhale* (les cent têtes) où est un port de même nom, où l'on m'a dit qu'étoient les ruines d'une ancienne ville appelée *Palaiopolis*; mais je soupçonne qu'on m'a dit faux, & que *Palaiopolis* est sur un cap situé au nord du port *Cokino*, que je vis de l'endroit d'où l'on tire la terre figillée, & au couchant d'*Ecatoképhale*, parce que les voyageurs placent au port *Cokino* une ville ruinée,

394 *Description de l'Orient*,
qu'ils croient être l'ancienne *Hephæstia*. Au midi de ces endroits & du chemin qui va du port où je débarquai à *Castro*, il y a un port qu'on appelle *Golphe*, qui a près de vingt milles de circuit. L'entrée en est si étroite, qu'on le prendroit pour un lac. Il y a à l'orient une ville appelée *Madrou*, avec un château, & au couchant un gros village appelé *Sarpé*.

La ville de *Castro* est sur la côte occidentale de l'île, & peut avoir un mille de circuit. Elle est probablement dans l'endroit où étoit anciennement *Myrine*. Au couchant est un rocher élevé en forme de cap, sur lequel il y a un château. Il y a environ huit cents familles dans la ville, & le nombre des Grecs & des Turcs est à peu près égal. Les premiers y ont trois églises, leur Evêque y fait sa résidence, & a près de quatre bourses de revenu par an. Le Wai-vode possède cette île comme un fief héréditaire, moyennant quatre bourses qu'il paye tous les ans au Capitan Pacha, ou Grand Amiral; mais celui-ci n'y vient jamais qu'il ne le rançonne, sous prétexte qu'il

Et de quelques autres Contrées. 395
laisse sortir le bled de l'île, quoique
la loi le défende expressément, ou
sous tel autre prétexte semblable.
Cependant le Waivode supporte ai-
sément ces avanies, parce que l'île
lui rapporte au moins cinquante bour-
ses par an. C'est-là que résident le Ca-
di, l'Aga des Janissaires & les trou-
pes; il y a soixante villages dans l'île,
seize couvents, environ sept mille
familles Grecques & trois mille Tur-
ques. La petite île de *Strati* est en-
viron trente milles au midi de *Lem-
nos*; mais elle n'est point habitée.
On n'a rien pu me dire du volcan ni
du labyrinthe dont il est parlé dans
les anciens Auteurs.

CHAPITRE VII.

De l'Isle de Samos.

J E fus de *Metelin* à *Smyrne* & de *Samos*, son-
là à *Segigieck*, *Ephese* & *Scala-Nova*, nom,
où je m'embarquai pour *Samos*. Cette
île, du temps qu'elle étoit habitée
par les *Ciriens*, s'appelloit *Parthe-
nias*; on la nomma depuis *Anthemus*,

396 *Description de l'Orient*;
Melamphylus, & enfin *Samos*. On lui
donne soixante-quinze milles de cir-
cuit, & elle est située au nord-ouest
du promontoire *Trogylium*, dans l'*Io-
nie*. On a prétendu que les deux
caps qui sont à l'orient de l'île n'é-
toient éloignés que de sept stades
de ce promontoire; mais je suis per-
suadé qu'ils sont à une bonne lieue
du continent. Le cap le plus avancé
vers l'occident est celui qu'on appel-
loit *Posidium*, ou le Promontoire de
Neptune. La partie occidentale de
l'île est le cap & la montagne qu'on
appelloit autrefois *Ampelos*, & qu'on
nomme aujourd'hui *Carabachtes*, &
le cap *Fournos*, des îles qui sont vis-
à-vis. La montagne traverse l'île
dans sa longueur, en allant vers l'o-
rient. *Samos* est un pays montagneux
& rempli de rochers, de même que
toutes les autres îles. Elle produit
naturellement tous les arbres qui
croissent dans l'Asie, à l'exception du
cypres.

L'île de *Samos* fut soumise aux Per-
sans & aux Athéniens; elle fut quel-
quefois gouvernée par ses propres
Tyrans ou Rois, dont le plus fameux
fut *Polycrate*, dont il est parlé dans

Anacréon, & qui honora ce Poëte d'une amitié particuliere. Pythagore, son contemporain, étoit natif de cette île; mais ne pouvant s'affujettir à la tyrannie, il prit le parti de voyager. Il fut en Egypte, à Babylone & enfin en Italie, où il mourut, après avoir répandu par-tout les semences de sa philosophie. Le pere d'Epicure fut du nombre des Citoyens que les Athéniens envoyèrent à *Samos* pour y fonder une colonie. Son fils, après avoir fait ses études à *Teos*, se rendit à *Athenes*, du vivant de Menandre.

Nous débarquâmes au Port de *Vahti*, qui regarde le nord ouest, & qui est le meilleur de l'île, lorsque le vent du nord n'est pas trop fort. On y donne fond à droite dans une espèce d'anse formée par une colline qui avance en maniere de crochet. La ville est environ un demi mille au midi sur la croupe d'une montagne. Il y a environ cinq cents maisons & six églises, dont chacune a une cloche, de même que dans tout le reste de l'île. La ville est entièrement habitée par des Chrétiens Grecs, dont on fait monter le nombre à deux

398 *Description de l'Orient*,
cents. Le couvent de sainte Marie
est environ une lieue au nord-est. Les
habitans de *Vahti* subsistent de la pê-
che & du commerce du vin, sur-
tout d'une espèce de vin muscat blanc
qu'on apporte en Angleterre sous le
nom de vin Grec, dont le meilleur
coûte dans le pays un sol la quarte.

Je fus de *Vahti*, environ deux
lieues vers la pointe orientale de
l'île; le passage qui est entre cette
pointe & le continent s'appelle *Bo-
ghas*, & c'est ainsi qu'on nomme les
détroits qui sont aux deux pointes
de l'île. Une des dix-huit villes
ou villages de l'île, appelé *Pa-
liaiostro*, est sur le chemin qui
y conduit. On trouve au nord le
port *Casonefi*, & une petite île de
même nom, qui est ouverte au nord-
est; à l'orient est la pointe sud-est
de l'île. Il y a au couchant deux pe-
tites baies ouvertes au sud-est, qui
forment deux très-bons ports. Les
deux pointes du port qui est au nord
m'ont paru être les plus proches du
continent; la pointe méridionale
commande une grande étendue de
pays; on y voit les ruines d'une tour,
qui seroit probablement à défendre

la côte. On prétend qu'il y avoit une chaîne tendue entre deux ; mais je ne vois pas de quel usage elle pouvoit être, à moins que ce ne fût pour faire payer un droit aux vaisseaux qui passaient. Il paroît y avoir eu sur chacune de ces baies un village & une église, dont l'une s'appelloit Sainte Marie ; on trouve près de celle-ci deux ou trois colonnes de marbre renversées. Au sud-ouest de la pointe, sur laquelle sont les ruines d'une tour, il y a un autre cap, & au-delà une petite baie, au couchant de laquelle est un cap, que je crois être le promontoire de Neptune. L'île que les anciens appellent *Narthekeis*, est vis-à-vis & fait face à la pointe septentrionale du promontoire *Trogylium*, dont la partie méridionale s'étend au couchant. Ce dernier, comme l'observe Strabon, est la terre la plus proche de la Grece, n'étant éloigné du promontoire de *Semium* dans l'Attique que de cent trente-deux milles & demi. La petite île *Trogylium* est vis-à-vis de cette pointe.

Il y a au cap de Neptune une petite baie, au couchant de laquelle

L'ancienne
Ville & son
Port.

400 *Description de l'Orient* ;
est l'ancien port de la ville de *Samos* ,
qu'on appelle aujourd'hui le *Port de*
Tigani , à cause de sa rondeur ; car
en Grec vulgaire , *Tigani* signifie un
gâteau rond. C'est le port de *Cora* ,
capitale de l'île , qui n'est qu'à une
lieue de-là. La baie est petite & for-
me un mauvais port , étant exposée
aux vents du midi ; il est vrai que
les bateaux y sont à couvert derrière
une petite langue de terre , mais la
mer y est si haute en hiver , qu'ils
ne sçauroient y rester en sûreté. On
avoit construit au fond de la baie
un môle , qui avançoit vers la lan-
gue de terre qui resserroit l'entrée
de l'ancien port , de même qu'elle le
fait encore aujourd'hui. Cet ouvrage ,
quoique peu considérable en appa-
rence , peut fort bien être un reste
de cette fameuse jetée qu'Hérodote
comptoit parmi les trois merveilles
de *Samos* : elle étoit haute de vingt
toises , & avançoit plus de deux cents
cinquante pas dans la mer (a). Il m'a

(a) Un ouvrage si rare dans ce tems-là prou-
ve l'application des Samiens à la marine ;
aussi recurent-ils à bras ouverts Aminocles ,
Corinthien , le plus habile constructeur de

paru que le port étoit comblé, & que la mer s'étoit retirée du côté du couchant, car il y a une basse d'environ cent pas, qui aboutit à une ruine en forme de plan incliné, qui paroît avoir servi de fondement à un escalier, au bas duquel les vaisseaux mouilloient avant que la jettée fût détruite. Ces escaliers étoient à l'orient de la hauteur qui est au couchant du port, laquelle servoit de boulevard à la ville du côté de la mer. C'est un rocher bas d'environ cinq cents pas de large du levant au couchant, & de cent du septentrion au midi; la partie qui reste du côté du nord est plate; celle du milieu, qui est la plus haute, peut avoir cent pieds en quarré, & paroît avoir été fortifiée avec un rempart & un fossé. Il y a à quelque distance de-là un petit port creusé dans le roc. Au midi sont les ruines de plusieurs ouvrages considéra-

vaisseaux, qui leur en fit quatre, environ trois cents ans avant la fin de la guerre du Péloponese. Ce furent les Samiens qui conduisirent Batus à Cyrene, plus de six cent ans avant Jesus-Christ. Enfin, si nous croyons Plinè, ils inventerent des vaisseaux propres à transporter la cavalerie.

bles, & au couchant le lit d'un torrent d'hiver, qui fournissoit de l'eau au bassin où étoient les galeres. Il y a au couchant de ce torrent une petite plaine remplie de bouts de colonnes, qui paroissent être les restes d'un *Forum*. L'ancienne ville de *Samos* s'étendoit environ huit cents pas plus loin vers le couchant, la plaine ayant environ un quart de mille de large jusqu'au pied de la montagne, qu'on appelloit le *Mont Ampelos*. Nous montâmes sur une éminence remplie de tombeaux de marbre. De-là, en tirant au nord, commencent les restes des murailles de la ville haute, sur le penchant d'une montagne assez rude. Cette enceinte continuant jusqu'au sommet, formoit un grand angle vers le couchant, après avoir regné tout le long de la côte de la montagne. Ces murailles qui avoient dix, douze & quinze pieds d'épaisseur, suivant les endroits, étoient bâties de gros quartiers de marbre blanc, taillés la plupart à tablettes ou facettes; l'entre-deux étoit de maçonnerie, le haut étoit couvert de grosses pierres de taille, & elles étoient flanquées de

tours quarrées de marbre, espacées d'environ soixante pas, excepté dans les endroits où la rudesse de la montagne dispensoit d'en mettre. Elles ne m'ont pas paru avoir plus de quinze pieds de hauteur, mais je n'en ai jamais vu de plus belles; & il y a des endroits où elles sont encore entieres. On trouve vers le bas de la montagne les ruines d'un théâtre, dont les sièges ne portent point sur des arcades, mais sur la croupe de la montagne. Il a deux cents quarante pieds de diametre, & l'espace où sont les sièges dix-huit; il est bâti de marbre blanc, & l'on y entre par une porte de dix pieds d'ouverture. L'architecture en est rustique, les pierres sont arrondies de maniere qu'elles forment presque un quart de cercle, & il y a au bas de chaque assise, de distance en distance des espèces de tenons, qui servoient probablement à les placer.

On trouve au couchant de la ville les ruines de deux ou trois édifices considérables, mais tellement délabrés, qu'il est impossible de sçavoir à quoi ils servoient. Il y a au couchant quantité de murailles & plu-

404 *Description de l'Orient*,
sieurs arcades pareilles à celles que
l'on voit dans les boutiques du le-
vant. On prétend que c'en étoit, &
il y avoit probablement dans le
moyen âge une ville dans cet endroit;
laquelle subsista jusqu'au temps que
les Chrétiens furent chassés de l'île,
& se transporterent plus avant dans
les terres, pour se mettre à couvert
des insultes des corsaires. Au cou-
chant est un grand étang muré, où
se rendent les eaux qui viennent des
montagnes. Il ne paroît pas fort an-
cien, & je croirois qu'il servoit à
faire aller un moulin, car on voit
encore sur une muraille un cheneau
par lequel l'eau se rendoit à un bâ-
timent, où l'on dit qu'il y en avoit
un. Il y a dans le même endroit deux
ou trois petites églises ruinées, &
au nord du port un vieux bâtiment
de pierres de taille, séparées de qua-
tre en quatre pieds par deux ou trois
lits de briques, qui servoit probable-
ment de Cathédrale. Il y a encore
aujourd'hui une petite chapelle dé-
diée à saint Nicolas. La montagne
qui est au-dessus de la ville basse est
de marbre blanc; & l'on voit sur la
croupe plusieurs grottes, qui étoient

Et de quelques autres Contrées. 405
probablement des carrieres. Les eaux venoient à la ville par un aqueduc, qui commençoit à la riviere *Imbrasius*, & dont on voit encore les restes sur la croupe des montagnes l'espace d'une lieue en allant au couchant. Il étoit pratiqué sur une muraille basse, excepté dans quelques endroits, par exemple, dans la vallée qui est à l'orient de la ville, où l'on voit encore les débris de quelques arcades, qui ont au moins soixante pieds de hauteur. On trouve au-dessus, sur une autre montagne, quantité de grottes ou de carrieres, disposées en forme de galeries ou de places, dont la voûte est soutenue par des piliers quarrés taillés dans le roc. On se servit probablement des pierres qu'on en tira, pour bâtir l'aqueduc & les maisons de la ville, parce qu'elles sont moins dures à tailler que le marbre. Un jour que j'allois visiter ces grottes, quelques bergers m'appellerent ; mais comme je n'entendois point leur langue, je continuai mon chemin. Quelqu'un m'avoit dit que l'on trouvoit du sel dans quelques-unes, & j'eus la curiosité d'en goûter la terre. J'ap-

406 *Description de l'Orient*,
pris depuis qu'on y avoit enterré depuis trois semaines un homme mort de la peste, & que les bergers m'avoient appelé, pour m'avertir de n'y point entrer.

Environ un demi mille au couchant de la vieille ville, les montagnes se reculent vers le nord, & forment près de la mer une plaine d'environ deux milles de large sur une lieue de long du levant au couchant. Je crois que cette plaine est l'*Héraion* où Strabon dit qu'aboutissoit le fauxbourg de la ville, & non point au temple de Junon, ou au cap qui est au couchant, comme quelques-uns l'ont cru; car ce temple étant à l'extrémité sud-ouest de la plaine, le terrain qui est au levant auroit été trop humide en hyver pour y bâtir un fauxbourg, & je croirois plutôt que c'étoit-là qu'étoit le fauxbourg, & qu'on l'appella ainsi, parce que c'étoit le quartier le plus proche du temple de Junon.

Temple de
Junon.

Le temple de Junon (a) étoit une

(a) Menodote, Samien, cité dans Athénée, comme l'Auteur d'un livre qui traitoit de toutes les curiosités de Samos, as-

& de quelques autres Contrées. 407
des merveilles de *Samos*, tant par sa
grandeur, que par sa magnificence.

sure que ce temple étoit l'ouvrage des *Cariens* & des *Nymphes*, car les *Cariens* ont été les premiers possesseurs de cette île. *Pausanias* dit qu'on attribuoit cet ouvrage aux *Argonautes*, qui avoient apporté d'*Argos* à *Samos* une statue de la Déesse, & que les *Samiens* soutenoient que *Junon* étoit venue au monde sur les bords du fleuve *Imbrasus*, sous un de ces arbres que nous appellons *Agnuscastus*. On montra pendant longtems, par vénération, ce pied d'*Agnuscastus*, dans le temple de *Junon*. *Pausanias* prouve aussi l'antiquité de ce temple par celle de la statue de la Déesse, qui étoit de la main de *Smilis*, Sculpteur d'*Egine*, contemporain de *Dédale*. *Clément d'Alexandrie*, sur le témoignage d'*Æthlius*, Auteur fort ancien, remarque que la statue de *Junon* à *Samos* n'étoit qu'un bout de planche grossière, qui fut depuis façonné en statue. *Athénée* sur la foi du même *Menodote*, dont nous venons de parler, n'oublie pas un fameux miracle arrivé lorsque les *Tyrhéniens* voulurent enlever la statue de *Junon*; ces pirates ne purent jamais faire voile qu'après l'avoir remise à terre. Ce prodige rendit l'île plus célèbre; le temple fut brûlé par les *Perses*, & on en regardoit encore les ruines avec admiration; mais on ne tarda pas à le relever, & il fut rempli de tant de richesses, qu'il ne s'y trouva plus de place pour les tableaux & pour les statues.

Il étoit près de la mer, & son frontispice regardoit l'orient. Il reste du côté du nord plusieurs bases & plusieurs pedestaux, dont la plupart sont enterrés, de même qu'une partie d'une des colonnes; il y en a une presque entière du côté du midi. Ces colonnes étoient composées de plusieurs tambours, & leurs bases étoient d'une structure extraordinaire. Celles des colonnes du portique, sont différentes de celles des aîles. Une de ces colonnes, qui m'a paru entière, est composée de dix-sept tambours, & chaque tambour est de deux à trois pieds de haut; ces tambours ont été dérangés comme par un tremblement de terre. Ces colonnes sont de marbre blanc, & les pedestaux de marbre gris. Je vis une partie de deux chapiteaux de marbre gris, dont l'un avoit quatre pieds cinq pouces de diametre; mais comme celui des colonnes est de cinq pieds six pouces, je croirois qu'ils

Verrés, revenant d'Asie, pilla ce temple & en emporta les plus beaux morceaux. Les Pirates ne l'épargnerent pas non plus du tems de Pompée,

appartenoient

appartenoient aux colonnes de l'intérieur du temple ; les chapiteaux m'ont paru doriques. Ce temple étoit orné de quantité de belles statues, » parmi lesquelles on en voyoit trois » colossales de la main de Myron, » portées sur la même base. Marc- » Antoine les avoit fait enlever, » mais Auguste y fit remettre celle » de Minerve & d'Hercule, & se » contenta d'envoyer celle de Jupi- » ter au Capitole, pour être placée » dans un petit temple qu'il y fit bâ- » tir «. J'en vis une de marbre gris, dont la tête & les jambes étoient cassées, qui me parût assez belle. Il y a au nord-ouest, à quelque distance du temple, trois petites collines, au couchant desquelles sont les ruines de quelques édifices. J'ai vu dans un autre, qui m'a paru être du moyen âge, la figure d'un homme en relief, qui représente Hercule, au-dessous duquel est ce mot ΑΛΚΕΙΑΗ. Environ un demi mille au couchant du temple, il y a un petit ruisseau, que les anciens appelloient *Imbrasus*, sur les bords duquel on dit que Junon vint au monde sous un *Agnus castus*. Cet arbre est fort commun le long

de cette riviere, & croît en forme de spirale à une hauteur considérable. Cette riviere prend sa source dans les montagnes, & passe près d'un village appelé *Baounda*, où l'on trouve une terre rouge, dont on croit que les anciens faisoient leur poterie. Celle de *Samos* étoit fameuse, & si je ne me trompe, ce furent les habitans de cette île qui en furent les inventeurs. On s'en servit pour faire les canaux de l'aqueduc, dont quelques-uns ont fix à huit pouces de diametre. J'en ai vu d'autres à *Cora*, qui étoient de pierre, & dont les dimensions étoient les mêmes. La riviere passe au-dessous d'un village ruiné appelé *Milo*, qu'on a presque abandonné à cause des Corsaires.

La troisième merveille de *Samos* étoit un canal pratiqué à travers les montagnes pendant l'espace d'un demi mille, pour conduire à la ville l'eau d'une riviere qui est au nord, il en est parlé dans Hérodote (a).

Les Samiens percerent une montagne de cent cinquante toises de haut, & pratiquerent dans cette ouverture, qui avoit huit

Je n'ai pu sçavoir où il étoit ; on m'a dit seulement qu'il y avoit des grottes qui aboutissoient sous l'ancienne ville, mais je n'en ai trouvé aucune qui m'ait paru destinée à un pareil usage, & au cas que ce canal ait jamais existé, ils dûrent le construire avant qu'ils eussent inventé les aqueducs, cette dernière façon de conduire les eaux étant plus facile que l'autre. Avant de sortir de *Samos*, je copiai quelques fragmens d'inscriptions qu'on venoit de trouver dans les fondemens d'une muraille, au-devant de laquelle il y avoit un portique. Elle faisoit partie du bâtiment qui est à l'extrémité occidentale de la ville, & dont j'ai parlé ci-dessus. Une de ces inscriptions me parut contenir les louanges d'un hom-

cent soixante-quinze pas de longueur, un canal de dix coudées de profondeur sur trois pieds de large, pour conduire à leur ville les eaux d'une belle source. On voit encore l'entrée de cette ouverture, le reste s'est comblé depuis ce tems-là. La profondeur du canal, qui traversoit les montagnes est surprenante ; mais on avoit peut-être été contraint de lui donner cette profondeur, pour conserver le niveau de la source.

412 *Description de l'Orient*,
me qui avoit remporté le prix dans
les jeux institués en l'honneur d'A-
pollon.

Cora, la capitale de l'île, est à l'ex-
trémité nord-ouest de la plaine, sur
la croupe d'un rocher. Elle est pau-
vre & si mal bâtie, qu'on la pren-
droit plutôt pour un village de cam-
pagne, que pour une ville. Il y a ce-
pendant environ douze petites égli-
ses, & deux cent cinquante maisons.
On trouve autour des églises quel-
ques inscriptions imparfaites, & plu-
sieurs reliefs cassés, dont un repré-
sente un jeune homme nud, qui tient
une colombe dans sa main. Le vil-
lage de *Mytilène* est environ une lieue
à l'orient du côté de *Vahiti*. On voit
sur la muraille de l'église un relief
un peu effacé, sur lequel est le nom
d'un certain Apollonius, qui vrai-
semblablement étoit Médecin ; car
une des figures tient à la main la
feuille d'une plante appelée *Pascalisa*,
qui croît parmi les rochers. Elle est
purgative, & les habitans l'em-
ploient dans plusieurs maladies. Au-
couchant & à quelque distance de
ce village est la plus haute monta-
gne de l'île. Les habitans l'appellent

Curabounieh (la montagne noire) & je crois que c'est le *Cercetus* des anciens. Il y a à Samos une espèce de terre blanche, qui tient de celle dont on fait les pipes & de la terre à foulon. Les habitans l'appellent *Gouma* & *Gouma saboni*, parce qu'ils s'en servent pour blanchir le linge. On en trouve de pareille à *Milo*. Les femmes & les enfans en mangent, autant pour s'amuser que pour se nourrir; mais comme elle les oblige à boire beaucoup d'eau, on croit qu'elle leur cause des enflures de rate, & des hydropisies. C'est probablement une de ces terres blanches de Samos, dont les anciens se servoient dans la médecine. L'île produit du jalap & de la scammonée; celle-ci n'est guère bonne, & ils ne tirent aucun parti du premier. Les Samiens sont extrêmement adonnés au vin & à la débauche, & de-là vient qu'ils sont tous pauvres. Ils labourent eux-mêmes leurs terres, & ils n'ont d'autres domestiques que leurs enfans. Les femmes du premier rang, sans en excepter celle du Gouverneur, vont puiser de l'eau à la fontaine, & font elles-mêmes leur mé-

nage. » Elles sont mal-propres, mal-
» faites, & ne changent de linge
» qu'une fois le mois. Leur habit
» consiste en un doliman à la Tur-
» que, avec une coëffe rouge bordée
» d'une fesse jaune ou blanche, qui
» leur tombe sur le dos, de même
» que leurs cheveux, qui le plus sou-
» vent sont partagés en deux tresses,
» au bout desquelles pend quelque-
» fois un petit trouffseau de petites
» plaques de cuivre blanchi ou d'ar-
» gent, car on n'en trouve guères de
» bon aloi dans ce pays-là.

» Les Anciens ont admiré la fer-
» tilité de l'île de *Samos*. Strabon y
» trouvoit tout excellent, excepté
» le vin : mais apparemment il n'a-
» voit pas goûté du muscat de cette
» île, ou peut-être on ne s'étoit pas
» encore avisé d'en faire. Athenée
» après *Æthlius*, rapporte que les fi-
» guiers, les pommiers, les rosiers, &
» la vigne même de *Samos*, portoient
» des fruits deux fois l'année. Plinè
» parle des grenades de cette île,
» dont les unes avoient les grains
» rouges & les autres blancs. Outre
» les fruits, l'île est pleine aujour-
» d'hui de gibier, de perdrix, de

» becaffes, de becaffines, de grives,
» de pigeons sauvages; de tourte-
» relles, de becfigues. La volaille y
est excellente, mais les francolins n'y
sont pas communs, & ne quittent pas
la marine entre le petit Boghas &
Cora, auprès d'un étang marécageux.
On les appelle perdrix de prairies. Il
n'y a point de lapins dans Samos;
mais beaucoup de lièvres, de fan-
gliers, de chèvres sauvages, & quel-
ques biches. On y nourrit de grands
troupeaux, mais plus de chèvres que
de moutons. Les perdrix y sont en
si prodigieuse quantité, qu'on les a
pour trois sols la paire; les mulets
& les chevaux de l'île ne sont pas
beaux, mais ils marchent assez bien;
& quoiqu'on les laisse paître à l'a-
venture, ils ne s'écartent point des
maisons de leurs maîtres. On nour-
rit assez de bœufs dans cette île;
mais on n'y connoît pas les buffes.
Les loups & les chacals y font quel-
quefois de grands désordres. Il y passe
quelques tigres, qui viennent de la
terre ferme par le petit *Boghas*.

Les mines de fer ne manquent pas
dans Samos; la plupart des terres
sont de couleur de rouille. L'émeril

n'est pas rare dans l'île. L'ochre y est commune du côté de Vahti; elle prend un assez beau jaune dans le feu, & devient rouge-brun, si on l'y laisse plus long-tems. Toutes les montagnes de l'île sont de marbre blanc. »

Commer-
ce.

Les vins & les soies crues sont les seules branches du commerce des Samiens. Ils envoient tous les ans à Scio pour environ huit mille écus des dernières, pour y être employées à différens ouvrages. Ils envoient aussi quelque grain chez les étrangers, bien que cela leur soit expressément défendu, au hazard d'en manquer eux-mêmes. On trouve du sel dans quelques-unes des grottes dont j'ai parlé. Comme elles servent de retraite en hiver aux moutons, aux chèvres & aux vaches, on croit que le sel contenu dans la fiente de ces animaux, forme avec le tems, une croûte de sel sur la surface du terrain. Les Grecs l'enlèvent en cachette, de crainte que le Gouverneur ne les prive de cet avantage, ou ne les rançonne. Ils donnent à ce sel le nom de nitre, & l'on m'a dit qu'ils s'en servoient pour faire de la poudre à

& de quelques autres Contrées. 417
canon. Il y a quelques salines dans la plaine de *Cora*, dont ils portent le sel dans le continent. Ils envoient aussi à *Patmos* quantité de bois de construction. Il y a au nord-ouest de l'île une petite ville appelé *Carlovassi*, d'où l'on envoie des vins & des oranges à *Segigieck*; il n'y a point de port, & on les embarque à *Sitan*, qui est trois lieues au couchant.

Les terres de cette île appartiennent à la mosquée de Constantinople, appelée *Tophana-Jamesi*. On les arpenté tous les sept ans, en les mesurant au pas, & elles payent pour chaque quarante pas en quarré, dix ou douze medins par an, ce qui fait pour le produit total environ vingt-deux bourses. Il y a dans les dix-huit villes ou villages dont l'île est composée douze cent soixante personnes qui payent le *Harach* ou la capitation, ce qui fait encore vingt-deux bourses. Le Gouverneur Turc en tire environ dix pour ce qu'ils appellent *avanies*, c'est-à-dire, pour les amendes qu'on impose pour les meurtres & les assassinats, car les Turcs savent faire tourner les crimes à leur profit, excepté lorsqu'un

Terres

Chrétien tue un Turc, car pour lors il est puni de mort sans miséricorde; mais ces fortes d'accidents arrivent rarement, parce que les Turcs sont en trop petit nombre, pour oser maltraiter les Chrétiens.

Gouvernement,

L'île est gouvernée par un Waivode & un Cadi, Mahométans. Le premier est chargé de la recette des finances, & le second de l'administration de la justice dans la capitale. Il fait sa tournée dans les villages quatre ou cinq fois par an. L'Aga a aussi dans quelques-uns des principaux villages, un domestique qui fait l'office de Gouverneur. Il y a aussi dans l'île un Gouverneur Chrétien à qui l'on donne le titre d'Aga. C'est le peuple qui le nomme, son crédit est fort étendu; & comme sa charge est à vie, le Waivode & le Cadi ne font ordinairement rien sans l'avoir consulté. Le Waivode reste sept ans en charge, moyennant une somme par an, dont il sçait se dédommager. Voilà la manière dont l'île est gouvernée. Il y a environ trois ans qu'une troupe de bandits Chrétiens de la Morée & d'ailleurs, entrèrent dans l'île au nombre d'environ cinquante,

leverent des contributions dans les villages, & massacrerent plusieurs habitans, entr'autres l'Aga Chrétien. On envoya contre eux quelques galiotes qui les disperferent, à l'exception d'une vingtaine qui se soumirent au Gouvernement, à condition qu'on leur permettroit de porter des armes. Ils ont abusé de ce droit au point qu'ils gouvernent l'île à leur gré. Ils forcent les riches à leur donner leurs filles en mariage, ils rançonnent les villages de concert avec leur Capitaine, & subsistent des contributions qu'ils levent. Ces brigands désolent l'île; les Gouverneurs Turcs les craignent, & sont assez lâches pour ne point réformer un pareil abus.

L'Evêque de *Samos* fait sa résidence à *Cora*. Il y a cinq Couvents d'hommes à *Samos*, dont chacun est desservi par trois ou quatre Prêtres, sans compter les Caloyers qui cultivent les terres.



CHAPITRE VIII.

De l'Isle de Patmos,

Nous fûmes de Samos à Patmos, qui est une des îles que les anciens appelloient *Sporades*. Elle est dans la mer *Icarienne*, directement au midi des petites îles qui sont entre *Nicarie* & *Samos*. Les Grecs lui donnent quarante milles de tour; les anciens ne lui en donnoient que trente, & je ne crois pas qu'elle en ait davantage. (a) Il y a une baye profonde à l'orient, & douze autres plus petites au couchant, qui forment la partie septentrionale & méridionale des peninsules de l'île. L'isthme qui les joint n'a pas plus d'un quart de mille de largeur. La ville étoit autrefois sur la côte orientale de l'isthme,

(a) Patmos est éloignée de soixante milles des îles de Cos, de Stampalie, de Mycone; elle n'est qu'à dix-huit milles de Loro, & à quarante-cinq milles de Nicarie; on l'appelle aujourd'hui *Patino*.

& de quelques autres Contrées. 42x
mais les Corsaires ont contraint les
habitans de l'abandonner, & de se
retirer sur la montagne autour du
Couvent.

Il y a à mi-chemin de la monta- Grotte de
gne un Couvent plus petit, qu'on l'Apoca-
appelle l'*Apocalypse*, où est une grotte lypse.
qu'on a convertie en Eglise. On pré-
tend que ce fut dans ce lieu que S.
Jean l'Evangéliste écrivit ses révéla-
tions. (a) Cette grotte a neuf pas
de long sur quatre de large, & est
entièrement taillée dans le roc, ex-
cepté du côté du nord, où est la

(a) Cela peut être vrai, car saint Jean
assure, qu'il a été dans l'île de Patmos. Il
y fut exilé pendant la persécution de Do-
mitien, qui commença l'an 95, après la
mort de Jesus-Christ; la même année saint
Jean fut plongé dans l'huile bouillante à Ro-
me, puis relegué à Patmos. L'année sui-
vante Domitien fut tué le 18 Septembre,
un an après le bannissement de saint Jean;
mais le Sénat ayant cassé tout ce qu'il avoit
fait, Nerva rappella tous les bannis; ainsi
cet Evangéliste retourna à Ephèse en Fé-
vrier ou en Mars de l'an 97, & son exil
ne fut que de dix-huit mois. L'Auteur de
la Chronique Paschale, assure que saint Jean
resta quinze ans à Patmos, & saint Irenée
fixe ce terme à cinq ans.

chapelle de Sainte Anne. Elle est partagée en deux par un pilier quarré. On fait remarquer aux étrangers, à l'orient de ce pilier; une fente dans la roche vive, & ces bonnes gens croient que ce fut par là que la voix du Saint-Esprit se fit entendre à Saint Jean. Ils disent, d'après le témoignage de quelques Peres, que ce fut dans cet endroit qu'il écrivit l'Evangile & l'Apocalypse; qu'il resta dix-sept ans dans l'île, au lieu de dix-huit mois, car il retourna à Ephèse, lorsque Nerva rappella les bannis.

Université. Ce Couvent est une espèce de Noviciat ou de Séminaire; il dépend du grand Couvent, & est gouverné par un Professeur appelé *Didascalos*, qui a un Régent sous lui. On y enseigne le Grec littéral, qu'ils appellent *Helleniké*, la Physique, la Métaphysique & la Théologie. On s'y fert de la Grammaire de Constantin Lascaris de Constantinople, & de la Logique de Théophile Corudalers, toutes deux imprimées à Venise, & de la Physique & de la Métaphysique du dernier en manuscrit; & de Théologie manuscrite de Quaresius de Scio. Les leçons se donnent dans une

grande salle. Le Régent enseigne la Grammaire aux enfans, & le Professeur en chef la Logique, la Philosophie, & la Théologie. J'assistai à leurs leçons ; un écolier faisoit la lecture, & le Professeur en donnoit l'explication. Cette école passe pour la meilleure de l'orient. Elle est composée d'environ cinquante écoliers, dont la plupart logent dans les deux Couvents, & les autres dans la ville.

La situation de la ville & du grand Couvent est la même que celle de Saint - Marin, je veux dire sur la crête d'une roche fort élevée. Le Couvent est comme une citadelle à plusieurs tours irrégulières, mais l'Eglise est fort propre. On nous dit que l'Empereur Alexis Commene en étoit le fondateur. Il y a deux grosses cloches. On élit le Supérieur tous les ans. On y compte deux cent personnes, dont vingt sont Prêtres & quarante Caloyers. Il y a une petite bibliothèque presque toute composée des ouvrages des Peres Grecs. Le plus ancien manuscrit que j'y aye vû, est une collection de quelques Peres Grecs, qui peut avoir mille ans. Ils ont aussi le Pentatheuque enrichi des

Couvent.

Commentaires de plusieurs Sçavans. Ils me dirent qu'ils en avoient un autre orné de figures, de même que celui de l'Evêque de Smyrne. Il y a deux ou trois hermitages qui dépendent du Couvent; l'île, de même que celles qui sont à l'orient, lui appartiennent. On découvre de - là la plupart des îles de l'Archipel. Il y a dans la ville un Couvent de filles qui dépend de celui dont je parle; il fut fondé par un Supérieur, & on y compte environ trente vieilles femmes qui subsistent de leur travail.

La Ville. La ville est composée de sept cent maisons, mais il n'y a que cent soixante personnes qui payent la capitation, non compris celles qui dépendent du Couvent, dont on fait monter le nombre à deux cent, la plupart des habitans étant natifs d'autres endroits. Le Couvent paye deux bourses par an au Capitan Pacha.

Gouvernement & Commerce. L'Abbé est souverain de l'île, mais les habitans sont gouvernés par quatre Vicardi dont la charge est à vie, & qui, pour l'ordinaire, la laissent à leurs enfans. Les habitans sont tous Chrétiens, & sont ou matelots ou

Et de quelques autres Contrées. 425
constructeurs, car l'île n'est qu'un
écueil pelé qui ne produit rien. Leur
commerce se réduit à quelques bas
de coton qu'ils portent à Venise. Les
jardins y sont rares, & le vin si mau-
vais, qu'on ne sçauroit le garder plus
d'un mois. On y trouve de très-bonne
eau. L'air y est fort sain & les hom-
mes y vivent long-tems. La peste
n'y a pas été depuis quarante ans,
& ils s'en garantissent en obligeant
les vaisseaux à faire quarantaine. Les
habitans se sont civilisés par le com-
merce qu'ils ont avec les étrangers;
ils relevent immédiatement du Pa-
triarche, & l'on compte trois cent
Eglises dans l'île. (a)

(a) Les femmes y sont naturellement
assez jolies, mais le fard les défigure d'une
manière à faire horreur. Les maisons sont
mieux bâties que dans les îles où il y a plus
commerce; les chapelles sont voûtées &
couvertes fort proprement.



CHAPITRE IX.

*Etat présent de l'Eglise Grecque
dans le Levant.*

L'EGLISE grecque est tombée dans un désordre si affreux depuis la prise de Constantinople par Mahomet II. en 1453, qu'on ne peut la considérer sans verser des larmes : cependant, malgré le desir que les Turcs ont toujours eu d'humilier les Grecs, ils ne leur ont jamais défendu, ni l'exercice, ni l'étude de leur Religion ; & qui plus est, le Sultan, dont je viens de parler, pour leur marquer qu'il ne vouloit y faire aucun changement, honora le premier Patriarche, que l'on élut sous son règne, des mêmes présens que les Empereurs Grecs avoient accoutumé de lui faire dans ces occasions. Ces présens consistoient en mille écus argent comptant, un bâton pastoral d'argent, une robe de camelot, & un cheval blanc. Ce n'est donc qu'à l'ignorance de ceux qui gouvernent

l'Eglise Grecque qu'il faut attribuer sa décadence, & cette ignorance est la suite de l'esclavage. Les plus habiles d'entre les Grecs, après la perte de la capitale de leur Empire, se retirèrent en divers endroits de la Chrétienté, & emportèrent avec eux toutes les sciences, & par conséquent toutes les vertus qui en sont le fruit. Ceux qui restèrent dans l'Empire Ottoman, & sur-tout ceux qui leur succéderent, négligèrent tellement le Grec littéral, qu'ils furent hors d'état de puiser dans les véritables sources du Christianisme, & devinrent incapable d'expliquer l'Evangile. Ce désordre subsiste encore aujourd'hui parmi les Grecs : à peine sçavent-ils lire ce qu'ils n'entendent pas ; & c'est même un mérite parmi les gens d'Eglise de sçavoir lire, & à peine y a-t-il sur les terres des Turcs une douzaine de personnes versées dans la connoissance du Grec littéral. Les Grecs se flattent que l'Empereur de Russie les tirera quelque jour de la misère où ils sont, & qu'il détruira l'Empire des Turcs ; mais quand cela seroit, ils ne deviendroient pas plus habiles en changeant de Maître ;

car les Russes eux-mêmes ne sont instruits que par les Moines de *Monte-Santo* , qui ne méritent pas le nom de Théologiens.

Que peut-on penser d'une église , dont le chef est très-souvent nommé par le Grand Seigneur , ou par son premier Visir , qui ont en horreur le nom Chrétien ? & pour comble de malheur , les Grecs eux-mêmes sont les Auteurs de cette abomination. Les Turcs n'ont jamais exigé qu'une somme d'argent pour délivrer les Patentes du nouveau Patriarche ; les Grecs ont commencé les premiers à mettre le Patriarchat à l'enchère , sans attendre la mort du Prélat qui en étoit pourvu. Ce dignité se vend aujourd'hui soixante mille écus ; & quoique l'on dise que cette somme n'est donnée que pour obtenir la confirmation d'une élection canonique , il arrive souvent qu'un Patriarche en détrône un autre , & il y en a qui , après avoir été dépossédés une ou deux fois , remontent encore sur leur chaire. Siméon de Trébisonde , fut le premier qui déposséda Marc le Patriarche , en donnant mille sequins à Mahomet II.

Lorsque l'ambition aveugle un Caloyer jusqu'à vouloir acheter sa mission, il cabale avec quelques Evêques de ses amis, qui ne manquent pas de pressentir le Grand Visir; le marché est bien-tôt conclu, & l'aspirant, quoique pauvre, ne manque pas de trouver de riches Marchands qui, dans la vue d'un profit considérable & assuré, font toutes les avances nécessaires. Dans le cas où le Grand Visir n'est pas à Constantinople, on traite avec le Gouverneur de la ville. On expédie les provisions si-tôt que l'argent est compté, & le nouveau Patriarche, sans s'embarasser de ce qu'en dira l'ancien, ni le reste du Clergé, va recevoir le *Castan* chez le Visir ou chez le Gouverneur. Ce *Castan* consiste dans une veste de brocatelle ou de quelqu'autre étoffe, dont le Grand Seigneur fait présent aux Ambassadeurs & aux personnes nouvellement revêtues d'une dignité considérable. Les Evêques de la suite du Patriarche reçoivent aussi chacun leur veste, & s'en vont comme en triomphe à l'Eglise Patriarchale dans le quartier de *Balat*, précédés par un

Capigi, par deux *Chiaoux*, par un des Secrétaires du Grand Visir ou du Gouverneur de la ville, & par une troupe de Janissaires, les Evêques & les Caloyers ferment la marche. Dès qu'ils sont arrivés à la porte de l'Eglise, on fait la lecture des Provisions du Patriarche, par lesquelles le Sultan commande à tous les Grecs de son Empire de reconnoître un tel pour Chef de leur église, de lui fournir les sommes nécessaires pour soutenir sa dignité, & payer ses dettes, sous peine de bastonnade, de confiscation des biens, & d'interdiction des Eglises. Après la lecture des Patentes du Patriarche, on ouvre la porte de l'église, & le Secrétaire du Grand Visir, ayant placé le Patriarche sur son siège, se retire avec les autres Turcs, qui emportent chacun une somme d'argent.

Cependant le nouveau Patriarche profite du temps : la tyrannie succède à la simonie. Il commence par faire signifier l'ordre du Sultan à tous les Archevêques & Evêques qui composent son Clergé. Non-seulement ce nouveau Chef est traité de *votre Sainteté*, mais de *votre toute*

& de quelques autres Contrées. 431
Sainteté. Il est toujours vêtu en simple Caloyer, & on lui baise la main ou son chapelet, en le portant de la bouche au front. Sa plus grande application est d'examiner le revenu de chaque Prélat; il les taxe & leur enjoint très-expressément, par une seconde lettre, d'envoyer la somme réglée, autrement les Prélatures sont au plus offrant. Les Prélats accoutumés à ce commerce, n'épargnent point leurs Suffragans; ceux-ci tourmentent les Papas, les Papas rançonnent les Paroissiens, & ne jettent pas une goutte d'eau bénite, qui ne soit payée d'avance. Si dans la suite le Patriarche a besoin d'argent, il en met l'exaction à l'enchère parmi les Turcs, & celui qui en donne le plus s'en va dans la Grece sommer les Prélats. Ordinairement, sur vingt mille écus, à quoi le Clergé est taxé, le Turc en tire vingt-deux mille, & profite de deux mille écus pour sa peine, outre qu'il est défrayé dans tous les Diocèses. En vertu de la convention qu'il a faite avec le Patriarche, il casse & interdit des fonctions ecclésiastiques, les Prélats qui refusent de payer leur taxe: s'ils

432 *Description de l'Orient*,
n'ont point d'argent comptant, ils
en empruntent des Juifs à gros inté-
rêts sur la caution de leurs diocésains.
Telle est aujourd'hui cette église si
florissante autrefois.

La Hiérarchie de l'Eglise grecque
est composée de quelques autres Pa-
triarches, qui reconnoissent pour
Chef celui de Constantinople. Ces
Patriarches sont celui de Jérusalem,
qui prend soin des Eglises de la Pa-
lestine, & des confins de l'Arabie: ce-
lui d'Antioche, qui réside à Damas,
a pour partage les églises de Syrie,
de Mésopotamie & de Caramanie;
celui d'Alexandrie demeure au Caire
& gouverne les Eglises d'Afrique &
d'Arabie. Toutes les autres Eglises
Grecques de l'Empire Ottoman dé-
pendent immédiatement du Patriar-
che de Constantinople: les Archévê-
ques ont leur rang après le Patriar-
che; & après ceux-ci viennent les
Evêques; ensuite les *Protopapas*, ou
Archiprêtres, puis les *Papas* ou Cu-
rés, & enfin les Caloyers. Quand
on salue un Archevêque ou un Evê-
que, on lui baise la main, & on
l'appelle *votre toute Prétrise*, ou *votre*
Béatituda

E de quelques autres Contrées. 433
*Béatitude ; on traite les Prêtres de
votre Sainteté.*

Les Caloyers sont des Religieux de l'Ordre de saint Basile : il n'y a point de bigarrure dans leurs habits. Ce corps fournit tous les Prélatz de l'Eglise Grecque ; les *Papas* ne sont proprement que des Prêtres séculiers , & ne peuvent parvenir qu'à être Curés Archiprêtres. Le premier ordre que l'on confere à ceux qui se destinent à l'Eglise, est celui de Lecteur, dont l'office est de lire l'Ecriture sainte les jours de grandes Fêtes ; ces Lecteurs deviennent Chantres, puis Soudiacres & chantent l'E-pître à la messe , ensuite ils sont fait Diacres & chantent l'Evangile ; le dernier ordre est la Frêtrise : ils ne comptent point la Cléricature parmi les ordres : on appelle Clercs toutes les personnes qui sont du corps du Clergé : il y a des endroits où l'on donne ce nom à ceux qui annoncent les antiennes aux Chantres , pour leur marquer ce qu'ils doivent dire : le premier enfant qui se présente peut le faire , car ils sont presque tous instruits à cela. Le Soudiacre prend soin des ornemens & des vases sa-

crés ; c'est lui qui dispose le pain à consacrer , & qui le met sur la table de proposition ; il reçoit les offrandes , habille le Prêtre , lui donne à laver & à essuyer les mains : le Diacre porte l'étole & tient l'éventail pour chasser les mouches qui sont sur l'Autel.

Il est permis aux Prêtres de se marier une fois en leur vie , pourvu qu'ils s'engagent dans les liens du mariage avant que d'être sacrés : il faut pour cela qu'ils déclarent en confession à un *Papas* , qu'ils sont vierges , & qu'ils veulent épouser une vierge ; s'ils s'accusent d'avoir connu des femmes , ils ne sçauroient recevoir la Prêtrise , à moins qu'ils ne corrompent leur Confesseur. Après donc que celui-ci a reçu la déposition du Diacre , il certifie à l'Evêque qu'un tel est vierge , & qu'il a dessein d'épouser une vierge : on le marie , & ensuite on lui confère l'ordre de Prêtrise ; mais il ne sçauroit passer à de secondes noces , & c'est pour cela qu'on lui choisit pour épouse la plus belle fille du village , & dont le teint promet une longue vie. A l'égard de la viande , les *Papas* ne

sont obligés de s'en abstenir que deux jours par semaine, comme les séculiers. La bibliothèque de ces Prêtres est ordinairement fort petite. Comme leurs bréviaires & les autres livres de prières sont chers, par la nécessité où ils sont de les tirer de Venise, ils se dispensent de réciter l'Office, quoiqu'il soit en grec vulgaire. Pour la messe ils ne la disent pas tous les jours, parce qu'il ne leur est pas permis de coucher avec leurs femmes la veille des jours qu'ils doivent célébrer.

On distingue les *Papas* des Caloyers, par une bande blanche, haute d'environ un pouce, qui est au bas de leurs bonnets : il y a même bien des endroits où le *Papas* & les Caloyers portent une pièce de drap noir, attachée au dedans du bonnet, & qui leur pend sur le dos. Tous leurs bonnets sont du même modèle & faits à *Monte-Santo*, plats par dessus, noirs & à deux oreilles. Leur habit est noir ou brun foncé, c'est une espèce de soutane toute simple, sur laquelle on met une ceinture de même couleur. Les Caloyers font vœu d'obéissance, de chasteté & d'absti-

nence ; ils ne disent pas la messe ; s'ils veulent observer leur règle : s'ils se font Prêtres , ils deviennent Moines sacrés , & ne célèbrent qu'aux plus grandes Fêtes ; c'est pourquoi il y a dans tous les couvens des *Papas* entretenus pour desservir l'Eglise : ainsi les Moines sacrés ne diffèrent des Caloyers que par la Prêtrise.

• Ceux qui veulent se faire Caloyers , s'adressent à un Moine sacré pour en recevoir l'habit , & cette cérémonie coûte environ une douzaine d'écus. Avant la décadence de l'Eglise Grecque , le Supérieur d'un Couvent examinoit le postulant avec soin , & pour éprouver sa vocation , il l'obligeoit de rester trois ans dans le Monastère ; après ce terme , s'il persévéroit dans son dessein , le Supérieur le menoit dans l'église & lui donnoit l'habit , & après quelques prières , il lui coupoit une tresse de cheveux qu'il attachoit avec un morceau de cire contre la muraille près de l'autel. Il n'y a plus à présent de discipline parmi les Grecs ; on reçoit les Religieux fort jeunes , sur-tout dans les couvens où l'on en voit qui n'ont que dix ou douze

ans : ce sont le plus souvent des fils de *Papas*, à qui l'on montre à lire & à écrire ; d'ailleurs ils sont employés aux offices les plus bas, & cela leur tient lieu de noviciat. Dans les Couvens les plus réguliers, on prolonge le noviciat encore deux ans, après la prise d'habit : ces Couvens sont ceux de *Monte-Santo*, de saint Luc, près de Thèbes, d'*Arcadi* en Candie, de *Néamoni* à Scio, de *Mavromolo* sur le Bosphore, des Monastères des îles des Princes, &c.

Les Caloyers & les autres Ecclésiastiques sont malpropres ; car la plupart gagnent leur vie à la sueur de leur corps, & s'appliquent à toutes sortes d'ouvrages, sur-tout à labourer la terre & à cultiver la vigne : les freres laïcs sont les plus mal tournés ; ce sont de bons payfans qui, après la mort de leurs femmes, font donation de leurs biens au Couvent où ils passent le reste de leur vie à travailler à la terre. Tous ces Moines ne vivent que de poisson, de légumes, d'olives, de figues séchées, mais boivent du vin. Les étrangers mangent de la viande chez les Caloyers, mais il faut l'y porter. On

y trouve ordinairement des olives vertes & salées : les olives noires y sont aussi communes & d'un meilleur goût ; on les met par couches avec du sel dans de grandes cruches, où elles se conservent sans eau pendant plus d'une année. Toutes les portions sont égales dans les Monastères grecs ; le Supérieur n'est pas mieux nourri que le dernier de la maison, & il en est de même pour les autres besoins de la vie. Lorsque le Supérieur sort de charge, il ne perd que son autorité, & lorsqu'il est en charge, il n'oseroit en abuser, sur-tout par rapport aux châtimens que mériteroient les fautes de ses Religieux, parce que la moindre sévérité leur feroit quelquefois prendre le turban. Les pénitences sont donc volontaires dans les cloîtres ; on n'y connoît guères la soumission & l'humilité : ces vertus ne sont pratiquées que par les cuisiniers ; car ils viennent se prosterner à la porte du réfectoire, pour y recevoir la bénédiction des Religieux qui en sortent.

Comme il y a trois états de perfection dans la vie monastique chez

les Grecs, on distingue aussi les Religieux par trois sortes d'habits ; les Novices n'ont qu'une simple tunique de drap grossier ; les Profès en ont une plus ample & plus propre : on appelle Religieux du petit habit les plus fervens, pour les distinguer de ceux qui vont le train ordinaire : enfin on donne la cuculle & le scapulaire aux plus parfaits, que l'on ne fait pas difficulté de comparer aux Anges ; & on les enterre avec ces ornemens , car pendant leur vie ils ne les portent que pendant sept jours. Il y a des endroits dans la Grece, où les Calovers sont distingués en Anacorètes & Ascétiques ou Hermites : les Anacorètes vivent trois au quatre ensemble dans une maison dépendante du Couvent , qu'ils louent à vie : ils ont leur chapelle , & s'appliquent après leurs prières à cultiver des légumes, la vigne, des oliviers, des figuiers & d'autres arbres, qui leur fournissent des fruits pour leur année : ces Moines ne diffèrent des conventuels, que parce qu'ils se communiquent moins avec le monde, & qu'ils sont en petit nombre dans leur retraite.

La vie des Ascétiques ou Hermites, est la plus dure de toutes ; ce sont des Caloyers reclus, qui se retirent volontairement dans les rochers les plus affreux : ils ne mangent qu'une fois le jour, excepté les jours des Fêtes, à peine leur nourriture suffit-elle pour les empêcher de mourir, & ces grandes austérités, jointes à une retraite perpétuelle, leur font bien souvent tourner la cervelle. La plupart des Ascétiques donnent dans des rêveries pitoyables & bien éloignées de la connoissance de nos devoirs. Au reste, ces pauvres Hermites ne mandient point ; les Moines leur fournissent de temps en temps un peu de biscuit, lequel joint à quelques herbes champêtres, fait tout le soutien de leur vie.

Il s'en faut bien que les Religieuses grecques ne vivent si austèrement ; la plupart sont des Magdelaines mitigées, qui sur le retour font vœu de ménager des vertus qu'elles ont négligées dans leur jeunesse : elles se retirent enfin dans les Monastères, pour y mener une vie un peu moins scandaleuse, sous les yeux d'une Supérieure, qui souvent n'est pas fort sévère.

A l'égard des Moines Grecs, ils s'adonnent moins à la contemplation que les Ascétiques. Ces Moines se levent tous les jours à une heure & demie après minuit, pour prier ensemble : la nuit du Samedi au Dimanche, c'est à une heure précise. Les nuits des veilles de l'Ascension, de la Pentecôte, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre & de saint Paul, de la Transfiguration du Sauveur, des Fêtes de la Vierge, se passent toutes en prières. Ordinairement, après l'office de minuit, les Moines se retirent dans leurs cellules & reviennent à l'église sur les cinq heures pour dire Matines, Laudes & Prime, que l'on commence au lever du soleil ; après cela chacun va à son ouvrage. Ceux qui restent dans le couvent reviennent encore à l'église pour dire Tierce & Sexte, & pour assister à la Messe. Au sortir de celle-ci on va dîner au réfectoire, où l'on fait la lecture : à quatre heures on chante Vêpres : on soupe à six : on dit Complies après le souper, & à huit heures les Moines se couchent.

Outre les jeûnes d'église, les Caloyers en ont trois particuliers ; le

premier est institué en l'honneur de saint Dimitre ; ce jeûne commence le premier Octobre, & ne finit que le 26 du même mois, jour de la Fête de saint Dimitre, martyrisé à Thessalonique. Le second jeûne n'est que de quatorze jours ; sçavoir, depuis le premier Septembre jusqu'à la Fête de l'invention de la Croix. Le dernier est le jeûne de saint Michel, il commence le premier Novembre & finit le 8, qui, chez les Grecs est le jour de la Fête de saint Michel, de saint Gabriel, & de toute la milice céleste. Il y a des Caloyers qui observent les jeûnes de saint Athanase & de saint Nicolas, Evêque de Myre, le premier commence le 7 Janvier, & ne finit que le dix-huit du même mois : enfin, de tous les Chrétiens, les Grecs sont les plus grands jeûneurs, après les Arméniens. Les Séculars même observent quatre Carêmes ; le premier dure deux mois, & finit à Pâques ; c'est pourquoi ils l'appellent le grand Carême, ou le Carême de Pâques : dans la première semaine de ce Carême, il est permis de manger du fromage, du lait, du poisson & des

œufs : tout cela leur est défendu pendant les semaines suivantes, ils s'en tiennent aux coquillages & aux poissons qu'ils croient n'avoir point de sang, comme sont le polype & les espèces de fêches ; ils mangent aussi des œufs salés de certains poissons, & sur-tout ceux du muller & de l'esturgeon : on prépare les premiers sur les côtes d'Ephese, & de Milet & les autres sur celles de la mer noire. Les coquillages les plus en usage en Grece, sont la nacre rouge, les huitres ordinaires. Les Grecs mangent aussi des yeux de boucs, des moules, des limaçons, & des hérifons de mer. Les Caloyers, pendant le Carême, ne vivent presque que de racines : les gens du monde, outre les poissons dont je viens de parler, usent de légumes, de miel, & boivent du vin. On mange du poisson le jour des Rameaux, & le 25 Mars jour de l'Annonciation, pourvu que ce jour-là ne tombe pas dans la Semaine Sainte.

Le jeudi saint, les Evêques les plus zélés lavent les pieds à douze *Papas* ; la cérémonie étoit autrefois accompagnée d'une petite exhorta-

444 *Description de l'Orient,*
tion, dont ils se dispensent aujourd'hui. Le vendredi saint, pour célébrer la mémoire du saint sépulcre, deux *Papas* portent sur leurs épaules, en procession pendant la nuit, la représentation d'un tombeau, dans lequel *Jesus-Christ* crucifié est peint sur une planche : le jour de Pâques, on porte ce tombeau hors de l'Eglise, & le Prêtre commence à chanter, *Jesus-Christ est ressuscité, il a vaincu la mort & donné la vie à ceux qui étoient dans le tombeau* : on rapporte dans l'église cette représentation du saint Sépulcre ; on l'encense ; on continue l'office ; & à tous momens le Prêtre & les assistans répètent, *Jesus-Christ est ressuscité* ; enfin celui qui officie fait trois fois le signe de la croix, il baise l'évangile & l'image de *Jesus-Christ* ; enfin on tourne la planche de l'autre côté, où *Jesus-Christ* est représenté sortant du sépulcre : le Prêtre le baise en redoublant, *Jesus-Christ est ressuscité*, & les assistans en font de même, en s'embrassant & en se reconciliant : on tire même plusieurs coups de pistolet, & à ce nouveau bruit, tout le monde crie *Jesus-Christ est ressuscité*, Cette ré-

jouissance spirituelle dure non-seulement pendant la semaine de Pâques, mais jusqu'à la Pentecôte. Dans les rues, au lieu de la formule ordinaire de se saluer, qui est, *je vous souhaite longues années de vie*, on dit simplement, *Jesus-Christ est ressuscité*.

Le second Carême est celui de Noël & dure quarante jours : on mange dans ce temps-là du poisson, excepté le mercredi & le vendredi; quelques-uns s'en abstiennent aussi le lundi. Le troisième Carême porte le nom des Apôtres saint Pierre & saint Paul : il commence la première semaine de la Pentecôte, & finit le jour de saint Pierre; ainsi il est plus ou moins long, selon que la Pâque est plus ou moins avancée. Durant ce Carême il est permis de manger du poisson, mais point de laitage : il est même défendu de manger de la viande, si la Fête des Apôtres se trouve un jour maigre.

Le dernier Carême commence le premier jour du mois d'Août & finit à la Fête de l'Assomption, d'où vient qu'on l'appelle le *Carême de la Vierge*: l'usage du poisson est interdit, si ce

n'est le sixième du même mois, jour de la Transfiguration du Sauveur; les autres jours on s'en tient aux coquillages & aux légumes: pendant tous ces Carêmes les Moines ne vivent que de légumes, de fruits secs & ne boivent que de l'eau. Le reste de l'année les Grecs font maigre le mercredi & le vendredi; le mercredi, parce que ce jour-là Judas prit de l'argent des Juifs pour trahir le Seigneur; le vendredi, parce qu'il fut crucifié à pareil jour. Lorsque la Fête de Noël tombe sur un mercredi ou sur un vendredi, les Séculars font gras & les Moines sont dispensés du jeûne. Les gens du monde mangent de la viande depuis Noël jusqu'au 4 Janvier: le 5, veille des Rois, ils jeûnent, parce qu'ils croient que Jesus-Crist a été baptisé le 6 de ce mois; c'est pour cette raison que les Evêques ou leurs Grands Vicaires font ce jour-là, sur le soir, l'eau bénite pour toute l'année; on la boit & on en asperge les maisons, si elle ne suffit pas, on en fait de nouvelle lorsqu'elle manque, chacun en porte un pot chez soi; mais on n'y met point de sel. Les *Papas* vont répan-

dre de l'eau bénite chez tous les Particuliers. Le jour de l'Epiphanie on fait aussi de l'eau bénite le matin à la messe ; elle sert à donner à boire aux pénitens à qui on a retranché la communion , à bénir les églises qui ont été prophanées , à exorciser les possédés. On bénit ce jour-là les fontaines , les puits & même la mer. Cette bénédiction est solennelle & lucrative pour les Ministres , qui , pour frapper l'imagination du peuple , jettent dans toutes ces eaux de petites croix de bois , avant que d'aller dire la Messe.

Les Grecs jeûnent encore le 14 Décembre en l'honneur de l'invention de la Croix : ils jeûnent aussi la veille de saint Jean-Baptiste , & durant ces jeûnes ils s'abstiennent de poisson , & ne vivent presque que de légumes , de même que le lundi de la Pentecôte. Ce jour-là est destiné pour prier le soir en commun le Seigneur d'envoyer son Saint-Esprit sur les fidèles : ils se dédommagent de ce dernier jeûne le mercredi & le vendredi suivant , car ils reviennent au gras en réjouissance de la descente du Saint-Esprit : en un

mot, la dévotion des Grecs ne consiste presque qu'à observer régulièrement les jeûnes. Les enfans, les vieillards, les femmes grosses, les malades n'en sont pas exempts: ils s'embarassent beaucoup moins de la pratique des vertus chrétiennes; il est vrai que c'est moins leur faute que celle de leurs Pasteurs, qui, quoiqu'en plus grand nombre que dans les autres pays de la Chrétienté, ne remplissent pas les devoirs de leur ministère: car on voit en Grèce dix ou douze Moines ou *Papas* contre un Séculier. C'est, sans doute, la grande quantité de ces gens d'église, qui a tant fait multiplier les chapelles en Grèce; on en bâtit tous les jours de nouvelles, quoiqu'il faille en acheter la permission du Cadi: il est même défendu de relever celles qui sont tombées ou qui ont été brûlées, qu'après avoir payé les droits de cet Officier. Chaque *Papas* croit être en droit d'avoir une chapelle, de même qu'il a celui d'épouser une femme. La plupart de ces Prêtres ne sont pas bien aises de célébrer dans l'église d'une autre, & c'est peut être la seule

chose où ils se montrent scrupuleux ; une pareille célébration leur paroît une espèce d'adultère spirituel ; peut-être aussi que cette multiplicité de chapelles est une suite de l'ancienne coutume qu'on avoit en Grèce d'élever de petits temples aux faux dieux.

Les Eglises des Grecs sont aujourd'hui fort mal bâties & fort pauvres. On n'en a guères vu de grandes parmi eux, excepté sainte Sophie de Constantinople, pas même dans le temps le plus florissant de leur empire. Quelques-unes des anciennes, qui subsistent aujourd'hui ont deux nefs, couvertes en dos d'âne, ou en berceau, & le clocher, qui est fort inutile puisqu'il n'y a point de cloches, est placé au milieu des deux toits sur le frontispice. Tous ces bâtimens sont presque sur le même modèle, la plupart en croix grecque, c'est-à-dire, quarrée. Les Grecs ont conservé l'ancien usage des dômes, qu'ils n'exécutent pas mal : le chœur de leurs églises regarde toujours le levant, & lorsqu'ils prient, ils se tournent aussi de ce côté-là. Leurs prières ordinaires, après les signes

450 *Description de l'Orient,*
de croix réitérés, est de répéter souvent, *Seigneur ayez pitié de nous, Jesus-Christ pardonnez-nous.*

On est trop attentif dans l'Eglise Grecque aux loix de la nature, pour ne pas interdire en certains temps l'entrée des églises aux femmes ; on les oblige de rester à la porte ; & comme si leur souffle étoit empoisonné, il ne leur est pas permis, dans cet état de communier, ni de baiser les images. On n'est pas si scrupuleux dans les monasteres où l'on entretient des femmes pour blanchir les Moines. Les images de leurs églises sont toutes plates, & l'on n'y voit aucune sculpture, si ce n'est quelque cizelure légère. Dans les grandes églises il y a des Sacristains, des Portiers, des Marguilliers : autrefois il y avoit une chaire destinée pour le Prédicateur ; on n'en voit guère aujourd'hui, parce que la mode de prêcher s'est abolie ; si quelque *Pap* s'en mêle, il s'en acquitte très-mal, & ce n'est que dans la vue de gagner les deux écus que l'on donne pour le sermon, qui ne le vaut pas.

Les Monastères sont bâtis d'une manière uniforme : l'Eglise est tou-

jours au milieu de la cour , & les cellules sont autour de ce bâtiment : ces gens là ne varient pas dans leur goût comme nous , ce qui n'est pas toujours louable , puisque le changement peut être avantageux pour perfectionner les arts. On voit bien par les anciens clochers des Monastères , que les Grecs ne se sont jamais servi que de petites cloches : depuis que les Turcs leur en ont défendu l'usage , ils suspendent par des cordes à des branches d'arbres , des lames de fer semblables aux bandes dont les roues des charrettes sont revêtues , courbes , épaisses d'environ demi-pouce sur trois ou quatre pouces de largeur , percées de quelques trous dans leur longueur ; on carrillonne sur ces lames avec des petits marteaux de fer , pour avertir les Caloyers de venir à l'Eglise. Ils ont une autre sorte de carrillon , qu'ils tâchent de faire accorder avec celui de ces lames de fer. On tient d'une main une latte de bois , large d'environ quatre à cinq pouces , sur laquelle on bat avec un maillet de bois.

L'extérieur de la Religion est encore assez réglé chez les Grecs : leurs

cérémonies sont belles, & c'est tout; ne leur demandez pas raison de leur foi, car ils sont très-mal instruits. Il ne faut pas non plus chercher chez eux ces anciennes Eglises si régulières, que leurs Historiens ont décrites, & qui étoient divisées en trois parties; sçavoir le vestibule où l'avant nef, la nef & le sanctuaire: il ne reste plus aujourd'hui que ces deux dernières parties. Le vestibule étoit la première pièce qu'on trouvoit en entrant dans l'Eglise. C'étoit proprement un retranchement séparé par une muraille ou cloison de la hauteur d'un homme. Ce lieu étoit destiné pour le Baptistaire, pour ceux qui étoient condamnés à faire pénitence, pour les Catéchumènes, & pour les Energumènes. On avoit pratiqué deux de ces vestibules à l'entrée de l'Eglise de Sainte Sophie de Constantinople. De cette avant-nef, on entroit dans la nef par trois portes, dont la principale s'appelloit la porte Royale. La nef est encore à présent la plus grande partie des Eglises Grecques: on s'y tient debout ou assis dans des chaises adossées contre le mur, de manière qu'il semble que

On soit debout. Le siège du Patriarche est tout au haut dans les Eglises patriarchales : ceux des autres Métropolitains sont au-dessous ; les lecteurs, les chantres, les petits clercs se mettent vis à-vis, & le pupitre sur lequel on lit l'écriture, y est aussi. La nef est séparée du sanctuaire par une cloison peinte & dorée, élevée du bas jusques au haut : elle a trois portes, on appelle celle du milieu la porte sainte, laquelle ne s'ouvre que pendant les offices solennels & à la Messe, lorsque le Diacre sort pour aller lire l'Evangile, ou quand le Prêtre porte les espèces pour aller consacrer, ou enfin, lorsqu'il vient s'y placer pour donner la communion.

Le sanctuaire est la partie de l'Eglise la plus élevée, terminée dans le fond par un demi-cintre. On y célèbre les saints Mystères, c'est pourquoi il n'y entre que les Ministres du Seigneur, le Patriarche, les Archevêques, les Evêques, les Prêtres & les Diacres ; les Empereurs Grecs n'y avoient point de place, & se mettoient dans la nef. On dresse trois autels dans le sanctuaire : la sainte ta-

ble est au milieu, & l'on y met la croix & le livre des Evangiles. Cet autel étoit autrefois couvert par une espèce de dais ou pavillon : l'autel à main gauche en entrant dans le sanctuaire, n'est pas si grand que la sainte table : on pose dessus le pain que l'on doit consacrer. Le troisième autel est à droite destiné pour les vases sacrés, les livres & les habits sacerdotaux : les Diacres & les Sous-Diacres se tiennent près de cet autel, qui est de la même grandeur & forme que celui où l'on met le pain à consacrer. Le Prêtre qui est sur le point de dire la Messe, commence par faire trois signes de croix, en l'honneur de la sainte Trinité : il porte d'abord sa main au front, puis à l'épaule droite, ensuite à la gauche, & finit par une profonde inclination à chaque signe de croix.

Il se revêt d'abord d'une espèce d'aube de brocard de soie, ou de quelque autre étoffe assez riche ; car les Grecs n'épargnent rien pour avoir de beaux ornemens. 2°. Il met une étole. 3°. Une ceinture large & aplatie en ruban. 4°. Des bouts de manche de brocard assez semblables aux amadis ;

& de quelques autres Contrées. 455
mais plus longs. 5°. Une pièce de
brocard quarrée, large d'environ sept
ou huit pouces, attachée par un des
coins à sa ceinture du côté droit.
6°. Une chape de brocard ouverte
seulement par en haut, & qu'il re-
trouffe sous les bras : on applique sur
cette chape avec une épingle entre
les deux épaules, un petit quarré de
brocard large de trois doigts, po-
sé en lozange. Les Papas qui sont
pauvres font tous ses ornemens de
toile.

Le Prêtre étant habillé, travaille
à la préparation du pain & du vin au-
près du petit autel qui est à gauche,
au lieu duquel dans les chapelles or-
dinaires on se sert d'un trou prati-
qué dans la muraille : il en tire le
pain destiné pour le sacrifice. Ce
pain est de pâte de froment levée,
& sur laquelle on a imprimé avec
un moule de bois, avant de le met-
tre au four, des caractères qui signi-
fient que *Jesus - Christ est vainqueur* :
s'il ne se trouve pas de pain marqué,
le *Papas* trace ces mêmes caractères
sur un pain ordinaire avec la pointe
d'un couteau : ensuite il coupe en
quarré la pièce de croûte sur laquelle

ils se trouvent. Il doit pour cela se servir d'un couteau qui ait la figure d'une lance, pour représenter celle dont on perça le côté du Sauveur.

Ce morceau étant mis dans le bassin, il verse le vin & l'eau dans le calice : il enleve ensuite un morceau de la croûte du même pain, qu'il taille en triangle, long d'environ un pouce, & beaucoup plus petit que la grande pièce des caractères. Il offre alors le sacrifice au Seigneur au nom de la Vierge.

Il prend avec la pointe de son couteau, une parcelle de croûte, grosse comme une lentille, pour Saint Jean - Baptiste, dont il prononce le nom, & fait de même en enlevant les parcelles suivantes ; c'est-à-dire, qu'à l'occasion de chaque parcelle, il prononce les noms accoutumés. Une autre parcelle pour les Prophètes Moyse, Aaron, Hélié, Elisée, David. Il fait la même chose pour Saint Pierre, pour Saint Paul, & pour les autres Apôtres. Pour les Saints Peres & Docteurs, Saint Basile, S. Grégoire, S. Jean-Chrysostome, Saint Athanase, Saint Cyrille, Saint

Saint Nicolas, Evêque de Myre. Pour les premiers Martyrs, Saint Etienne, Saint George, Saint Dimitre, Saint Théodore. Pour les Hermites, Saint Antoine, Saint Euthyme, Saint Saba, Saint Onuphre, Saint Arsene, Saint Athanase du mont Athos. Pour Saint Cosme, Saint Damien, Saint Pantaléon, Saint Hermolaus. Pour Saint Joachim, Sainte Anne, & pour le Saint en l'honneur duquel on fait dire la Messe, pour la personne qui fait dire la Messe, pour les Patriarches & pour les Princes Chrétiens. Il enlève de la même croûte autant de parcelles qu'il recommande de personne à Dieu. Il en fait de même en recommandant les morts. Enfin il met une croix d'argent ou d'étain sur le bassin où sont toutes les parties du pain à consacrer : cette croix empêche que le voile dont il le couvre, ne porte sur ces parcelles. Après avoir posé le bassin au pied du calice où sont le vin & l'eau, il les laisse sur ce petit autel & s'en va au grand pour commencer la Messe ; mais il vient prendre le bassin & le calice dans le temps de la consécration ; alors il les porte sur le grand autel,

458 *Description de l'Orient* ;
passant par la petite porte qui est à gauche, & rentre dans le sanctuaire par celle du milieu. Le Prêtre ayant remis le calice & le bassin sur le grand autel, rompt en croix le plus gros morceau de croûte, & met les quatre parties dans le calice avec toutes les parcelles, il y verse un peu d'eau chaude, en prononçant les paroles sacramentelles. S'il n'y a pas de communians, le *Papas* consomme tout ce qui est dans le bassin & dans le calice, mais s'il y en a, il leur en donne une cuillerée. *Approchez-vous*, dit-il, en se présentant à la porte du sanctuaire, *approchez-vous avec la crainte de Dieu, la foi & la charité.*

Ceux qui doivent communier s'y préparent par des signes de croix réitérés coup sur coup, & accompagnés de profondes inclinations. L'adoration & la pénitence chez les Grecs diffèrent en ce que dans l'adoration ils ne font que des inclinations de la moitié du corps, entre-coupées par plusieurs signes de croix; au lieu que dans la pénitence, outre les inclinations & les signes de croix, ils se mettent à genoux & baissent la terre. Pour faire le signe de croix régulièrement, ils joignent les trois pre-

& de quelques autres Contrées. 459
miers doigts de la main droite, pour
marquer qu'il n'y a qu'un Dieu en
trois personnes. Ils portent cette main
au front, ensuite à l'épaule droite, puis
à la gauche, en prononçant ces paro-
les; *Dieu saint, Dieu saint & fort, Dieu
saint & immortel, ayez pitié de nous.*

Le *Papas* met le rituel sur la tête
du communiant, & dit les prières
pour le pardon des péchés, tandis
que le communiant dit tout bas: *Je
crois, Seigneur, & je confesse que tu es
véritablement le Fils du Dieu vivant,
qui est venu au monde pour sauver les
pêcheurs, dont je suis le plus grand.*
Le *Papas*, qui lui donne avec une
cuillier le pain & le vin consacrés,
prononce ces paroles. *Un tel.....*
en l'appellant par son nom de Bap-
tême, *serviteur de Dieu, reçois le précieux
& le très-saint corps & sang de Notre-Sei-
gneur Jesus-Christ, pour la rémission de
tes péchés & pour la vie éternelle.*

L'ancienne maniere de communier
des Grecs étoit un peu différente
de celle d'aujourd'hui. Le pénitent
s'étant avancé à la porte du sanctuai-
re, se prosternoit & adoroit Dieu,
ayant la face tournée vers l'orient:
après quoi se tournant vers le cou-

460 *Description de l'Orient ;*
chant , il adreffoit ces paroles aux
affiftans : *Pardonnons-nous, mes freres ,*
nous avons péché par nos actions & par
nos paroles : Les affiftans répondoient,
Dieu nous pardonnera , mes freres. Il
faifoit la même cérémonie du côté
du midi & du nord. Enſuite s'appro-
chant du Prêtre , il diſoit ces belles
paroles : *Seigneur , je ne vous donne-*
rai point le baiſer de Judas ; mais je
confefſerai votre foi à l'exemple du bon
Larron : Souvenez-vous , Seigneur , de
votre ſerviteur , lorsque vous viendrez
dans votre Royaume. Le Prêtre lui
donnoit la communion , en diſant :
Le ſerviteur de Dieu reçoit la commu-
nion , au nom du Pere , du Fils , &
du Saint-Eſprit , pour la rémiſſion de ſes
péchés. Ainſi ſoit-il.

Ce qui reſte du pain d'où le Prê-
tre a tiré les parcelles pour conſa-
crer , eſt coupé en petits morceaux ,
& diſtribué aux fidèles ſous le nom
de pain béni. Celui ou celle qui pétrit
le pain deſtiné pour conſacrer , doit
être pur , c'eſt-à-dire , qu'il ne faut
pas qu'il ait connu ſa femme , ni la
femme ſon mari , la veille du jour que
le pain doit être fait.

A l'égard de la confeſſion , elle ſe

& de quelques autres Contrées. 461
pratiquoit chez les Grecs d'une ma-
niere édifiante, avant la décadence
de leur Eglise. Le Prêtre commen-
çoit par cet avis salutaire : *Voici*
l'Ange du Seigneur qui est à nos côtés,
pour entendre de votre propre bouche la
confession de vos péchés : gardez-vous
bien d'en cacher aucun par honte ni par
aucun autre motif. Après la déclara-
tion de ses péchés, il l'exhortoit en-
core une fois à ne rien celer, à faire
des actes de contrition : il lui impo-
soit une pénitence, & lui donnoit
l'absolution en ces termes : » Par le
» pouvoir que Jesus-Christ a donné
» à ses Apôtres, lorsqu'il leur dit,
» tout ce que vous aurez lié sur la
» terre, fera lié dans les cieux : par
» ce même pouvoir que les Apôtres
» ont communiqué aux Evêques, &
» que j'ai reçu de celui qui m'a donné
» la Prêtrise, tu es absous de tes pé-
» chés, par le Pere, par le Fils, &
» par le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.
» Tu recevras parmi les justes l'hé-
» ritage qui est dû à tes œuvres. »

Les Moines de *Monte-Santo* cou-
rent toute la Grèce, & même la Rus-
sie durant l'Avent & le Carême, pour
vendre leur huile. Ils vont dans les

462 *Description de l'Orient* ;
maisons entendre les confessions, &
donnent l'Extrême-Onction aux per-
sonnes qui se portent bien. Ils oi-
gnent l'épine du dos du pénitent pour
chaque péché qu'il déclare, mais il
ne perdent ni leur huile, ni leur pei-
ne ; la moindre onction est d'un écu :
celle qui se fait pour le péché de la
chair est la plus chere, & comme
ce péché est le plus commun, il est
aisé de juger de la maltôte. Ceux
qui appliquent cette onction le plus
régulièrement, se servent d'huile sa-
crée ; & prononcent à chaque fois
les paroles du Pseaume 123. *Le filet
a été brisé, & nous avons été délivrés.*

Le Baptême chez les Grecs, se fait
par immersion ; on la réitere trois
fois, en plongeant à chaque fois dans
l'eau tout le corps de l'enfant, que
le Curé tient par dessous les bras.
A la premiere immersion il prononce
ces paroles : *Un tel..... serviteur de
Dieu, est baptisé, au nom du Pere,
maintenant, pour toujours, & dans les
siècles des siècles.* A la seconde il dit,
*un tel..... serviteur de Dieu, est bap-
tisé au nom du Fils, & à la troisième
c'est au nom du Saint-Esprit.* Le par-
rain répond à chaque fois : *ainsi soit.*

il. Les parens ne présentent ordinairement l'enfant que huit jours après sa naissance; le jour du Baptême, ils ont soin de faire chauffer de l'eau, & d'y jeter quelques fleurs : après que le Papas l'a soufflée & bénie, en y versant de l'huile sacrée, dont on oint si fort le corps de l'enfant, qu'elle ne donne presque aucune prise à l'eau, on jette dans un creux qui est sous l'autel, celle qui a servi à cette cérémonie. Les Grecs sont si persuadés que l'effusion de l'eau qui se fait sur la tête des enfans, ne suffit pas pour le Baptême, qu'ils font souvent rebaptiser les Latins qui embrassent leur rit.

Après avoir baptisé les enfans, & récité quelques prières, on leur donne la Confirmation : *Voici le sceau du don du Saint-Esprit*, dit le Curé, en lui appliquant le saint Crème sur le front, sur les yeux, aux narines, à la bouche, aux oreilles, à la poitrine, aux mains & aux pieds : on leur donne ensuite la communion. Sept jours après le Baptême on porte les enfans à l'Eglise pour y faire l'ablution; le Curé récitant les oraisons marquées dans le Rituel, non-seulement

lave la chemise de l'enfant ; mais avec une éponge neuve ou un linge propre, il dégrasse ce petit corps & le renvoye , en lui disant : *Te voilà baptisé , éclairé de la lumière céleste , muni du Sacrement de Confirmation , sanctifié & lavé. Au nom du Pere , du Fils , & du Saint-Esprit.*

Voici quelles sont les cérémonies du mariage chez les Grecs. Les parties se rendent à l'Eglise avec leur parrain & leur marraine, il leur est même permis d'en choisir trois ou quatre , & cela se pratique principalement lorsque la mariée est l'aînée de la maison ; mais j'ignore par quelle raison elle est la plus avantagée de la famille ; car un pere qui a dix mille écus , par exemple , en donne cinq mille à sa fille aînée , & le reste est partagé entre ses autres enfans , y en eût-il une douzaine.

Après que le Papas a reçu la compagnie à la porte de l'Eglise , il exige le consentement des deux parties , & met sur la tête de chacune une couronne de branches de vignes , garnie de rubans & de dentelles. Il prend ensuite deux anneaux qui sont sur l'autel , & les met à leurs doigts ; sçavoir ,

l'anneau d'or au doigt du garçon ,
l'anneau d'argent au doigt de la fille ,
disant , *un tel serviteur de Dieu ,
épouse une telle au nom du Pe-
re , du Fils & du Saint-Esprit , présen-
tement & toujours , & dans les siècles
des siècles. Ainsi soit-il.* Il change plus
de trente fois les anneaux des doigts
des uns aux autres , mettant celui
de l'épouse au doigt de l'époux , di-
sant , *une telle servante de Dieu ,
épouse un tel &c.* Enfin , après
avoir changé encore plusieurs fois
ces anneaux , il laisse l'anneau d'or
à l'époux , & la bague d'argent à l'é-
pouse. Ce qu'il y a de plus extraor-
dinaire est , que le parrain & la mar-
raine s'amusent aussi long-temps que
le Papas au même changement d'an-
neaux , & l'on peut juger de la lon-
gueur de la cérémonie , lorsqu'il y a
quatre parrains & autant de marrai-
nes. Celui & celle qui sont en fonc-
tion ce jour-là relevent les couron-
nes à trois ou quatre pouces au-
dessus de la tête de l'époux & de
l'épouse , & font tous ensemble trois
tours en rond , pendant lesquels les
assistans , parens , amis , voisins , leur
donnent des coups de poing & quel-

ques coups de pied, suivant la coutume ridicule du pays. Après cette espèce de balet, le *Papas* coupe des petits morceaux de pain, qu'il met dans une écuelle avec du vin; il en mange le premier & en donne une cuillerée au marié, & une autre à la mariée; le parrain, la marraine & les assistans en tâtent aussi. Le même jour les parens, les amis & les voisins envoient des moutons, des veaux, du gibier & du vin, & l'on fait bonne chère pendant deux mois, ce que l'on pratique aussi après les enterremens.

A peine une personne a-t-elle rendu l'ame, que les pleureuses, pour s'acquitter de leur devoir, poussent des cris affreux. Ces pleureuses à gage heurlent & frappent leurs poitrines jusqu'à s'enfoncer les côtes, tandis que quelques-unes de leur troupe chantent des élégies à la louange du mort ou de la morte: car ces sortes de chansons servent pour les deux sexes, & pour toute sorte de morts, de quelque âge & de quelque qualité qu'ils soient. Pendant cette espèce de charivari, elles apostrophent de temps en temps la

personne qui vient de mourir. Nous te recommandons nos parens, dit l'une ; nos baïsemains à mon compere tel, dit l'autre, & mille pauvretés semblables ; après quoi on revient aux pleurs. Ces pleurs sont des torrens de larmes, accompagnés de sanglots, qui semblent partir du fond du cœur : on se déchire la poitrine ; on s'arrache les cheveux, on veut mourir avec le mort ou la morte. Voici quelles furent les cérémonies de l'enterrement d'une Dame.

Le convoi commença par deux jeunes payfans, qui portoient chacun une croix de bois, suivis par un *Papas* revêtu d'une chape blanche, escorté de quelques *Papas* en étoles de différentes couleurs, mal peignés & mal chauffés ; on portoit ensuite le corps de la Dame à découvert, parée à la Grecque de ses habits de noces ; le mari suivoit la bière, soutenu par deux personnes de considération, qui tâchoient, par bonnes raisons, de l'empêcher d'expirer. Une de ses filles, ses sœurs & quelques parentes marchaient à leur tour, échevelées & appuyées sur les bras de leurs amies : quand la voix leur

manquoit, ou qu'elles ne sçavoient plus que dire, elles tiroient avec violence les tresses de leurs cheveux, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : mais comme la nature ne sçauroit se démentir long-tems, on distingue bien dans ces occasions, celles qui agissent de bonne foi, d'avec celles qui se contrefont. S'il y a un bel habit dans la ville, il paroît ce jour-là : les amies & les parentes sont bien aises de se montrer, & ravies d'être vues avec leurs beaux atour ; mais cela ne les empêche pas de gémir. Il faut avouer que les Grecs & les Grecques ont le cœur extrêmement tendre ; lorsqu'il y a un mort dans un quartier, amis, ennemis, parens, voisins, grands & petits, tout le monde se pique de verser des larmes, & l'on figureroit mal, si l'on ne faisoit au moins semblant d'en répandre.

Lorsqu'on fut arrivé à l'église, les Papas dirent tout haut l'office des morts, tandis qu'un petit clerc récitait des psaumes de David au pied de la biere. Après qu'on eut fini l'office, on distribua à des pauvres à la porte de l'église douze

pains & autant de bouteilles de vin ; on donna dix fols de Venise à chaque Papas , un écu & demi à l'Evêque qui avoit accompagné le corps ; le Grand Vicaire , le Trésorier , l'Archiviste , qui occupent les premières dignités du Clergé après l'Evêque , reçurent le double de ce qu'on avoit donné à ce Prélat. Après cette distribution un des *Papas* mit sur l'estomac de la morte un morceau de pot cassé , sur lequel on avoit gravé , avec la pointe d'un couteau une croix & les caractères ordinaires *INBI*. On fit ensuite les adieux à la morte ; les parens , & sur-tout le mari , la baisèrent à la bouche ; c'est un devoir indispensable , fût-elle morte de la peste. Les amis l'embrassèrent , les voisins la saluerent , & on reconduisit le mari à sa maison. Au départ du convoi , les pleureuses recommencerent leur exercice , & sur le soir les parens envoyèrent de quoi souper au mari , & allerent le consoler en faisant la débauche avec lui.

Neuf jours après on envoya le *Colyva* à l'église , c'est ainsi qu'ils appellent un grand bassin de froment

bouilli en grain , garni d'amandes pelées , de raisins secs , de grenades , de fefame & bordé de basilic , ou de quelques autres plantes odoriférantes. Le milieu du bassin s'éleve en forme de pain de sucre surmonté d'un bouquet de fleurs artificielles , & l'on range en Croix de Malte sur les bords du bassin quelques morceaux de sucre ou de confitures féches. Voilà ce que les Grecs appellent l'offrande du *Colyva* , établie parmi eux pour faire souvenir les fidèles de la résurrection des morts. On n'ajoute les confitures & les autres fruits , que pour rendre le froment bouilli moins désagréable. Le fosfoyeur porte sur sa tête le bassin du *Colyva* , précédé d'une personne qui tient deux gros flambeaux de bois doré , garnis par étages de rubans fort larges , bordés d'une dentelle de fil de demi pied de hauteur. Ce fosfoyeur est suivi de trois personnes , l'une porte deux grandes bouteilles de vin , l'autre deux paniers de fruits , la troisième un tapis de Turquie , que l'on étend sur le tombeau du mort , pour y servir le *Colyva* & la colation.

Le *Papas* dit l'Office des morts pendant que l'on porte cette offrande à l'église ; il prend ensuite sa bonne part du régale ; on donne à boire aux honnêtes gens , & les restes sont distribués aux pauvres. Quand l'offrande part du logis , les pleureuses recommencent tout comme au jour de l'enterrement ; les parens , les amis , les voisins , font les mêmes grimaces : pour tant de larmes , on ne donne à chaque pleureuse que cinq pains , quatre pots de vin , la moitié d'un fromage , un quartier de mouton , & quinze sols en argent. Les parens sont condamnés par la coutume des lieux , à pleurer fort souvent sur le tombeau ; pour mieux témoigner leur douleur , ils ne changent pas d'habits dans ce temps-là , les maris ne se font pas raser , les veuves se laissent manger aux poux. Il y a des îles où l'on pleure continuellement dans les maisons ; les maris & les veuves n'entrent pas dans l'Eglise , & ne fréquentent pas les Sacremens pendant qu'ils sont en deuil : quelquefois les Evêques & les *Papas* sont obligés de les y contrain-

472 *Description de l'Orient* ;
dre, sur la menace de l'excommuni-
cation.

Tous les Dimanches de la première année du décès, & quelquefois même de la seconde, on donne à un pauvre un grand gâteau, du vin, de la viande, & du poisson : le jour de Noël on fait la même charité, de manière qu'on ne voit passer dans les rues que des quartiers de mouton, des bécasses, & des bouteilles de vin. Les *Papas* en distribuent aux pauvres autant qu'il leur plaît, & font bonne chère du reste : car toutes ces offrandes vont de l'église chez eux. Les héritiers, pendant la première année donnent, soir & matin aux pauvres, la portion de viande, de pain, de vin & de fruit, que le mort auroit mangé s'il eût vécu.

Il s'en faut peu que la dévotion des Grecs envers les Saints, & principalement envers la sainte Vierge, ne dégénere en idolâtrie : il font brûler avec grand soin une lampe devant son image tous les samedis ; ils l'implorent incessamment, & la remercient de la réussite de leurs affai-

E de quelques autres Contrées. 473
res ; leur parole est assurée, lorsqu'ils la donnent en baisant, ou en touchant l'image ; mais aussi ils la grondent quelquefois & l'apostrophent dans leurs malheurs ; tout cela se raccommode bien-tôt, ils reviennent aux baisers, ils la nomment *la Toute-Sainte*, & lui laissent en mourant quelques vignes, ou quelques champs.

Les fêtes de campagne sont fort célèbres parmi eux ; la veille de ces jours se passe en danse, chants & festins : la mousqueterie fait grand bruit dans toutes les îles de l'Archipel ; celui qui fait le plus de fracas, passe pour le plus brave. Le jour de la fête est destiné pour les mêmes divertissemens, pourvu que l'on paye quelque chose aux Officiers Turcs, pour avoir la liberté de se réjouir ; ils s'en mêlent eux-mêmes, sur-tout pendant la nuit, de peur d'être censurés. Les plus jolies femmes des îles ne manquent pas de s'y trouver, & l'on ne pense à rien moins qu'au Saint que l'on doit fêter. Leur manière de danser est assez singulière & ne varie guères. Ceux qui dan-

se font se tiennent ordinairement par le bout d'un mouchoir ; le garçon fait mille bonds, tandis que la fille ne se remue presque pas. Les plus célèbres de ces fêtes sont celles de saint Michel, de saint André, de saint Nicolas, de saint George, des quarante Martyrs. Autrefois on y récitoit le panégyrique du Saint dont on célébroit la mémoire ; cela ne se pratique plus dans les îles de l'Archipel : celui qui fait la dépense de la fête, donne seulement à manger à quelques pauvres, & c'est une imitation des banquets des premiers Chrétiens, auxquels les Apôtres trouvoient beaucoup à redire. Que n'auroient pas dit ces saints Apôtres contre certaines friponneries des *Papas* ? Le jour des Rois, par exemple, & aux fêtes de Pâques, sous prétexte de donner gratuitement de petites bougies aux enfans, ils vendent bien cher les cierges qu'ils distribuent aux grandes personnes, semblables à ces charlatans, qui ne font pas payer leurs visites aux malades ; mais qui s'en dédommagent sur leurs remèdes. Dans la plupart des villages, le premier Dimanche de Carême, chaque

& de quelques autres Contrées. 475
famille porte un pain à quatre cornes marquées de même que le milieu du pain, au nom de Jesus-Christ; le *Papas* le bénit & distribue les cornes à quatre personnes de la famille, maîtres ou valets; le milieu est pour quelque cinquième qui s'y trouve par hasard, & ces cinq personnes font au *Papas* la somme de douze ou quinze sols, sur l'assurance qu'il leur donne que ce pain a plus de vertu que le pain béni ordinaire: enfin les *Papas* reçoivent les Paroissiens les plus zélés à la porte de l'église avec un verre d'eau-de-vie à la main, bien assurés que ce verre leur vaudra une cruche de vin, & quelque pièce de gibier. Les Couvens de *Monte-Santo*, quelques réguliers qu'ils paroissent, fournissent les fourbes les plus dangereux.

On est persuadé dans tout l'Archipel, qu'il n'y a que les Grecs du rit grec, dont le diable ranime les cadavres. Les habitans de l'île de *Santorin* appréhendent fort ces sortes de loup-garous. Un paysan naturellement chagrin & querelleux, fut tué à la campagne, on ne sçait par qui, ni comment. Deux jours après

qu'on l'eut inhumé, le bruit courut qu'on le voyoit la nuit se promener à grands pas, qu'il venoit dans les maisons renverser les meubles, éteindre les lampes, embrasser les gens par derriere, & faire mille autres tours semblables. On ne fit qu'en rire d'abord ; mais l'affaire devint sérieuse, lorsque les plus honnêtes gens commencerent à se plaindre : les *Papas* même convenoient du fait, & sans doute qu'ils avoient leurs raisons. On ne manqua pas de faire dire des messes ; cependant le payfan continuoit sa vie sans se corriger. Après plusieurs assemblées des Principaux de la ville, des Prêtres & des Religieux, on conclut qu'il falloit attendre les neuf jours après l'enterrement. Le dixième jour on dit une messe dans la chapelle où étoit le corps, afin de chasser le démon, que l'on croyoit s'y être renfermé. On le déterra après la messe, & l'on se mit en devoir de lui arracher le cœur.

Le Boucher de la ville commença par ouvrir le ventre au lieu de la poitrine ; il fouilla long-temps dans les entrailles, sans y trouver ce qu'il cherchoit : enfin quelqu'un l'avertit

qu'il falloit percer le diaphragme. Il arracha le cœur avec l'admiration de tous les assistans. Le cadavre pouoit si fort, qu'on fut obligé de brûler de l'encens ; mais la fumée avec les exhalaisons qui en sortoient, ne fit qu'en augmenter la puanteur. La cervelle de ces pauvres gens s'échauffa ; leur imagination frappée du spectacle, se remplit de visions. On s'avisa de dire qu'il sortoit une fumée épaisse de ce corps ; on ne crioit que *Vroucolacas* dans la chapelle & dans la place, qui est au-devant : c'est le nom qu'on donne à ces prétendus revenants. Plusieurs assuroient que le sang de ce malheureux étoit bien vermeil : le Boucher juroit que le corps étoit encore chaud ; d'où l'on concluoit que le mort avoit grand tort de n'être pas bien mort, & de s'être laissé ranimer par le diable. On fit alors retentir le nom de *Vroucolacas* d'une manière étonnante. Une foule de gens protestèrent tout haut qu'ils s'étoient apperçus que ce corps n'étoit pas devenu roide lorsqu'on le porta de la campagne à l'église pour l'enterrer, & que par conséquent c'étoit un vrai *Vroucolacas*.

On fut donc d'avis d'aller à la marine, brûler le cœur du mort, qui malgré cette exécution, fit plus de bruit qu'auparavant. On l'accusa de battre les gens la nuit, d'enfoncer les portes, & briser les fenêtres; de déchirer les habits, & de vuidier les cruches & les bouteilles. Tout le monde avoit l'imagination renversée; on voyoit des familles entières abandonner leurs maisons; & porter leurs grabats dans la place, pour y passer la nuit. Chacun se plaignoit de quelque nouvelle insulte; ce n'étoit que gémissemens à l'entrée de la nuit. Les Citoyens les plus zélés croyoient qu'on avoit manqué au point le plus essentiel de la cérémonie. Il ne falloit, selon eux, célébrer la messe qu'après avoir arraché le cœur, & qu'avec cette précaution on auroit infailliblement surpris le diable; au lieu qu'ayant commencé par la messe, il avoit eu tout le temps de s'enfuir & d'y revenir à son aise. On se mit à crier par toute la ville, comme si l'on s'étoit donné le mot, qu'il falloit brûler le *Vroucolacas* tout entier, & qu'après cela ils défioient le diable de revenir

& de quelques autres Contrées. 479
s'y nicher. On le porta donc à la
pointe de l'île, où l'on avoit pré-
paré un grand bûcher ; les restes de
ce cadavre y furent jettés & consu-
més dans peu de temps. On n'enten-
dit plus de plaintes contre le *Vrou-*
colacas ; on se contenta de dire que
le diable avoit été bien attrapé, &
l'on fit même des chansons pour le
tourner en ridicule,

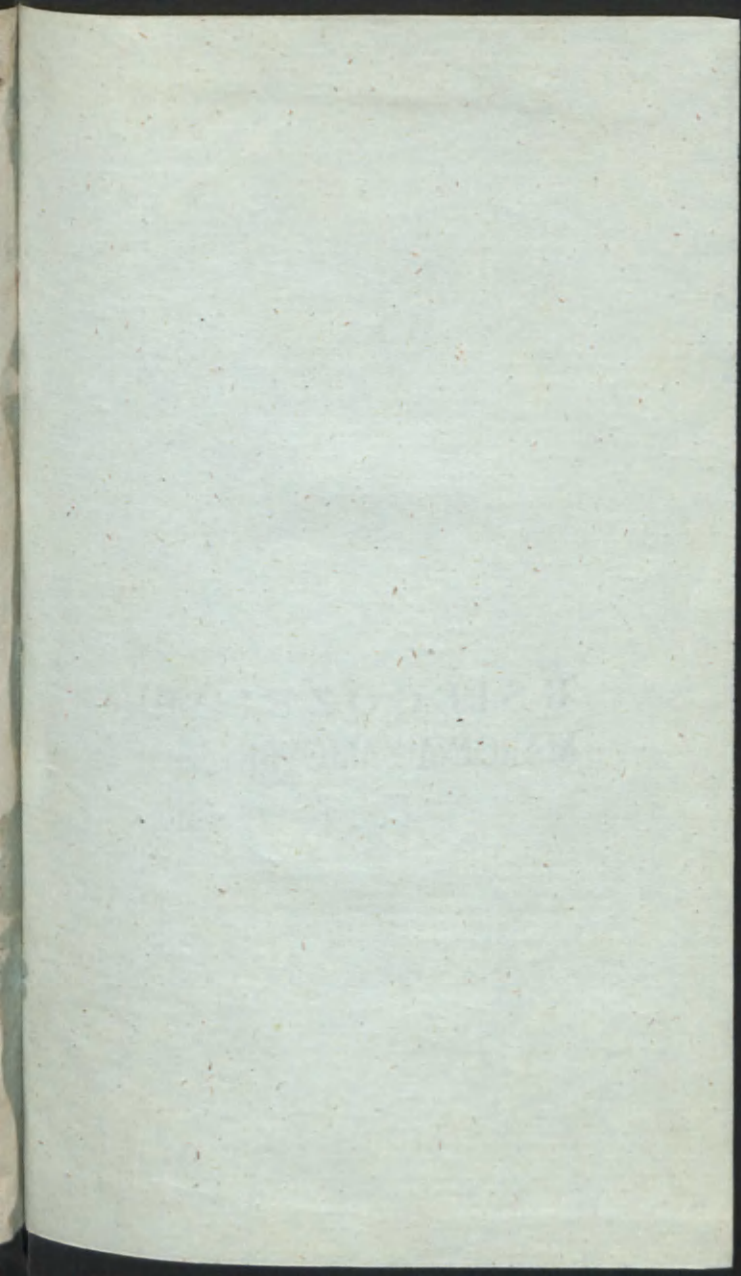
Fin du quatrième Volume.

De l'Imprimerie de P. G. SIMON.



KSIĘGOZBIÓR
MARCINA ZAMOYSKIEGO
-KZ





KSIĘGOZBIÓR
MARCINA ZAMOYSKIEGO

5643 -KZ

5592-KZ

